TRANSACTIONS OF
THE CONNECTICUT ACADEMY
OF ARTS AND SCIENCES

VOLUME 24]　　SEPTEMBER 1920　　[PAGES 1-243

# Collectanea Hispanica

PAR

CHARLES UPSON CLARK

ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES ÉTUDES CLASSIQUES
DE L'ACADÉMIE AMÉRICAINE DE ROME
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HISPANO-AMÉRICAINE DE CADIZ, ETC.

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

# TABLE DES MATIÈRES

I. FRONTISPICE.

II. PRÉFACE . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3

III. CHAPITRE I. Aperçu historique des travaux relatifs à l'écriture wisigothique. . . . . . . . . . . . . . 5

IV. CHAPITRE II. Les manuscrits wisigothiques.

*a)* Bibliographie . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 24
*b)* Liste des mss. wisigothiques encore existants. 27
*c)* Liste des mss. wisigothiques datés . . . . . . 65
*d)* Liste des copistes et des miniaturistes. . . . 66
*e)* Liste des lieux où furent écrits ces mss. wisigothiques . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 67
*f)* Liste des fac-similés des mss. wisigothiques. 68

V. CHAPITRE III. Caractéristique de l'écriture wisigothique.

*a)* Les formes des lettres et les ligatures. . . . 75
*b)* Les abréviations.

α) Observations diverses . . . . . . . . . . . 80
β) Liste par ordre alphabétique des abréviations wisigothiques. . . . . . . . . . 83

*c)* Orthographe des mss. wisigothiques . . . . . 100

*d)* Coupure des mots à la fin de la ligne . . . . 104
*e)* Les signes diacritiques et la ponctuation . . 105
*f)* L'évolution de l'écriture wisigothique . . . . 106

VI. Chapitre IV. Transcriptions des fac-similés. . . . 108

VII. Les fac-similés.




Cliche CLARK

# PRÉFACE

J'ai appelé ce volume « Collectanea Hispanica » parce qu'il est seulement le fruit de ce que j'ai recueilli au cours d'un voyage de six semaines en Espagne en 1907. Mon cher ami, le feu Dr. Beer, m'avait prié d'y faire des photographies de divers manuscrits, et je voulais en faire aussi pour le recueil de diapositifs pour la projection que j'employais dans mes leçons de paléographie à Yale. En conséquence, les photographies étaient de petit format, et j'ai pris très peu de notes sur les manuscrits eux-mêmes ; je n'avais nullement idée de rien publier sur l'écriture visigothique. Mais M. Beer trouva le recueil si intéressant qu'il me pria d'en faire une collection avec introduction et je l'ai écrite en 1909-10, en français, suivant la prière de M. Beer. Mon cher ami, le feu Professeur Max Bonnet, de Montpellier, m'a aidé avec le plus grand dévouement, en lisant et corrigeant le manuscrit et les premières épreuves. L'Académie de Connecticut confia l'impression du volume à une compagnie italienne, qui fit faillite plus tard. Puis M. Bonnet nous mit en communication avec M. Honoré Champion, et l'impression jusqu'à la page 107 était déjà terminée quand la guerre éclata, et les épreuves ne me venaient plus. En réponse à une lettre de moi, M^lle^ Champion, qui écrivait pour M. Ed. Champion, mobilisé, m'informa que M^me^ Paillart, femme de M. Paillart, l'imprimeur d'Abbeville, mobilisé, lui avait répondu que tous les compositeurs étaient mobilisés, et que l'impression du livre devait attendre la fin de la guerre ; « mais », ajouta-t-elle, « votre livre paraîtra plus beau sous les lauriers de la victoire ! » Puisse-t-il

donc signifier, non pas seulement un pas en avant vers la plus parfaite connaissance de l'histoire intellectuelle de l'Espagne au Moyen-Age, mais aussi un témoignage rendu à une entente spirituelle franco-américaine, laquelle deviendra aussi fructueuse pour le progrès intellectuel du monde que l'était notre camaraderie sur les champs de bataille pour le triomphe du droit.

En terminant, je veux remercier tous ces bibliothécaires dévoués, en Espagne et ailleurs, qui m'ont aidé ; et l'Académie, l'éditeur et l'imprimeur, pour la générosité, l'empressement et la patience qu'ils ont montrés à mon égard.

Charles Upson Clark.

*Paris, le 12 octobre 1919.*

# COLLECTANEA HISPANICA

## CHAPITRE PREMIER

### APERÇU HISTORIQUE DES TRAVAUX RELATIFS A L'ÉCRITURE WISIGOTHIQUE

C'est Ange de Modène qui paraît avoir été le premier à distinguer une « Scriptura Hispanica » ; mais je n'ai pu consulter son livre, publié, d'après Mabillon, en 1532. Un Espagnol, Bernardo Aldrete, donna le premier fac-similé d'un manuscrit wisigothique, au f. 59$^{vo}$ de son livre « Del Origen y Principio de la Lengua Castellana » (Madrid, 1674 ; je n'ai pas eu en mains l'édition romaine de 1606). Aldrete a vu que cette écriture était d'origine romaine ; il cite au f. 56$^{vo}$ ces mots de Pedro León, un More qui a écrit une « Descriptio Africae » : « Verisimile enim est Romanos, cum eandem occupassent provinciam, omnes earum literas, ut semper fieri solet, atque memoriam abstulisse, suasque literas intulisse, ut sola Romani populi illic staret memoria atque dignitas. » Le fac-similé représente le fameux « Alvarus » de Cordoue (voir nos pl. 65-69). Bien qu'il soit très mauvais, on y reconnaît les traits caractéristiques de l'écriture wisigothique. Le philologue allemand B. G. Struve (1671-1738) confond la langue wisigothique et l'écriture nationale d'Espagne ; il dit dans sa dissertation « De Criteriis Manuscriptorum » (que je cite d'après Mabillon) : « A saeculo v. invaluerunt litterae Gothicae, sive Toletanae. Invenit illas Ulphilas Gothorum episcopus Arianus, qui ...sacra Biblia in linguam Gothicam vertit, et litteris Gothicis descripsit : atque hae litterae in Hispania primum fuere usitatae, post in alia regna introductae. » Après ce récit grotesque, il

ajoute : « Vocabatur haec lingua etiam Toletana, uti ex Roderico Toletano libro VI. rerum Hispanicarum c. XXX. diximus : « Concilio Toletano », inquit, « anno MCXVI., patres cum Bernhardo Toletano, primate, de officiis ecclesiae statuerunt : sed et illud, uti deinceps scriptores omnes, omisso charactere Toletano, quem Gulfilas Gothorum episcopus invenerat, Gallicis litteris uterentur. » Struve comprend mal ces mots, qui décrivent la substitution officielle de l'écriture carolingienne réformée à la wisigothique, et il en tire cette déduction bizarre : « Videmus ex eo quamdiu duraverit usus linguae Gothicae in Hispania, scilicet usque ad saeculum XII. »

Mabillon, qui a fondé la science de la paléographie, paraît n'avoir pas connu de mss. wisigothiques. Dans le fameux « De Re Diplomatica » de 1681, il ne publie en ce genre qu'un diplôme d'Alphonse IX (sa pl. XLV), qui n'a rien de nettement wisigothique. Il dit : « Gothicâ usi sunt in Hispania Vesigothi ». Il emploie pourtant le mot « Gothica » pour indiquer aussi l'écriture du Codex Argenteus, qui est de langue gothique. Le grand savant de Vérone, Maffei, combat la théorie d'après laquelle les Goths auraient eu une part dans l'évolution de l'écriture, et déclare que les trois espèces d'écriture, la majuscule, la minuscule et la cursive, ne sont que des développements de l'écriture romaine ; ce qui a été démontré quelques années après par les bénédictins Toustain et Tassin. Maffei publia aussi un facsimilé du fameux ms. wisigothique de Vérone (voir nos pl. 10, 11).

Cependant, le premier des grands manuels espagnols de paléographie avait paru, la « Bibliotheca Universal de la Polygraphia Española, compuesta por Don Christoval Rodriguez, y que de Orden de Su Magestad publica D. Blas Antonio Nassarre y Ferriz, Su Bibliothecario Mayor, &c. Impressa en Madrid por Antonio Marin, Año M.DCC. XXXVIII. » Ce livre intéressant, grand in-folio, splendidement imprimé, doit sa naissance à l'œuvre de Mabillon, dont Rodriguez copie plusieurs planches. Celui-ci, d'après la préface de Nassarre, était un archiviste plein d'ambition, qui avait déjà projeté son livre

avant de connaître celui du grand bénédictin ; puis « valiendose de las Escrituras, y characteres que este doctissimo Varon copia en sus Libros *de Re Diplomatica*, aumentò el volumen de las que tenia descifradas, de las quales intentò hacer un Libro, que copiò muchas veces, y que por falta de medios no podia dàr al publico. Pero esta misma impossibilidad le fue maestra de otra enseñanza : tan cierto es, que la necessidad es madre de las Artes. Dexò la pluma, y tomò el burìl, y trasladò con su mano al bronce parte de lo que havia puesto en el papel, digno en su juicio de gravarse en mas precioso metal. » Mort jeune, Rodriguez ne put pas écrire l'histoire de l'écriture en Espagne ; lacune que D. Blas essaie de combler dans sa préface. Il commence par les monnaies ; puis il figure quelques inscriptions. A la planche XXII, nous trouvons l'Alvarus de Cordoue, copié sur Aldrete, avec cet éloge : « No puedo menos de alabar la exactitud de este erudìto Autor, despues de haver cotejado con su Estampa un fragmento del mismo Manuscrito (il veut dire, pourtant, celui de Madrid, Bibl. Nac., A 115) ; pero no entiendo, que el nombre que se dà à esta letra sea bastante prueba para adjudicarla à los Godos, y quitarla à los Romanos. Las letras mayusculas del fragmento de Alvaro son Romanas : las cursivas, ò minusculas por mì sean Godas : doylas como estàn en su original en esta Estampa. » Nouveau et bien meilleur est le facsimilé, à la planche XXVI, du missel gothique « num. 2, scrin. 30 » de la Bibliothèque de la Sainte Église de Tolède. Il nous présente vingt lignes d'une wisigothique bien caractérisée et passablement imitée. Il y a aussi sur la planche suivante quelques lignes de la même écriture, « del Epitafio de S. Millan », « de cuya letra hizo cotejo el erudìto Abad Mecolaeta con otra estampada por Mabillon, que este docto P. tiene por Saxonica, y es parecida à las de las Estampas (23. 29. 30. y 38.) que hice sacar de las Escrituras originales de Portugal, de que yà hablamos, y à las del Manuscrito de Cordova, y en una palabra à las de diversos siglos usadas en España : por lo que no se puede sacar del character argumento irrefragable del tiempo fixo en que se escribieron ». On voit que la marche de la paléographie espagnole est encore

mal assurée ; mais en résumant les vues de Mabillon et de Maffei, notre auteur exprime ses doutes sur la tradition relative à l'écriture de Tolède en ces termes : « No me atrevo à decir si esta letra *Gothica* es la que se llamaba *Toledana*, à lo menos en el siglo x. como se vè en el Arzobispo Don Rodrigo, y en Don Lucas de Tuy. En el Concilio presidido en Leon el año 1091. por el Cardenal Reynerio, Legado de Urbano II. y su successor en el Pontificado, en que concurriò el Rey Don Alonso con los Prelados de sus dominios, se mandò entre otras cosas, que todos escribiessen con los characteres que se usaban en Francia, y que dexassen los *Toledanos*, que encontrò Gulfilas.

« Esta prohibicion del uso de las letras Gothicas, y orden de escribir con letras Francesas, se observò tan mal como se vè en las Escrituras, y fragmentos copiados en este Libro de los siglos XII.XIII. y siguientes. Era muy dificil, que todos aprendiessen à escribir de nuevo, y solo podia practicarse esta providencia con los niños : y si he de decir lo que siento, no se puede assegurar esta mudanza hasta que parezcan las Actas de este Concilio ; porque el Arzobispo Don Rodrigo, y Don Lucas de Tuy, de quienes lo han tomado todos, no concuerdan entre sì, y dexan libertad de pensar en esto muy de otro modo que el P. Mariana, y otros Escritores. A mas de que no se estendia à Aragon, Navarra, ni Cataluña la jurisdicion del Rey, ni del Concilio : por esso hallamos Escritos, y Inscripciones de estos Reynos con la letra llamada Gothica despues de estos tiempos, aunque se usaba tambien antes de ellos la letra dicha *Francesa*, que era la Romana no bien formada, que degeneraba de la elegancia à que la restituyò Carlo Magno, y inclinaba mucho à la figura de la letra llamada *Lombarda*, ò *Barbara*... En el glorioso Reyno de Portugal, fundado despues de este Concilio, se continuò el uso de la letra llamada *Gothica*, como se vè en las Escrituras de la Estampas 23. 29. 30. y 38. y en las siguientes Inscripciones. »

Parmi les planches de Rodriguez se trouvent plusieurs facsimilés de chartes, datant de l'an 931 et suivants, qui sont nettement wisigothiques, ainsi que les majuscules du Codex Bibl. Nac., A 115, d'Alvarus, de l'an 1063.

Nous en revenons à la France. En 1755, les savants bénédictins Toustain et Tassin publient le « Nouveau Traité de Diplomatique », qui est l'œuvre de Mabillon, revue et amplifiée. Après avoir considéré diverses théories sur la modification de l'écriture romaine par les barbares, ils se décident pour celle qui est la vraie, et qui « fait descendre de la seule romaine toutes les écritures qui depuis quinze cents ans eurent cours en France, en Espagne,... en Allemagne, en Italie. Les Goths, Wisigoths, Francs, Saxons, Lombards ; loin d'aporter, ou plutôt d'introduire une écriture qui leur fût propre, adopterent celle des peuples vaincus. Ils ne les corompirent pas non plus, en y faisant du moins entrer de nouveaux caractères. Tous ceux qui furent emploiés de leur tems, étoient d'origine romaine. Mais l'ignorance, la décadence des arts, & le mauvais goût, qu'entraînerent après elle ces nations indisciplinées, firent dégénérer les écritures, comme tous les arts. Bientôt chaque roiaume se distingua par une écriture diférente de celle de ses voisins. » Quant à la wisigothique, « C'est constamment pour le fond l'écriture romaine, quoiqu'elle soit plus nette & plus aisée ; comme étant d'une main moins ancienne & plus exacte. L'écriture du missel mozarabique de Tolède est à peu près la même que la minuscule romaine. » Toustain et Tassin reproduisent des fac-similés déjà publiés ; et ils y ajoutent quelques lignes d'un ms. de la loi wisigothique, de la Bibl. du Roi (notre n° 649), sur leur planche 52.

Vers ce même temps, un jésuite espagnol, Terreros, consacra à la paléographie un chapitre d'une espèce de grande encyclopédie, l' « Espectaculo de la Naturaleza ». Il republia cet opuscule en 1758, en l'intitulant : « Paleografía Española, Que contiene Todos Los Modos Conocidos, que ha habido de escribir en España, — — : substituida en la Obra Del Espectaculo de la Naturaleza, en vez de la Paleografía Francesa, por el P. Estevan de Terreros y Pando, Maestro de Mathematicas en el Colegio Imperial de la Compañia de Jesus de esta Corte : y la dedica á la Reyna Nuestra Señora Doña Maria Barbara. En Madrid : En la Oficina de Joachin Ibarra, calle de las Urosas. Año de

1758 » (160 pp.). — Terreros blâme Rodriguez pour ne pas avoir soigné ses fac-similés de mss. ; pour lui, il s'est procuré, par le moyen du savant P. Burriel de Tolède, plusieurs « dibujos puntuales » de mss. de cette bibliothèque-là. En effet, les illustrations de cet ouvrage ne sont pas aussi mal gravées que les précédentes. Les exemples de l'écriture wisigothique commencent, à la planche 14, par les cinq spécimens suivants : 1º une note, en cursive, de la marge d'un recueil de canons ; 2º la signature, en cursive, d'un certain Vincentius, qui a copié en 1070 un ms. (notre nº 696) des Lettres d'Elipandus ; 3º trois lignes d'une charte d'Alphonse VI, de 1088, en wisigothique « carrée » (d'après l'ancienne classification) ; 4º cinq lignes d'une autre charte du même roi (1103), en wisigothique « ronde » ; et 5º trois lignes en cursive d'une poésie qui se trouve à la fin d'un des livres des Etymologies de saint Isidore, dans un des mss. de cet ouvrage. Ces trois sortes de wisigothique comprennent, d'après Terreros, toutes les formes de minuscules employées en Espagne depuis l'entrée des Maures jusqu'à la reprise de Tolède. Il y ajoute (pl. 15) six autres spécimens de la wisigothique des livres, qui sont d'un grand intérêt, étant pour nous les premières reproductions de plusieurs mss. fameux : 1º le commencement du livre de l'Exode, de la Bible à trois colonnes (Tolet. Bibl. Capit. 2, 1, aujourd'hui à Madrid) ; 2º trois lignes du Fuero Juzgo (Tolet. B. C. 43, 5, également à Madrid) ; 3º trois lignes d'un ms. des Excerpta Canonum ; 4º deux lignes du missel mozarabique qui contient les messes composées par saint Ildephonse ; 5º quatre lignes d'un autre missel mozarabique, prises dans une oraison de la messe de saint Martin de Tours ; 6º trois lignes de wisigothique mêlée d'éléments onciaux, par lesquelles (d'après Burriel) le ms. est reporté à l'an 945 (notre nº 619).

Pendant cette même période, le savant Augustinien, Henrique Florez, professeur de théologie à Alcalá, publia, dans son « España Sagrada », sur un ms. wisigothique, une étude qui a fait époque. Sachant par Aldrete qu'il y avait à Cordoue un Alvarus ancien, il en fit faire en 1751 une copie exacte ; mais quand il collationna

cette copie authentiquée avec le fac-similé publié par Aldrete, il trouva des différences inquiétantes. Les recherches qu'il fit prouvèrent « que Aldrete fue quien se tomó la licencia de dar el texto, como debia estár, y no como se halla en realidad con sus erratas de latinidad y othographia » (sic !). Puis, suspectant aussi la fidélité paléographique du fac-similé, il écrivit à son correspondant à Cordoue, qui l'informa que le fragment publié « no tiene el ayre que en su original, en el cual está la letra mas hueca, redonda, y legible », et lui fit tenir enfin une copie, beaucoup plus exacte, de vingt lignes du commencement de la couzième épître. Florez la publia (la planche se trouve à la p. 52 du 11e volume de l'édition de 1792) avec des commentaires lumineux, surtout en ce qui concerne l'orthographe ; il y mentionne presque toutes les erreurs qui caractérisent les mss. en écriture wisigothique : coco pour quoquo, quur pour cur, adque pour atque ; illut (illud) ; l'absence ou l'emploi inexact de h, comme dans actenus, oc, umanus, trao, hab, hac, perhennis, quamhobrem, homnibus, pulcer, bracium, mici, nicil ; la confusion de b, v, p et f, comme dans sivi, tivi, deveo, obto, proflema, adprofemus ; celle de e et i, o et u, l et r (qu'on trouve aussi ailleurs en bas-latin) et les graphies caractéristiquement espagnoles de magestatem, storia et srahel. Florez s'est occupé aussi des signes de ponctuation, passés sous silence par la plupart des paléographes, et que j'ai dû laisser de côté moi-même, faute de temps.

Nous en venons à la dernière des grandes paléographies espagnoles. C'est la « Escuela de leer Letras Cursivas Antiguas y Modernas, desde la Entrada de los Godos en España, hasta nuestros Tiempos. Su autor el P. Andres Merino de Jesuchristo, Religioso Profeso de las Escuelas Pias de la Provincia de Castilla. En Madrid Año de 1780. Gravadas las Letras por Don Francisco Assensio y Mejorada. » Il en existe aussi un autre titre : « Escuela Paleographica, ó de Leer Letras Antiguas, desde etc. Dispuesta por el P. etc. Madrid. M.DCC.LXXX. Por D. Juan Antonio Lozano, Impresor de S. M. Con las Licencias necesarias. »

Dans ses « Advertencias al Lector », Merino relève l'importance de l'étude de la paléographie, et s'exprime en ces termes au sujet de Rodriguez : « Entre los que han escrito sobre esta materia, ninguno parece tuvo mejor eleccion, que D. Christoval Rodriguez ; pero la lastima fue, que lleno de buenos pensamientos, consumió su salud, y caudal, sin haber concluido su Obra. Despues de su muerte, la publicó D. Blás Antonio Nasarre, á la que añadió un Prologo muy erudito, supliendole el ramo de letra Gothica, en que estaba bastantemente escasa. Luego que vió la luz pública, no dejó de tener contra sí algunas censuras, por las que se tildaba entre otras cosas al Autor de haber hecho una mala compilacion de los peores escritos de la antigüedad. Reparo, que carece de todo fundamento, puesto que el defecto no debe atribuirse á los originales, sino á lo mal gravado de la Obra, que parte se vió obligado á hacer por sí mismo D. Christoval, y parte hicieron otros Gravadores, de los que entonces habia, resultando de esto mucha deformidad en la letra, y añadiendo nueva obscuridad á la que por su naturaleza tienen la mayor parte de los escritos antiguos. » Voici ce qu'il dit de l'écriture wisigothique : « La letra, que propria, y generalmente llaman Gothica, y en la que se hallan escritos todos los libros, cartas, y Privilegios, desde la entrada de los Godos, hasta el Siglo doce, ó poco mas, en que espiró esta letra, entrando en su lugar la Francesa ; pero una, y otra originada de la Romana. » Malgré cette critique de Rodriguez, il lui emprunte ses trois premiers exemples, dont un se trouvait déjà chez Mabillon. La planche 3 contient trois spécimens intéressants, tirés de la « Bibliotheca Escurialense » de Perez Bayer ; le premier reproduit un passage du De baptismo de saint Augustin (Camarin de las Reliquias), en cursive ; les deux suivants, huit lignes de capitales et autant de cursives, du fameux Codex Ovetensis. Suit la planche 14 de Terreros. Quant aux planches 5, 6 et 7, ce sont de bonnes gravures originales, dont tous les paléographes connaissent la réelle valeur. La planche 5 présente une inscription de Tolède, de l'an 592 ; puis deux passages de la Bible de Tolède (notre nº 586), page 298 et 358. Son récit de

l'accueil qui lui fut fait à Tolède, vu les vicissitudes de la splendide collection de mss. de cette ville, a de l'intérêt pour tous ceux qui l'ont étudiée. Après avoir dit qu'on l'avait envoyé à Tolède pour y collationner les originaux, il ajoute : « Luego que me presenté al Excelentisimo Señor D. Francisco Lorenzana ; enterado este dignisimo Prelado de mi comision, mostró especial complacencia, y facilitó, el que se me franquease la Bibliotheca de la Santa Iglesia, y lo mismo el Archivo ; para lo que se comisionaron dos Señores Canonigos de aquella Santa Iglesia, D. Joseph Navarro, y D. Antonio Gomez, quienes tuvieron la humanidad de subministrarme los libros, que se pidieron. »

Dans son commentaire sur le numéro 2 de la planche 5, il est le premier à essayer de distinguer les différentes écoles de la « Gothica redonda ». Il en discerne deux : « Yo creo, que si se tirase una linea desde Cartagena, que pasase por Toledo, y terminase en Santiago de Galicia, sería una division, que casi sin error sensible, nos daría la parte, en que se escribió qualquier manuscrito Gothico : el exemplar, que presentamos en este Num° 2° pertenece á la parte meridional de dicha linea, porque se escribió en Sevilla, ó en alguna otra Ciudad de Andalucia ; y todo el Gothico, que guarde esta forma, es, á mi vér, escrito por aquellas partes ; porque el Gothico de Castilla la Vieja, es mucho mas regular, mas claro, y escrito casi siempre con pluma delgada ; aunque algunos doctos son de parecer, que en lo mas antiguo todos escribieron segun la letra de este exemplar ; pero que por los siglos nono, y decimo se empezó á introducir en Castilla aquella especie de letra redonda, tomandola de las partes de Aragon y Cataluña. » Il est peut-être trop tôt pour se prononcer définitivement sur cette question ; mais on trouvera dans mes fac-similés assez de matériaux pour en préparer la solution.

Le P. Merino fait encore preuve de sagacité en refusant de croire que la Bible d'Alcalá (n° 614), qui est figurée sur la planche 6, soit celle de saint Isidore lui-même ; il doute même qu'elle soit antérieure à l'an 988, date de la souscription qui se trouve

à la fin du ms. Il donne sur la même planche un spécimen de l'autre Bible d'Alcalá, et un autre d'un psautier, attribuant ces trois mss. au IX^e siècle. Il a aussi des doutes sur la date reculée qu'on avait donnée au missel mozarabique de Tolède, dont il reproduit deux passages à la planche 7, en observant que, vu l'emploi incessant de ces livres liturgiques, il n'est pas croyable que celui-là soit du VII^e siècle ; il le considère comme étant du commencement du IX^e. Le troisième numéro de cette planche est tiré du fameux ms. des Morales de saint Grégoire. Il y corrige l'erreur de Terreros sur sa date, qu'il reporte à 925 ; puis il ajoute : « La letra de este Codigo es Castellana : y llamamos asi, para distinguirla de la Toledana Gothica, que es la que generalmente se usó por las partes meridionales de España : y esto sirve mucho, á lo menos hasta el año de 1000, para adquirir conocimiento de los Codigos, y poder señalar, á qué parte pertenecen. Por los años de 1000. yá el Gothico tomó otro ayre, y no es facil conocer, donde se escribieron, si ellos no lo dicen. »

Les planches 8 et 9 sont consacrées à des chartes. Pour en copier une, au couvent de Sta. Fé de Tolède, on lui fit des difficultés : « Al principio mostraron estas Señoras alguna repugnancia en franquearme el Archivo ; pero al fin convencidas de la razon, y del mismo deseo del bien publico, que me obligó á ser importuno, me permitieron copiar todo lo que de alli me pareció digno, de que se diese á la luz pública. » La planche 10 contient des passages de deux mss. datés, le Codice Vigilano, de 976 (n° 520) et un autre ms. d'Isidore, fait à San Millan de la Cogulla, en 992 (n° 519). Dans son commentaire, il raconte son insuccès dans la recherche du ms. d'Alvarus, reproduit par Aldrete, Mabillon et Nassarre (voyez p. 5, 7) et enfin retrouvé par Ewald ; et en critique consciencieux, il l'omet. Les spécimens de la planche 11 sont du commencement du XI^e siècle : 1° Chrysostome, de reparatione lapsi, ms. de Tolède, déjà mentionné par Terreros (notre n° 706) ; 2° un bréviaire mozarabique, de Tolède aussi (notre n° 632), avec des notes musicales ; et 3° une charte de 1011. La planche 12 se compose de trois chartes, de la seconde

moitié du même siècle. Sur la 13e, outre une charte, de 1087, on trouve deux spécimens de mss. : 1° Elipandus contra Beatum, de 1070, déjà représenté pour sa cursive (voyez p. 6) ; ici Merino attaque la question difficile et intéressante des signes de ponctuation, sur laquelle il y a encore tant à dire ; 2° son dernier exemple de l'écriture wisigothique, tiré d'une collection de canons de l'an 1100. Le premier échantillon tolédain de la nouvelle écriture « française » qu'il offre est de l'an 1214.

On aura vu par ce récit sommaire que le P. Merino a travaillé en savant consciencieux, et que les fondements de la paléographie wisigothique sont dès lors posés. Il est étonnant qu'on y ait ajouté si peu dans les cent vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis Merino. Parmi les grands paléographes de la première moitié du XIXe siècle, Astle et Kopp n'ajoutent rien ; de Wailly répète ce que disent les Bénédictins, avec quelques observations nouvelles sur les formes des lettres, etc. En 1857, D. Antonio Alverá Delgrás, « Maestro encargado de las clases de Lectura, Escritura y Paleografía en la Escuela normal central », fit paraître à Madrid son « Compendio de Paleografía Española », dont il ne vaut pas la peine de donner une description détaillée. Ses trente-deux planches sont copiées sur Merino et même Rodriguez, et ses observations sur l'écriture n'ont rien de particulier. Mais le dernier quart du XIXe siècle a vu paraître plusieurs travaux importants. Le premier est l'admirable « Appendice sur les Bibliothèques Espagnoles du haut Moyen Age » du P. Jules Tailhan, qui occupe les pages 217 à 346 du quatrième volume des « Nouveaux Mélanges d'Archéologie » du P. Ch. Cahier (Paris, Firmin-Didot, 1877). Son exposé de l'histoire intellectuelle des monastères espagnols aura toujours de la valeur et de l'intérêt, comme introduction aux études de fond, de même que l'indispensable « Handschriftenschätze Spaniens » de R. Beer. En 1880, Léopold Delisle, doyen des paléographes jusqu'à sa mort récente, publia ses « Mélanges de Paléographie et de Bibliographie » (Paris, Champion). Il y décrit quelques manuscrits de Silos que la Bibliothèque Nationale venait d'acquérir, et il en prend occasion pour fixer les caractères de l'écri-

ture wisigothique et pour résumer l'histoire des études dont elle a été l'objet. « M. de Wailly (Eléments de paléographie, t. I, p. 658) est, chez nous », dit-il, « le premier qui ait déterminé d'après un manuscrit original les caractères de l'écriture wisigothique. Le manuscrit dont il s'est servi est celui qui porte à la Bibliothèque Nationale le nº 2855 du fonds latin, et qui avait été envoyé à Colbert, en 1681, par le chapitre du Puy. C'est un volume que Gotiscalcus, évêque du Puy, rapporta d'Espagne en 951, et qui avait été copié pour ce prélat par Gomès, moine de Saint-Martin d'Albelda (Voyez le Cabinet des manuscrits, t. I, p. 514). Le même manuscrit 2855 a fourni aux auteurs de la Paléographie universelle (Planche CCVI) le seul exemple qu'ils aient donné de l'ancienne écriture des livres d'Espagne. La direction de l'Ecole des chartes en a fait aussi lithographier quatre pages (... la cote 277 dans l'ancienne série...) pour servir aux exercices de l'enseignement. » Il énumère ensuite les autres manuscrits wisigothiques que possédait la Bibliothèque Nationale: le ms. 4667, du IXe siècle, l'Isidore 2994 A, de la même époque, (dont on peut voir deux pages dans la série lithographiée de fac-similés de l'Ecole des Chartes, nº 281) et les numéros 10876 et 10877, un Isidore et un saint Fructueux, du Xe siècle, qui composent, avec un fragment conservé à Tours, « les débris d'un volume assez considérable que les moines de Marmoutier achetèrent à Toulouse vers le commencement du XVIIIe siècle » (nº 615 ; Dorange, Catalogue des manuscrits de Tours, p. 312 et 313). C'était peu. Aussi M. Delisle saisit-il avec empressement, en 1878, l'occasion d'une vente publique, à Paris, de plusieurs mss. wisigothiques (Catalogue de livres rares... et de manuscrits du IXe au XVIIIe siècle, rédigé par M. Bachelin-Deflorenne. Paris, Bachelin, 1878. Grand in-8º de 26 p. avec six planches), pour en acheter une vingtaine. Ce sont des mss. de l'abbaye de Silos, près Burgos, en Castille. Le ms. Nouv. acq. lat. 2169 contient un catalogue des livres qui formaient, au XIIIe siècle, la bibliothèque de Silos (Delisle, p. 105 ; Beer, p. 455) ; catalogue semblable à ceux des abbayes de Saint-Millan de Cogolla et de Saint-Pierre de Cardeña, qui sont reproduits dans le

Memorial histórico español, t. II, pp. 9 et suiv. « Un examen superficiel de quelques pages de ces volumes », dit encore Delisle, « suffit pour déterminer les caractères auxquels on peut reconnaître les manuscrits wisigothiques, en tenant compte à la fois de la forme des lettres, du système des abréviations et des particularités orthographiques. » La liste qu'il dresse de ces caractères est la première que nous ayons d'un paléographe moderne ; on en trouvera des extraits dans mon chapitre sur ce sujet.

L'année suivante vit paraître le seul manuel récent, en langue espagnole, de la paléographie wisigothique, la « Paleografía Visigoda : método teórico-práctico para aprender á leer los códices y documentos españoles de los siglos V al XII, por D. Jesús Muñoz y Rivero, Archivero Bibliotecario y Profesor encargado de la asignatura de Paleografía general y crítica en la Escuela superior de Diplomática. Obra ilustrada con 45 láminas dibujadas por el autor. Madrid, Imprenta y Litografía de « La Guirnalda », calle de las Pozas, núm. 12. 1881 ». J'ai pu consulter cet ouvrage à New-Haven, grâce à l'obligeance de la Bibliothèque de l'Université Harvard. Voir le compte rendu de Morel-Fatio dans la Bibl. de l'Ecole des Chartes, XLIII, p. 235-243. Dans sa courte préface, D. Jesús insiste sur le but pratique de son ouvrage, « en el cual », dit-il, « exponemos un método para descifrar los códices y los documentos españoles anteriores al siglo XII. » Il donne cependant un résumé de l'histoire de l'écriture en Espagne, précédé de la discussion habituelle sur l'origine de l'écriture des nations occidentales au Moyen-Age. Après avoir conclu que les écritures nationales ne sont que des développements de l'écriture romaine, il examine les classifications de Burriel, de Merino et de Ribeiro, qu'il trouve toutes imparfaites ; je cite sa conclusion : « Podemos desde luego establecer respecto á ésta una division que es comun á todos los tiempos, segun se produzcan las letras con detenimiento ó se tracen, atendiéndose más que á la belleza de la escritura á la rapidez con que se produzca. La division de la escritura en *magistral*, *sentada* ó *redonda*, y en *cursiva*, tiene especial aplica-

cion á la de los primeros tiempos de la Reconquista. La *magistral* ô *redonda*, trazada con detenimiento y cuidado y con escasas ligaciones ó nexos, se usa generalmente en los códices. La *cursiva*, cuyas letras son de más fácil formacion, pero de interpretacion más difícil, ya por la abreviacion de algunos de sus trazos, ya por los contínuos enlaces con que se presenta la escritura, aparece comunmente en los documentos. »

Dans son sixième chapitre, Muñoz y Rivero s'occupe de la disparition de l'écriture wisigothique, que les savants bénédictins avaient soupçonnée d'exister encore au XV^e^ siècle. Voici les résultats de ses observations : « 1º Que si bien la letra francesa (l'écriture carolingienne réformée) apareció en tiempo de Alfonso VI, este monarca usó generalmente para los documentos que de él emanaban la letra visigoda, y son verdaderos excepciones sus documentos en escritura francesa. 2º Que en el reinado de doña Urraca alternó el uso de ambas letras en los documentos reales, pero dominando el de la letra francesa en los documentos castellanos y leoneses y el de la visigoda en los que otorgó esta reina durante su permanencia en Galicia. 3º Que en tiempo de Alfonso VII dominó ya la letra francesa para los documentos reales, si bien todavía se hallan documentos de este monarca escritos en letra visigoda. 4º Que en los documentos particulares no se hizo frecuente la escritura francesa hasta transcurridos los tres primeros lustros del siglo XII. 5º Que despues de esta fecha fué disminuyendo el uso de la visigoda y generalizándose el de la francesa, si bien no es raro, especialmente en Galicia, hallar documentos hasta de los últimos años del siglo XII escritos en caracteres visigodos. »

En Catalogne, les rapports étroits de ce pays avec la France avaient introduit l'écriture carolingienne au IX^e^ siècle. Quant à la partie moresque de la Péninsule, Merino avait déjà remarqué que « el gótico de Castilla la Vieja es mucho más regular, más claro y escrito casi siempre con pluma delgada, aunque algunos doctos son de parecer que en lo más antiguo todos escribieron segun la letra que conservaron los mozarabes. » « Así es en verdad, » reprend D. Jesús. « La escritura mozárabe tiene pro-

porciones distintas de la usada en los reinos cristianos de la Reconquista. Su altura es menor, su anchura más pronunciada. Sus trazos son más gruesos, acaso porque tomasen los Mozárabes de los Mahometanos el uso de la caña para la escritura. La letra toda presenta ademas cierto aspecto arcáico en cuanto á su trazado, que la hace más imperfecta, pero casi totalmente análoga á la usada en la monarquía visigoda. Esta circunstancia se observa especialmente en los manuscritos latino-mozárabes de Andalucía, cuya region, más apartada de los Estados cristianos, no estaba en fáciles relaciones con ellos ni podia por tanto ver influida su escritura por la de Leon, Astúrias, Aragon y Navarre. Servian de modelo constante á los pocos cristianos que conservaban la tradiction del idioma y de la escritura, los códices que habian podido recoger de la época visigoda, y así se explica el aspecto arcáico de la letra que conservaban. A medida que la reconquista iba avanzando, y en las comarcas fronterizas á los Cristianos, la escritura de éstos influia en la gótico-mozárabe y la modificaba introduciendo en su trazado las innovaciones que desde la invasion sarracena se habian introducido en la escritura de los Estados cristianos independientes. Explícase de esta manera el aspecto gallardo de la escritura toledana del siglo XI, en la cual ni se observa la falta de proporciones que caracteriza la escritura mozárabe del interior del territorio hispano-árabe, ni el excesivo grueso de sus trazos, sino las condiciones propias de la escritura gótico-minúscula de Leon y Castilla, airosa, con trazado curvo, admitiendo, como ésta, pocas abreviaturas, aunque mayor número que en los siglos anteriores. »

J'ai si longuement cité Muñoz, parce que je n'ose me livrer moi-même à des généralisations comme les siennes sur les variétés locales de la wisigothique. J'espère que quelque autre savant, à l'aide des matériaux maintenant si abondants, réussira à déterminer les caractères des diverses écoles de cette écriture. Il devra tenir compte des écoles de S. Millan, de Cardeña, de Valeranica, de Ripoll, de Léon, pour en nommer seulement quelques-unes.

Nous voici à la veille de l'apparition du premier recueil moderne de fac-similés de cette écriture, qui eut lieu en 1883. Mais auparavant nous devons mentionner un autre genre de travaux, qui est d'une grande importance pour notre étude, et dont le couronnement est le livre de R. Beer. Ce sont les récits de voyages d'étude dans les bibliothèques de l'Espagne. Le premier en date est celui de Morales, entrepris en 1573, à l'instigation de Philippe II. Le grand savant Florez, mentionné plus haut déjà, publia, dans les vingt-sept volumes de son « España Sagrada » (Madrid, 1747-1772), les résultats du voyage de Morales et de ses propres investigations. Son œuvre fut continuée après sa mort, jusqu'au volume cinquante et unième. Ce livre reste toujours une mine pour tout ce qui concerne l'Espagne ancienne. Le « Viage literario » de Villanueva (Madrid, 1803-1852, en 22 volumes) traite des bibliothèques de la couronne d'Aragon avec le plus grand soin. La « Memoria Descriptiva » d'Eguren (Madrid, 1859) mérite d'être mentionnée. Puis vient une série de voyages faits par des étrangers ; le premier qui ait quelque importance est celui de Valentinelli, « Delle Biblioteche della Spagna », publié dans le volume XXXIII (1860) des « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne, classe d'histoire et de philologie ; en 1881, Ewald a fait paraître dans le « Neues Archiv », vol. VI, les résultats de son voyage en Espagne. En 1885 et 1886, von Hartel a publié, sous le titre de « Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis », des notices sur les mss. des pères latins qu'avait recueillies le regretté Gustave Loewe. C'est un tirage à part des « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne, classe d'histoire et de philologie, t. CXI à CXIII, en 1885 et 1886. Cet ouvrage est fait avec le plus grand soin ; et l'on doit regretter qu'il ne traite que des bibliothèques de l'Escurial et de Madrid. Vient enfin, en 1886-88, le voyage de R. Beer, au cours duquel il examina deux mille mss. dans quatre-vingts bibliothèques ; il découvrit le fameux palimpseste de Léon (nos planches 1 à 3), le catalogue original des mss. dont Philippe II dota l'Escurial, et d'autres mss. remarquables. Son inventaire des manuscrits latins d'Espagne, « Handschrif-

tenschätze Spaniens » (Vienne, 1894 ; tirage à part des « Sitzungsberichte » de l'Académie, 1891-94) jouit à juste titre d'une grande autorité. Il se complète, sur certains points, par le « Catalogus Catalogorum » que publie de temps en temps l'Académie de Vienne, sous la direction du paléographe bien connu M. W. Weinberger. Les admirables bibliographies de ce dernier, qui s'impriment dans le Jahresbericht de Bursian-Kroll, sont indispensables à quiconque étudie la paléographie. Il va sans dire que l'écriture wisigothique y a sa place. Ces ouvrages me dispensent de donner ici une bibliographie raisonnée de mon sujet.

Je viens de mentionner les savants allemands Ewald et Loewe. En 1883, ils publièrent, avec l'appui du gouvernement prussien, le premier recueil de fac-similés photographiques de cette écriture : « Exempla Scripturae Visigoticae » (Heidelberg, Koester). Dans leur préface, on lit ces mots : « Universam palaeographiae Visigoticae rationem doctrinamque postea nos explicaturos esse speramus » ; et l'on ne peut que regretter vivement que cet espoir ne se soit pas réalisé. Mais on saura toujours gré à Ewald et Loewe de la publication des fac-similés, quoique plusieurs ne soient pas très bien venus. Sauf deux de la bibliothèque capitulaire de Tolède, tous sont de Madrid ou de l'Escurial. Les commentaires sur ces fac-similés sont dignes de tout éloge et méritent une étude détaillée, les auteurs ayant connu le sujet mieux qu'aucun de leurs prédécesseurs.

Presque trente ans se sont écoulés entre cette publication et la suivante. En 1909, le savant hollandais qui a si bien mérité de la paléographie, M. Scato de Vries, fit paraître chez Sijthoff, à Leyde, un fac-similé complet (326 planches) d'un ms. wisigothique, qui forme le treizième volume de sa série de « Codices Græci et Latini photographice depicti ». C'est encore à R. Beer que nous devons cette superbe reproduction ; il l'a fait précéder d'une préface qui renferme mainte fine observation sur le manuscrit reproduit, « Isidori Etymologiae, Codex Toletanus (nunc Matritensis), 15, 8 » et sur l'écriture wisigothique en général. En ce moment même, M. Champion, qui publie le

présent ouvrage, fait paraître aussi la luxueuse « Palaeographia Iberica » de mon ami et compatriote M. Burnam, dont la première livraison, de vingt planches, contient un fac-similé admirable du ms. wisigothique 4667 de Paris. Je ne veux pas dresser ici la liste des excellentes reproductions photographiques de mss. wisigothiques qui ont paru depuis une trentaine d'années dans les recueils de la Palæographical Society, de l'Ecole des Chartes, de MM. Prou, Steffens, etc. ; on les trouvera énumérées dans mon chapitre sur les mss. wisigothiques. Mais je dois mentionner une étude critique de la plus grande valeur, qui m'a été extrêmement utile, les « Studia Palaeographica » de mon ami M. E. A. Loew, de l'Ecole américaine des Etudes classiques à Rome, publiés dans les « Sitzungsberichte » de l'Académie de Munich, classe de philosophie, philologie et histoire, 1910. C'est le mérite de M. Loew d'avoir le premier fait un emploi sérieux de la forme des ligatures pour ti (déjà notée par Merino, p. 37) comme critérium pour dater les mss. wisigothiques. Mommsen avait observé, il y a bien des années, que dans l'écriture bénéventane (lombarde), on employait un signe pour ti (devant consonne) et un autre pour ti assibilé (zi ou plutôt tsi). Steffens remarqua le même phénomène dans des mss. wisigothiques, en 1909 ; MM. Beer, Lindsay et moi l'avons noté indépendamment à la même époque ; mais M. Loew a découvert que cette distinction entre ti et zi ne se fait pas en Espagne, dans les mss. dont la date est certaine, avant l'an 894. Il nous donne aussi la meilleure liste des mss. wisigothiques (j'en ai fait la base de la mienne) ; un aperçu du développement de l'écriture, sujet sur lequel il est plus hardi que je ne le suis ; et quelques fac-similés nouveaux. A propos des mss. et des fac-similés que je n'ai pas vus moi-même, ce sont ses observations sur ti, etc., que je cite.

Dans le présent ouvrage enfin, on trouvera des reproductions de mss. jusqu'ici très difficiles à étudier, comme le palimpseste de Léon, l'onciale de Barcelone, le Veronensis, le Cavensis, les Legionenses de la Bible, le fameux Alvarus (Smaragde) de Cordoue ; le premier aperçu un peu détaillé des travaux antérieurs

sur l'écriture wisigothique ; la première description minutieuse des particularités de cette écriture ; la liste de M. Loew notablement complétée ; des listes de mss. datés, de copistes, de provenances, etc., plus complètes, en ce qui concerne les mss. encore existants, que celles de Beer. Je ne prétends point avoir dit le dernier mot sur le sujet ; j'espère pourtant que ce recueil contribuera à la solution des problèmes relatifs à l'histoire intellectuelle de l'Espagne pendant le Moyen-Age.

## CHAPITRE II

### LES MANUSCRITS WISIGOTHIQUES

#### a) *Bibliographie.*

Avec la permission et l'aide de MM. Loew et Lindsay, et des PP. Liebaert et Wilmart, je donne ici une liste des mss. wisigothiques qui existent aujourd'hui, à ma connaissance. Cette liste n'est qu'approximativement complète, et je serai reconnaissant de tout renseignement propre à la rendre définitive. N'osant pas suivre M. Loew jusqu'au bout dans sa manière de dater les mss., je me suis décidé à rédiger ma liste dans l'ordre alphabétique des villes où ils sont conservés, et numérique de leurs cotes, en sorte que cette liste servira en même temps de table alphabétique. Mais voici auparavant les titres des ouvrages que j'ai consultés, énumérés alphabétiquement aussi, d'après les abréviations dont je me sers pour les citer :


Aldrete : B. Aldrete, *Del Origen y Principio de la lengua Castellana* Rome, 1606 ; voir page 5.

Arndt : W. Arndt et M. Tangl, *Schrifttafeln* [4]. Berlin, 1906-7.

Antolín : P. Guillermo Antolín, *Catálogo de los Códices Latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, volumes I, II, III. Madrid, 1910-13.

Beer : R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens*. Vienne, 1894 ; voir p. 20.

Beer, Ripoll. : Id., *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll*, « *Sitzungsberichte* » de l'Académie de Vienne, CLV (1907).

Beer, Tolet. : Id., *Codices Graeci et Latini photographice depicti*, tom. XIII : *Isidori Etymologiae, Codex Toletanus (nunc Matritensis)* 15, 8. Leyde, 1909 ; voir p. 21.

Beer-J. : Id. et Diaz Jiménez, *Noticias bibliográficas y catálogo de los códices de la santa Iglesia Catedral de León*. Léon, 1888.

Beeson : C. H. Beeson, *Isidor-Studien* (= Quellen und Untersuchungen zur lat. Philologie des Mittelalters, IV, 2). Munich, 1913.

Berger : S. Berger, *Histoire de la Vulgate*. Paris, 1893.

Bibl. Cas. : Bibliotheca Casinensis. Mont-Cassin, 1873 et suiv.

Burnam : J. M. Burnam, *Palæographia Iberica*. Paris, 1911 et suiv.

Cabinet : L.-V. Delisle, *Cabinet des Manuscrits de la Bibl. Impériale*. Paris, 1868-81 (Album).

Carnoy : A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions* [2], Bruxelles, 1906.

Cat. Anc. Mss. : *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*. Londres, 1881-84,

Catalogue : *Catalogue de livres rares... et de mss. du IX*$^{e}$ *au XVIII*$^{e}$ *siècle*, rédigé par M. Bachelin-Deflorenne. Paris, Bachelin, 1878, grand in-8° de 26 pages avec 6 planches.

Chartes : *Recueil de fac-similés... de l'Ecole des Chartes*. Paris, 1880-87.

Chatelain : E. Chatelain, *Uncialis Scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata*. Paris, 1901.

Cod. Dipl. : *Codex Diplomaticus Cavensis*, Manoscritti Membranacei. Naples, 1873-5.

Coll. Fior. : G. Vitelli et C. Paoli, *Collezione Fiorentina di facsimili paleografici*. Florence, 1884-98.

Delgrás : A. Alverá Delgrás, *Compendio de Paleografía Española*. Madrid, 1857 ; voir p. 15.

Delisle : L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*. Paris, 1880 ; voir p. 15.

Durrieu : P. Durrieu, *Manuscrits d'Espagne remarquables par leurs peintures*, dans la Bibl. de l'Ecole des Chartes, t. LIV (1893), p. 251-327.

E.-L. : P. Ewald et G. Loewe, *Exempla Scripturae Visigoticae*. Heidelberg, 1883 ; voir p. 20 et 21.

Eguren : *Memória descriptiva de los códices mas notables*, etc. Madrid, 1859.

Ehrle-Liebaert : F. Ehrle S. J. et P. Liebaert, *Specimina Codicum Latinorum Vaticanorum*. Bonn, 1912.

Ewald : P. Ewald, *Reise nach Spanien*, etc., *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, VI (1881) p. 217-398.

F. : D. Marius Férotin, O. S. B., *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les mss. mozarabes* (Mon. Eccl. Liturg., vol. VI). Paris, Firmin-Didot, 1912.

F., L.-O. : Id., *Le Liber Ordinum*, etc. (Mon. Eccl. Liturg., vol. V). Paris, Firmin-Didot, 1904.

F., Silos : Id., *Histoire de l'Abbaye de Silos*. Paris, Leroux, 1897.

Florez : E. Florez, *España Sagrada*. Madrid, 51 vol. 1747 et suiv.

Gilson : J. P. Gilson, *The Mozarabic Psalter*. Londres, 1905 (Henry Bradshaw Society, vol. XXX).

Huntington : A. M. Huntington, *Mozarabic Initials and Miniatures*. New-York, 1904.

Ihm : M. Ihm, *Palaeographia latina*. Leipsic, 1911.

L.-H. : G. Loewe et W. von Hartel, *Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis*, I (unique). Vienne, 1887 (extrait des « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne ; voir p. 20).

Lindsay : W. M. Lindsay, *Contractions in Early Latin Minuscule Mss.* Oxford, 1908 (St. Andrews Univ. Publications, nº V).

Loew : E. A. Loew, *Studia Palaeographica*. Munich, 1910 (« Sitzungsberichte » de l'Académie Royale de Bavière, 1910) ; voir p. 22.

Loew, B. S. : Id., *The Beneventan Script, Clarendon press*. Oxford, 1914.

Merino : A. Merino de Jesuchristo, *Escuela Paleographica*. Madrid, 1780, voir p. 11-15.

Mon. : *Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi*. Berlin, 1877 et suiv.

Morin : Dom G. Morin, *Anecdota Maredsolana*, t. I : Liber Comicus. Maredsous, 1893.

Muñoz : J. Muñoz y Rivero, *Paleografía Visigoda*. Madrid, 1881 ; voir p. 17-19.

N. T. : Toustain et Tassin, *Nouveau Traité de Diplomatique*. Paris, 1750-65 ; voir p. 9.

Pal. Soc. : Palæographical Society de Londres : *Facsimiles of mss. and inscriptions*. Ed. by E. A. Bond and E. M. Thompson. Londres, 1873 et suiv. ; continué par les fac-similés de la New Palæographical Society, 1911 et suiv.

Prou : M. Prou, *Manuel de Paléographie* [3]. Paris, 1910.

Ramsay : H. L. RAMSAY, *The mss. of the Commentary of Beatus*, etc., dans la Revue des Bibliothèques, XII (1902), p. 74-103.

Riaño : J. F. RIAÑO, *Notes on Early Spanish Music*. Londres, 1887.

Rodriguez : C. RODRIGUEZ, *Bibliotheca Universal de la Polygraphia Espanola*. Madrid, 1738 ; voir p. 6-8.

Seybold : C. F. SEYBOLD, *Glossarium Latino-Arabicum*. Berlin, 1900 = Ergänzungshefte zur Zeitschrift für Assyriologie, Semitistische Studien, Heft 15-17.

Steffens : C. STEFFENS, *Lateinische Paläographie* [2]. Fribourg, 1907.

Silvestre : J.-B. SILVESTRE, *La Paléographie universelle*. Paris, 1841.

Tailhan : J. TAILHAN, *Les Bibliothèques espagnoles du haut Moyen Age*. Paris, 1877 (dans les Nouveaux Mélanges, etc., vol. IV ; voir p. 15).

Terreros : E. DE TERREROS Y PANDO, *Paleografía Española*. Madrid, 1758 ; voir p. 9.

Traube : L. TRAUBE, *Nomina Sacra*. Munich, 1907 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, t. II).

Val. : G. VALENTINELLI, *Delle biblioteche della Spagna* ; dans les « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne, 1860 ; voir p. 20.

Villanueva : J. VILLANUEVA, *Viage literario*. Madrid, 22 vol., 1803-1852 ; voir p. 19-20.

Z.-W. : K. ZANGEMEISTER et W. WATTENBACH, *Exempla Codicum latinorum... maiusculis scriptorum*. Heidelberg, 1876.

### b) *Liste des mss. wisigothiques encore existants.*

Cette liste doit être à peu près complète. M. Loew, après m'avoir accordé la permission de me servir de la sienne, m'a encore envoyé toutes les additions qu'il était à même d'y faire ; puis, M. l'abbé Paul Liebaert m'a ou donné ou laissé étudier toutes les photographies qu'il avait prises de mss. wisigothiques non encore connus ; et j'avais déjà pu compléter la liste de Loew d'après Loewe-Hartel, Beer, Riaño, Férotin, les photographies de mon ami M. A. Haseloff, et d'autres sources. Quand je

dois la connaissance d'un ms. à la bonté d'un de mes amis, je l'indique par son nom entre parenthèses : (Loew). Pour éviter l'inconvénient de deux systèmes de numérotage, l'un pour les mss. et l'autre pour les fac-similés, je fais commencer les mss. avec le numéro 500. Quand donc on trouve 525, 638, 701, cité comme autorité pour un usage, c'est un manuscrit et non un fac-similé ; les fac-similés portent les numéros IV à XXXVIII (Ewald-Loewe), 1 à 70 (contenus dans mes « Collectanea »), 71 à 161 (fac-similés imprimés ailleurs). Je me suis efforcé de rendre la liste aussi compacte que possible sans diminuer son utilité. Les mss. sont rangés par ordre topographique, d'après les dépôts où ils se trouvent aujourd'hui. Je dois craindre d'avoir omis plus d'un ms. wisigothique, et je prie mes lecteurs de vouloir bien me signaler les omissions et les erreurs. Je prie de remarquer que j'emploie les lettres zi pour la forme de ti (devant voyelle) qui indique la prononciation zi (ou tsi) (v. p. 22). On devra se rappeler cependant que ce n'est en réalité qu'une autre forme du sigle de ti (voyez au n° 502). J'indique par un * toute addition à la liste de Loew ; par un † tout ms. que je n'ai pas vu, ou dont je n'ai pas vu de photographie ou de fac-similé.

500. Par ce numéro, je désigne le ms. en onciale de Barcelone, décrit à propos de ma planche 6.

501. ALBI, *Bibl. publ.* 29 ; sæc. IX. Ce ms. incomplet, de 156 pages, contient 22 opuscules géographiques et dogmatiques, d'Isidore, Augustin, etc. Le Catalogue général des mss. des bibl. publ. des départements, I (1849), p. 468-7, nomme l'écriture mérovingienne ; mais les fac-similés prouvent qu'elle est wisigothique. Pas de ti assibilé dans ces fac-similés ; eIus, deInde. Loew, 24 ; Beeson, p. 71.

502. AUTUN, *Bibl. de la ville*, 27 ; « sæc. VIII ut vid. » (Loew). On en trouve chez Delisle, Bibl. de l'École des Chartes, LIX (1898), p. 386-392, une description détaillée. Mais M. le prof. W. M. Lindsay ayant eu la bonté de m'envoyer à la date du 8 sept. 1909, (d'Autun), ses observations paléographiques sur ce ms., je les reproduis ici :

« Fol. 16-62 v° in small half-uncials (with nri etc. ' nostri ' etc., srl ' Israel ') ; the cursive entry on fol. 16 r° seems a later addition at Autun. The same cursive script covers fol. 27 r°, a page left blank by the half-uncial scribe.

Fol. 32 v°, 33 r° and the space (the lower half of the page) left blank by the half-uncial scribe on fol. 33 v° in cursive (with no special symbol for assibilated ti, but with the usual Spanish ' que ', ' us ' symbols, etc.) ; the same hand has written a few lines on fol. 39 r° and a good many on fol. 39 v°.

Fol. 63 r° in large-sized cursive or cursive-minuscule (the same hand has added an omitted passage on the bottom margin of fol. 63 v°).

Fol. 63 v°-76 v° (the end of the ms.), in minuscules (with no special symbol for assibilated ti, with i longa in ' ille ', as well as ' in ', etc., with T (it) at end of line, nsi, etc., ' nostri ', etc. ; these Spanish peculiarities have usually been normalized by a later Autun corrector. It is a most interesting ms. »

En réponse à une lettre de M. Loew, M. Lindsay écrit : « The distinction (de ti et zi) is usually made in the minuscule part of the ms., but not as in later Visigothic mss., the assibilation being represented by ꝫ or some similar form. But cases of ꝫ for the hard sound as well as of ordinary ti for the soft sound also occur. » « In the more cursive portions ꝫ is used indifferently. ».

Le contenu du ms. est : « Isidori Quæstiones [sémi-onciale] ; Isidori Junioris comm. in Pentateuchum [minuscule] » (Lindsay).

503 * Barcelone, *Bibl. Cath.*, 102 : sæc. x. Morales de Grégoire ; grand ms., à deux colonnes ; ti et zi ; In, subIectis. Facs.: 40.

504. Barcelone, *Archives de la Couronne d'Aragon*, Rivipull. 46 (feuillets de garde 1, 86 et 87 ; sæc. ix) ; fragments d'un Fuero Juzgo à deux colonnes. Ce ms. a ti seulement ; on y trouve In, Id, Iste, ille, abIecit, maIor, même Ipse. Il n'a pas été écrit à Ripoll. Les abréviations sont plutôt carolingiennes que wisigothiques. Beer, Ripoll, I p. 33 ; Loew, 18. Facs. : 71.

505. Barcelone. *Ibid.* Rivipull. 49 (a. 911 ; « Expletus ab opere

scribtorio est liber per manus extremitatis fidelis diaconi sub die XIII kalendas augustas era DCCCCXVIIIIa. ») Ce sont les Sententiarum Libri de Taio, et d'autres ouvrages théologiques. On voit le zi seulement vers la fin d'une ligne ; In Ipsa Illic Iusti adIutorem. Voyez Beer, Ripoll, I, p. 34 ; Loew, 49. Facs. : 72, 73.

506, 506[a] *. Berlin, *Bibl. Royale, lat. fol.* 327 ; sæc. x (Loew). Fragments du sixième livre de l'Expositio evangelii Lucæ d'Ambroise. M. Loew m'ayant signalé ce ms., j'ai écrit à M. le Directeur de la division des manuscrits, le Docteur F. Schillmann, qui a eu la bonté de m'en envoyer une description et deux photographies. Ce ms. ne compte que cinq feuillets de parchemin, qui mesurent 37,2 cm. de haut sur 25 de large. Il est à deux colonnes ; les titres sont en rouge, et les initiales assez grandes et mal tracées. On trouvera chez Schenkl, S. Ambrosii Opera (C. S. E. L., vol. XXXII, pars IIII. Vienne, 1902, p. xxviiii-xxx) une discussion sur ce ms., qui y porte le sigle Δ ; mais il n'a pas été utilisé pour l'édition. Cependant, il contient des variantes intéressantes. Les ff. 1 à 4 sont d'une écriture très haute et mince, et me paraissent dater d'environ 950 à 975. On y trouve ti et zi ; In, Ille, Ipse, eIus. Le f. 5 (506[a]) est d'une écriture bien formée ; M. Schillmann l'attribue sans hésitation au ixe siècle ; je dirais plutôt, environ l'an 900. Il me paraît presque impossible que les deux écritures soient contemporaines. Dans le f. 5, on voit ti et zi ; In, Iste, Ipsius, Ibimus, Iura.

507. Berne, *Bibl. de la Ville*, A 92. 3 ; sæc. ix. Fragment d'un glossaire intéressant. Le copiste emploie ti seulement ; Ira, Inssistit, idest, ispirantem, Iudicio. Il a un g particulier ; voir p. 77. Je l'ai étudié et photographié. Facs. : 75.

508 *. Burgos, *Archives de la Cathédrale, feuillet de garde d'un Evangéliaire* ; sæc. x. Epîtres de Saint Léon. Le copiste emploie ti et zi selon la règle (même Illut). Voyez la description, pl. 51. Facs. : 51.

509 * †. (Burgos, *Bibl. Provinc.* Le bibliothécaire du Séminaire m'a assuré que cette bibliothèque possède une bible wisigothique encore plus belle que la suivante ; mais je n'ai pas eu le temps de m'en convaincre *de visu*.)

510 *. Burgos, *Bibl. du Séminaire* ; Bibl. de Cardeña, sæc. ix-x.

ti seulement; I selon la règle. Voyez la description (pl. 49). Férotin, col. 937. Facs. : 49, 50.

511 *. Compostella (Santiago de). *Bibl. de l'Université*, réserve, 1 ; a. 1055. « Petrus erat scriptor : Fructosus denique pictor. » Les superbes miniatures sont décrites par C. de Linas, Revue de l'Art chrétien (1885), p. 185-192. « Diurno del Rey Don Fernando I ». ti et zi ; I selon la règle. V. Riaño, nº VI ; Férotin, col. 931 ; Bibl. de l'Ec. des Chartes, LXII (1901), p. 375-383 ; L.-O., p. xxxi. Facs. : 76.

512 *. Cordoue, *Bibl. de la Mosquée* (Cathédrale), 1 (olim 72) ; écrit par Florentius à Valerancia (près Burgos) vers l'an 960. Smaragde. C'est le premier ms. wisigothique d'Espagne dont on ait publié un fac-similé (en 1606 ; voir p. 5, 8, 10) ; mes planches 65-69 en sont les premiers fac-similés modernes. Voyez la description (pl. 65). ti et zi ; I suivant la règle. Ce qu'en dit Ewald (Neues Archiv, VIII, 359) indiquerait que le copiste était un certain Sisvertus ; mais on verra la souscription à la pl. 65, en haut. Y a-t-il vraiment deux mss. wisigothiques à Cordoue ? L'archiviste, en 1907, ne connaissait que celui-ci. Pour la confusion avec le ms. 620, voir E.-L., Introduction à la pl. xxxiii Facs. : 65-69..

513. Escurial, *Bibl. de Saint-Laurent*, a I 13 ; Ovetensis ; la première partie (f. 1 à 187) est un recueil de règles monastiques, copié par une femme, Leodegundia, « in monasterio Bobatelle, regnante adefonso principe in era DCCCCL » (= l'an 912) ; mais aucun Alphonse ne régnait en 912. M. Loew me paraît avoir raison de supposer que la copiste trouva dans son modèle DCCCL (année où régnait Alphonse II) et, par inadvertance, remplaça cette date par la date correspondante de son propre siècle (ou ère), le xᵉ. En tout cas je préfèrerais assigner le ms. au xᵉ siècle (voyez à la pl. 27). La seconde partie est plus récente, d'après L.-H. ; elle comprend des commentaires bibliques. ti et zi ; I selon la règle (même Illi). Loew, 50 ; F., col. 945 ; Antolín, I, p. 21. Facs. : xv, 27.

514 *. Escurial, a II 3 ; sæc. x ex., d'après L.-H., p. 15. Epîtres de saint Jérôme, saint Augustin, etc. ; description détaillée chez Antolín, I, p. 32-36. ti et zi ; I régulièrement (même Ille). Voyez la description, pl. 47. Facs. : 47.

515. Escurial, a II 9 ; a. 954 (... explicitus est codix iste a notario

ihoannes indigno in era DCCCC et nonagesima secunda VIII idus martius regnante rex ordonio in legione comiten uero fredenando gundesalbiz in castella... ; L.-H. appellent l'attention sur la ressemblance entre cette souscription et celle du ms. 549 ; celui-ci est de Valeranica, près Burgos). Vies de saintes ; Saint Ildephonse de virginitate B. Mariæ. ti et zi ; I selon la règle ; illut. Loew, 65 ; L.-H., p. 19 ; Antolín, I, p. 42. Facs. : XXIII.

516 * ✝. ESCURIAL, a III 5 ; « sæc. XI ». (L.-H.) Psalterium. D'après Férotin, chap. VIII (col. 943), « c'est le seul « livre de prières » mozarabe qui nous ait été conservé ;... il est dû à la plume... d'une simple femme. C'est ce qui ressort de la première Oratio... Ce ms. date du x^e^ siècle. Peut-être est-il l'œuvre de cette Leodegundia » (celle du ms. a I 13). Antolín, I, p. 71.

517 * †. ESCURIAL, b I 4 ; sæc. XI ; de Cardeña, d'après Antolín, p. 127. Passionarium, puis Vitæ sanctorum. L.-H., p. 28 ; Antolín, I, p. 108.

518 *. ESCURIAL, b IV 17, annotations marginales ; ce ms., du x^e^ siècle, est en écriture carolingienne. Pas de distinction nette entre ti et zi ; I selon la règle. Le ms. contient des œuvres d'Isidore, d'Orose et d'Origène. Antolín, I, p. 203. Facs. : 48.

519. ESCURIAL, d I 1 ; a. 992, de S. Millan de la Cogolla (« perfectum est opus libri huius discurrente era TXXX... sisebutus episcopus cum scriba belasco presbitero pariterque cum sisebuto discipulo suo edidit hunc librum. ») Le fameux Codex Æmilianus des Conciles. Il a des initiales et des miniatures intéressantes. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 75 ; L.-H., p. 43 ; Durrieu, p. 290 ; Antolín, I, p. 320-368. Facs. : XXVII B.

520. ESCURIAL, d I 2 ; a. 976, d'Albelda (près Logroño) (... « perfectum est opus libri huius discurrente era TXIII... Vigila scriba cum sodale Sarracino presbitero pariterque cum Garsea discipulo suo, edidit hunc librum ». C'est le fameux Codex Albeldensis ou Vigilanus des Conciles espagnols. C'est peut-être le premier ms. latin qui emploie les chiffres arabes. Il y a des initiales et des miniatures intéressantes. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 43 ; Loew, 73 ; Durrieu, p. 289 ; Antolín, I, p. 368-404. Facs. : 77.

521 * †. ESCURIAL, e I 12 : « sigl. X-XI » (Antolín). Ms. des Conciles, « De letra minusc. visigot. » ; Antolín, II, p. 17-28.

522. ESCURIAL, e I 13 ; sæc. X-XI ; sæc. XI d'après Loew. Ms. des Conciles espagnols. ti et zi ; I selon la règle, même Illud. L.-H., p. 46 ; Loew, 80 ; Antolín, II, p. 28-31. Facs. : XXIX.

523. ESCURIAL, & I 3 ; a. 1047, écrit par un certain Dominicus presbyter ; « Sancio et Sancia librum. » C'est le « Signochristum » de ce beau ms. des Etymologies de saint Isidore que reproduit notre frontispice. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 57 ; Loew, 88 ; Antolín, II, pp. 331-336. Facs. : 53-56.

524. ESCURIAL, & I 14 ; sæc. IX. Ce ms. contient des œuvres d'Isidore, de Jérôme et d'autres Pères. Il y a quelques notes en arabe. ti seulement ; I, même Ibi. L.-H., p. 70 ; Loew, 10 ; Antolín, II, p. 364-371. Facs. : XIII.

525. ESCURIAL, & II 5 ; sæc. XI. C'est une « explanatio apocalypsis sci. Apringii » avec plusieurs illustrations naïves. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 75 ; Loew, 83 ; Antolín (qui l'attribue au IX^e siècle), II, p. 375. Facs. : 57, 58.

526. ESCURIAL, I III 13 ; sæc. IX-X. Ce passionaire a des initiales en couleurs. ti seulement ; I selon la règle. L.-H., p. 81 ; Loew, 41 ; Antolín, II, p. 463-465.

527-527ª *. ESCURIAL, M III 3 ; sæc. X-XI (L.-H. ; IX-X, Loew) ; Apocalypse ; extraits de saint Martin et d'Isidore. M. Loew m'a fait voir une photographie du f. 47. ti seulement ; In, ille, Iam, subIectus. Initiales coloriées. Les ff. 92-98, Missa S. Vincentii, sont détachés d'un autre ms. (527ª). Ce ms. a appartenu à Olivares. L.-H.. p. 94 ; Antolín, III, p. 88-89 ; Beeson, p. 142.

528. ESCURIAL, P I 6 ; sæc. IX (Loew), X-XI (L.-H.) ; une partie est palimpseste. Ce ms. contient une partie des Etymologies d'Isidore avec deux ou trois annotations en arabe. Il est à deux colonnes, avec les titres en rouge. ti seulement ; I selon la règle ; L.-H., p. 100 ; Antolín, III, p. 255-257 ; Loew, 23. Facs. : XXVI.

529. ESCURIAL, P I 7 ; « Adefonsi principis librum » ; d'après Loew, ce serait Alphonse III (848 à 912) ; on avait pensé à Alphonse II (795 à 843). Les Etymologies d'Isidore. ti seulement ; I selon la règle, même Illa. Ms. à deux colonnes,

avec des initiales en couleurs. L.-H., p. 101 ; Antolín, III, p. 257-260 ; Loew, 33. Facs. : XIV.

530 *. ESCURIAL, P I 8 ; sæc. IX-X. Etymologies d'Isidore ; voyez la description, pl. 19. ti seulement ; I selon la règle. L.-H., p. 102 ; Antolín, III, p. 260-261. Facs. : 19.

ESCURIAL, Q II 24 ; voir au nº 536.

ESCURIAL, Q II 25 ; voir au nº 537.

531, 532. ESCURIAL, R II 18 ; ante a. 779. Œuvres diverses d'Isidore. En partie palimpseste ; voyez la description à la pl. 4. Il y a quelques notes en arabe. — Les ff. 95-95 vº (532) contiennent le fameux Catalogus Ovetensis, écrit après 882 ; c'est, d'après Beer, un catalogue de la bibliothèque de Tolède. ti seulement (mais zi aussi dans les parties cursives) ; I selon la règle. L.-H., p. 130 ; Antolín, III, p. 481-487 ; Loew, 3, 32. Facs. : IV-VII, 4, 5, 78, 79.

533 * †. ESCURIAL, R III 25 (aujourd'hui S III 32, d'après Loew), (ff. 1-166 vº) ; sæc. IX in. Saint Basile. Voyez L.-H., p. 142.

534. ESCURIAL, S I 16 ; sæc. X in. (Loew ; XI, E.-L.). La Cité de Dieu de saint Augustin. ti seulement ; I selon la règle. L'écriture a une ressemblance frappante avec celle du scriptorium de Saint-Gall en Suisse. L.-H., p. 150 ; Eguren, p. 82 ; Loew, 56. Facs. : XXXVII.

535 *. ESCURIAL, S I 17 ; sæc. IX. C'est un recueil de questions concernant les Juifs. Les passages cités de la Bible sont en onciale. ti seulement ; I selon la règle. L.-H., p. 151. Facs. : 17.

ESCURIAL, S III 32 ; voir au nº 533.

536. ESCURIAL, T II 24 (olim Q II 24) ; sæc. X (Loew ; je suis convaincu qu'il a raison de rejeter la date qu'on avait acceptée d'après ces mots du f. 68 : « ... usque in hanc presentem eram que est DCCLXXI » bien que ces mots soient ajoutés par le copiste même. Tout l'aspect de l'écriture est d'une époque plus récente que le VIIIe siècle). Les Etymologies d'Isidore, avec beaucoup d'annotations en arabe. Au XVIe siècle, ce ms. appartenait à l'église de Salamanque. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 112 ; Beer, Tolet. p. XXIV ; Loew, 52. Facs. : VIII, 80.

537. ESCURIAL, T II 25 (olim Q II 25) ; sæc. IX ex. Les Sentences d'Isidore. ti seulement ; I selon la règle, même Ibi. L.-H., p. 114 ; Loew, 34. Comme P I 7 (529), il porte en tête les mots : Adefonsi principis librum. Facs. : 18.

538. FLORENCE, *Bibl. Laurentienne*, Ashburnham, 17 ; sæc. X ex. Ildephonse, de Virginitate Mariæ. Ms. à 2 colonnes. ti et zi ; In, Illos, eIus, Ioseph. Loew, 68 ; Rivista delle Biblioteche e degli Archivi, XIX (1908), p. 5. Facs. : 81.

539 *. GIRONE, *Bibl. Cath.*; a. 975 ; « inveni portum volumine VI[a] feria II[a] nonas Iulias. In is diebus erat Fredenando Flaginiz a villas Toleta civitas addevellando mauretanie discurrente era millesima XIII[a] ». C'est le fameux Beatus, ms. de grand luxe. ti et zi ; In, Ibi. La description classique est celle de Bofarull y Sans, Los Códices, Diplomas é Impresos en la Exposicion Universal de Barcelona de 1888. Barcelone, 1890, p. 21 à 51 ; cf. pourtant Durrieu, p. 287 à 8 ; Beer, p. 233. Facs. : 82-84.

540. LA CAVA DEI TIRRENI, *Bibl. du Monastère*, I (olim 14) ; sæc. IX ex., écrit par Danila. C'est la superbe Biblia Cavensis ; voyez notre description à la pl. 13. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 25. Facs. : 13, 14, 85-87.

541. LÉON, *Bibl. Cath.*, 2 ; a. 1071. Le « Liber Comicus » (i. e. Comitis) de Léon. ti et zi ; I selon la règle. Voyez notre description à la pl. 41. Loew, 97 ; Beer-J., p. 2 ; Férotin, col. 922 (ms. 2) ; L.-O., p. XIII ; ce dernier signale un fait extraordinaire : « Offert à l'église cathédrale en 1071 par un évêque de Léon, il n'a pas changé de propriétaire, après plus de huit siècles écoulés. » Facs. : 41.

542. LÉON, *Bibl. Cath.*, 6 ; a. 920 : « sub Xpti nomine completus fuit iste liber sub umbra aule Ste Marie et Sti Martini in monasterio vocabulo de Albares ; notum die VIII kal., era DCCCL, VIII. anno feliciter glorie sue rege nro Ordonius sexto anno regnante » ; Risco et Tailhan ajoutent VIII à DCCCL). C'est une Bible ; voyez notre description à la pl. 25. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 59 ; Beer-J., p. 5 ; Berger, p. 17. Facs. : 25.

543 *. LÉON, *Bibl. Cath.*, 8; a. 1066 ; copié par Arias, un galicien, sur un ms. du roi Wamba de l'an 672. L'Antiphonaire de Léon, « das neben dem eigentlichen liturgischen Inhalt merkwürdige Quellen für Grammatik, Prosodik, Musik

bietet, insbesondere aber vom ikonographischen Standpunkt Interesse verdient ». (Beer, p. 18). Tailhan, p. 307 ; Beer-J., p. 9 ; Riaño, p. 28 ; Férotin, col. 913, ms. 1. Facs. : 88.

544. Léon, *Bibl. Cath.*, 14 ; sæc. x in. Homélies de saint Grégoire. Voyez notre description à la pl. 42. ti seulement ; I selon la règle. Beer-J., p. 15 ; Loew, 48. Facs. : 42.

545. Léon, *Bibl. Cath.*, 15 ; sæc. ix. Le fameux palimpseste des Lois Wisigothiques et de la Bible, découvert par Beer en 1886 ; voyez notre description à la pl. 1. L'écriture sous-jacente est onciale ou semi-onciale ; la wisigothique du texte superposé a ti seulement, et I selon la règle. Beer-J., p. 16 ; Loew, 6 ; Beer, 260-261. Facs. : 1-3, 89.

546 †. Léon, *Bibl. Cath.*, 21 (additions sur une page laissée en blanc) ; sæc. x. Loew (n° 67) décrit les abréviations particulières de cette écriture, d'après une photographie de D. De Bruyne.

547. Léon, *Bibl. Cath.*, 22 (cvi) ; post a. 839. Varia, entre autres les poésies d'Eugène de Tolède. ti seulement ; I selon la règle. Il fut écrit probablement en Andalousie (il contient les actes du concile de Cordoue de 839). Beer-J., p. 23 ; Tailhan, p. 306 ; Vollmer, Neues Archiv, XXVI, 397 ; Mon., vol. XIV, p. xxxviii ; Loew, 16.

548. Léon, *Bibl. Cath.*, Fragm. 8 ; sæc. ix, Loew ; x, Mon.. Poésies d'Eugène de Tolède. ti seulement ; I selon la règle. Beer-J., p. 43 ; Vollmer, Neues Archiv, XXVI, p. 397 ; Mon., vol. XIV, p. xxxviii ; Loew, 17.

549 *. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; Bible de l'an 960, écrite par Sancho à Valeranica. Voyez notre description à la pl. 43. C'est un des mss. les plus intéressants d'Espagne. Tailhan, p. 307. ti et zi ; I selon la règle. Facs. : 43-45.

550 * †. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; Bible et Harmonie des Evangiles d'Ammonius ; du ix-x^e siècle. Eguren, p. 47 ; Tailhan, p. 307.

551 * †. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; Bible de l'an 1161-2, en deux volumes. Eguren, p. 47 ; Tailhan, p. 307.

552 * †. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; Cassiodore sur les Psaumes, de l'an 953, écrit par Florent à Valeranica ; voyez la citation à notre pl. 65. Tailhan, p. 308.

553 *. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; de l'an 951, écrit par Baltarius dans un monastère de saint Vincent. Les Morales de saint Grégoire ; voyez notre description à la pl. 46. ti et zi ; I selon la règle. Tailhan, p. 307. Facs. : 46.

554 *. Leyde, *Bibl. Univ.*, Scal. Orient., 231 ; sæc. x. Glossaire latin-arabe. M. Loew a eu la bonté de me signaler ce ms. ; il a été publié tout entier par M. le prof. C. F. Seybold sous le titre de « Glossarium Latino-Arabicum », dans « Ergänzungshefte zur Zeitschrift für Assyriologie ; Semitistische Studien » (Berlin, 1900), dont il forme les fascicules 15 à 17. Dans l'Introduction M. Seybold décrit le ms., dont nous pouvons suivre la trace dès 1555, date où il fut acquis par Postell ; cf. les vers marginaux : « Ce liure fust de Guj. Postell, etc. ». J. J. Scaliger l'a laissé à l'Université en mourant, en 1609. Il est d'un haut intérêt linguistique, comme témoin des langues vulgaires latine et arabe en Espagne. Seybold l'attribue au xi[e] siècle ; je le crois plutôt du x[e] ; il peut même être de la fin du ix[e]. On voit sur la planche de Seybold ti seulement (dilectionis, sapientie, divitie) ; In. Facs. : 90.

555 *. Leyde, *Bibl. Univ.*, Voss. F. 111 (cxi) ; sæc. ix. Ce ms. vient du monastère de l'Ile-Barbe, près Lyon ; il contient Corippe. On en trouvera une description, avec planche, dans les Mon., vol. V, ii, p. xxxii. Voyez le n° 91 dans ma liste de fac-similés.

Lisbonne, *Bibl. publique*, Alcohaça, 38 (136) ; a. 1160-75. Voir au n° 582.

556. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 11695 ; a. 1091 (miniatures terminées en 1109) ; de Silos. « Perfectus est igitur hic liver... XIIII kalendas maii, hora VI, die V feria, sub era TCXXVIIII[a] ». Ce beau Beatus est orné de plus de cent peintures, dont une est reproduite dans Pal. Soc. III, pl. 49 ; les vignettes sont utilisées partout dans le texte de Tailhan ; voyez la description de Férotin, Silos, pp. 264-8. ti et zi ; In, Illa, eIus. Loew, 102. Facs. : 92-95.

557. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 25600 ; a. 919, Cardeña : « Gomez diaconus peccator... era DCCCCL[a]. VII, VI kalendas decembris ob iussionem domini mei damiani abbatis perscribsi hoc volumen. » C'est un martyrologe à 2 colonnes, semblable au n° 584. Les initiales sont grandes et entre-

lacées. ti et zi ; In, Illa, eIus. Loew, 58 ; Férotin, col. 937. Facs. : 96-98.

558. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30844 ; sæc. X, Silos. Officia Toletana de la liturgie mozarabe. Initiales figurées dans Huntington. ti et zi ; I, même Illa. Loew, 61 ; Férotin, col. 804 (ms. 5) ; Silos, p. 271, nº 19.

559. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30845 ; sæc. X, Silos. Officia Toletana. Initiales zoomorphiques dans Huntington. ti et zi ; In, Illa, I(us)tcs ; l'accent est indiqué par des « apices ». L'écriture n'est pas soignée ; les pages sont à 2 colonnes. Loew, 72 ; Férotin, col. 820 (ms. 6) ; Silos, p. 271, nº 20. Facs. : 99.

560. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30846 ; sæc. X, Silos. Breviarium Toletanum. Initiales dans Huntington. ti et zi. Loew, 71 ; Férotin, col. 842 (ms. 7) ; Silos, p. 275, nº 35.

561 †. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30847 ; sæc. XI, Silos. Breviarium Toletanum. Initiales dans Huntington. ti et zi. Loew, 78 ; Férotin, Silos, p. 275, nº 33.

562 †. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30848 ; sæc. XI, Silos. Breviarium de toto anni circulo. Initiales dans Huntington. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 99 ; Férotin, Silos, p. 275, nº 32.

563. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30850 ; sæc. XI, Silos. Breviarium Silense, à une colonne. Initiales dans Huntington. ti et zi (même gracia) ; In, Ille, Ipsum, ipso, eIus. Loew, 81 ; Férotin, Silos, p. 276, nº 39. Facs. : 100, 101.

564. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30851 ; sæc. X-XI, Silos. Psalterium Silense. Belles initiales dans Huntington. Loew, 77 ; Férotin, col. 870 (ms. 8) ; Silos, p. 276, nº 36. ti et zi ; I régulièrement, même Illud. Le texte de ce ms. a été publié par Gilson. Facs. : 102-3.

565. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30852 ; sæc. IX ex., Silos. Prières de la liturgie, à 2 colonnes. Initiales dans Huntington. ti seulement ; In, Ignis, Ille. L'écriture est belle et régulière. Loew, 30 ; Férotin, col. 880 (ms. 9) ; Silos, p. 269, nº 8. Facs. : 104.

566 * †. LONDRES, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30853 ; sæc. XI, Silos. Homiliaire mozarabe et pénitentiel. Intéressantes initiales dans Huntington. Férotin, col. 882 (ms. 10) ; Silos,

p. 273, nº 27 ; Revue bénédictine, 1891, p. 417 ; Morin, p. 407.

567 †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30854 ; sæc. IX ex., Silos. Dialogues de saint Grégoire. Initiales dans Huntington. ti seulement ; I selon la règle, même Illius. Loew, 40 ; Férotin, Silos, p. 269, nº 11.

568 †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30855 ; sæc. XI, Silos. Vies de saints et sentences des Pères. Initiales (très intéressantes) dans Huntington. ti et zi. Loew, 89 ; Férotin, Silos, p. 272, nº 24.

569. Londres, *Brit. Mus.*, Egerton 1934 ; sæc. IX in. Isidori Pacensis Chronicon (jusqu'à l'an 720). Ce ms. ne comprend que deux ff. mutilés, à 3 colonnes de 41 lignes, d'une belle écriture. ti seulement ; Id, In, Ille, Iussu, eIus. Loew, 7. Facs. : 105.

570. Londres, *Thompsonianus* 97 ; a. 894, écrit par un certain Maius dans un monastère de Saint-Michel. Ce beau Beatus, qui contient plus de 80 miniatures, est décrit par Ramsay, p. 74. ti et zi ; I selon la règle, même Illi. Loew, 43 ; Delisle, p. 123-4.

571 * †. Lyon, *Bibl. de la Ville*, 443 (372), ff. 7 à 12, 77 vº, 81 vº et 82. Œuvres d'Origène. Le Docteur S. Tafel a signalé ce ms. à M. Loew, et M. l'abbé Liebaert m'en a envoyé une description sommaire. Les ff. 1 à 6 et 115 à 161 sont en semi-onciale, 162 à 226 et 232 à 279 en onciale, 227-232 en carolingienne (lyonnaise, d'après Liebaert) ; le second cahier (ff. 7 à 12), qui manquait, a été ajouté en écriture wisigothique au IXe siècle ; ce même copiste fait des additions aux pages 17, 81, 82, 164 et 201. On trouvera une bibliographie de ce ms. dans les Vorlesungen u. Abhandlungen de Traube, vol. I, p. 197, nº 95. V. le nº 664.

Madrid, *Bibl. de l'Académie d'Histoire*. [A cause de la confusion des cotes des mss. de cette collection (on m'a assuré qu'il n'existait pas à la bibliothèque de concordance entre les cotes des mss. de S. Millan, système F 200, et système 1, 2, etc., actuel), je donne cette partie de la liste avec réserve. Il se peut que je me sois répété quelquefois.]

572 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 12; c'est-à-dire, de S. Millan de la Cogolla) ; deux feuillets de garde, du IXe siècle, d'après L.-H., p. 495-496.

573 * †. MADRID, *Bibl. Acad.* (Æmil. 23) ; feuillets de garde ; sæc. XI. Deux feuillets d'un ms. liturgique, dont L.-H. donnent le détail, p. 501.

574 * †. MADRID, *Bibl. Acad.* (Æmil. 26) ; sæc. IX-X, d'après Loewe. C'est un ms. de Cassien. L.-H., p. 504.

575 * †. MADRID, *Bibl. Acad.* (Æmil. 51) ; sæc. XI. Œuvres de Julien de Tolède, de Léandre de Séville, et vie de saint Jean l'Aumônier. L.-H., p. 517.

576 * †. MADRID, *Bibl. Acad.* (Æmil. 54); sæc. XI. Ouvrage liturgique, qui a beaucoup souffert. L.-H., p. 519.

577 * †. MADRID, *Bibl. Acad.* (Æmil. 64) ; a. 976. La souscription (d'un certain « Eneco Gasseani » « in accisterio sce Nunilonis et Olodie ») se lit chez L.-H., p. 522. C'est une Regula Benedicti, adaptée pour un couvent de femmes.

578 * †. MADRID, *Bibl. Acad.* (Æmil. 65) ; « sæc. IX ut uid. » (L.-H.). Homélies ; volume incomplet. L.-H., p. 522.

579 * †. MADRID, *Bibl. Acad.*, F 177 (Æmil. 6) sæc. X-XI (L.-H.). C'est un grand ms. de Vies de saints, dont on trouvera une longue description chez L.-H., p. 484.

580. MADRID, *Bibl. Acad.*, F 211 (Æmil. 47) ; sæc. XI. Vies de saints. ti et zi ; In, Igitur, Iustiziam, illius, cuIus. Loew, 92; L.-H., p. 515. Facs. : XXXVI.

581. MADRID, *Bibl. Acad.*, F 212 (Æmil. 44) ; sæc. X ex. Glossarium latinum. ti et zi ; In, ambaIas. Loew, 69 ; L.-H., p. 514. Facs. : XXIV.

582 *. LISBONNE, *Bibl. Publ.*, 38 (136), a. 1160-75. Questions de saint Grégoire. C'est une écriture « visigothique avec quelques allures de la minuscule française » (Burnam ; je n'ai rien à ajouter à sa description). ti et zi ; règle d'I alta non observée. Facs. : 161.

583 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 5 (Æmil. 2) ; sæc. X. Morales de saint Grégoire. ti et zi ; I selon la règle, même Ille. L.-H., p. 483. Facs. : 31, 32.

584 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 8 (Æmil. 3 ; F 72) ; sæc. X. Commentaire sur les Psaumes. ti et zi ; I selon la règle, même Ille. L.-H., p. 483. Facs. : 33-36.

585 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 18 (Æmil. 17) ; sæc. XI. Missel à neumes « romains » (non visigothiques). ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 498 ; Férotin, L.-O., p. XXXV. Facs. : 60.

586. MADRID, *Bibl. Acad.*, 20 (Æmil. 22 ; F 186) ; écrit d'après la souscription en 662, mais il est clair que le ms. date d'une époque plus récente ; « sæc. VIII », Loewe ; « sæc. IX », Ewald ; « sæc. IX-X, ut vid. » Loew, après examen de la photographie complète du ms. C'est un ms. fameux de la Vulgate. La distinction entre ti et zi est observée dans la première partie, non dans le reste. I selon la règle, même Illis ; ma photographie des ff. 190 v°-191 porte toujours ille. L.-H., p. 500 ; Loew, 45 ; Berger, p. 16. Facs. : XXV, 109.

587. MADRID, *Bibl. Acad.*, 22 (d'après Férotin ; je l'avais copié comme 29) (Æmil. 29 ; F 192) : de l'an 1073. Ce fameux Liber Comitis ou Comicus est un bon exemple de la calligraphie castillane de l'époque ; la date est donnée par la souscription, au f. 103 v° b ; « explicitus est hic liber comitis a domni petri abbatis sub era TCXI a. » ti et zi ; I selon la règle, illo. L.-H., p. 506 ; Loew, 100 ; Férotin, col. 903 (ms. 4). Facs. : XXXV, 61, 62.

588. MADRID, *Bibl. Acad.*, 25 (Æmil. 8 ; F 194) ; de l'an 946, d'après la souscription très intéressante (voyez pl. XXII d'E.-L.) ti et zi ; I selon la règle, même Ille. Il contient des fragments des Etymologies d'Isidore. L.-H., p. 493 ; Loew, 62. Facs. : XXII.

589 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 26 (Æmil. 13) ; « sæc. X », d'après L.-H. Ce ms., dont le commencement et la fin font défaut, contient les Commentarii Smaragdi abbatis, et les Scintillæ Alvari Cordubensis. L.-H., p. 497.

590 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 27 (Æmil. 9) ; « sæc. IX-X » (L.-H.). Œuvres de Jean Chrysostome. Voyez la description de ce ms. à la pl. 23. ti seulement ; I selon la règle. L.-H. p. 494 ; Facs. : 23.

591 * †. MADRID, *Bibl. Acad.*, 29 (Æmil. 24) ; de l'an 977 ? Loewe considérait cette date, qui se trouve en marge, au 6e livre, comme contemporaine. Cité de Dieu de saint Augustin. L.-H., p. 502.

592 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 30 (Æmil. 27 ; F 190) ; « sæc. X ut videtur » (L.-H.). Ce Missale Goticum, dont les neumes sont d'un grand intérêt, a beaucoup souffert du manque de soin et de l'humidité. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 505 ; Riaño, p. 25 ; Férotin, col. 893. D'après Férotin,

Quarr Abbey (île de Wight) possédait en 1911 environ 80 photographies des neumes de ce ms.. Facs. : 63, 110.

593. Madrid, *Bibl. Acad.*, 31 (Æmil. 30 ; F 192) ; sæc. x. Glossaire latin, à trois colonnes, incomplet. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 507 ; Ewald, p. 333. J'en ai une photographie.

594. Madrid, *Bibl. Acad.*, 32 (Æmil. 25 ; F 188) ; de l'an 867 ? D'après Loew et Lindsay, ce serait le ms. 24 de l'Académie ; mais j'ai transcrit la cote 32. En tout cas, c'est le Cassien décrit par E.-L. à la p. 17 de l'Introduction, et par L.-H. à la p. 503 ; Loewe avait copié la date comme suit : « In era DCCCC a V », ce qui donnerait l'an 867 ; me basant sur la pl. xxi d'E.-L., je crois qu'il a raison. Loew serait plutôt pour l'an 917. La f. 155, dont E.-L. donnent le fac-similé, ne présente pas de distinction entre ti et zi ; ma photographie des ff. 80 v°-81 fait une très légère différence ; le zi a la queue plus courte que je n'en ai vu dans aucun autre manuscrit. M. Lindsay m'écrit : « The ms. observes the ti-distinction except in the concluding pages. » Ma photographie porte aussi illo ; et illa, illius se lisent sur pl. xxi ; d'après Loew, on trouve Ille dans la première partie du ms. L.-H., p. 503 ; Loew, 54. Facs. : xxi.

595 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 33 (Æmil. 39 ; F 199) ; « sæc. x ut uid. » (.L-H.). Ce fameux ms. de Beatus de Liebana sur l'Apocalypse contient beaucoup de peintures intéressantes, dont une se trouve sur ma pl. 38. ti et zi, Ipsa, Illut. L.-H., p. 511 ; Ramsay, n° 11. Facs. : 38.

596 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 34 (Æmil. 38 ; F 202) ; sæc. ix. Ce sont les cahiers vii à xiv d'un Fuero Juzgo. J'ai photographié les ff. 28 v°-29 ; il n'y a pas de distinction entre ti et zi ; In, culus, mais illa. L.-H., p. 511.

597 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 38 (Æmil. 40) ; sæc. x. Homélies de saint Grégoire. Ce ms. est orné de jolies initiales, dont ma pl. 39 présente une des meilleures. ti et zi ; Inde, Illa. L.-H., p. 512. Facs. : 39.

598 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 39 (Æmil. 19) ; « sæc. x in. ». (L.-H.). C'est un volume d'extraits d'Augustin, de Grégoire, de Jérôme, etc., orné de très intéressantes initiales, dont trois sont sur mes planches. ti et zi ; In, Illud. L.-H., p. 499. Facs. : 28-30.

599 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 44 (Æmil. 52) ; « sæc. VIII-X » (L.-H.). Comme je l'explique à ma pl. 15, je ne puis vérifier tout à fait la description de Loewe ; mais cette planche est tirée probablement, et la pl. 16 certainement, du ms. que L.-H. décrivent sous le n° 52. D'après Loewe, l'écriture de la première partie serait du XI^e siècle ; mais l'écriture de ma pl. 15 paraît au moins aussi ancienne que celle de la pl. 16 ; ni l'une ni l'autre ne distingue ti et zi ; l'I est employé selon la règle (In, ibi) ; mais dans la première per est rendu par p, dans la seconde par p. L.-H., p. 518. Facs. : 15 (?), 16.

600 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 47 ? (Tolet, cap. 33, 2) ; sæc. XI, si l'identification du savant D. Marius Férotin est fondée. « On y trouve », dit-il, « quelques pièces liturgiques avec notation musicale ; mais ce recueil, un peu mélangé, est surtout formé de leçons. » Férotin, col. 683 ; Riaño, p. 35, VI, avec une mauvaise reproduction.

601 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 56 (d'après Férotin, col. 899 ; L.-O., p. XXIV), F 224 (Æmil. 58 ?) ; sæc. XI ? Manuel mozarabe, la musique en notation wisigothique. ti et zi ; I selon la règle. Riaño, p. 30, n° XI ; L.-H., p. 519 ; Férotin, L.-O., p. XXIV. Facs. : 106-108.

602 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 60 (d'après Férotin) (Æmil. 62 ; F 228) ; « sæc. VIII (?) oder IX » (L.-H.) ; « du X^e siècle » ( Férotin) ; je suis plutôt porté à croire le ms. ancien, en me basant sur ces mots de Loewe : « zeigt die alte Art westg. Schrift (wie 52, 2, mon n° 599) in grossen weitläufigen Zügen. » C'est un volume incomplet d'œuvres diverses, avec de la notation musicale (v. Riaño, p. 26). L.-H., p. 520 ; Férotin, col. 898 (ms. 2).

603 *. MADRID, *Bibl. Acad.*, 64 *bis* (74 *bis* d'après Férotin) (Æmil. 43) ; sæc. X. C'est un psautier. Il a quelques initiales curieuses, dont une est représentée sur ma pl. 52. ti et zi ; illis, Illud. L.-H., p. 513 ; Férotin, col. 910, ms. 5. Facs. : 52.

604 * †. MADRID, *Bibl. Acad.*, 76 (Caradinensis, 12 ; F 251) ; de l'an 924. C'est un ms. incomplet des Origines d'Isidore. J'en transcris la souscription d'après Loewe : « explicitus est liber ethimologiarum a duobus uidelicet scriptoribus, NDVRA (sic ; probablement l'Endura du n° 638) presbytero et Didaco diacono sub era DCCCCLXII a. » L.-H., p. 524.

605. Madrid, *Archiv. Hist. Nacion.*, 989 B (Vitr. 40) ; de l'an 1110. C'est le Liber Testamentorum Sancti Facundi, de Sahagun. Au lieu de distinguer ti et zi, l' « ignorant notary » (Loew) qui écrivit le ms. emploie ci pour représenter le son assibilé. Loew, 103 ; Beer, p. 324. Facs. : 111.

[Madrid, *Bibl. Nacional* ; ici aussi l'on trouve divers systèmes de numérotage. Je suis d'abord l'ordre alphabétique des cotes, puis l'ordre numérique].

606 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, sine numero inter Toletanos ; ms. du xii^e siècle, en écriture carolingienne, de la Regula Pastoralis de Grégoire, etc., dont les feuillets de garde et plusieurs pages palimpsestes sont en wisigothique, sæc. x-xi. Contenu liturgique, avec des neumes. L.-H., p. 307-9.

607. Madrid, *Bibl. Nacional*, Vitr. 4, Sala 1 ; Fuero Juzgo de l'an 1058, de Léon. Loew, 91 ; L.-H., p. 460, qui reproduisent l'intéressante souscription. ti et zi. Facs. : 113.

608 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, A 76 ; feuillets de garde, sæc. ix-x, d'après Loewe. Ce sont probablement les titres de trois mss. wisigothiques ; voyez la description chez L.-H., p. 331.

609. Madrid, *Bibl. Nacional*, B 31 (Vitr. 1, Sala 1) ; de l'an 1047, d'après la souscription : « Deo gratias. Facundus scripsit ; memoria eius sit semper ; sub era bis quadragies et v post millesima ». C'est un des plus beaux exemplaires de Beatus, avec beaucoup de peintures. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 90 ; L.-H., p. 379 ; Beer, p. 263 ; Ramsay, n° 9. Facs. : 112.

610 *. Madrid, *Bibl. Nacional*, Gg 132 (de l'Escurial) ; de l'an 1049. C'est un ms. en langue arabe, de la collection de canons dite Hispana : c'est un certain Vincent qui l'écrivit, après avoir collationné sept mss., pour son évêque Abd-el-melek. Il y a des gloses et deux pages entières en wisigothique. E.-L., p. 23 à 24 de l'Introduction ; L.-H., p. 410. Facs. : xxxi.

611. Madrid, *Bibl. Nacional*, Hh 3 (Tolet., 15, 8) ; « sæc. viii ex. ut vid. » (Loew). Ce superbe ms. des Etymologies d'Isidore est le seul ms. wisigothique qui ait été publié tout entier en fac-similé. ti seulement ; Ipsa, Illud, « but illa also occurs » (Loew). Loew, 5 ; L.-H., p. 291 ; Beer, Tolet., introduction. Facs. : x-xii, 118-9.

612 *. Madrid, *Bibl. Nacional*, Hh 74 ; sæc. xi. Je ne trouve ce ms. de Térence mentionné nulle part ; voyez à ma pl. 64. ti et zi ; Ipse, ille. Facs. : 64.

613 *. Madrid, *Bibl. Nacional*, Pp 15. M. Haseloff m'a fait voir une photographie de ce ms., mais je n'ai point de détails.

614. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 2, 1 (Vitr., 4) ; sæc. viii ex. Le fameux Codex Toletanus de la Bible. Il y a une note à la fin, d'une autre main, de l'an 988 ; elle est reproduite chez Berger, p. 13 ; elle nous apprend qu'à cette époque-là, le ms. était la propriété d'un certain Servandus, qui le donna à l'église de Séville. Il y a des notes en arabe, et le copiste, arrivé à la fin de l'alphabet latin, a employé les lettres arabes pour numéroter les cahiers. Le texte est très intéressant ; cf. Berger, l. c., et Wordsworth et White, « Evangelium sec. Mattheum ». Oxford, 1889, p. xiii, n° 23. ti seulement ; Ipsi, Illi. Loew, 4 ; L.-H., p. 261. Facs. : ix, 114-6.

615 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 14, 1 ; « sæc. xi ex. » (L.-H.). Commentaire d'Augustin sur les Psaumes. Initiales intéressantes. L.-H., p. 281.

616 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 15, 19 ; sæc. xi. Etymologies d'Isidore. Loewe n'a pas décrit ce ms. Ewald, p. 319.

617 *†. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 35, 14; sæc. xi. L.-H. ne disent pas expressément que ce ms. est wisigothique ; mais comme ils omettent de pareilles mentions dans d'autres cas, j'ai inclus ce Missel de Sahagun dans ma liste. L.-H., p. 298.

618 †. Madrid, *Bibl. Nacional*, 2 (A 2) ; sæc. xi. Ce ms. de l'Ancien Testament (jusqu'à l'Ecclésiastique) est décrit par Berger, p. 20. ti et zi. Loew, 95.

619. Madrid, *Bibl. Nacional*, 80 (Tolet., 11, 3 ; Vitr. 2, Sala 1) ; de l'an 945. Ce ms. est l'œuvre du même Florentius, de Valeranica, près Burgos, qui a écrit le Cordubensis (v. ma pl. 67) ; voyez l'Introduction à ma pl. 65. ti et zi ; I selon la règle. Extraits de saint Jérôme, de Taion de Saragosse, d'Eugène de Tolède, etc. ; il y a de belles miniatures. Loew, 60 ; L.-H., p. 270. Facs. : 117.

620. Madrid, *Bibl. Nacional*, 112 (A 115) ; de l'an 1063 ? (Loew) ; sæc. x (Loewe). C'est un des mss. d'Alvarus Cordubensis ; E.-L., dans l'Introduction à leur pl. xxxiii, parlent

de la confusion de ce ms. avec d'autres, notamment le Codex Cordubensis. Il contient aussi des extraits de plusieurs Pères. ti et zi ; In et in, illi. Loew, 94 ; L.-H., p. 349. Facs. : XXXIII.

621. MADRID, *Bibl. Nacional*, 1872 (P 21) ; sæc. X in. (Loew) ; sæc. X-XI (Loewe). C'est un ms. de l'Hispana, avec beaucoup de notes arabes. ti et zi ; illi et Illorum. Loew, 55 ; L.-H., p. 306. Facs. : XXVIII.

622 *. MADRID, *Bibl. Nacional*, 4339 (P. 141) ; sæc. XI ex. Je décris ce ms. dans l'introduction à ma pl. 70B. ti et zi ; In, Iudeis, illi. L.-H., p. 434. Facs. : 70B.

623. MADRID, *Bibl. Nacional*, 6367 (R 216) ; de l'an 1105. Ce pénitentiel jette une vive lumière sur l'immoralité extraordinaire de son siècle. ti et zi ; In, Iuxta, ille. Loew, 101 ; L.-H., p. 443. Facs. : XXXVIII, 70A.

624. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10001 (Hh 69 ; Tolet., 35, 1) ; « sæc. IX-X ut vid. » (Loew) ; « sæc. IX. Traube » (Haseloff). Breviarium Mozarabicum, avec des initiales zoomorphiques (dont quatre sur ma planche) et des neumes ; voyez à la pl. 22. ti seulement ; Igne, Illa. Loew, 47 ; L.-H., p. 296. ; Férotin, col. 686-8. Facs. : XXVII A, 22, 120.

625. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10007 (Hh 68 ; Tolet., 10, 25) ; de l'an 902. C'est un ms. de Vies de saints et d'extraits de Pères de l'Eglise, avec des initiales intéressantes. D'après Lindsay, cité par Loew, le premier copiste distingue ti et zi ; le second ne le fait pas, mais un correcteur a ajouté une queue pour indiquer l'assibilation. La photographie du f. 207 (XIX) et ma photographie des ff. 211 v°-212 portent ti seulement. In, Iussit, illi. Loew, 46 ; L.-H., p. 265. Facs. : XIX, 121.

626 *†. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10008 (Hh 4 ; Tolet., 15, 9) ; « sæc. XI ut uidetur » (L.-H.). Les Origines d'Isidore. L.-H., p. 293.

627. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10018 (Tolet., 14, 24) ; sæc. IX. Ce ms. contient les œuvres dogmatiques d'Heterius et Samson. Il y a des notes en arabe. ti seulement ; Ipse, Ille. Loew, 11 ; L.-H., p. 290. Facs. : XVIII.

628. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10029 (Tolet., 14, 22) ; sæc. IX-X. L.-H. consacrent six pages à la description du contenu de ce codex, qui a été employé pour les éditions de Corippus, de Sedulius, d'Eugenius et d'autres écrivains de

Tolède. ti et zi sont distingués dans quelques parties du ms.; non dans d'autres. I est employé selon la règle. Loew, 42 ; L.-H., p. 284 ; Mon. Germ. Poet. lat. med. aevi, vol. III, 125-6 ; Auctt. Ant., vol. III, II (1879), p. L-LVI ; vol. XIV, p. XVIII, XXXVIII. Facs. : 122.

629. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10064 (Hh 8; Tolet., 43, 5); sæc. IX ex.? voyez la discussion qui suit. Ce Fuero Juzgo a beaucoup de notes en arabe. « Est sæc. IX, si non antiquior » (E.-L., p. 14) : « gehört jedenfalls dem IX. Jahrhundert ; sie zeigt nicht die alte, gedrückte Schrift wie der Toletaner Isidor, zeigt aber denselben Charakter wie spätere Handschriften » (L.-H., p. 299) ; Loew, dont la thèse est qu'aucun ms. qui distingue ti et zi ne doit être attribué à une date antérieure à 894, appelle l'attention sur la gaucherie de l'écriture et sur les hastes des lettres, qui s'élargissent au sommet. Je le placerais vers la fin du IXe siècle. ti et zi ; maIus, proIbendum, ille ; m s'abrège par trois lignes, n par deux. Loew, 44, p. 83 ; L.-H., p. 299. J'ai une photographie des ff. 86 v°-87. Facs. : XVII.

630. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10067 (Hh 5 ; Tolet., 15, 12) ; de l'an 915 ; un des deux copistes se nommait Teodemirus. Saint Isidore, de Summo Bono. ti seulement chez un des copistes ; ti et zi chez l'autre. Ipso, illi. Loew, 53 ; L.-H., p. 293. Facs. : XX.

631 *. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10092 (Tolet., 5, 36) ; « sæc. X » (L.-H.) ; mais le type de l'écriture, qui ne s'éloigne pas beaucoup de la cursive, me semble indiquer plutôt le IXe siècle ; il n'y a qu'une seule forme de ti. C'est une traduction de Jean Chrysostome, de reparatione lapsi. Iudeorum, Illam. L.-H., p. 263. Facs. : 20.

632. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10110 (Hh 23 ; Tolet., 35, 2) ; de l'an 1006 ? E.-L. identifient — avec raison, selon moi — ce Breviarium Mozarabicum avec celui dont Merino (pl. II, 2) a publié quelques lignes et qu'il rapporte à cette date, d'après une souscription que Loewe n'a pas vue ; dans tous les cas, notre ms. fut écrit « per manus ferdinandum iohannes presbyter eglesie sanctarum iuste et rufine civitatis Toleti in mense aprili. » Loew pense que le ms. peut être plus ancien ; je ne le crois pas ; Merino remarque déjà que l'écriture « degenera ya en Francesa ». Il a tout

l'aspect d'un ms. du XI^e siècle. ti et zi ; même tristicia ; In, Iubilemus. Loew, 84 ; L.-H., p. 296 ; Férotin, col. 688-690. Facs. : XXX.

633. MADRID, *Bibl. du Roi*, 2 J 5 ; de l'an 1059, « in XVII kalendas Junias era TLXXXXVII^a. Christoforus indignus scripsit. » Ce Breviarium Goticum fut écrit pour l'usage personnel de la reine Sancha, ce qui ressort de la confession publiée par Férotin, Bibl. de l'Ecole des Chartes, p. 385-6. ti et zi ; Iam, Ideo, illa. Loew, 93 ; Riaño, p. 27 ; L.-H., p. 474 ; Férotin, col. 925 ; id., Bibl. de l'Ecole des Chartes, LXII (1901), p. 384-7. Facs. : XXXII, 123.

634 *. MADRID, *Escuela Superior de Diplomática*. Ms. de Beatus, écrit entre 968 et 970 ; probablement, selon Ramsay, le ms. de Tabar, archetype du Codex Burgensis ; du moins, Muñoz nous dit que le ms. de Madrid fut écrit entre 968 et 970 ; or le Codex Burgensis contenait la souscription du ms. de Tabar, dont il était une copie, et d'après cette souscription, le ms. de Tabar fut commencé par un certain Magius, qui mourut en 968, et achevé par Emeterius : « VI kalendas Augustas era millesima VIII hora VIIII. » Delisle cite cette souscription d'après Florez, et observe aussi que le Beatus de Girone fut écrit par un Emeterius. Cf. aussi nº 710. Delisle, p. 124-5 ; Beer, p. 463 ; Ramsay, nº 10. Facs. : 124.

635. MADRID, *Bibl. de l'Université*, 31 : « IX^e siècle, ou du moins aux confins du IX^e et du X^e » (Berger) ; « sæc. IX » (Loew, qui a examiné une photographie du ms. entier). C'est la première bible d'Alcalá, le Codex Complutensis de Berger, qui en donne une description intéressante. ti seulement (sauf que, d'après Loew, à la fin d'une ligne, le copiste employait le zi ; I d'après la règle, même Illius, alt. Loew, 20 ; Berger, p. 22. Facs. : 125.

636. MADRID, *Bibl. de l'Université*, 32 ; « aux limites du IX^e et du X^e siècle » (Berger). La seconde bible d'Alcalá. ti seulement; I selon la règle. Loew, 26 ; Berger, p. 15. Facs. : 126.

637. MANCHESTER (Angleterre), *John Rylands Library*, ms. lat. 93 ; de l'an 914. Ecrit à Cardeña par un certain Gomiz, diaconus, pour l'abbé Damien. La souscription se trouve chez Berganza (v. Beer, p. 120). Morales de Grégoire. Initiales intéressantes. ti seulement ; mais un correcteur a ajouté les queues aux ti assibilés. I, mais ille. Loew, 51.

M. James a eu la bonté de m'écrire qu'il publie dans son catalogue les photographies des ff. 142, 214 v°, 274 v° et trois initiales. Grâce à M. Loew, j'ai pu voir la photographie du f. 80. Facs. : 127.

638. MANCHESTER, *John Rylands Library*, ms. lat. 99 ; de l'an 949. Ecrit aussi à Cardeña, par Endura, sacerdos, et Sebastien, diaconus ; la souscription se lit, d'après Berganza, chez Beer, p. 120-121. Cassiodorus in Psalmos, à deux colonnes. ti et zi ; In, illa. Loew, 63. M. James publie trois photographies de ce ms. dans son catalogue ; M. Loew m'a fait voir sa photographie du f. 140. Facs. : 128.

639. MANCHESTER, *John Rylands Library*, ms. lat. 116 ; « sæc. IX ex. ut vid. » (Loew). Smaragdus, Commentarius in Regulam sci Benedicti, écrit scigneusement avec des encres verte, rouge et noire. ti seulement ; Ipse, maIori, ibi et Ibi, Ille et illis. Loew, 29. M. James publie des photographies de ce ms. aussi dans son catalogue. Facs. : 129.

640. MONT-CASSIN, 4 ; sæc. IX. Saint Ambroise contre les Ariens. Il y a des notes en arabe. Voy. l'introduction à ma pl. 12. ti seulement ; In, subIecta, Ipse, illi, Illius. Loew, 8 ; Bibl. Cas., I, p. 97. Facs. : 12, 130-131.

641. MONT-CASSIN, 19 ; sæc. IX. Augustinus de Trinitate. Il y a des notes en arabe. ti seulement ; In, Illa, aIt. M. Loew m'a fait voir ses photographies. Loew, 9 ; Bibl. Cas., I, p. 233. Facs. : 132.

642 *. MONTPELLIER, *Bibl. de la Ville*, 5 ; sæc. IX. Commentatio in Psalmos. M. Loew m'a signalé ce ms., et M. Liebaert a eu la bonté de m'en envoyer une photographie. L'écriture est admirable ; on trouve ti seulement, In et eIus, ainsi que les abréviations continentales pour pro et per. M. Liebaert cite ces mots de M. Köhler : « Die karolingischen Miniaturen, » dans « Erster Bericht über die Arbeiten an den Denkmälern deutscher Kunst ». Berlin (publié pour le Deutscher Verein für Kunstwissenschaft), p. 57 : « Schöne Schrift mit zahlreichen Ligaturen, die an die Leidrathss. erinnert ; kaum lokales Produkt. » Je me suis servi de la liste d'abréviations de ce ms. que M. Liebaert m'a envoyée.

643 *. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 536, feuillets de garde *a* et *z*, sæc. IX. Je dois la connaissance de ces fragments à M. Loew, et

M. Liebaert m'en a envoyé des photographies. C'est une écriture particulière, « under insular influence » (Loew). On y trouve les sigles insulaires ɘ (eius), ɔ (con), H (enim), p^c (per) à côté de ligatures et d'abréviations purement wisigothiques. Ce mélange pose un problème intéressant. Pas de distinction entre ti et zi ; les deux ligatures s'emploient pour ti. I selon la règle... d'après Liebaert, il faut excepter ipse et ideo.

644 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 609 ; vers l'an 777 ou 815. Varia de computo. M. Loew m'a signalé ce ms. sur les caractères duquel MM. Liebaert et Lindsay lui avaient communiqué des notes. M. Liebaert m'a envoyé ses photographies et ses notes sur le ms. Il a remarqué que dans les tables de Pâques de ce ms., à la f. 96 v°, il y a une croix à côté de l'an 815. La première année mentionnée est l'an 812 ; et comme les séries de ce genre commencent d'habitude avec l'année même où elles sont écrites, ou du moins guère avant, la date assignée à ce ms. paraît presque certaine. M. Liebaert pense qu'il s'agit de l'an 815 de l'ère espagnole, parce que le copiste emploie cette ère ailleurs. Ce serait alors l'an 777 de notre ère. Le contenu du ms. est indiqué en détail dans le Catal. Codd. Mss. Bibl. Regiæ, III, p. 51. Le ms., qui a appartenu à Saint-Martial de Limoges, comme le 681, est de très petit format (141 × 105 mm.) ; il a 16 courtes lignes à la page dans les trois photographies que je possède (ff. 46, 49, 50). L'écriture est bien formée, et semblable à celle du Veronensis. Per est abrégé à la manière continentale ; autem est aussi rendu par au et non aum. ti seulement ; In, huI;, illi, Illum, IeIunare, ieIunabant, Ieiunia (!), adIeci, iulius, Iuste.

645 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 1796 ; sæc. ix. C'est encore à la bonté de M. Liebaert, par l'intermédiaire de M. Loew, que je dois toutes les notices suivantes ; il m'a donné aussi ses admirables photographies des ff. 132, 133 v°, 149 v° et 150. Le volume est composé de deux mss. ; nous n'avons à faire ici qu'au second (ff. 77 à 232), sci Fulgentii vita, epistolæ, opera et aliorum. L'écriture est très intéressante ; les ff. 77 à 149 v° sont d'écriture wisigothique pure ; au milieu d'une page, au f. 149 v°, le copiste adopte une écriture carolingienne, très semblable à celle de Saint-Gall,

à ce qu'il me semble. Les ff. 150-153, comme le remarque M. Liebaert, ont un air étrange ; on dirait un mélange. Il y voit la preuve que le copiste modifiait son écriture. Wisigothique et carolingienne me paraissent être également du IX^e siècle. La wisigothique a ti seulement ; In, Idem, illo. Les ff. 77 et 232 v°, d'après Liebaert, dérivent d'un ms. wisigothique plus ancien.

646 *. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 2824 (ms. mérovingien du VIII^e), feuillet de garde, sæc. X in. (plus ancien selon Liebaert). M. Loew m'a signalé ce ms. comme ayant de la wisigothique, d'après M. Liebaert ; et celui-ci m'en a fait voir une photographie. C'est l'hymne « Christe qui lux es et dies ». L'écriture est intéressante ; il y a les deux g, le wisigothique et le carolingien, comme dans le fragment de Berne ; le seul ti assibilé que contienne cette photographie est écrit ci.

647. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 2855 (pt. II). D'avant 951, ou de cette année. Ce ms. classique est le premier dont on se soit servi en France (de Wailly, I, p. 658) pour préciser les caractères de l'écriture wisigothique. Il fut écrit par Gomez, moine d'Albelda, pour Gotiscalc, évêque du Puy, qui l'apporta en France en 951 ; en 1681, le chapitre du Puy l'envoya à Colbert. ti et zi ; In, illum. Loew, 64 ; Delisle, p. 53. Facs. : 133, 134.

648. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 2994 A, ff. 73 v°-194 ; sæc. IX. Saint Isidore. On trouvera un article d'Anspach sur ce ms. dans le Rhein. Mus. N. F., LXVII, p. 556 ; il y donne une liste d'orthographica. ti seulement ; In, Ille, coItu. Loew, 12. Facs. : 135.

649. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 4667 ; de l'an 828. Ce ms. de la Lex Romana Visigothorum est classique, puisque les auteurs du Nouveau Traité en ont tiré une de leurs planches. Le copiste emploie le per continental, ti seulement, In, conIunctio, Illius, illis. Loew, 14 ; Nouveau Traité, III, p. 327-329 ; Beeson, p. 114. Facs. : 136-139.

650 * †. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 4668 ; sæc. IX-X. C'est encore un ms. de la Lex Romana Visigothorum, d'une écriture carolingienne, où l'observation pénétrante de M. Liebaert a découvert que le copiste, ne sachant pas déchiffrer son archetype wisigothique en quelques endroits, a laissé des blancs, qu'un écrivain wisigothique a remplis. Les ff. 147 (bas) 148 et 149 (haut), sont tout à fait wisigothiques

(Loew, Liebaert). ti seulement ; In, exInde, Ita, Ille, Idem, idest, Iudex, iudex, adIectum, adiuta (Liebaert).

651 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 4670 ; feuillets de garde, sæc. IX. M. Liebaert avait signalé ces fragments à M. Loew, et puis m'a fait voir sa photographie du second. C'est aussi un ms. des Leges Visigothorum. Le copiste ne distingue pas ti et zi, et emploie les sigles continentaux pour pro et per.

652 * †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 5387 ; sæc. IX. M. Loew, qui me l'a indiqué comme wisigothique, doit la connaissance de ce ms. à M. Wilmart. Les Bollandistes, qui font figurer ce volume dans leur Catal. Codd. Hagiograph. Lat., etc., Bruxelles, 1890, II, p. 464 (Sermones sanctorum patrum interpretati de græco in latinum a diacono Pelagio... et Johanne subdiacono), ne disent rien au sujet de son écriture, et je n'ai point de détails.

653 †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 8093 ; sæc. IX (Loew) ; sæc. VIII (Delisle, chez De Rossi). C'est un ms. « ex multis codicum laciniis compactus diversæ ætatis et formæ » (Bollandistes, Catal., etc., II, p. 555). Loew a vu les photographies de Vollmer ; il y a ti seulement, In, Illi. Loew, 13 ; De Rossi, Inscr. Christ., II, 292 ; Vollmer, dans Mon., XIV, p. XIV, XL ; Beeson, p. 141-142.

654 †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 10876 ; « sæc. IX ex. ut vid. » (Loew) ; « probablement du Xe siècle » (Delisle). D'après Delisle, ce ms. et le suivant « sont les débris d'un volume assez considérable que les moines de Marmoutier achetèrent à Toulouse vers le commencement du XVIIIe siècle » ; Loew les considère comme simplement de la même école, mais dit de tous les deux qu'ils ne distinguent pas ti et zi, et n'emploient pas l'I. Ces deux mss. contiennent les règles de saint Isidore et de saint Fructueux. Loew, 39 ; Beeson, p. 59 ; Delisle, p. 54. V. le n° 707.

655 †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 10877 ; voyez le précédent. Loew, 38.

656. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 12254 ; sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « écriture du VIIIe siècle » (Delisle). Ce ms. des Homélies de saint Grégoire emploie le sigle continental pour pro ; ti seulement ; I selon la règle. Loew, 15 ; Delisle, Cabinet des mss., III, 229, n° 4. Facs. : 140.

657 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 235 ; sæc. XI. Silos. Traités de saint Ephrem et divers autres écrits théologiques.

Première Année
NUMÉRO 1

Janvier-Mars 1921

# REVUE
DE
# LITTÉRATURE COMPARÉE

DIRIGÉE PAR

**F. BALDENSPERGER**
Chargé de cours à la Sorbonne
Professeur à l'Université de Strasbourg

**P. HAZARD**
Professeur à l'Université de Lyon
Chargé de cours à la Sorbonne

La nature des choses est bien plus aisée à concevoir lorsqu'on les voit naître peu à peu en cette sorte, que lorsqu'on ne les considère que toutes faites.

DESCARTES.

Producers of great literature do not live in isolation, but catch light and heat from each other's thought.

WALTER PATER.

PARIS (VIe)
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS
Tél.Gobelins 28-20

# ABONNEMENT

Le prix de l'abonnement est actuellement fixé à **40** francs par an.

En raison de l'élévation des prix de revient et de la condition des changes, l'éditeur de la *Revue* exprime le vœu que des abonnements « de bienveillance » soient souscrits, à 100 francs par an, par des lecteurs désireux de témoigner ainsi une sympathie active à notre entreprise.

D'autre part, le titre d' « Amis de la *Revue de littérature comparée* » sera donné à tous les souscripteurs d'une somme une fois versée de 500 francs et au-dessus. On voudrait ainsi constituer un groupe intellectuel qui rendît possible l'existence d'un organe qui manquait jusqu'à présent, et favorisât une organisation de l'histoire littéraire telle qu'elle est comprise ici. Le souhait, plusieurs fois exprimé, d'un nouveau lien intellectuel entre les peuples, serait ainsi réalisé.

Il va de soi que des collectivités, Universités, Sociétés, etc., sont admises à la qualité d' « Amis » de la *Revue*.

S'adresser, pour la rédaction, à l'un ou l'autre des directeurs ; pour les abonnements ou les souscriptions, à M. Éd. Champion, éditeur, 5, quai Malaquais ; pour des renseignements concernant l'organisation du travail, les recherches, les bibliothèques et archives, etc., à M. Roger Charbonnel, docteur ès-lettres, aux bureaux de la *Revue*.

Abbeville. — Imprimerie F. Paillart.

Ce ms. a des initiales en couleurs. Il est intéressant surtout à cause d'une liste qu'il contient des volumes de la bibliothèque de Silos qui furent prêtés à un certain moment du XIIIe siècle ; on trouvera cette liste chez Férotin ; Delisle n'en avait pas compris la nature, et il l'avait souvent mal déchiffrée. ti et zi. Loew, 85 ; Delisle, p. 72-75 ; Férotin, Silos, p. 273.

658 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 238 ; « sæc. IX » (Loew) ; « sæc. X » (Delisle, Férotin). Silos. Expositio in Genesim, Ex., Iud. et Num. ti seulement ; I et i. Loew, 22 ; Delisle, p. 60-61 ; Férotin, Silos, p. 269, nº 10.

659 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 238, feuillet de garde, « sæc. X ut vid. » ( Loew). ti et zi ; I selon la règle. Loew, 57.

660 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 239 ; sæc. X-XI ; Silos, copié par un certain Viliulfus, d'après la souscription, au f. 47 vº. Regula sci Leandri et flores sanctorum. « L'ensemble de ce volume », dit Férotin, « indique qu'il a été composé pour un monastère de vierges dédié à saint Pélage. » ti et zi. Loew, 66 ; Delisle, p. 76, nº 9 ; Férotin, col. 888 ; Silos, p. 271, nº 21.

661 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 260 ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « XIe siècle » (Delisle, Férotin). Silos. Cassiani Institutiones. ti seulement ; Id, Ipse, illo. Loew, 37 ; Delisle, p. 114, nº 38 ; Férotin, Silos, p. 273, nº 25.

662 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1296 ; « sæc. X ut vid. » (Loew) ; « XIIe siècle » (Delisle) ; « XIe-XIIe siècles » (Férotin). Silos. Glossaire latin. Delisle reproduit les premiers articles de la lettre P. « This is perhaps the oldest Latin ms. on paper » (Loew) ; les feuilles qui enveloppent chaque cahier sont en parchemin. « Minuscule mêlée de cursive » (Delisle). ti et zi. Loew, 76 ; Delisle, p. 108 ; Férotin, Silos, p. 277, nº 40.

663 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1298 ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « du XIe siècle ; minuscule mêlée de cursive » (Delisle). Silos. Fragment d'un glossaire latin, lettres F-T ; Delisle reproduit les premiers articles de la lettre P. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 35 ; Delisle, p. 107, nº 26 ; Férotin, Silos, p. 274, nº 30.

664 * †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1591 ; d'après une communication de M. Liebaert, c'est une partie du ms. de Lyon, notre nº 571.

665 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1628, ff. 17-18, et 1629, ff. 21-22 ; « sæc. VIII ut vid. » (Loew), Ces feuillets formaient une partie du ms. d'Autun, 27, nº 502 ; Loew, 2.

666 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2167 ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « du xe siècle » (Delisle). Silos. Pastoral de saint Grégoire. ti seulement ; I selon la règle, même Illis. Loew, 36 ; Delisle, p. 75, nº 7 ; Férotin, Silos, p. 270, nº 13.

667 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2168 ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « du xe siècle » (Delisle). Silos. Homélies de saint Grégoire. ti seulement ; I selon la règle, même Illis. Loew, 28 ; Delisle, p. 76, nº 8 ; Férotin, Silos, p. 270, nº 15.

668 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2169 ; de l'an 1072. Silos. Etymologies de saint Isidore. « Ce superbe manuscrit est l'œuvre du prêtre Ericonus, qui le termina le 24 août 1072 dans l'abbaye de Silos, seize mois avant la mort de saint Dominique. » (Férotin). Il y a des initiales en couleurs, et même des pages entières peintes. Mais ce qui donne surtout à ce ms. sa grande importance, c'est la liste des manuscrits de Silos, qui y a été insérée au XIIIe siècle ; on en trouvera la meilleure reproduction chez Férotin, Silos, p. 262. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 98 ; Delisle, p. 103, nº 25 ; Férotin, L.-O., p. XXXIII ; Silos, p. 262, nº 6. « L'une des pages peintes a été reproduite en fac-similé dans le catalogue (Bachelin-Deflorenne)..., planche I. » (Delisle).

669 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2170 (pt. I) ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; de l'an 928 selon Férotin, qui s'appuie sur « le fac-similé et la note d'un archiviste de Silos du XVIIIe siècle (*Arch. de Silos*, ms. 116, p. 5). Le feuillet du manuscrit qui portait cette date a disparu depuis. » Le nom du copiste s'est conservé : « O pie lector Alburani scribtoris memento », dit-il. Silos. Collationes Cassiani. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 31 ; Delisle, p. 78, nº 10 ; Férotin, Silos, p. 259, nº 1.

670 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2170, sæc. X (Loew, Delisle) ; les vingt-deux (Loew ; dix-neuf, Férotin) derniers feuillets « ne datent probablement que du XIe siècle », dit Férotin. Silos ; Vie de saint Martial. ti et zi. Loew, 70 ; Delisle, p. 79, nº 10 ; Férotin, Silos, p. 259, nº 1.

671. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2171 ; ante a. 1067. Silos. « Liber comicum » (c'est-à-dire « Recueil des Epîtres et des

Evangiles pour les fêtes de l'année liturgique, d'après le rit mozarabe »). Ce superbe ms. a aussi un haut intérêt historique ; Delisle a publié la « note sur les derniers événements du règne de Sanche le Fort, roi de Castille, mort le 7 octobre 1072 sous les murs de Zamora », p. 66 et 67. Dom G. Morin a publié le ms. entier, en conservant l'orthographe ; voy. ma Bibliographie ; M. Omont a publié les ff. 12 à 16 (Interrogationes de fide catholica) dans la Bibl. de l'Ec. des Chartes, 1883, p. 62-71. ti et zi ; In, Ibunt, illis. Loew, 96 ; Delisle, p. 66, nº 3 ; Férotin, Silos, p. 274, nº 31. Ce ms. fut donné à l'abbaye de Silos en 1067. La meilleure édition de la charte est celle de Morin, p. II-III. Facs. : 141.

672 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2176 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). Silos. « Ce gros volume se compose de leçons de l'Ecriture sainte, notamment des épîtres, et d'homélies des Pères. » (Delisle). ti et zi. « Numéro 21 du catalogue de vente, qui reproduit (planche 4) la belle miniature en grisaille de la page 226, où l'artiste a représenté la visite des saintes femmes au tombeau. » (Férotin). Loew, 86 ; Delisle, p. 69 ; Férotin, Silos, p. 274, nº 28.

673 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2177 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). « Autre lectionnaire mozarabe, depuis l'Epiphanie jusqu'à Noël » (Férotin). ti et zi ; « I noted Iusti*ci*a (p. 473). The use of *ci* for soft *ti* begins to creep into mss. during the 11th century, and is often found after that time. » (Loew). « Initiales peintes, moins remarquables que celles du manuscrit précédent » (Delisle). Loew, 87 ; Delisle, p. 70 ; Férotin, Silos, p. 274, nº 29.

674 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2178 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). Silos. « Vitæ sanctorum codice 1º. » (F.). Delisle et Férotin donnent le contenu en détail. ti et zi. « Le catalogue de vente (nº 16) a donné le fac-similé de deux lettres ornées de ce manuscrit (pl. 2, nºs 1 et 2) » (F.). Loew, 82 ; Delisle, p. 81-85 ; Férotin, Silos, p. 272, nº 22.

675 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2179 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). Silos. La signature du copiste se trouve au f. 48 : « Ω ΒΩΝΕ ΛΗΧΤΩΡ ΥΩΛΝΝΗΣ ΜΥΣΗΛΛΩ ΤΟΑ ΥΝ ΠΡΗΧΗ ΜΗΜΗΝΤΩ » ; il se nomme donc Ioannes ; c'est aussi le nom de celui qui écrivit le ms. de l'an 1039 (notre nº 686). ti et zi. « Vitæ sanctorum codice 2º. » Les Bollan-

distes ont publié plusieurs vies inédites d'après ce ms. Loew, 79 ; Delisle, p. 85-96 ; Férotin, Silos, p. 272, nº 23.

676 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2180 ; ante a. 992. Silos. « Vitæ sanctorum codice 3º. » Nous lisons au f. 225 : « Offert Citi famulo Dei liber iste ad Sancti Pelagii et ad soanctuario qui ibidem sunt in Balden de Abellano in era MXXX, Duans abba. » ti et zi ; Ibi, illi. « Minuscule wisigothique mêlée de groupes de lettres cursives » (Delisle). Loew, 74 ; Delisle, p. 96-102 ; Férotin, Silos, p. 269, nº 9.

677 * †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2199, ff. 14-16 ; sæc. IX-X (Férotin). C'est un recueil de fragments de mss. retirés de reliures, de feuillets de garde, etc. Trois de ces fragments proviennent de mss. de Silos. Ils ont été découverts par Dom P. Cagin. « Les deux derniers ont peu d'intérêt et renferment quelques pièces notées déjà connues. Il en est autrement du premier. Celui-ci est un feuillet d'Antiphonaire mozarabe... Il nous a conservé quelques pièces notées d'un office qui a échappé jusqu'ici à toutes les recherches ; le rituel de la consécration d'une église dans la liturgie primitive d'Espagne ». Il est publié par Férotin, col. 890.

678 †. RODA (Aragon). Bien que le fameux « Códice de Roda (Meya) » ait disparu, nous en avons, de la main de Palomares, un fac-similé tellement exact, que nous pouvons considérer le ms. comme encore existant. Cette copie se trouve dans la bibliothèque de l'Académie d'Histoire à Madrid ; S. Sanpere y Miquel en donne une description et des fac-similés dans la Revista de Archivos, X (1904), p. 373. Il conclut que les documents que renfermait le ms. de Roda étaient du XIᵉ siècle, ce qui est confirmé par les particularités paléographiques. On y trouve ti et zi ; in, Illo et illi. Facs. : 142.

679. ROME : « S. Anselmo (sine numero), ms. of the gospel of St. John, loaned to the Commission on the Vulgate. Through the courtesy of Abbot Gasquet I was privileged to examine it in 1911. It is now in Spain. » (Lettre de M. Loew ; il me dit que ce ms. est du Xᵉ ou du XIᵉ siècle.) M. Liebaert m'informe aussi que le ms. se trouve maintenant dans une collection privée espagnole.

680. ROME, *Bibl. Vitt. Eman.*, Corsin. 369 (olim 40 E 6) ; sæc. XII.

«In Visigothic script are ff. 144-156 and additions on f. 106. The rest of the ms. is in ordinary minuscule by contemporaneous hand. This is the sixth example known to me of a Spanish ms. in Italy. It has been correctly described by Zacarias Garcia : Un nuevo manuscrito del comentario sobre el apocalipsis de San Beato de Liebana, in Razón y Fé, XII (August, 1905), p. 478-493. The ms. is palaeographically very instructive. The Visigothic script in it is impure, showing a mixture of ancient and foreign elements, especially in the abbreviations. The tops of tall letters as in other recent mss. have a prefix. » (Loew). ti et zi ; In, Iam. Loew, 104. Facs. : 143.

681 *. ROME, *Bibl. Vat.*, Reg. 267. C'est le fameux Sacramentarium Gelasianum, de Saint-Martial de Limoges. (Bibliographie dans Traube, nº 290, Vorlesungen und Abhandlungen, vol. I, p. 237). M. Liebaert m'informe que ce ms. a des notes marginales en écriture wisigothique du IXᵉ siècle.

682 *. ROME, *Bibl. Vat.*, Reg. 708 ; sæc. XI ; quatre feuillets, fragments des Sentences d'Isidore ; cf. Ehrle-Liebaert, dans l'Introduction à leur pl. 26. ti et zi ; In, Igitur, Illic, Iam, Iuxta. Facs. : 160.

683 * †. SAN MILLAN DE LA COGOLLA, a. 954. En 1888, Dom Marius Férotin a fait une visite à cette abbaye fameuse, dont nous avons étudié tant de mss. conservés dans la Bibl. de l'Académie d'Histoire à Madrid. Il dit : « A part deux ou trois cartulaires, quelques centaines de chartes et des paperasses sans valeur, je n'y ai retrouvé qu'un seul de ses vieux manuscrits : un magnifique exemplaire du commentaire de Smaragde sur la règle de saint Benoît, terminé le 13 mai de l'ère 992 (année 954). » V. Férotin, col. 893-894 ; Silos, p. 260[1].

684. SIGÜENZA, *Bibl. Capit.*, Decret. 150 (« for the present preserved in the Vatican library » ; Loew). Ce double feuillet d'un ms. arabo-latin des épitres de saint Paul a été découvert en 1909 par Dom Donatien De Bruyne, O. S. B. ; il était collé à une reliure. Il comprend deux passages de l'Epître aux Galates, I, 1-15, et III, 6-24. Son importance est bien relevée par De Bruyne et Tisserand, Revue Biblique, VII (1910), p. 321-343. Il paraît être du IXᵉ siècle ; il est étroitement apparenté au ms. de Leyde, notre nº 554.

ti seulement (zi à la fin de la ligne 145[19]); In, Ihu, Illam, Inillis, Iustus. Loew, 21. Facs. : 144-5.

685 * †. Silos, *Arch.*, 2 (je donne les cotes d'après la liste de Férotin) ; de l'an 945. Commentaire de Smaragde sur la règle de saint Benoît. Voici, d'après Férotin, l'intéressante souscription : « Conscriptus est liber iste a notario Ioannes presbiter discurrente era DCCCCLXXXIII^a, obtinente glorioso principe Ranemiro Obeto sive Legione sublimis apicem regni, consulque eius Fredenando Cundesalvis ægregius comite in Castella comitatum. » « C'est sans doute », ajoute-t-il, « ce même « notarius Iohannes » qui copia en 954 le traité de saint Ildephonse... à l'Escurial (a. II. 9) et dont l'écriture a, jusque dans ses moindres détails, une ressemblance frappante avec celle du Commentaire de Smaragde... » Férotin, Silos, p. 259, nº 2.

686 * †. Silos, *Arch.* 3 ; de l'an 1039. « Ritus et missæ. » La souscription contient ces mots : « Ora pro iohanne presbitero scriptore... fuit scriptum in mense Ianuario in era TLXX^a VII^a. » Au f. 188 commence une jolie légende de la dormition et de l'ascension de la Vierge, publiée par Férotin, col. 783-795 ; Silos, p. 260 ; L.-O., p. XXVII-XXIX.

687 *. Silos, *Arch.* 4 ; de l'an 1052. Liber ordinum. Saint Prudence dans la Rioja. Voici une partie de la souscription : « Exaratum est hunc ordinem librum per iussionem domno Dominicus presbiter qui et abba ex cenobio Sancti Prudentii amminiculante Santio Garseiz de Monte Albo simul cum sua uxore Bizinnina, ut fiat remedio illorum anime. Ego Bartolomeus licet indignus presbiterii tamen ordine functus hunc ordinum exaravi... feliciter currente era TLXL^a XV kalendas Iunias. » Férotin a publié tout le contenu de ce ms., avec description paléographique, dans son L.-O. ; cf. aussi Silos, p. 261 ; Liber Mozarabicus, col. 795-802. ti et zi ; In, Ignoscas. Facs. : 146-147.

688 * †. Silos, *Arch.* 5 ; de l'an 1059. Lectionnaire mozarabe, dont l'écriture « est moins soignée que celle des autres manuscrits wisigothiques de Silos, bien que toujours très lisible et parfois même élégante. Plusieurs initiales sont formées de figures humaines, grossièrement peintes et disposées d'une façon extrêmement bizarre. » Voici la souscription : « Blasco indigno exaravit libellum isto de virginitate Sancte Marie contra concilium de Orta, et vitas sancti

Martyni contra domno Munio, pro redemtione anime sue. Facta liver IIIº feria, XIIª kalendas Novembres, in era TXCVIIª. Blasco scrisi. » Férotin, col. 802 ; Silos, p. 262, nº 5.

689 *. SILOS, *Arch.* 12 ; sæc. X. Dialogues de saint Grégoire. Dom Donatien De Bruyne a eu la grande bonté de faire faire pour moi deux photographies de ce ms. Il est bien écrit ; on y trouve ti et zi ; Ipse, Ita In Illo, Iubentute, cuIus. L'écriture m'en paraît être de la seconde moitié du Xᵉ siècle. Férotin, Silos, p. 270, nº 12.

690 * †. SILOS, *Arch.* 14 ; sæc. X. « *Aliæ homiliæ sancti Gregorii...* » « Le catalogue de vente (nº 32) dit seulement : « Homélies de saint Grégoire, pape, manuscrit in-folio sur vélin (du Xᵉ au XIᵉ siècle), dont une moitié est brûlée. » — Nous ne connaissons pas l'acquéreur de ce volume. » Férotin, Silos, p. 270, nº 14.

691 * †. SILOS, *Arch.* 16 ; sæc. X. « *Biblia latina.* (Les prophètes, Esdras). Manuscrit mentionné : 1º par le catalogue E, « Prologi sancti Iheronimi in Prophetas » ; 2º par le catalogue F. « Un codice titulado : Sancti Hieronimi in Prophetas. Biblia. Prophetæ, Esdras et Machabæi ». — Nous croyons pouvoir l'identifier avec le numéro 22 du catalogue de vente : « *In nomine Domini incipit beati Hieronimi,* manuscrit sur vélin, reliure à ais de bois recouverts de peau de mouton. Manuscrit du IXᵉ au Xᵉ siècle, écrit sur deux colonnes, en lettres minuscules, avec titres des chapitres en lettres majuscules ; 214 feuillets de texte ». — L'acquéreur de ce volume, à la vente de 1878, ne nous est pas connu. » (Férotin, Silos, p. 270, nº 16).

692 * †. SILOS, *Arch.* 17 ; sæc. X. « *Psalterium et cantica.* Mentionné sous ce titre par les catalogues E et F et par le catalogue de vente (nº 26), où il est dit : « Psalterius *(sic)* et cantica. Manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouvert de veau, et incomplet. Ms. du Xᵉ au XIᵉ siècle, texte à longues lignes, contenant encore 122 feuillets. Nombreuses et belles initiales peintes. Voir fac-similé, pl. 2, nº 5, et pl. 3, nºˢ 2 et 3 ». — L'acquéreur de ce manuscrit ne nous est pas connu. » (Férotin, Silos, p. 270, nº 17).

693 * †. SILOS, *Arch.* 18 ; sæc. X. « *Breviarium et litaniæ.* « Manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouverts

de veau. Ms. du IX^e au X^e siècle, à deux colonnes, en écriture wisigothique minuscule ; titres en lettres majuscules de couleur ; 173 feuillets, dont plusieurs coupés. Lettres initiales d'une ornementation barbare. Voir particulièrement la figure du feuillet 47 verso » (Catalogue de vente, n° 28). — Nous n'en connaissons pas l'acquéreur. » (Férotin, Silos, p. 271, n° 18.)

694 * †. SILOS, *Arch.* 34 ; sæc. XI. « *Breviarum gothicum seu mozarabicum.* Malgré ce titre, du reste assez récent, les pièces propres au missel y sont aussi nombreuses que celles du bréviaire. *Archives de Silos*, volume in-8°, moitié sur papier de chiffons très épais, et moitié sur parchemin, de 154 feuillets. » Férotin, Silos, p. 275, n° 34.

695 * †. SILOS, *Arch.* 37 ; sæc. XI. « *Rituale antiquissimum.* » (c'est-à-dire « les petites Heures du jour et de la nuit et l'office votif *de Infirmis* et *de Defunctis*. Il... se compose de 142 feuillets in-4° en fort parchemin ») (Férotin). « Le grand intérêt de ce volume », ajoute-t-il, « c'est qu'il nous donne les offices propres des moines Mozarabes, tels qu'ils étaient en usage avant l'adoption de la Règle bénédictine dans les monastères de la Péninsule. » Férotin, col. 769-783 ; L.-O., p. XXIX-XXX.

696 *. TOLÈDE, *Bibl. Capit.*, 14, 23 ; a. 1070, d'après la souscription : « Perscribtus est liber Iste deo auxiliante sub die XVIIII kalendas februarias era MCVIII. Orate pro Vincentio presbytero scriptore. » Il comprend les lettres d'Elipandus, le commentaire de Justus sur le Cantique des Cantiques, et quelques poèmes de Sédulius. La pl. d'E.-L. ne renferme qu'un ti assibilé dans les trois écritures de la page figurée ; il est représenté par zi. On voit Ima et Yma, In, Ianua et le sigle continental pour per. E.-L., p. 26-27. Facs. : XXXIV.

697 * †. TOLÈDE, *Bibl. Capit.*, 33, 1 ; sæc. X-XI. Homélies sur les Evangiles. Deux courtes leçons chez Férotin, col. 681 à 683.

698 * †. TOLÈDE, *Bibl. Capit.*, 33, 3 ; « du IX^e siècle ou du commencement du siècle suivant. » Horæ minores diurnæ. « Ce volume de format petit in-4°, que je n'ai pu retrouver en 1909 aux archives de Tolède, renferme 52 feuillets d'une écriture wisigothique très belle. Il est incomplet au commencement et à la fin. Je donne ici des notes incomplètes,

d'après les brefs extraits que j'en ai faits en 1897 et 1904, et surtout d'après les seize photographies de la bibliothèque musicale de l'abbaye de Solesmes. Le manuscrit contient l'office de quelques heures d'un jour, avec des morceaux neumés. » Férotin, col. 684-6.

699 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 3 ; sæc. ix. Liber Sacramentorum. Un des copistes a laissé cette souscription : « Elenus abba acsi indignus scripsit. » Ce ms. se trouvait à Tolède déjà au xive siècle, dans l'église de Sainte-Eulalie. Il est publié par Férotin dans son Liber Mozarabicus. ti seulement ; Ipse, illi et Illi, cuIus. Férotin, col. 690 ; L.-O., p. xiv. Facs. : 149-150.

700 * . Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 4 ; « du xe siècle ». Officia varia et Missæ. « Il se compose de 22 cahiers non numérotés, de huit feuillets chacun ; les pages sont divisées en deux colonnes. Les 176 feuillets du manuscrit ne sont pas non plus numérotés. Un nombre considérable d'antiennes portent la notation musicale. » Férotin, col. 691-722 ; Riaño, p. 29. Facs. : 151.

701 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 5 ; « du xe siècle, peut-être du commencement du siècle suivant. » « Varia Officia et Missæ. Manuscrit en parchemin, composé de 218 feuillets, en cahiers de huit feuillets chacun (les 21 premiers cahiers sont numérotés i-xxi). Chaque page est divisée en deux colonnes de 22 à 26 lignes, d'une écriture lourde et négligée. Les feuillets, qui ne sont pas numérotés, mesurent 297 mm. de long sur 230 de large. Notation musicale. » (Férotin). Le fac-similé dans Riaño me semble indiquer plutôt le xie que le xe siècle ; l'écriture a de la ressemblance avec la carolingienne gothique ; le seul ti assibilé du fac-similé n'est pas différencié ; il est vrai que le fac-similé n'est pas très bon. Férotin, col. 722-738 ; Riaño, p. 24. Facs. : 152.

702 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 6 ; « de la première moitié du xie siècle ». « Officia et Missæ. Ce ms., d'une écriture wisigothique extrêmement soignée, à pleines pages (de 23 lignes chacune), se compose de 199 feuillets... Bien que disposé pour recevoir des neumes, la notation musicale y fait presque partout défaut. » (Férotin). Il n'y a pas de ti assibilé sur le fac-similé de Riaño ; on y trouve In, eIus. Férotin, col. 738-754 ; Riaño, p. 29. Facs. : 153.

703 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 7 ; « sæc. IX-X » (Férotin) ; « xth or xith century » (Riaño) ; les fac-similés ont trop peu d'étendue pour que j'ose me prononcer. « Varia Officia et Missæ. Ce volume se compose de deux mss. indépendants l'un de l'autre, mais reliés ensemble à une date très ancienne et dus, ce semble, au même copiste. «Sebastianus, scriptor ». Le premier renfermait primitivement dix cahiers de huit feuillets chacun et portant un numéro d'ordre. Les trois premiers cahiers et les feuillets 1 et 8 du quatrième ont disparu. Il contient le traité de saint Ildephonse *de Virginitate sancte Marie* divisé en sept leçons, la *Missa beate Marie* du 18 décembre et l'office de l'Assomption. Le second ms., de neuf cahiers non numérotés, nous donne les offices liturgiques de Noël à l'Epiphanie. Une note peu ancienne... nous dit que ce ms... renferme les messes composées par saint Ildephonse... Cette dernière affirmation est erronée... Les pages sont divisées en deux colonnes, généralement de 25 lignes chacune. Beaucoup de pièces liturgiques portent la notation musicale. » (F.) ti seulement sur les fac-similés ; on y trouve In, eIus. F., col. 754-766 ; Riaño, p. 23. Facs. : 154, 155.

704 * †. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 8 ; « du IX^e ou X^e siècle ». (F.) C'est le plus ancien ms. du Comes (« Liber Comicus ») mozarabe, mais il est incomplet. F., col. 766 ; L.-O., p. XIII.

705. Tolède, *Bibl. Capit.*, 99, 30 ; sæc. IX. « Varia grammatica ». Il y a beaucoup de notes en arabe. ti seulement ; In, conIugationis ; per continental. Loew, 27 ; E.-L., p. 13. Facs. : XVI.

706 * ? Tolède, *Bibl. Capit.* ; ms. de saint Jean Chrysostome, De reparatione lapsi ; de l'an 1000. Je n'ai que la notice et le fac-similé de Merino ; on n'y trouve pas de ti assibilé ; Integra. Merino, p. 112 ; sa pl. 11, n° 1. Il se peut que ce ms. soit mon n° 631, bien que ma pl. 20 ne ressemble pas beaucoup au fac-similé de Merino.

707 * †. Tours, *Bibl. prov.*, 615 ; sæc. X. Delisle a reconnu dans ce volume, qui contient la règle de saint Basile, une partie du manuscrit de Toulouse-Marmoutier ; voyez nos n^os 654-655.

708 * †. Urgel, *Bibl. Capit.* ; sæc. X. Beatus. Le lieu classique pour ce ms. est Villanueva, Viage, XI, p. 163. Le ms. a de grandes peintures. Delisle, p. 125, n° 4 ; Ramsay, n° 19.

709 *. URGEL, *Bibl. Capit.* ; de l'an 938. Dialogues de saint Grégoire. La souscription est très intéressante : « Ego Isidorus presbiter humillimus, qui hunc liber scripsi, usque ad finem perveni per petitionem Gundisse Abbatisse sub era DCCCCLXXVIª die II feria ora IIIª IIII kalendas novembres regnante Habdirrahmen, filio Muhammed, nepos Habdalla, anni regni eius XXVIImo Luna quod arabice nunccupatur Almuharram. » Grâce à la bonté de D. De Bruyne, je possède deux photographies de ce ms. La page a deux colonnes ; nous y trouvons ti seulement ; Ita, In, Illo, eIus. Il y a des initiales zoomorphiques. Je transcris les renseignements que m'a envoyés par écrit Dom De Bruyne : « Le ms. est mutilé... après quat. VIIII les Dial. sont de nouveau mutilés ; fin : et roganti uidue (L. III, c. 1). 2) Au f. suivant nous sommes dans la préface du Geronticon... 3) In nomine Dei incipiunt homilias ad monacos... Il est à remarquer : 1º que pour les trois parties de ce ms. les quaternions ont une numération nouvelle : IIII-VIIII ; I-(XIII) ; ce dernier n'est pas marqué ; I-X. 2º que les trois parties sont de la même époque et les deux premières parties sont peut-être de la même main. » Beer, p. 515.

710 * †. VALLADOLID, *Bibl. de l'Univ.* ; Beatus de l'an 970, de Valcavado. N'ayant pas à ma disposition la description de Gutierrez del Caño, Códices y manuscritos que se conservan en la Biblioteca de la Universidad de V. (1888), p. 18, je cite d'après Delisle et Florez les notes qui suivent : « Sempronius abba librum » ; « Hoc opus ut fieret prædictus abba Sempronius instanter egit, cui ego Oveco indignus mente obediens devota depinxi » ; « ... initiatus est liber iste Apocalypsis Joannis sexto idus Septembris sub era millesima octava. » Le ms. est orné de très belles miniatures. Delisle, p. 122, nº 1 ; Ramsay, nº 16 ; Beer, p. 534, 719 ; d'après Beer, ce serait le ms. de Tabar (voyez au nº 634).

711 *. VERCELLI, *Bibl. Capit.*, 158. D'après une communication de M. Loew, confirmée par des notes que j'ai prises sur ce ms. en 1899, il s'y trouve des notes marginales wisigothiques. — « S. VIII, ut vid. »

712. VERONA, *Bibl. Capit.*, LXXXIX ; avant l'an 732 ? « Le texte semble prouver que le Libellus orationum a été écrit à

Tarragone ». (F.) A la description et à la bibliographie de ce ms., qu'on trouvera en tête de la transcription de ma pl. 10, doit être ajouté maintenant le chapitre important de F. dans son « Liber Mozarabicus », col. 947-960 ; deux de ses planches sont d'une écriture plus rapprochée de la cursive que ne l'est celle de mes facsimilés. En outre, M. Lindsay m'écrit : « The entry on fol. 3 v° of Verona 89 might conceivably be : Maurecio Caneuarius fidilocor de anfora vino doborello, etc. (with fidilocor, a Deponent compound of fides and loco (?) « I make a contract with Maurice about a cask of wine. » Cependant, en examinant le tracé de ces lettres énigmatiques que j'ai fait à Vérone en 1899, je crois que la lettre initiale du troisième mot ne peut pas être f, lettre très bien formée dans le mot anfora. ti seulement (mais j'ai noté Iustizie, f. 74) ; In, illi, Iustus, eIus. M. Loew remarque que la ligature ꝫ se trouve indifféremment partout. Loew, 1. Facs. : 10-11, 156-9.

713 ? *. Lucques, *Bibl. de la Cathédrale,* 490 : M. Lindsay a eu la bonté de m'écrire : « The small minuscule of the opening pages (containing ‘ Eusebii Chronica ’, foll. 1-30 r°, col. 1). ...is very Spanish-looking (though it lacks the ‘ it ’ ligature, and uses p̄ ‘ prae ’, ihl ‘ Israhel ’, etc., and rarely employs the Spanish g). It is this scribe who gives the date « from the Resurrection 762 years » (i. e. 795 A. D.). No doubt he was a monk of Lucca, but I fancy he had Spanish teaching. Perhaps Spanish missionaries brought culture to Italy in early days as English missionaries to the Continent. »

J'ai pu confirmer ce que dit M. Lindsay, en passant par Lucques en 1917.

c) *Liste des manuscrits wisigothiques datés, rangés par ordre chronologique.*

| Date | Nº de notre liste |
|---|---|
| ante a. 732 (?) | 712 |
| circa a. 777 (815?) | 644 |
| ante a. 779 | 531 |
| a. 795 ? | 713 |
| a. 828 | 649 |
| post a. 839 | 547 |
| a. 867 ? | 594 |
| a. 881 ? | 598 |
| post a. 882 | 532 |
| a. 894 | 570 |
| a. 902 | 625 |
| a. 911 | 505 |
| a. 912 ? | 513 |
| a. 914 | 637 |
| a. 915 | 630 |
| a. 917 ? | 594 |
| a. 919 | 557 |
| a. 920 | 542 |
| a. 924 | 604 |
| a. 928 ? | 669 |
| a. 938 | 709 |
| a. 945, avril | 619 |
| a. 945 | 685 |
| a. 946, août | 588 |
| a. 949 | 638 |
| circa a. 951 | 647 |
| a. 951 | 553 |
| a. 953 | 552 |
| a. 954, mars | 515 |
| a. 954, mai | 683 |
| a. 960 | 549 |
| a. 968-70 | 634 |
| a. 970 | 710 |
| a. 975 | 539 |
| a. 976 | 520 |
| a. 976, novembre | 577 |
| a. 977 ? | 591 |
| ante a. 988 | 614 |
| ante a. 992 | 676 |
| a. 992 | 519 |
| a. 1000 | 706 |
| a. 1006 ? | 632 |
| a. 1039 | 686 |
| a. 1047 | 609 |
| a. 1047, août | 523 |
| a. 1049 | 610 |
| a. 1052 | 687 |
| a. 1055 | 511 |
| a. 1058 | 607 |
| a. 1059, mai | 633 |
| a. 1059, octobre | 688 |
| a. 1063 ? | 620 |
| a. 1066 | 543 |
| ante a. 1067 | 671 |
| a. 1070 | 696 |
| a. 1071 | 541 |
| a. 1072 | 668 |
| a. 1073 | 587 |
| a. 1091 | 556 |
| a. 1105 | 623 |
| a. 1110 | 605 |
| a. 1161–2 | 551 |
| a. 1160–75 | 582 |

d) *Liste des copistes et des miniaturistes qui nous sont connus par leurs souscriptions dans les manuscrits wisigothiques encore existants.*

| | Ms. | |
|---|---|---|
| Alburanus (Silcs ?) | 669 | (a. 928?) |
| Arias (Galice) | 543 | (a. 1066) |
| Armentarius | 625 | (a. 902) |
| Baltarius (S.-Vincent) | 553 | (a. 951) |
| Bartolomeus (S.-Prudence) | 687 | (a. 1052) |
| Belascus (San Millan) | 519 | (a. 992) |
| Blasco | 688 | (a. 1059) |
| Christoforus | 633 | (a. 1059) |
| Danila | 540 | |
| Didacus (Cardeña) | 604 | (a. 924) |
| Dominicus | 523 | (a. 1047) |
| Dominicus (Silos) | 556 | (a. 1091) |
| Elenus | 699 | |
| Emeterius (Tabar) | 634 | (a. 970) |
| Emeterius | 539 | (a. 975) |
| Ende pictrix | 539 | (a. 975) |
| Endura (Cardeña) | 604 | (a. 924) |
| Endura (Cardeña) | 638 | (a. 949) |
| Eneco (San Millan ?) | 577 | (a. 976) |
| Ericonus (Silos) | 668 | (a. 1072) |
| Eximino (San Millan) | 588 | (a. 946) |
| Facundus | 609 | (a. 1047) |
| Ferdinandus Iohannes (Tolède) | 632 | (a. 1006) |
| Fidelis diac. | 505 | (a. 911) |
| Florentius (Valeranica) | 619 | (a. 945) |
| Florentius (Valeranica) | 552 | (a. 953) |
| Florentius (Valeranica) | 512 | (a. ±960) |
| Florentius (Valeranica) | 549 | (a. 962) |
| Fructosus pictor | 511 | (a. 1055) |
| Garsea (Albelda) | 520 | (a. 976) |
| Gomez (Albelda) | 647 | (a. 951) |
| Gomez (Cardeña) | 557 | (a. 919) |
| Gomiz (Cardeña) | 637 | (a. 914) |
| Iohannes (Albarès) | 542 | (a. 920) |
| Ihoannes (Silos ?) | 686 | (a. 1039) |
| Ioannes (Silos) | 675 | (s. xi) |

| | Ms. | |
|---|---|---|
| IOANNES (Valeranica ?) | 685 | (a. 945) |
| IHOANNES (Valeranica ?) | 515 | (a. 954) |
| ISIDORUS | 709 | (a. 938) |
| LEODEGUNDIA CLIENTULA | 513 | (a. 912 ?) (cf. 516) |
| MAGIUS ARCIPICTOR | 634 | (a. 970) |
| MAIUS (S.-Michel) | 570 | (a. 894) |
| MAURUS | 624 | (s. IX-X) |
| MUNNIO (Léon) | 607 | (a. 1058) |
| MUNOS (Silos) [1] | 556 | (a. 1091) |
| OVECO DEPINXI | 710 | (a. 970) |
| PETRUS PRIOR | 556 | (a. 1109) |
| PETRUS SCRIPTOR | 511 | (a. 1055) |
| PETRUS (San Millan) | 587 | (a. 1073) |
| SANCTIO (Valeranica) | 549 | (a. 962) |
| SARRACINUS (Albelda) | 520 | (a. 976) |
| SEBASTIANUS | 703 | (s. X ?) |
| SEBASTIANUS (Cardeña) | 638 | (a. 949) |
| SENIOR | 539 | (a. 975) |
| SISEBUTUS (San Millan) | 519 | (a. 992) |
| TEODEMIRUS | 630 | (a. 915) |
| VIGILA (Albelda) | 520 | (a. 976) |
| VILIULFUS (Silos) | 660 | (s. X-XI) |
| VIMARA (Albarès) | 542 | (a. 920) |
| VINCENTIUS | 610 | (a. 1049) |
| VINCENTIUS | 696 | (a. 1070) |

e) *Liste de lieux où furent écrits, d'après leurs souscriptions, ces manuscrits wisigothiques.*

Albarès (près Léon), 542 (a. 920).
Albelda (près Logroño), 647 (a. 951), 520 (a. 976).
Andalousie ? 547 (post a. 839).
Bobadilla (Galice), 513 (a. 912 ?).
Cardeña (près Burgos), 510, 637 (a. 914), 557 (a. 919), 604 (a. 924), 638 (a. 949).
Catalogne ? 530 (s. IX-X).
Léon, 541 (a. 1071), 551 (a. 1161-2) ; près Léon, 607 (a. 1058).

1. Férotin lit « Nunnio ».

San Millan de la Cogolla (près Burgos), 594 (a. 867 ?), 588 (a. 946), 577 (a. 976), 591 (a. 977), 519 (a. 992), 587 (a. 1073).
San Miguel (où ?), 570 (a. 894).
Sahagun, 605 (a. 1110).
San Prudencio de Latuice (près Logroño), 687 (a. 1052).
Silos (entre Burgos et Osma), 669 (a. 928 ?), 660 (s. X-XI), 675 (s. XI), 668 (a. 1072), 556 (a. 1091).
Tabar (où ?), 634 (a. 970).
Tolède, 632 (a. 1006 ?).
Valeranica (près Burgos), 685 (?) (a. 945), 619 (a. 945), 552 (a. 953), 515 (?) (circa a. 954), 512 (a. 960), 549 (a. 960).
San Vicente (où ?), 553 (a. 951).

### f) *Liste des fac-similés de manuscrits wisigothiques.*

Cette liste n'a aucune prétention à être complète ; en effet, je n'ai cité que des fac-similés modernes ou d'un grand intérêt historique. On les a numérotés pour faire une économie d'espace: dans les chapitres suivants, les renvois au sujet d'un usage ou d'une particularité se rapportent à ces numéros ; par exemple, XIV b8 veut dire le fac-similé XIV d'Ewald et Loewe, Exempla Scripturae Visigothicae, à la 8e ligne de la seconde colonne ; les numéros 1 à 70 indiquent les planches portant ces numéros dans les Collectanea Hispanica ; à partir de 71, les numéros suivent en général l'ordre de ma liste de manuscrits.

EWALD-LOEWE, Exempla.

| | | |
|---|---|---|
| IV. | Escorialensis | R II 18, f. 85 (Ovetensis, ante a. 779). |
| V. | — | 90 |
| VI. | — | 65 v° |
| VII. | — | 88 |
| VIII. | — | T II 24, f. 73 (sæc. X d'après Loew). |
| IX. | Matrit. Bibl. Nat., Tolet. | 2, 1, f. 214 v° (sæc. VIII ex.). |
| X. | — | 15, 8, f. 105 v° (sæc. VIII ex.). |
| XI. | — | — f. 108 v° = Arndt, pl. 8 c. |
| XII. | — | — f. ? (exitus libri quarti). |
| XIII. | Escorialensis | & I 14, f. 33 (sæc. IX). |
| XIV. | — | P 1 7, f. 88 v° (sæc. IX ex.). |

xv. Escorialensis a I 13, f. 8 (sæc. x in. ? de Bobadilla en Galice).
xvi. Toletanus 99, 30, f. 10 v° (sæc. ix ?).
xvii. Matrit. Bibl. Nat. 10064 (Tolet. 43, 5), f. 83 (sæc. ix-x).
xviii. — 10018 (Tolet. 14,24), f. ? (sæc. ix).
xix. — 10007 (Tolet. 10, 25), f. 207 (a. 902).
xx. — 10067 (Tolet. 15, 12), f. ? (a. 915).
xxi. Matrit. Acad. Hist. 32 (Æmilianus 25), f. ? (a. 917).
xxii. — 25 (Æmilianus 8), f. ? (a. 946).
xxiii. Escorialensis a II 9, f. 6 v° (a. 954).
xxiv. Matrit. Acad. Hist. ? (Æmilianus 44), f. ? (a. 964 ?).
xxv. — 20 (Æmilianus 22), II Macc. xv (sæc. x).
xxvi. Escorialensis P I 6, f. 38 v° (sæc. ix-x).
xxvii. A. Matrit. Bibl. Nat. 10001 (Tolet. 35, 1 ; sæc. ix-x), p. 186.
xxvii. B. Escorialensis d I 1, f. ? (a. 992).
xxviii. Matrit. Bibl. Nat. 1872 (P 21 ; sæc. xi ?).
xxix. Escorialensis e I 13, f. 61 (sæc. xi).
xxx. Matrit. Bibl. Nat. 10110 (Tolet. 35, 2), f. ? (a. 1006 ?).
xxxi. — (Esc. Gg 132 ; a. 1049).
xxxii. Matrit. Bibl. Reg. 2 J 5, f. ? (a. 1059).
xxxiii. Matrit. Bibl. Nat. 112 (A 115 ; a. 1063 ?), f. 62 = Arndt, pl. 8 d.
xxxiv. Tolet. 14, 23, f. ? (a. 1070).
xxxv. Matrit. Acad. Hist. 29 ? (Æmilianus 29 ; a. 1073), f. 193 v°.
xxxvi. — F 211 (Æmilianus 47 ; sæc. xi), f. 136.
xxxvii. Escorialensis S I 16, f. 43 (sæc. x-xi).
xxxviii. Matrit. Bibl. Nat. 6367 (R 216 ; a. 1105), f. ?

## *Collectanea Hispanica.*

1. Léon, *Bibl. Cath.* 15 (sæc. vi-vii, écriture sous-jacente ; sæc. ix, écriture nouvelle.)
2. Id., f. 82 v°-83.
3. Id., f. 90 v°-91.
4. Escurial R II, 18, f. 47 v°-48 ; voir iv.
5. — f. 62 v°-63.
6. Barcelone, *Bibl. Cath.* 1, f. ? (sæc. viii ?).
7. Id., autres feuillets.
8. Vat., Reg. Lat. 1024, f. 5 v° (sæc. vii ?).
9. Id., autre feuillet.
10. Vérone, *Bibl. Cath.*, LXXXIX (84), f. 37 v° (ante a. 732 ?).
11. Id., f. 38.

12. Mont-Cassin 4, f. 13 (sæc. ix).
13. La Cava I (olim 14), f. ? (sæc. ix).
14. Id., autres feuillets.
15. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 44 (Æmil., 52 ?), f. 14 v°-15 (sæc. viii-ix).
16. Id., f. 213 v°-214.
17. Escurial, S I 17, f. 36 v°-37 ? (sæc. ix).
18. Escurial, T II 25, f. 85 v°-86 (sæc. ix ex.).
19. Escurial, P I 8, f. 101 v°-102 (sæc. ix-x).
20. Madrid, *Bibl. Nat.* 10092 (Tol. 5, 36), f. 1 v°-2 (sæc. x ?).
21. — 10029 (Tol. 14, 22), f. ? (sæc. ix-x).
22. — 10001 (Tol. 35, 1), pp. 186-7; v. xxvii A.
23. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 27 (Æmil. 9), f. 29 v°-30 (sæc. ix-x).
24. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 29 (Æmil. 24), f. 158 (a. 977 ?).
25. Léon, *Bibl. Cath.* 6, f. ? (Albarès, a. 920).
26. — 21, f. ? (sæc. x).
27. Escurial, a I 13, f. 85 v° ; voir xv.
28. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 39 (Æmil. 19), f. 64 v°-65 (a. 881 ?).
29. Id., f. 94 v°.
30. Id., f. 160.
31. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 5 (Æmil. 2), f. 53 v° (sæc. x).
32. Id., f. 109 v°.
33. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 8 (Æmil. 3), f. 20 (sæc. x).
34. Id., f. ?
35. Id., f. 103 v°.
36. Id., f. 199 v°.
37. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 26, f. 155 v°-156.
38. — 33 (Æmil. 39) f. 91 v°-92 (sæc. x).
39. — 38 (Æmil. 40), f. 187 v°-188 (sæc. x).
40. Barcelone, *Bibl. Cath.* 103, f. ?
41. Léon, *Bibl. Cath.* 2, f. ? (a. 1071).
42. — 14, f. ? (sæc. x in.).
43. Léon, *Bibl. St.-Isidore*, f. ? (a. 960).
44. Id., autre feuille.
45. Id., autre feuille.
46. Léon, *Bibl. St.-Isidore*, Greg. Moralia, f. ? (a. 951).
47. Escurial, a II 3, f. 51 v°-52 (sæc. x).
48. — b IV 17, f. ? (sæc. ix-x).
49. Burgos, *Bibl. du Séminaire*, Bible, f. ? (sæc. x).
50. Id., autre feuille.
51. Burgos, *Bibl. Cath.*, Evangéliaire, feuillet de garde (sæc. x).

52. MADRID, *Bibl. Acad. Hist.* 64 *bis* (Æmil. 43), f. ? (sæc. x).
53. ESCURIAL & I 3, f. 15 v°-16 (a. 1047).
54. ID., f. 37 v°-38.
55. ID., f. 49 v°-50 (?)
56. ID., f. 138 v°-139.
57. ESCURIAL & II 5, f. 6 (sæc. XI).
58. ID., f. 291.
59. BURGOS, *Bibl. Cath.*, copie du contrat du Cid et de Chimène (sæc. XI).
60. MADRID, *Bibl. Acad. Hist.* 18 (Æmil. 17 ?), f. 202 v°-203.
61. MADRID, *Bibl. Acad. Hist.* 29 (? ; Æmil. 29), f. 92 v°-93 (a. 1073 ; voir XXXV.)
62. ID., f. 103 v°-104.
63. MADRID, *Bibl. Acad. Hist.*, 30 (Æmil. 27), f. 106 v°-107 (sæc. XI ?).
64. MADRID, *Bibl. Nat.* Hh 74, f. ? (sæc. XI).
65. CORDOUE, *Bibl. Cath.* 1 (olim 271), f. 3 (sæc. X med.).
66. ID., f. 3 v°.
67. ID., f. 4.
68. ID., autres feuillets.
69. ID., autres feuillets.
70 A. MADRID, *Bibl. Nat.* 6367 (R 216), f. 26 v°-27 ? (a. 1105 ; voir XXXVIII.)
70 B. MADRID, *Bibl. Nat.* 4339, f. 47 v°-48 (P 141) (sæc. XI ex.).
71. BARCELONE, *Rivipull.* 46 (feuillets de garde) (sæc. IX), dans Beer, Ripoll, pl. 1.
72. BARCELONE, *Rivipull.* 49 (a. 911) ; Beer, Ripoll, pl. 2.
73. ID., ib., pl. 3.
74. ID., Steffens[2], pl. 66 b ( = 54 de la première édition.)
75. BERNE, *Bibl. de la Ville*, A 92. 3 ; Steffens[2], pl. 35 B ( = Suppl. 16 B). (sæc. IX).
76. COMPOSTELLA, *Bibl. Univ.* 1 (a. 1055) ; Férotin, pl. 7 ; cf. pl. 8, 9.
77. ESCURIAL, d I 2 (a. 976) ; *Neues Archiv*, VIII, 357.
78. ESCURIAL R II 18 (ante a. 977) f. 85 ; Steffens [2], pl. 35 A ( = Suppl. 16 A ; = IV).
79. ID., f. 95-95 v° (post a. 882) ; Muñoz, pl. IV.
80. ESCURIAL, T II 24 (sæc. X), f. 7 ; Steffens [2], pl. 36 ( = Suppl. pl. 17).
81. FLORENCE, *Laur. Ashburnham.* 17 (sæc. X ex.) ; Collezione Fiorentina, pl. 33.
82-84. GIRONE, *Bibl. Cath.*, Beatus (a. 975) ; 3 planches dans : Album de la sección arqueológica de la Exposición Uni-

versal de Barcelona. Barcelone, 1888 ; 82 représente le dragon de l'Apocalypse, essayant de dévorer l'enfant de la femme ; 83, la ville de Babylone, avec des tours et un portail à arc mauresque, le tout encadré entre deux serpents ; 84, l'agneau et les élus ; 84 a 23 lignes de texte.

85. La Cava dei Tirreni, *Bibl. du Monastère,* I (olim 14) (sæc. ix); Silvestre, III, pl. 141.

86–87. Id., planches dans : Cod. Dipl., I.

88. Léon, *Bibl. Cath.* 8 (a. 1066) ; Riaño, pl. 6.

89. Léon, *Bibl. Cath.* 15 (voir 1) ; toute l'écriture sous-jacente qui concerne la loi visigothique, fut publiée en fac-similé au trait, dans : Legis Romanae Wisigothorum fragmenta..., edidit Regia Historiae Academia Hispana. Madrid, 1896.

90. Leyde, *ms. Scal. Orient.* 231 (sæc. x), f. 140 ; je dois à M. Loew la connaissance de la planche de Seybold (voir au nº 554)..

91. Leyde, *Voss.* F 111 (cxi) (sæc. ix) ; planche dans les Mon., V, ii ; « Scriptura langobardica », d'après les éditeurs. M. Lindsay avait signalé ce ms. à M. Loew comme wisigothique ; mais je m'en étais déjà servi comme tel depuis bien des années dans mon cours de paléographie.

92. Londres, *Brit. Mus.*, Addit., ms. 11695 (Silos, a. 1109) ; Pal. Soc., III, pl. 48.

93. Id., Arndt-Tangl [4], pl. 37.

94. Id., Chartes, nº 353.

95. Id., Westwood, Paleographia Sacra Pictoria, Londres, 1843-1845, pl. 30.

96. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 25600 (Cardeña, a. 919) ; Pal. Soc., III, pl. 95.

97. Id., Arndt-Tangl [4], pl. 36.

98. Id., Cat. anc. mss. II, pl. 38.

99. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30845 (Silos, sæc. x) ; pl. i dans The Musical Notation of the Middle Ages (The Plainsong and Medieval Music Society). Londres, 1890.

100. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30850 (Silos, sæc. xi) ; pl. iv du même ouvrage.

101. Id., frontispice dans Huntington.

102. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30851 (Silos, sæc. x-xi) ; f. 70 ; Gilson, pl. 1.

103. Id., f. 188 vº ; Gilson, pl. 2.

104. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30852 (Silos, sæc. IX ex.) ; Cat. anc. mss. II, pl. 37.
105. Londres, *Brit. Mus.*, Egerton 1934 ; Cat. anc. mss. II, pl. 36 (sæc. IX in.).
106. Madrid, *Acad. Hist.* 56 ? (F 224 ; Æmil. 58) ; Riaño, pl. 9, (sæc. XI ?).
107. Id., f. 114 ; pl. 10.
108. Id., Ib., même page ; Férotin, L.-O., pl. 2 (col. 293).
109. Madrid, *Acad. Hist.* 20 (Æmil. 22) ; Muñoz, pl. x.
110. Madrid, *Acad. Hist.* 30 (F 190 ; Æmil. 27 ; sæc. x) ; Riaño, pl. 3.
111. Madrid, *Archiv. Hist. Nat.* 989 B (Vitr. 40 ; a. 1110) ; Muñoz, pl. XIV.
112. Madrid, *Bibl. Nat.* B 31 (a. 1047) ; Muñoz, pl. XII.
113. — Vitr. 4, Sala 1 (a. 1058) ; Muñoz, pl. XIII.
114. — Tolet. 2, 1 (sæc. VIII ?) ; Merino, pl. 5.
115–6. Id., Muñoz, pl. VIII-IX.
117. Madrid, *Bibl. Nat.* Tolet. 11, 3 (a. 945 ; Vitr. 2, Sala 1) ; Muñoz, pl. VI.
118. Madrid, *Bibl. Nat.* Tolet. 15, 8 (= Hh 3) (sæc. VIII ex. ?) ; le fac-similé entier chez Beer, Tolet.
119. Id., reproduction du f. 78 d'après Beer chez Ihm, pl. VII.
120. Madrid, *Bibl. Nat.* 10001 (Tol. 35, 1 ; Hh 69 ; sæc. IX-X ?) ; Riaño, pl. 4.
121. Madrid, *Bibl. Nat.* 10007 (Tol. 10, 25 ; a. 902) ; Monaci, Facsimili di antichi manoscritti, Rome, 1881 et suiv., pl. 88 (= XIX).
122. Madrid, *Bibl. Nat.* 10029 (Tol. 14, 22 ; sæc. IX-X) ; Mon., III, 2 (1879), pl. VII.
123. Madrid, *Bibl. du Roi*, 2 J 5 (a. 1059) ; Riaño, fig. 5.
124. Madrid, *Ecole Supér. de Diplomatique*, Beatus (a. 970) ; Muñoz, pl. VII.
125. Madrid, *Bibl. Univ.* 31 (sæc. IX) ; Merino, pl. 6, n° 1.
126. — 32 — pl. 6, n° 2.
127. Manchester, *Rylands Lat.* 93 (Cardeña ; a. 914) ; voir ms. 637.
128. Manchester, *Rylands Lat.* 99 (Cardeña ; a. 949) ; voir ms. 638.
129. Manchester, *Rylands Lat.* 116 (sæc. IX ex.) ; New Pal. Soc., pl. 162 ; voir ms. 639.
130. Mont-Cassin, 4 (sæc. IX) ; Bibl. Cas., I, p. 97 (facs.).
131. Id., Loew, pl. 3.

132. Mont-Cassin, 19 (sæc. ix) ; Bibl. Cas., I, p. 233 (facs.).
133. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 2855 (IIe partie) (a. 951) ; Silvestre, III, pl. 206 ; et pl. 206 de la version anglaise de Silvestre.
134. Id., facs. de l'Ecole des Chartes, ancienne série lithographiée, pl. 277 (quatre pages).
135. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 2994 (IIe partie) (sæc. ix) ; ibid., pl. 281 (deux pages.)
136. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 4667 (a. 828) ; N. T., III, pl. 52.
137. Id., Steffens [2], pl. 49 b. (= Suppl. 24 b).
138. Id., Prou, pl. v, no 2.
139. Id., f. 49 vo ; Burnam, pl. 1.
140. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 12254 (sæc. ix) ; Delisle, Cabinet des mss., pl. xviii, 4.
141. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. nouv. acq. 2171 (ante a. 1067) ; Morin, pl. 1.
142. Roda, *Bibl. Saint-Vincent* ; Sacramentaire (sæc. xi) ; facs. de 4 pages dans Revista de Archivos, 10 (1904).
143. Rome, *Corsin.* 369 (olim 40 E 6) (sæc. xii) ; Loew, pl. 7.
144. Sigüenza, *Bibl. Capit.* Decret. 150 ; Revue Biblique, 1910 (facsim.).
145. Id., Ehrle-Liebaert, Specimina codd. latt., pl. 25.
146. Silos, *Arch. de Saint-Domingue* 4 (a. 1052) ; f. 19 ; Paléographie musicale (Solesmes), I, pl. 2.
147. Id., f. 168 vo ; Férotin, L.-O., pl. 1 (à la colonne 233).
148. Tolède, *Bibl. Cath.* 33, 2 (sæc. xii) ; Riaño, fig. 15.
149-150. — 35, 3 (sæc. ix) ; f. 67 vo, 204. Férotin, pl. 4, 5.
151. — 35, 4 (sæc. x) ; Riaño, fig. 8.
152. — 35, 5 (sæc. x-xi) ; Riaño, fig. 2.
153. — 35, 6 (sæc. xi) ; Riaño, fig. 7.
154. — 35, 7 (sæc. x-xi) ; Riaño, fig. 1.
155. — — fo 86 ; Férotin, pl. 6.
156. Vérone, *Bibl. Capit.*, LXXXIX (ante 732 ?) ; N. T., iii, pl. 60.
157. Id., f. 1 ; Férotin, pl. 1.
158. Id., f. 3 vo ; Férotin, pl. 3.
159. Id., f. 9 ; Férotin, pl. 3.
160. Rome, *Regin.* 708, f. 3 vo (sæc. xi) ; Ehrle-Liebaert, pl. 26.
161. Lisbonne, *Bibl. Publ.* 38 (136), f. 1 (a. 1160-75) ; Burnam, pl. 5.

## CHAPITRE III

### CARACTÉRISTIQUE DE L'ÉCRITURE WISIGOTHIQUE

Nous appelons « Wisigothique » l'écriture cursive ou minuscule employée en Espagne jusqu'à l'introduction de la minuscule française, par les moines de Cluny, au commencement du XIIe siècle (v. à la p. 6). Ce changement, dû ou non à un concile (voy. Morel-Fatio, *Bibl. Éc. chartes*, 42, p. 71-72), accompagna l'adoption de la liturgie romaine; aussi la wisigothique est-elle étroitement liée à la liturgie mozarabe. En Catalogne, les rapports étroits de ce pays avec l'Empire franc avaient fait adopter la carolingienne dès le IXe siècle ; cependant nous y trouvons quelques mss. en écriture wisigothique allant jusqu'au dernier quart du Xe (voy. Beer, Ripoll, p. 35).

#### a) *Les formes des lettres et des ligatures.*

A. L'a typique est presque comme un c et un i réunis par le bas, mais séparés par le haut (Delisle) ; l'u se distingue de l'a par le second trait, qui est vertical, tandis que dans l'a il est courbé. Cet a dérive de l'a cursif romain, qui entre dans beaucoup de ligatures ; l'a s'écrit au-dessus de la ligne. Cette particularité se conserve longtemps en Espagne, surtout dans la ligature at ; v. XXXIV[6] (a. 1070), XIIb[3], 58b[14], 64a[29]. Cet a au-dessus de la ligne se trouve aussi seul; v. 47c[17], 67[32], 80[15]. M. Beer (Tolet., p. XVII) en énumère les diverses ligatures dans le n° 611 — ab (cf. 80[7]), ac (80[15]), al, am, an, ap, ar (80[22]), as (cf. 71b[3]), at ; j'y ajoute ad (145[1]) ; ag (1[6]) ; ax (VII[13]) ; ant (XIa[12]) ; arg (V[2]). Quant à la ressemblance de l'a avec l'u, Seybold remarque très bien : « littera *a* semper incurvata plus minus (et ligata posteriori) est, *u* recta legitur linea inferiori

nunquam ad dextram prolongata » (p. XIV). Ce que dit Gilson dans sa préface est fort juste : « Observe the *a* and *u* and mark how each approximates to an intermediate form like that sometimes employed by a modern schoolboy who is uncertain of his genders and hopes the examiner will give him the benefit of the doubt. » Cf. aussi Loew, B. S., p. 114.

C. Le c s'écrit par deux traits de plume, et ressemble à un e sans la partie supérieure. Le ms. ancien 531 conserve le c « à dos cassé » de la cursive ; il entre même dans la ligature con (IV$^{18}$, V$^{2}$). La ligature ec est parfois facile à confondre avec le & (voy. 12a$^{15}$).

D. Dès les temps les plus reculés, nous trouvons deux formes de d dans la wisigothique, le d oncial et le d semi-oncial (notre d latin). Ils s'emploient souvent dans le même mot, sans distinction évidente (p. ex. 10$^{24}$ dedit) ; on les voit côte à côte dans la semi-onciale de notre pl. 1.

E. Les auteurs du « Nouveau Traité » avaient déjà noté la particularité de cette lettre : « On diroit de *c*, surmontés d'une virgule, un peu au-dessus, ou même au bout de leur courbure supérieure. Au lieu de la virgule, un petit *c* sembloit quelquefois naitre de l'extrémité supérieure d'un plus grand, après avoir formé une boucle ou un nœud presque insensible. Mais l'usage le plus commun étoit, que l'*e* en forme de *c* fût traversé par un trait, soit oblique de haut en bas, soit horizontal, servant souvent à lier cette lettre, non seulement avec les suivantes, mais encore avec celles, qui la précédoient. » Beer compare cette dernière forme à la lettre « epsilon scripturæ minusculæ græcæ ». Dans toutes les écritures nationales (dérivées de la cursive romaine), l'e entre dans toute sorte de ligatures, dont l'et (&) s'est conservé jusqu'à nos jours, et aussi l'æ (voir plus bas) et l'œ. Pour ce qui concerne la wisigothique, ces ligatures ne demandent pas d'examen spécial. On trouvera sur la planche VII plusieurs exemples d'une de ces curieuses formes d'æ ; voy. XA$^{1}$ ; 11$^{10}$ ; 16 ; 641.

Æ. Cette diphtongue (aussi bien qu'œ) se prononça comme e longtemps avant la période des plus anciens mss. espagnols. Ce fut la cause de beaucoup d'erreurs d'orthographe (voir cette section). Dans l'écriture onciale, en liant l'e à l'a, on avait fait un nouveau signe, æ ; avec le temps, la panse de l'a dégénéra en une simple cédille ou queue, que les premiers imprimeurs ont gardée pendant des générations. Cet æ se voit dans la wisigothique de toutes les périodes.

F. Delisle remarque que la haste « est très allongée ; elle ne dépasse pas le niveau supérieur des lettres ordinaires, mais elle descend au-

dessous du niveau inférieur de ces mêmes lettres. » Dans toutes les écritures nationales, plusieurs liaisons commencent par f ; fi et fl sont encore usités en imprimerie.

G. Cette lettre est bien caractéristique. De Wailly (I, p. 659) remarque que l'Espagne a conservé le g oncial, en en allongeant la queue ; les écritures bénéventane, mérovingienne et insulaire ont développé le g cursif romain. Cependant celui-ci ne manque pas tout à fait en Espagne ; cf. IV[3], XXb[8], 75a[15], [16]. La semi-onciale du Vat. Reg. 1024 (nos pl. 8 et 9) et celle du ms. 545 (notre pl. 1) présentent ce g oncial, absolument distinct du g semi-oncial ordinaire ; cela ne peut que nous confirmer dans notre idée que le Reg. 1024 fut écrit en Espagne.
Cependant, j'ai trouvé le même g oncial dans plusieurs mss. semi-onciaux qu'il est presque impossible de croire tous d'origine espagnole ; ce sont les mss. de Vérone X (8 ; Chatelain, pl. 98), LIII (51 ; *ib.*, pl. 86 ; mais le g ordinaire semi-oncial s'y voit de temps en temps), LIX (57 ; *ib.*, pl. 87) ; de Lyon, 397 (Delisle, Album, pl. 9), 521 *(ibid.)*, 607 (523 *bis* ; New Pal. Soc., pl. 206 ; ce ms. a aussi l'I alta dans In, Iuuenali, et les graphies quur, cibitas, etc.), et de Berlin 159 (Loi des Wisigoths ; Chatelain, pl. 78) ; le ms. 24 d'Autun (*ib.*, pl. 74-5) ; les Corbeienses Paris. 12190 (*ib.*, pl. 99), 12214 (*ib.*, pl. 82) et 14086 (*ib.*, pl. 98) ; le ms. de Fleury, Vat. Reg. 267 (*ib.*, pl. 79 ;) celui de Saint-Denis, Paris. 2706 (*ib.*, pl. 89) ; de Würzbourg, Oxford Laud. misc. 126 (*ib.*, pl. 96) ; de Cologne, ms. du chapitre CCXII (Z.-W., pl. 44) ; de Belgique, Gand 246 (Chatelain, pl. 76) ; et les Parisini d'origine indéterminée 2110 (*ib.*, pl. 95), 10399 (*ib.*, pl. 98), et 12243 (*ib.*, pl. 91).

I. Les premiers critiques de la wisigothique ont remarqué l'emploi fréquent de l'I alta ; voir surtout de Wailly (I, p. 659) ; mais c'est R. Beer qui (en 1909, Tolet., p. XVIII) en établit l'usage en ces termes : « 'I' altam cum 'i' alternare uidemus ita, ut I semper in initio uerborum sit posita, praeterea consonantem significet », et M. Loew qui (en 1910, p. 8), en précisa le système :
« I. At the beginning of a word *i* has the long form.
e. g. Iam, Ibi, Iccirca, Id, Iecit, Ignem, Ihs, Ille, Impar, In, Iovita, Ipse, Ira, Iste, Itinera, Ius, etc.
Exception. When initial *i* is followed by a tall letter, the use of *i* longa is not obligatory.
e. g. ibi, ihs, ille (written with a short *i*).

II. Semi-vocal *i* requires the long form.
e. g. maIas, aIebat, proIciatur, aIt, gaIus, eIus, IeIuniis.

The Spanish scribe adhered to these rules with unusual strictness. If he wrote *in* or *huius* with a short *i*, it happened through inattention or slavish copying from an original which did not use i-longa. In any case he was breaking a rule of the script. I have noted such irregularities in very few MSS. (e. g. Paris 10786 and 10877). »

Je crois que M. Loew généralise un peu trop (cf. p. ex. ipse $10^{16}$, ite $12a^{22}$ ; il y a beaucoup de ces exceptions); mais en général les règles sont bien observées et fournissent un critère intéressant. J'ai remarqué que l'i longa s'emploie de temps en temps dans le ms. semi-oncial. Reg. 1024 (pl. 8, 9). Quelquefois cet i descend au-dessous de la ligne, comme notre j ; cf. $71d^{23}$.

Il y a une ligature remarquable dans cette écriture pour it ; cf. $14e^{12}$, $25c^{6}$, $27b^{18}$, $31a^{9}$, $40b^{4}$, $49a^{23}$, 642, 679 ; on en verra des exemples même dans la capitale ; cf. XXII$b^{25}$. Cet it est pareil à un T dont la traverse aurait un petit crochet à gauche, tandis que la haste se prolonge souvent à gauche au-dessous de la ligne. C'est un des critères de l'écriture wisigothique.

Les mss. 504 et 554 indiquent in par † ; cf. aussi $2a^{31}$ (Rufin).

N. Les lettres m et n ne demandent aucune remarque ; mais les ligatures ns (rare ; voy. 89, p. 52, 74, 96) et nt sont intéressantes. Elles étaient employées déjà dans la cursive romaine et dans la majuscule (voy. $6a^{4}$, $b^{14}$). Le ns est un n dont le dernier jambage se prolonge en crochet à droite, en haut ; le nt n'est qu'un n, dont ce même jambage est surmonté d'une traverse.

O. L'o entre dans quelques ligatures curieuses ; cf. hoc ($V^{15}$), hominem ($V^{18}$), cogitatio (XII$b^{6}$). OR se trouvent déjà dans l'onciale ; cf. $X^{3-4}$, XII$b^{3}$, $XXXVI^{2}$, $5a^{16}$. Mais c'est la ligature os qui est la plus remarquable ; sa forme la plus ancienne n'est qu'un o dont la moitié de droite sert aussi de haste à l's (p. ex. $9^{15}$, $^{31}$, $40a^{7}$) ; plus tard, la partie supérieure de l's part du milieu de la partie supérieure de l'o, tandis qu'une queue, qui se courbe à gauche, descend de l'o ; cf. $2b^{28}$ (écriture supérieure) ; 545, f. 82 v° ; 709.

P. Dans la cursive wisigothique ancienne (dont les gloses sont presque les seuls restes), le p ressemble à notre q ; cf. XIa glose $^{30-2}$, XII$b^{3}$, 12b glose $^{7}$ ; on trouve aussi les formes ϙ ($IV^{1}$, $^{2}$) et ϙ ($XXXIV^{7}$, $^{8}$) ; le q se distingue par un trait à gauche ; cf. $IV^{8}$, 12b glose $^{3}$. Dans l'écriture wisigothique typique, le p n'a rien de singulier.

R et S. De ces lettres R. Beer dit avec raison : « ' r ' et ' s ' litteras saepe simillimas ut discriminarent praeter frequentem illam ' r ' litterae cum sequenti coniunctionem prorsus inusitatam in ' s ' pin-

genda... assecuti sunt librarii ‘ r ’ non ligatae uirgulam producentes (praesertim in fine uersus) id quod in ‘ s ’ pingenda fecerunt nunquam » (Tolet., p. XVIII); cf. 10[9], [10], [12], 20a[11]; XXVIa[14], [33]. L’s final s’élève au-dessus de la ligne dans quelques mss. wisigothiques; v. 80[20], 145[7], [14], [19]; cf. 679 (Liebaert). Les combinaisons -is, -us sont discutées dans notre chapitre des abréviations. La ligature st est très rare en wisigothique, mais usitée dans les écritures italienne, mérovingienne et carolingienne.

T. Citons Delisle : « La traverse du *t* est appuyée à gauche sur une demi-circonférence qui donne à la lettre l’apparence d’un *a* » ; et Beer : « Nulla autem littera in minuscula Hispaniensi maiore uarietate excellit quam ‘ t ’, cuius formam non ligatam inuenis transtillo sinistro ita curuato, ut ad linoleam rectam redeat... ; ligata uero littera in epsilon inclinatam, rarius in erectam abit... ; neque raro exstat forma ∞... Contra in ligaturis τ inuenis, imprimis in tertia persona uerborum... ; plane inuersa est eadem littera cum ‘ n ’ ligata... » On peut très bien étudier ces formes du t sur mes pl. du Veronensis (10, 11). Il y a une ligature curieuse pour tt (promittas, XXXIII[2], mittat, XXXVa[21], dimittit 37d[1]) ; cf. le tt mérovingien dans mittit (Omont, Grég. de Tours, Collection de Textes, 1886, pl. I[23], [27]). Pour la ligature ti, voir à la p. 22 ; Cf. aussi Loew, B. S., p. 114-116.

U. « L’*u* », dit Delisle, « est parfois inscrit au-dessus du niveau supérieur des lettres ordinaires, même quand il n’y a point d’abréviation : *Sperat$^{u}$s, exsolbant$^{u}$r, lang$^{u}$enti.* » C’est plutôt un v ; cf. 5a[25], 10[11], 20a[15], 22b[14]. Il y a aussi dans la cursive wisigothique un u qui ressemble beaucoup à un 5, comme on l’écrit aujourd’hui en France ; cf. IV[5], [9], [19]. Dans l’onciale d’Espagne, l’u entre dans les ligatures unt, ur, us et ut ; cf. 5b[8], 6b[14], 7a[7]. Ces ligatures reparaissent sporadiquement dans la wisigothique ; cf. 4b[1], 11[22].

X. Delisle a noté que l’x, « au lieu d’être formée de deux *c* adossés,... se compose à droite d’une demi-circonférence, et à gauche d’un crochet supérieur et d’un trait vertical inférieur, assez long, terminé par un petit crochet. » Voyez aussi la curieuse ligature xp dans xps 150a[2].

Y. Cette lettre est très caractéristique ; la forme minuscule est pareille à notre capitale, de sorte que l’y s’élève au-dessus de la ligne ; cf. martyris 11[12] ; tymphanu(m) 61b[7]. Je crois que M. Loew se trompe (p. 9) quand il dit : « Here mention should be made of a type of i-longa peculiar to Spanish mss. It is a long *i* with a forked top resem-

bling on the whole a tall y. It is frequently found in the word *ait.* » Cette lettre (cf. XXVII $A^2$, $22b^2$) me paraît être plutôt un y.

Nous trouvons donc que les particularités de l'écriture wisigothique, en ce qui concerne les formes des lettres, sont le G, l'I, le T (it), st (séparés), l'U (ou V) au-dessus de la ligne, et le Y. Presque tout ms. wisigothique les présente, mais ils ne se trouvent ensemble nulle part ailleurs.

## b) *Les Abréviations.*

### α) *Observations diverses.*

C'est dans son système d'abréviations que l'écriture wisigothique se distingue le plus nettement des autres écritures nationales. Si nous distinguons, selon l'usage, les abréviations par sigles, par notæ juris, par lettres suscrites, par suspension et par contraction, on peut dire que l'écriture wisigothique les connaît toutes ; mais celle qui lui est propre, c'est l'abréviation par contraction « hébraïsante », comme l'appelle Traube (p. 244), c'est-à-dire celle qui conserve les consonnes (ou la plupart des consonnes) d'un mot, et en supprime les voyelles (ou la plupart des voyelles), comme le font les écritures sémitiques ; on est même tenté d'y voir l'influence de l'écriture punique, ces contractions étant surtout caractéristiques des inscriptions latines d'Afrique (voy. Traube, l. c.). Ainsi dominus deviendra dmns au lieu de dns des autres écritures, episcopus s'écrira epscps au lieu de eps ; on aura prphta (propheta), procnslm (proconsulem), etc. Ce procédé, employé avec plus ou moins de constance, donne aux abréviations wisigothiques une physionomie toute particulière.

Diverses méthodes furent employées en Espagne pour signaler l'abréviation soit par suspension soit par contraction. Le trait horizontal (placé au-dessus d'une lettre basse, ou traversant la haste d'une lettre haute) est la plus simple ; il est ou droit ou légèrement courbé. Plus caractéristique est la combinaison d'un trait et d'un point, ou de deux traits parallèles, ou d'un

point et d'une virgule (;). On trouve encore un crochet placé au-dessus ou au-dessous de la ligne ; un s ou ∞ ; et d'autres signes, qui se sont développés dans des sens divers. C'est par l'étude de ces minuties qu'on finira par arriver à une méthode pour classer et dater les mss. wisigothiques, j'en suis convaincu ; les observations que je fais suivre, n'en franchissent que le seuil. Dès une époque ancienne pourtant, on voit de différents symboles d'une même chose sur une même page ; p. ex., 139[6] (de l'an 828) quā (quam) ; et à la ligne suivante, gota (gotam), l'm étant représenté par une espèce de faucille.

-m et -n, puis -m- et -n-, sont représentés de deux façons : 1° soit m soit n sont indiqués par un trait, sans rien autre ; 2° m est représenté par un trait et un point ; par deux traits, l'un sur l'autre (ou même trois, dans les ms. 565 et 629) ; n, par un trait seul (ou deux dans 629, 645). Ce dernier système est celui p. ex. du Veronensis, des mss. latins-arabes 554 et 684, des Æmiliani 583, 590 et 591, des Toletani 624, 625, 628, 630, 699 et 701, des Escorialenses 514, 528, 530, 536 et 537, des mss. 504, 539 ; 644 a ∸ pour m, = pour n, — comme signe d'abréviation.

Le premier système, qui ne distingue ou nullement ou guère entre m et n, paraît être le plus usité, surtout depuis le commencement du x[e] siècle ; on peut nommer parmi ses représentants le Cavensis, les Casinates, le ms. 649 (de l'an 828), les Æmiliani 580, 588, 599 et 603, le ms. 559 (de Silos), les Legionenses 542, 544 et 546, la Bible de Cardeña 510, n° 503, les Escorialenses 513, 519, 522, 523, 534, 535, et les Toletani 611, 614, 629, 632 et 705. Les n[os] 536 et 611 sont inconstants, et il se peut bien que d'autres varient.

con-. Ce préfixe ne s'abrège en wisigothique que très rarement ; le n° 643, dont l'écriture est un mélange de wisigothique et d'insulaire, a le ↄ de cette dernière écriture ; nous voyons c dans 17a[17], xxxviiib[8], 71a[1] (cf. 71b[1], c[16]).

-em. Cette syllabe s'abrège dans le n° 500 par un trait au-dessus de la dernière lettre, et un point après ; cf. eiusdem 6b[17]. Cette abréviation est très rare, sauf dans le mot item ; cf. 53a[7], 68a[38], v[12], 71a[16] ; vii[31].

-en-. A la fin seulement de la période wisigothique, dans certains mss. tels que 622, ces lettres s'indiquent par un trait, comme dans le reste de l'Europe : Iuram(en)tu(m), 70Bb[10].

-er. Cette syllabe aussi est rarement représentée par un signe en Espagne ; voyez pourtant terram, $143^{3}$, $^{15}$, $161^{4}$; ce signe s'emploie presque exclusivement dans le mot inter ; ($17a^{7}$, $^{24}$, $\text{xxxviii}b^{7}$) ; cf. alit(er), 643.

et. La ligature si commode, &, dont j'ai parlé, est presque universelle en Espagne ; mais on voit dans l'onciale 545 LIB ɔ (libet) (89, p. $96^{3}$) et le 7 de la minuscule continentale a pénétré très tard en Espagne ($143^{24-25}$).

-is. Delisle remarque que sous le b et l'l on a tracé une sorte de petit c pour indiquer -bis et -lis ; mais l'emploi de ce signe ne se confine pas à ces lettres, bien que nobis et vobis en soient les exemples les plus connus ; et le crochet varie beaucoup de forme, le c étant d'une époque relativement récente ; cf. nobis $60b^{7}$, $\text{xxxvi}^{2}$, verbis, $51a^{9}$, renovabis $52b^{3}$. La forme ancienne est une cédille ; cf. nobis $16b^{21}$, $31a^{42}$, $\text{xxix}a^{5}$ ; vobis $42b^{34}$ ; $\text{xx}b^{20}$. On rencontre aussi des espèces de faux : nobis $68a^{26}$ ; $36b^{6}$, $53a^{8}$ ; $58a^{17}$, $^{18}$ ; $\text{xv}b^{16}$, $^{18}$ ; $45a^{19}$, $160\,^{2}$; $145^{15}$ ; 640 (f. 116) ; et même une queue, un allongement du b : $\text{vii}^{18}$. -nis (ou -nis-) se trouve dans urbanis $80^{26}$ ; plenissime $143^{13}$, purgationis$^{19}$. J'ai noté aussi un I surmonté d'un s dans 699 ($150a^{28}$). Cette abréviation de -bis est bien caractéristique. Dans les autres écritures, -is était représenté par un trait à travers la haste de la lettre (voy. Lindsay, p. 49), ce qu'on peut observer dans 642 et 643.

-it, voir à la p. 78.

-ra, -ri, etc., indiqué par la superposition de la voyelle sur la lettre précédente (presque toujours p), p. ex. sup(r)a, $\text{xxxviii}\ b^{19}$, est très rare en wisigothique, bien que commun dans les autres écritures. 582 (de l'an 1160) a p(r)imum, sac(r)i, c(r)edulitatis, etc.

-um. En Espagne, comme partout en Europe, un trait à travers la partie finale d'une lettre signifie um (voyez Lindsay, p. 50). R(um) et r(um) sont communs ; cf. Galliarum 89 (p. 54) ; peccatorum $5b^{22}$ ; miserum $69b^{39}$ ; Manicheorum $51b^{18}$ ; mais -t(um) est surtout wisigothique ; nous avons senatum, même dans 545 (89, p. 100) ; cf. transitum dans le Veronensis, holocaustum $22c^{3}$ ; cf. $\text{xv}a^{15}$ ; $\text{xxiv}b^{31}$ ; $\text{xxvii}B^{1}$. Remarquez aussi oculum $16c^{26}$ ; psalmum $35a^{12}$ ; domum $71b^{27}$, $80a^{27}$ ; Romanum $1^{11}$ ; senum $40b^{33}$ ; nonnumquam $16d^{22}$ ; bonum $160^{13}$.

-unt. M. Lindsay (p. 51) traite des diverses formes de cette abréviation d'une manière magistrale. Elle est très rare en wisigothique ; cf. pourtant transier(unt) $44a^{9}$ ; miser(unt) $45a^{24}b^{6}$ ; Inruer(unt) et fuger(unt) 643 ; quer(unt) $161^{8}$.

-ur. C'est aussi une des abréviations très usitées dans le reste de l'Europe et qui font défaut presque absolument en Espagne. Cependant, cf. efficitur XIIb[14] ; fornicantur XXXVIIIb[4] ; Intelligitur 143[33], 161[4] (-atur) ; -tur 504 (Beer, p. XXIV) ; et voy. Lindsay, p. 51.

-us. Cette syllabe s'exprime en Espagne par une virgule (aurib, 1b[3], semi-onciale) ; par un trait à travers la lettre (dieb(us) 8[19] ; prim(us) 530 ; quelquefois courbé, comme dans cuius XXXVI[14] ; eius 93a[17] ; huius 100[2]) ; par deux points (-b: 643) ; par point et virgule (fletib; 6a[4] ; omnib; 644 (f. 50[4]), scim; 641 (f. 116a[29]) ; temp; 16d[10]; quib; 70 Bb[6], -b; 642 ; par une espèce d's (alend[s] 27c[32] ; pl[s] 55b[16]) ; par un ɔ (tempɔ 143[19]) ; par un ç (opus 24b[23] ; cf. [24] ; diebus 530 ; munus, 97b[10], -us 642, 649) ; ou un s mince (-bs v[1], XXVa[10]; -ms Steffens, pl. 55, 1[16]). Une spécialité de la wisigothique est l'emploi de cette abréviation après l'I alta (p. ex., 17a[20] ; 27c[25] ; 34b[22] ; 36b[37] ; 60c[9] ; 68c[23]), surtout dans les mots eI(us) et cuI(us) (cf. 37a[8] ; 68c[6]). Cf. Loew, B. S., p. 170.

En résumé, nous trouvons que la représentation d'm par un trait et un point ; d' n par un trait ; et les signes remplaçant is (nob), um et us (eI') sont les plus caractéristiques de l'écriture wisigothique ; tandis qu'elle n'emploie guère la plupart des contractions syllabiques des autres écritures nationales.

### β) *Liste par ordre alphabétique des abréviations wisigothiques.*

Voici une liste, par ordre alphabétique, des abréviations formées par les procédés indiqués un peu plus haut (p. 74) ; et qui nous paraissent caractéristiques de l'écriture wisigothique. Le signe de l'abréviation y est en général supprimé : j'écris ds, gra, au lieu de $\overline{\text{ds}}$, $\overline{\text{gra}}$.

ABBAS : ab XXVa[24-8]b[1] ; -atis, abbis 93b[9] ; -a, aba XXIXc[11].

ABLATIVUS : abltb; 118.

ACCUSATIVUS : accstb; 118 ; -um, acstbu 118.

AGENS : -tes, agns 99b[6] (cf. gens).

AMEN : 1° par suspension, am 70Bb[13], [14] ; XXXIIa[15]; 80[7] ; 2° par contraction, an, d'après Delisle et Traube (« spanisch saec. X, » p. 252).

Angelus : 1° angls 27b$^{21}$; 61a$^{15}$ ; -i, angli 143$^{18}$ ; -um, anglm 143$^{14}$. 2° agls 144$^{2}$.

Anima : -am, ani 150a$^{12}$.

Annus : an VI (-os ou -is).

Antiphona : 1° A 100$^{3}$ ; 2° -as ANF 565 ; 3° -is, ANTS 565.

Antiqua : 1° ANQVA et 2° ANQA dans 649 (Burnam). 3° ANT 71c$^{14}$.

Apostolus : 1° -i, apstoli 640 (f. 172). 2° -is, apostlis V$^{38}$. 3° apstls 12a$^{33}$ ; 27b$^{8}$ ; 31a$^{31}$ ; 36b$^{31}$ ; 37b$^{12}$ ; 47c$^{4}$ ; 90b$^{4}$ ; 118, 638 ; -i, apstli 47a$^{20}$ ; 506$^{a}$ ; XVIII$^{4}$ ; 587 (f. 93) ; -o, apstlo XVa$^{12}$ ; -um, apstlm 12a$^{35}$ ; 149b$^{23}$; 540 ; -orum, apstlor(um) 62d$^{5}$ ; is-, apstlis 506 ; -os, apstlos 42c$^{6}$ ; XXXIII$^{23}$ ; cf. apstlico et apstlco 625 (f. 63 v°) ; apstlice 506$^{a}$ (f. 5 v° a-$^{8}$). 4° apsls 27c$^{33}$ ; 30c$^{16}$ ; 37b$^{18}$ ; 68a$^{8}$ ; -i, apsli 65$^{6}$ ; 587 (f. 16 v°), -o, apslo 27c$^{22}$ ; 58a$^{14}$ ; 68d$^{5}$ ; -um, apslm 512; 654; -orum, apslor(um) 65$^{6}$; 92a$^{24}$; 644; -is, apslis 644 ; -os, apslos 36b$^{36}$ ; 58b$^{4}$; -ica, apslica 57$^{14}$. 5° -um, aptlm 641 (f. 116b$^{23}$) ; -orum, aptlor(um) 28b$^{21}$. 6° apls XXXIII$^{10}$ ; 143$^{21}$ ; -is, aplis 2b$^{22}$ ; -os, aplos 1$^{25}$ ; 2a$^{2}$. Les séries 3°, 4° et 5° sont wisigothiques par excellence ; voy. Traube, p. 252.

Aqua : 1° aq XXXVIII a$^{21}$. 2° aq(u)a 161$^{16}$.

Archidiaconus : -o, arcdno XXXI$^{mg}$.

Augustus : le ms. 545 (onciale) garde le système épigraphique A, AA, AAA, selon le nombre d'empereurs ; voyez aussi la table des mois, sous Menses.

Aut : a 75d$^{8}$, $^{15}$ ; 611 (f. 107 v° ; Beer, p. XXVII). Cette suspension très ancienne a disparu bien vite.

Autem : 1° aute(m) IV$^{3}$. 2° aut 44b$^{23}$ ; 45b$^{7}$, $^{44}$. 3° au 17a$^{18}$ ; 23a$^{15}$ ; 31b$^{3}$; 42a$^{9}$; 49a$^{5}$ ; 61a$^{1}$ ; XXXVa$^{14}$; XXXVII$^{2}$ ; 527, 642, 644 (f. 46$^{7}$), 645. Ce sont d'anciens mss. de Paris, des Burgenses, des Legionenses et trois Escorialenses. 4° am 31b$^{24}$. 5° aum ; c'est l'abréviation caractéristique, depuis l'Ovetensis (V$^{19}$); p. ex. 31a$^{36}$; 45a$^{29}$ ; 49a$^{9}$; 50a$^{46}$; 61a$^{7}$; 68a$^{23}$; 70Aa$^{6}$; 70Bb$^{11}$ ; Xa$^{39}$ ; XVI$^{31}$ ; XXVa$^{1}$ ; XXXIII$^{12}$ ; XXXVa$^{9}$ ; XXXVIIIb$^{18}$ ; 505, 506, 638, 641 (f. 116a-$^{1}$), 642, 651, 654, 679 ; 71b$^{10}$ ; 92a$^{29}$; 93a$^{17}$; 145$^{11}$. aum est un des critères de la wisigothique, bien que quelques mss. du nord de l'Espagne emploient au ou aut ; 6° 643 a k, le sigle ordinaire de l'écriture insulaire (voy. ma brochure Text Tradition of Ammianus Marcellinus, New Haven, 1904, p. 55, 58). Cf. Loew, B. S., p. 198.

Basilica : 500 a les suspensions BAS, BASIL et BASL (6b-$^{2}$).

# PUBLICATIONS

DE LA

# SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Fondée en 1875 par PAULIN et G. PARIS,
P. MEYER, E. PICOT, L. DELISLE, J. DE ROTHSCHILD et autres savants

## ÉPOPÉE NATIONALE

Orson de Beauvais, p. p. G. PARIS (1899). 12 fr.
L'Entrée d'Espagne, p. p. Ant. THOMAS, 2 vol. (1913), chaque 18 fr.
Le Couronnement de Louis, p. p. E. LANGLOIS (*Epuisé*).
Aymeri de Narbonne, p. p. L. DEMAISON, 2 vol. (1887), chaque 12 fr.
Les Narbonnais, p. p. H. SUCHIER, 2 vol. (1898), chaque 12 fr.
La Mort Aymeri de Narbonne, p. p. J. COURAYE DU PARC (1884). 12 fr.
La Prise de Cordres, p. p. O. DENSUSIANU (1896), sur Whatman. 24 fr.
Le Moniage Guillaume, p. p. W. CLOETTA, 2 vol. 1906-1911), chaque 18 fr.
La Chanson d'Aiol, p. p. J. NORMAND et G. RAYNAUD (1877). (*Epuisé sur papier ordinaire*), sur papier Whatman. 30 fr.
La Chanson d'Elie de Saint Gilles, pp. G. RAYNAUD (1879). 9 fr. 60
Raoul de Cambrai, p. p. P. MEYER et A. LONGNON (1882). (*Epuisé papier ordinaire*), sur papier Whatman. 36 fr.
Daurel et Beton, *chanson de geste provençale*, p. p. P. MEYER (1880). 9 fr. 60

## ROMANS BRETONS.

Le Roman de Tristan, par THOMAS, p. p. J. BÉDIER (1902-1905), 2 vol., le vol. 14 fr. 40
Le Roman de Tristan, par BEROUL, p. p. E. MURET (1903). (*Epuisé*).
Les deux poèmes de la Folie Tristan, p. p. J. BÉDIER (1907). 6 fr.
Le Roman de Merlin, p. p. G. PARIS et J. ULRICH, 2 vol. (1886), chaque 12 fr.
Le Roman de Meliador, p. p. A. LONGNON, 3 vol. (1895-1899), chaque. 12 fr.

## ROMANS D'AVENTURES.

Les Sept Sages de Rome, p. p. G. PARIS (1876). (*Epuisé sur papier ordinaire*), sur papier Whatman. 19 fr. 20
Le Roman de Guillaume de Dole, p. p. G. SERVOIS (1893). (*Epuisé*), sur papier Whatman. 24 fr.
Le Roman de l'Escoufle, p. p. H. MICHELANT et P. MEYER (1894). 18 fr.
Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, p. p. J. BÉDIER (1913). 7 fr. 20
Robert le Diable, p. p. E. LÖSETH (1903). 12 fr.
Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. H. MICHELANT (1876). (*Epuisé sur papier ordinaire*), sur papier Whatman. 24 fr.
Florence de Rome, p. p. A. WALLENSKÖLD, 2 vol. (1907-1909). chaque. 14 fr. 40

### Eustache Deschamps.

Deschamps fut pendant quarante ans le serviteur dévoué, mais quémandeur et bougon, de Charles V et de Charles VI ; ses 1.200 ballades forment un journal intime où il note au jour le jour ses impressions sur les hommes et les choses ; au t. XI étude sur les sources, importante pour l'histoire de la culture à la fin du XIVe siècle.

### Evangile de Nicodème.

Trois traductions en vers, des XIIe et XIIIe siècles, de ce célèbre apocryphe, avec d'importantes études linguistiques de G. Paris.

### Florence de Rome.

Développement, en style épique, d'un thème de folk-lore (la femme chaste convoitée par son beau-frère) dont différentes formes sont étudiées dans l'Introduction.

### Miracles de Notre-Dame.

Ces quarante morceaux sont tout ce qui subsiste de notre ancien théâtre au XIVe siècle. C'est une peinture, d'un réalisme parfois choquant, toujours sincère, de la vie des différentes classes, du pape et du roi aux truands ; au t. VIII, glossaire par F. Bonnardot.

### Le Moniage Guillaume.

Deux rédactions d'une de nos plus originales chansons de geste où, en dépit de leur date reculée, apparait déjà le mélange de l'héroïque et du burlesque. L'épisode d'Isoré intéresse particulièrement les historiens de Paris.

### Le Mystère de Saint Bernard.

Drame du XVe siècle sur la vie de saint Bernard de Menthon, l'apôtre des Alpes, qui, d'après la légende, avait fondé, au Xe siècle, au col de Mont Joux (Grand Saint-Bernard) un « hospice » pour les pèlerins se rendant à Rome.

### Le Mystère du Vieil Testament.

Curieuse encyclopédie biblique qui devait comprendre tout le Vieux Testament et qui a été interrompue au milieu du règne de Salomon. Les introductions, relatives aux formes données, à travers les âges, aux récits bibliques, sont de précieux morceaux de littérature comparée.

### Philippe de Beaumanoir.

Ces deux volumes contiennent deux des romans courtois les plus agréables du XIIIe siècle, *La Manekine* et *Jehan et Blonde.*

### Robert le Diable.

Ce roman d'aventures, de la fin du XIIe siècle, dont on a longtemps cherché les sources historiques, n'est que le développement ou plutôt la transposition chrétienne et courtoise d'un vieux conte populaire ; seul le nom du héros est emprunté à l'histoire.

### Le Roman de Troie.

Première édition critique d'un poème qui a joui, dans toute l'Europe, jusqu'au XVIe siècle, d'une vogue immense et auquel Shakespeare a emprunté un de ses drames les plus fantaisistes (Troïlus et Cressida) ; au t. VI, glossaire très important pour l'étude de la langue du XIIe siècle.

### Vie de Saint Gilles.

Traduction d'une vie latine du célèbre ermite, dont la légende vint se mêler à celle de Charlemagne. — Savante introduction, par G. Paris, sur l'histoire de cette légende.

### Vie de Saint Thomas.

Fragment d'un poème sur la vie et la mort de Thomas Becket ; reproduction remarquablement réussie du manuscrit, orné de curieuses miniatures ; importante introduction, par P. Meyer, sur la langue et la versification.

### Voyage a Jérusalem.

Journal de route d'un seigneur champenois qui fit en 1395-1396 le pèlerinage de Jérusalem. Curieuses anecdotes racontées avec une piquante naïveté.

---

**La cotisation annuelle donnant droit à toutes les publications de l'année est de 25 francs.**

*(Droit d'entrée pour la première année :* **10** *francs).*

**Librairie E. CHAMPION, 5, Quai Malaquais, PARIS.**

BEATUS : 512 a BI (beati).

BENEDICTIO : 1° bndictio 679. 2° bndctio $145^{17}$. 3° bno $99a^{20}$ ; $150a^{26}$ ; -onem, BNONEM, 565.

BISSEXTUS : l'abréviation B est une spécialité des mss. d'Isidore (p. ex. 524 et 611).

CÆSAR : 545 garde l'ancienne suspension C (CONSTANTIO C.) (89, p. 4).

CAPITULUM, CAPUT : le k, ancienne initiale de ces mots, en devient l'abréviation, et signifie : chapitre ; cf. $v^{12, 16, 30}$ ; $xxa^{3}$ ; $160^{3}$ (et la note d'Ehrle-Liebaert) ; 611 ; a capite s'abrège en ac, acp, dans $xxviiB^{5, 10}$.

CARUS : l'emploi fréquent de « frater carissime », « fratres carissimi », a occasionné des abréviations dès une époque reculée. L'ancienne initiale k (Traube cite très à propos Velius Longus, Gramm. lat., ed. Keil, t. VII, p. 53) s'est conservée ici aussi. Nous trouvons plusieurs systèmes en Espagne : 1° kme, kmi, cmi, $60b^{25}$, $69c^{28}$, 523, 545, 587 (f. 16 v°-b-²). 2° KSME 89, p. 92. 3° krm 614 (Marc, XII, 6), krme 611. 4° krsmi 540. 5° kri 500.

CENTUM : cm $27d^{27}$ ; c'est le lieu de citer ces mots de Delisle : « Les lettres employées comme chiffres sont suivies d'une lettre indiquant la désinence du mot, lettre qui n'est pas posée en interligne, mais à côté du chiffre, du même corps que le chiffre, et sans interposition d'aucun signe : *vɔ = quinto* ». Remarquez surtout la date de 594.

CETERI : etctri 611 ; -ra, ETCTR 89 (p. 54).

CHRISTUS : Traube (p. 134) constate l'emploi de la forme XPS (qui n'est que le grec XPC) dans les inscriptions espagnoles du v^e siècle. Les mss. présentent les formes généralement usitées XPS, XPI, XPO, etc. ; cf. $92b^{15}$. J'ai noté quelques curiosités : xpanum $xxviiia^{6}$ ; antix $143^{38}$.

CLERICUS : -i, clrci $xxxi^{m5}$.

COMES : le 545 a MESSIANUM C(omitem) R(ei) P(ublicæ) (89, p. 50), OCTAVIANUM CMT SPANIARUM (p. 116).

COMMUNIS : la suspension com s'emploie dans les Isidore 524 et 611.

COMPLETORIA : 1° COMPL 565. 2° CPLA $99b^{4}$.

CONCILIUM : -o, cnl $xxviiB^{5, 6}$ ; cnlo xxvii $B^{2, 14}$.

CONLATIO : CLTO $xxib^{5}$ ; -onum, CLTONUM $xxib^{7}$.

CONSUL : l'onciale 545 écrit consulibus : CONSSBS (89, p. 78) ; CONSSLIB (p. 140) ; CONSSB (p. 10) ; CCSSLB (p. 168) ; CCSSB (p. 8) ; CCLBS (p. 54) ; COSSB (p. 80) ; CONSS (p. 46) ; cf. cons $51b^{16}$.

Data : dat 89, p. 2 ; 51b$^{15}$.

Dativus : Dtb ; 611.

David : dd 33a$^{29}$ ; 38a $^{26}$; 49a$^{39}$ ; xiia$^{13}$ ; cf. 47d$^{9}$ ; 51a$^{4}$ ; 69c$^{24}$.

De : d 30b$^{4}$, $^{10}$ ; xiib$^{18}$ ; xxib$^{6}$ ; xxxvii$^{mg}$ ; 143$^{24}$ ; 161$^{13}$ ; cf. aussi vid(e)re xib$^{7}$ ; d(e)cretu(m) xvi$^{26}$; d(e)bes xxxviiia$^{10}$ ; und(e) xb$^{41}$. Cf. Loew B. S., p. 178.

Debes : dbs 70Aa$^{7}$.

Declino, etc. : ‘ dclntione ’ (declinatione). ‘dclnbtr’ (declinabitur) 611 (Beer, p. xxvii).

Defunctus : -is, dftis 30b$^{10}$.

Desum : dh, deest hic ou desunt hic, p. ex. dans 611, pour indiquer que le copiste a omis quelque chose.

Deus : les formes ordinaires ds, di, do, dm, se voient partout dans les mss. d'Espagne, sans variante.

Diabolus : -i, dbli 70Ab$^{16}$,

Diaconus : 1° dcnus xxixc$^{7}$,$^{8}$ ; dcns xxviiB$^{1}$ ; -i, dcni 645 ; -um dcnv 30b$^{23}$ ; dcnm 520 (f. 59). 2° diacs 645 . 3° -i, diacn 645.

Dicit, Dixit : la suspension d s'observe dans 37a$^{3}$ et dans 512. dic et dix sont récents : 70Ba$^{6}$ ; 143$^{31}$ ; 161$^{19}$ ; 643 a dcs (dicens).

Dies : d 70Ab$^{7}$, $^{14}$.

Dilectissime, -mi : dlmi 68a$^{8}$, 107b$^{10}$.

Dominus : Traube a observé qu'en Espagne c'est dns, et non dms, qui s'emploie dans les inscriptions depuis l'an 485 au moins (p. 177). Après, on a établi une différence entre dns (Dieu) et dms (domnus, seigneur). Ce dernier reste très rare dans les mss. ; je n'ai rien à ajouter aux observations de Traube (p. 186, sur les mss. 531 et 579), que les exemples dma, dme, dmi, dmo du ms. de Roda (voy. 142). Pour dominus on trouve dans les mss. d'Espagne : 1° d. n., dd. nn. (89, p. 2), ddd. nnn. pour les empereurs— dominus noster, etc. 2° La suspension ancienne dom se trouve dans 540 ; Traube ajoute domo dans le cursif 502, mais c'est probablement pour domno. 3° dmns ; à 538 (Traube, p. 173), j'ajoute dmne dans 523 (f. 12 v°). 4° dms: voir plus haut. 5° dns, dni, etc. Les mêmes formes se retrouvent dans les dérivés ; cf. dnando (dominando) 31b$^{31}$ ; dnationes 60a$^{24}$ ; dnatus 1$^{22}$.

Ecclesia : eccla, æccla, ecla, æcla, et même egla (510, prologue à Josué, 619) ; cf. 15b$^{21}$ ; 143$^{21}$ ; 92a$^{4}$ ; 28c$^{17}$ ; 30a$^{3}$, $^{4}$ ; xxva$^{14}$ ; -iæ, æcclæ 60a$^{29}$ ; æccle 15a$^{22}$ ; æcle 25a$^{31}$ ; 50$^{mg}$ ; 58a$^{15}$ ; ecle 93a$^{1}$ ; ægle 90b$^{4}$ ; -iam, ecclam 642 (f. 121), etc.

EIUS : 643 emploie le sigle insulaire ꝫ.

EMBOLISMUS : EM dans les mss. d'Isidore 524 et 611.

EMENDAVI : emd 529 (f. 105) ; xiva[25].

ENIM : 643 a le sigle insulaire H.

EPISCOPUS : les formes espagnoles sont surtout epscps et epscs (Traube, p. 247). Mais on est frappé de voir à quel point on en employait d'autres plus bizarres et aussi la contraction romaine eps. Nous trouvons : 1° eps ou æps 500 ; xxixb[1], [2]; 644; -i, epi xxxiii[22]; 520 (f. 59) ; æpi 47b[13] ; -o, epo 93a[5] ; 520 (f. 59) ; æpo 53a[12] ; -um, epm 644 ; -orum, AEPORUM xxviiib[3] ;- is, æpis 47b[7], [8] ; 51b[20] ; -os, epos 645 ; æpos 51a[21]. 2° -orum, epsorum, 500. 3° epcs 3b[16]; 645 ; -i, epci 645 ; -o, epco 645 ; -um, epcm 645 ; -orum, epcor(um) 520 (f. 59) ; -is, epcis 611. 4° epscs xiiia[23] (forme æpscs); -i, epsci 15a[14]; -o, epsco 26c[26]; -um, æpscm 3b[21] ; 520 (f. 59). 5° epsps 599; -i, epspi 15b[18] ; -o, epspo 599 ; -is, epspis 15b[23]; -os, epspos 15a[13]. 6° epscps 15a[22] ; xiva[10] ; 611, 625 (f. 64) ; -i, epscpi 599, 625 (f. 63 v°) (cf. epscbi 21b[13]) ; -o, epscpo 611 ; -um, epscpm 3b[26] ; -os, epscpos 51b[17] ; 611 ; -is, epscpis 15b[19]; cf. æpscpale 51a[17]. 7° epcps 644 ; -i, epcpi 520 (f. 59), 565, 644 ; -um, epcpm 520 (f. 59). 8° epcops 644.

EPISTULA : 1° epla, 512, 645. 2° epsla, 512, 587 (f. 88 v°), 591 ; -æ, epsle 523. 3° epstla 20a[1] ; 21b[12] ; iv[5] ; 520 (f. 59) ; -æ, epstle 47a[5]. 4° episla, « spanisch und karolingisch saec. viii-ix » (Traube, p. 255). 5° eptla 645.

ESSE : ee, l'abréviation ordinaire ailleurs, est très rare ; cf. 71d[13] ; Liebaert l'a trouvée dans 644.

EST : 1° la nota juris ē se voit en Espagne, mais rarement d'abord ; cf. 17a[20] ; 53b[26] ; 70Aa[5] ; Ba[2] ; 71b[12] ; 143[25] ; 161[5] ; 530, 679 ; cf. 650. 2° 582 et 643 ont le sigle insulaire ÷.

ET : 7 se voit dans 582.

ETIAM : la nota juris &̄ est très rare en wisigothique ; voy. 24b[7].

EVANGELIUM : 1° la suspension euang ; -ii, euang 6a[12]. 2° EUUGLM, 60c[29]. 3° eunglium ; -ii, eunglii 62b[8] ; -io, eunglo xxxiii[7]. 4° euglium ; -ii, euglii 69c[19], 591. 5° euglm, 143[1], 512 ; -io, euglo xxxvii[28]. 6° eglm, 512 ; -io, eglo 17a[24].

EXPLICIT : 1° EXPLCT 500 ; 540. 2° EXPLT 58a[28]; 500. 3° EXPLC 645. 4° EXPT 50a[35]. 5° EXPL, la forme ordinaire. On a remarqué que FINIT, au lieu d'EXPLICIT, est relativement fréquent dans les mss. espagnols (cf. 19c[9] ; 46a[13] ; 540).

FAMULUS : fmls 523 ; -um, fmlm 106b[2].

FERIA : 1° F 565. 2° fa; -æ, FRA 69c$^{18}$ ; -æ, frae 611 ; -as, fras xxxviiia$^{9}$ ; fae, 611.

FLAGELLUM : ce mot, d'emploi légal, n'est guère abrégé qu'en Espagne; cf. Traube, p. 256. 1° flm 71a$^{23}$ ; cf. flatus (flagellatus) 99a-$^{2}$. 2° fllm ; -a, flla 32a$^{39}$, $^{40}$ ; 71a$^{22}$ ; 629 ; -orum, fllor(um) xviia$^{26}$ ; 650 (partie carolingienne ; Liebaert) ; -is, fllis xviia$^{10}$. 3° flglm ; -orum, flglor(um) 611.

FRATER : 1° les formes anciennes F (sing.) et FF (plur.) se voient encore dans 545 (cf. AD FF, 89, p. 64) et FF. KRI dans 500. Celui-ci emploie aussi 2° FR. MEI (pl. voc.). 3° fr ; -is, fris 50a$^{11}$; 56g$^{8}$ ; -em, frm 37d$^{2}$ ; 41b$^{4}$ ; 50a$^{6}$ ; xxviib$^{6}$ ; -e, fre 56a$^{14}$ ; -es, frs 41b$^{1}$ ; 51b$^{12}$ ; 56a$^{5}$ ; 60a$^{12}$ ; ixc$^{9}$ ; 145$^{18}$ ; 651 ; -ibus, fribus 3b$^{7}$ ; 59$^{28}$ ; ixb$^{14}$, $^{26}$. 4° frr 37a$^{18}$ ; 43c$^{50}$ ; 56a$^{18}$ ; ixa$^{29}$, xxxiv$^{17}$ ; 105b$^{6}$ ; -i, frri 37b$^{4}$. 5° frtr 611 ; -es frtrs 611 ; -ibus; frtrib(us) 611. Cf. Loew, B. S., p. 180-181.

GENETIVUS : gntb ; 611.

GENS : gentes, gns 69a$^{3}$ ; 145$^{4}$, $^{6}$ ; 679 ; -ibus, gnib(us) 145$^{17}$ ; 679.

GENUS : les abréviations suivantes se trouvent surtout en Espagne : 1° gn; xxiva $^{2}$ ; gnus 611 ; -ris, gnris xxiia$^{19}$ ; 611 ; gnrs 611 ; -ra, gnra xb$^{49}$ ; 611.

GIGNO (GENUIT ) : 1° g 142. 2° gn 611. 3° gnt 611.

GLORIA : gla, qui est le plus fréquent, est d'origine hispanique, d'après Traube (p. 256). Il pense que la forme gloa est peut-être auss. une création espagnole ; je ne l'ai pas trouvée. Pour gla, cf. 24a$^{4}$ ; 651 ; -æ, glæ 40a$^{12}$; xxxiia$^{7}$ ; gle xxxvi$^{6}$; -am, glam 73a-$^{5}$ ; xxx$^{14}$ ; gla(m) 24a$^{18}$ ; 38b$^{22}$ ; cf. glatur 24a$^{18}$ ; glificat(us) 61a$^{14}$; glosus 93b$^{17}$ ; glosos 40a$^{7}$ ; GLOSISSIMO xxviiib$^{5}$ ; gls (gloriosus) 649 (Burnam). Cf. Loew, B. S.).

GRÆCUS : grcus, etc., se trouvent surtout dans les mss. d'Isidore ; cf. grce xb$^{52}$ ; grci xb$^{2}$ ; grco xib$^{24}$ (tout cela dans 611).

GRATIA : la suspension gra, une nota juris, est devenue, comme le remarque Traube, une contraction ; cf. gra 24a$^{3}$ ; 160$^{13}$ ; gram 35a$^{2}$ ; gras xxb$^{8}$ ; 644. Nous trouvons même do grs (deo gratias) dans 523 (f. 233 v°) et xxiib$^{25}$, et dgras, dans 523 (f. 242).

HABITA : les deux suspensions HABI et HAB se trouvent dans 500 (cf. 6b-$^{2}$).

HEBDOMADA : ebd, ebda ; ebdam et ebdm 512.

HOMILIA : la suspension OMI se trouve dans 500 à côté des contractions OML et OMLA (cf. 6b-$^{2}$ ; 69c$^{25}$).

IDEO : ido paraît être caractéristique ; 24a$^{mg1}$ ; 27c$^{22}$ ; 54a$^{15}$ ; 69d$^{25}$ ; xva$^{15}$; 527 (f. 47b-$^{6}$). Lindsay (p. 35) ne l'a noté que dans un ms. minuscule (Berne, 263).

ID EST : je n'ai pas trouvé en Espagne l'ancien I. E., qui est bien connu. Traube remarque que la suspension ID des inscriptions espagnoles se perpétue dans les mss., sous la forme 1° id ; cf. 17a$^{6}$ ; 66$^{12}$ ; XXIIa$^{2}$ ; XVIII$^{19, 30}$ ; 92a$^{4}$ ; 530 (f. 5 v°b) ; 611. Nous avons aussi trois contractions qui ne s'emploient, que je sache, nulle part ailleurs. 2° ids 33a$^{31}$ ; 53b$^{29}$ ; IXc$^{15}$ ; XIIb$^{3}$. 3° idt 17a$^{1}$ ; 24a$^{32}$ ; 34b$^{36}$ ; 53c$^{14}$ ; 611 ; 4° idst 27a$^{31}$ ; XVIII$^{4, 25}$ ; 80$^{23}$ ; 143$^{1}$ ; 520 (f. 59) ; 638. On voit 1°, 3° et 4° côte à côte dans plusieurs mss., p. ex. 611. 2°, 3° et 4° s'expliquent par le besoin de distinguer id est de idem.

IDUS : le vieux romain ID. se conserve en Espagne sous les formes ID (XIII ; 89, p. 2 ; 611). Ce dernier ms a. Ids pour Idibus.

IERUSALEM : 1° Traube désigne Ihrslm (p. 111) comme un des « symptômes espagnols ». Nous le trouvons déjà dans 712 ; cf. aussi 25b$^{30}$ ; 49a$^{21}$ ; 50a$^{9, 35}$ ; 160$^{7}$ ; 611. La forme ihrslimis se lit dans le Rufin de notre pl. 1$^{15}$. 2° 540 emploie ihrlm, que Traube avait vu dans de vieux mss. italiens et insulaires. 3° M. Liebaert m'informe qu'il a trouvé Irshlm dans 642 (f. 3 v°).

IESUS : 540 écrit ce nom par hiesus et ihesus, et l'abrège par ihus de temps en temps ; cf. aussi 712 (11$^{4}$) et 587 (f. 4b$^{13}$). On sait que l'h représente l'H grec. Les mss. espagnols emploient les formes ordinaires, ihs, ihu, presque régulièrement.

IGITUR : on trouve le $\dot{\text{g}}$ récent dans 161$^{6}$.

IMPERATOR : 545 conserve les formes épigraphiques IMP (89, p. 24), IMPP (p. 168), IMPPP (p. 168) ; cf. aussi impr 12a$^{16}$.

INCIPIT : 1° incp 500, 645 ; 2° incpt 500.

INDULGENTIA : Indlgtia 30b$^{13}$.

INNOCENTUM : Innt 101$^{1}$.

IOHANNES : le nom de l'évangéliste s'écrit ioh souvent ; dans 512 j'ai trouvé ioh (nom., gén., acc.) et ioha (gén.). Cf. ihnnis 93b$^{13}$.

ISRAEL : Traube observe que tout ms. qui a l'abréviation shrl ou srl est probablement d'origine espagnole (p. 107). Le nom s'écrivait souvent srahel ; cf. 13a$^{14}$. Nous avons : 1° isrhl 41c$^{17}$. 2° isrl 70Ba$^{10}$. 3° irhl 1$^{1}$ semi-onciale. 4° irl 57$^{17}$. 5° srhl 49a$^{4}$ ; 50a$^{33}$; IXa$^{20}$ ; XXXIIb$^{9}$ ; 512 ; 540 ; 545 (même colonne que 3°) ; 611 ; 642 ; 712 ; cf. srhlicum 35b$^{32}$ (cf. $^{39}$) ; shrlitica(m) 68d$^{19}$ ;

6° shrl $47b^{28}d^{1}$ ; 7° srl $17b^{22}$ ; $44a^{22}$ ; $v^{4}$ ; $92b^{10}$ ; 512 ; 545 (même colonne que 3° et 5°). Cf' Loew, B. S., p. 184.

ITEM : voir sous -em, p. 75. 540 a ITM.

KALENDAS : 1° K $51b^{15}$ ; $XXIb^{12}$; 644 f. 49 (pour -arum et -as). 2° kl ou cl $59^{24}$ ; XIII ; 644 (f. $49^{16}$). 3° kls 523 (f. 242) ; -arum, klr(um) 644 (f. $49^{12}$). 4° klds $VI^{19, 20}$ ; $XXII^{27}$ ; $XXXIIa^{16}$ ; $XXXIV^{6}$ ; $96b^{6}$ ; $97a^{7}$ ; 644. 5° kdas $25d^{26}$. 6° -is klndis $93b^{16}$ ; -as, klnds $72^{28}$.

LECTIO : 1° LEC $6b^{-2}$ (-onis), 512. 2° -onis, LECTINS, 500 ; cf. LECTIS et LECTNS du même ms. 3° LCO $41c^{6}$ ; $62b^{7}$ ; 512. 4° LCTIO 587 (f. $136b^{-5}$) ; $XXXVb^{11}$.

LEGENDUM : 1° lgndm 587 (f. 12a). 2° lgdm $17b^{7}$ ; $XXXVb^{9}$.

LIBER : 1° libr 540. 2° LBR $58a^{28}$; $XXIb^{7, 10}$; $XXVa^{12}$ ; $XXXIV^{5}$; $93b^{10}$; 645 ; -i, LBRI $53a^{11}$; $62d^{5}$ ; $143^{11}$; -o, lbro $v^{18}$; -os, lbros 599 (f. 16 v°) 3° lber 599 (f. 16 v°). 4° LB $XXII^{26}$.

LUCAS : 512 abrège souvent le nom de l'évangéliste par L (Lucam).

LUNA : 611 emploie aussi L pour ce mot (lunæ, etc.).

MARCUS : 512 a un monogramme ($\overset{R}{M}$) pour Marcum.

MATER : -em, mtrem $93a^{2, 18}$.

MATUTINUM : MT 565.

MATTHEUS : 512 a un monogramme ($\overset{T}{M}$) aussi pour Mattheum ; 587 écrit mthm (f. $17a^{9}$).

MENSIS : 1° MNS 55a, 9 fois ; 2° MS 55a, 3 fois. La form emensuum se voit dans 540 ; 55a et b. Pour chacun des mois on a :

IANUARIUS, -AS, etc. 1° inrs 55a ; 2° inriis 611 ; 3° irs $97a^{7}$ ; 4° ian 644.

FEBRUARIUS : 1° fbrs 55a ; $XXXIV^{7}$ ; 2° fb 89 (p. 124).

MARTIUS : 1° marts 89 (pl. 136) ; 2° mrcs 55a ; 3° mrs 55a ; 4° mr 644.

APRILIS : 1° apls 55a ; 2° ap XIII ; 3° aprl 644.

MAIUS : 1° mis 55a ; $98b^{7}$ ; 644 (f $49^{1}$) ; 2° m XIII ; 3° mai 644 (f $49^{16}$) ; 4° -arum, miar(um) 644 (f. $49^{13}$).

IUNIUS : inns 55a.

IULIUS : 1° ilvs 55a ; 2° ilas $96b^{6}$ ; 3° iul 644.

AUGUSTUS : 1° augs $51b^{15}$ ; 2° agts 55a ; 3° ags $59^{24}$ ; 89 (p. 102); 4° agst 644 ; 5° agsts $72^{28}$.

SEPTEMBER : 1° setembrs $XXIb^{12}$ ; 2° sebtbr 55a ; 3° septb 89 (p. 102) ; 4° stbr 523 (f. 242) ; 5° sptr 55a.

OCTOBER : 1° octob 89 (p. 98 ; cf. 106) ; 2° octbr 55a ; 3° octbrs 611 ; 4° octb 644 ; 5° octobr 89 (p. 240) ; 6° otbr 55a.

November : 1° nouemb 89 (p. 82) ; 2° nbrs 89 (p. 112) ; 3° nbr 55a.

December : 1° decb 89 (p. 128) ; 2° dcbr 55a.

Meus : Traube (p. 259) croit que la contraction de ce mot est originaire d'Espagne, d'où elle se serait propagée. Nous trouvons : ms 12b$^{41}$ ; 16c$^{19}$ ; 22a$^{20}$ ; 642 ; ma 14c$^{27}$ ; 24a$^{21}$ ; mm 12b$^{23}$ ; 24a$^{21}$ ; 50a$^{22}$ ; mi 27b$^{7}$ ; mo 53a$^{12}$ ; 143$^{31}$ ; mar(um) 611 ; mis 16b$^{9}$ ; 27b$^{5}$ ; 70Bb$^{10}$ ; mos 25d$^{30}$.

Mille : dans ce mot les hastes latérales de l'oncial ont tellement diminué, que le signe vient à ressembler à un T ; cf. 93b$^{19}$. Le lieu classique sur ce sujet est la note d'Arevalo sur Isidore (Migne, P. L., t. LXXXII, p. 77, n. 6) ; cf. aussi Merino, p. 97-98.

Miserere : msre 76$^{22}$, $^{23}$.

Misericordia : Traube (p. 247) donne 1° msrcdia comme une des abréviations caractéristiques de la wisigothique. Je ne l'ai pas trouvé. On a aussi : 2° msrda 611 ; 3° mscdia 27d$^{4}$ ; 4° mscda 68c$^{5}$; -am, mscdam 96a$^{19}$ ; 133b$^{4}$ ; mscdm 50b$^{5}$ ; 5° msda 68d$^{6}$ ; -æ, msdæ 68a$^{27}$ ; 584 ; 650 ; -am, msdam 22c$^{1}$ ; cf. aussi inmsdes (inmisericordes) 512 ; 6° mcda ; -am, mcdam 99a$^{10}$ ; 7° -æ, miscde, Vercelli CII (Beeson, p. 12). Cf. Loew, B. S., p. 206.

Missale : -li, mis 565.

Modo : le récent mo̊ dans 161$^{9}$.

Natalis : -le, -li. 1° die nat 6b-$^{1}$ ; 2° in nle 512.

Neuter : -ri, ntri 611.

Nisi : le n̊ récent se voit dans 161$^{12}$.

Nocturnas, etc. : nctr 101$^{6}$.

Nomen : Traube (p. 260) considère nmn comme caractéristique ; mais il existe d'autres abréviations, d'où naît une confusion entre nomen et non ; cf. Beer, Tolet., p. xxi. Il est clair que cette confusion vient d'un 1° n ou no, que Traube signale dans des mss. lyonnais du vi$^{e}$ et du vii$^{e}$ siècle ; no s'est perpétué dans l'insulaire ; en visigothique je n'ai trouvé que ne (nomine) : 19c$^{14}$ ; 27d$^{2}$ ; xviib$^{11}$. 2° nom (abl.) 8$^{12}$. 3° nomn vii$^{12}$ ; 536 (Beer, Tolet., p. xxiv) ; 4° nm xiiia$^{8}$ ; -ini, nmi xxx$^{14}$ ; -ine, nme 25a$^{1}$ ; 47b$^{8}$ ; 69d$^{26}$ ; 70Bb$^{11}$ ; -ina, nma xiib$^{2}$ 80$^{2}$ ; -inibus, nmib(us) 80$^{17}$ ; cf. nmant (nominant) 611 ; nmata (nominata) xia$^{40}$ ; nmatibus (nominativus) 611 ; 5° nmn 33b$^{9}$ ; 52b$^{15}$; 53b$^{21}$; 56a$^{22}$; 64a$^{9}$; 69c$^{22}$; 70Bb$^{10}$ ; xia$^{26}$ ; xxivb$^{11}$ ; 98a$^{28}$ ; 611 ; -ine, nmne 47b$^{20}$; 49 marge sin.$^{5}$ ; 51b$^{1}$ ; 69d$^{25}$ ; xxvia$^{30}$ ;

cf. nmnaberunt 54b$^{16}$. 6° nn 540 ; -inis, nnis 35b$^{21}$ ; -ine, nne 36a$^{32}$ ; 42a$^{12}$ ; XXIa$^{3}$ ; 92b$^{24}$ ; 97a$^{2}$ ; -ina, nna 34a$^{32}$ ; 98b$^{15}$.

NON : 1° no 23a$^{22}$ ; 55b$^{17}$ ; 68a$^{30}$ ; XXX$^{10}$ ; 80a$^{4}$ ; 89 (p. 4) ; 93a$^{9, 13}$ ; 143$^{19}$ ; 530 ; 587 (f. 88 v°) ; 641 ; 2° n 29a$^{3}$ ; XVI$^{5}$ ; XXXVIIIb$^{8}$ ; 71a$^{7}$ ; 143$^{13, 17}$ ; 643 ; 644 ; 650. V. aussi sous NOSTER.

NONAS, NONIS : 1° N XIII, 611 ; 2° NS XXVIIIb$^{6}$.

NOSTER : toute discussion des abréviations de ce mot doit partir du chapitre magistral de Traube (p. 204 à 237). Nous trouvons en Espagne : 1° N, la suspension, pour tous les cas, dans 500, p. ex., DNM N (dominum nostrum) 6a$^{6}$. Cette forme donnant naissance à des confusions avec non (Traube, p. 208 à 212), a bientôt disparu. 2° nos ; Traube attribue quelques mss. qui emploient nosi, noso, etc., à un groupe espagnol-français méridional (les mss. F I 2 de Corbie, à Saint-Pétersbourg, et Vienne 563, en onciale) et une inscription espagnole (Hübner, 110) DNI NOSI IHU (d'après la correction de Traube, p. 235). 3° nor ; Traube (p. 222 et 234) a trouvé des formes de ce type (nora, nori, etc.) dans des mss. tels que l'onciale de Julianus Pomerius de Wolfenbüttel (peut-être français méridional), notre ms. 555 et le ms. CIV de la Bibliothèque Cantonale de Zurich (Rheinau), qui a encore d'autres formes espagnoles. 4° nst 157$^{16}$ ; nsti 523 (f. 11). Cf. le DMN NST (-nis -ris) de l'inscription africaine C. I. L., VIII 4354 (Traube, p. 223). 5° nstr ; Traube (p. 223) a trouvé nstri (nostri) dans 570 ; nstro se voit dans 545. 6° NS ; 500 et 514 emploient cette suspension ; 500 pour tous les cas ; Traube (p. 221) cite d'autres mss., non espagnols, qui l'ont. 7° nsr, nsri, etc. ; Traube (p. 223) cite nsri de 555 ; voyez aussi 12b, à la ligne 5 de la glose ; Liebaert a vu nsrm dans 642 (f. 58 v°), nsris dans 650. 8° NSR, NSI, etc. C'est une des abréviations les plus caractéritiques des mss. visigothiques. Traube l'appelle même la formule normale ; mais nous verrons que le système nri est tout aussi répandu en Espagne. Cependant nsi ne se trouve point en dehors de l'Espagne ; Traube (p. 221), s'appuyant sur ce critère, considère les fragments de Freising de l'Itala, à trois colonnes, comme espagnols. NSR se lit : 89 (p. 32) ; 31a$^{38}$ ; 41a$^{24}$; 63a$^{6}$; XXXIIa$^{14}$ ; 100$^{2}$ ; 514, 584, 644, 645, 712 ; usr (uester) 27b$^{15}$ ; 37b$^{8}$ ; 98a$^{26}$ ; nsa 89 (p. 50) ; 50a$^{44}$ ; 68b$^{18}$ ; V$^{42}$ ; 638 ; 644 ; usa (uestra) 37b$^{11}$ ; 67$^{3}$ ; XXXIIb$^{12}$ ; 644 ; nsm 89 (p. 6) ; 41a$^{20}$ ; 53b$^{24}$ ; XXVIb$^{13}$; 645 ; usm 21a$^{17}$ ; 68b$^{3}$ ; 70Bb$^{10}$ ; XXXVa$^{20}$ ; 625 ; nsi 89 (p. 6) ; 31b$^{16}$ ; 96a$^{20}$ ; 506 ; 644 ; usi 45b$^{1}$ ; XXXIIb$^{13}$ ; nsæ, nse 89 (p. 38) ; 51b$^{7}$ ; 161$^{11}$ ; usæ, use 10$^{2}$ ; 11$^{11}$ ; 26a$^{4}$ ; nso 89 (p. 24) ;

xxviiib$^{5}$; 97a$^{9}$; 644 ; uso 72$^{31}$ ; nsam 89 (p. 50) ; 31b$^{14}$ ; 96b$^{12}$ ; usam 25d$^{2}$ ; 69a$^{15}$ ; nsarum 47a$^{10}$ ; usarum 25d$^{35}$ ; nsis 63a$^{7}$ ; 68b$^{17}$ ; 99a$^{16}$ ; usis 23b$^{16}$ ; 25d$^{20}$ ; 41d$^{1}$ ; nsos 51b$^{4}$ ; 68b$^{21}$ ; nsas 47b$^{1}$ ; 71b$^{3}$. Il y a un exemple de NSI daté de 594 (Hübner, 115 ; Traube, p. 220). 9° Les formes NR, NRI, usitées en Europe, se trouvent aussi, dès une époque reculée, en Espagne, côte à côte avec NS ; p. ex., dans le ms. 545, qui emploie habituellement le type nsi, nous trouvons aussi nri ; il en est de même du ms. 611. J'avais espéré qu'il y aurait là peut-être un critère de temps et de lieu ; mais il paraît que non. En tout cas, ce type est bien moins caractéristique pour l'Espagne que nsi. Voici des exemples: nr 17a$^{24}$; nra 89 (p. 58); 27a$^{24}$; 641 (f. 116b$^{15}$); 645; 650; ura 645; nrm 89 (p. 6) ; vii$^{29}$ ; xxx$^{2}$ ; 530 (f. 6 v°) ; 642 (f. 178 v°) ; urm 12b$^{23}$ ; 27a$^{22}$ ; nri 157$^{3}$ ; 504 (Beer, Tolet., p. xxiv) ; 527 (f. 47a$^{7}$) ; 642 (f. 180) ; 645 ; uri 709 ; nræ, nrae 89 (p. 8) ; 12b$^{28}$ ; xxx$^{1}$ ; ure 611 ; uro 27b$^{9}$, $^{10}$ ; nror(um) 642 (f. 178 v°) ; nrar(um) 642 (f. 180); 650 ; nris 89 (p. 38); xxx$^{19}$; 157$^{4}$ ; 611 ; 641 (f. 116a-$^{10}$); 642 (f. 10) ; 643 ; 650 ; uris 709 ; nros 89 (p. 6) ; 12a$^{37}$ ; uros 709 ; nras xxx$^{12}$ ; 642 (f. 59) ; 10° nr, ni, etc. Ce type, très usité ailleurs, est presque inconnu en Espagne ; voyez pourtant le dno no ihu xpo de la glose de 500 (7a). Cf. Loew, B. S., p. 206-210.

NOTA : la ligature, fusion de N et T, se trouve surtout en marge ; 611.

NUMERUS : 1° nmri (-ri), 611. 2° nmantur (numerantur), 611 ; Traube (p. 249) ne connaît que ce type ; il a trouvé nuo et nuos dans les œuvres de Jean Scot (ix$^{e}$ siècle) ; cf. Loew, B. S., p. 186.

OCULUS : occlos (oculos), 70Ba$^{10}$ ; cf. occulos a$^{6}$.

OFFICIUM : 1° off 101$^{1}$ ; 2° OFFM 99b$^{9}$.

OMNIPOTENS : 1° omnps ; Traube, p. 260 : « spanisch saec. viii » ; 2° ompts (italien, du viii-ix$^{e}$ siècle, d'après Traube ; cf. Loew, B. S., p. 187) ; 40a$^{39}$ ; 47b$^{19}$; 99a$^{21}$ ; 689 (f. 40 v°) ; -is, omptis 40b$^{5}$ ; 595 (f. 210 v°b$^{2}$) ; -e, ompte 641 (f. 116a$^{13}$) ; cf. omptna (omnipotentia) 641 *ib.* 3° omps 33a$^{7}$ ; 38a$^{3}$ ; 150b$^{19}$ ; 642 ; 643 ; 645 ; 4° omipns : -is, omipnis 150b$^{6}$ ; 5° ompns 642 (f. 131 v° ; Liebaert).

OMNIS : 1° (h)omis 16c$^{29}$ ; 23b$^{18}$ ; 47d$^{35}$ ; 60a$^{20}$ ; iv$^{4}$ ; 73a$^{13}$; -i, omi 34a$^{15}$; 84a$^{9}$; -em, omem 22a$^{16}$ ; -e, ome ; 46c$^{13}$ ; 611 ; oms (omnes) 22a$^{12}$; 68a$^{5}$ ; iv$^{12}$; 642 ; -ia, omia 23b$^{16}$; 47a$^{29}$ ; xxb$^{16}$ ; -ium, omiu(m) ; 68b$^{3}$ ; 80$^{1}$ ; 611 ; -ibus, omib(us) 30a$^{7}$ ; 47a$^{25}$ ; 145$^{9}$ ; xxb$^{14}$ ; xxxiii$^{11}$ ; 2° oms ; voyez Lindsay, p. 38-39 ; Loew, B. S., p. 210-213. En Espagne je n'ai trouvé de ce type que oma (omnia) ; 34a$^{32}$ ; 43b$^{48}$ ; 49a$^{47}$ ; 50a$^{33}$ ; 60a$^{25}$ ; 68a$^{14}$ ;

$73a^{25}$ ; 569 ; 642 ; 643 ; 644. 3° (h)omns ; Traube (p. 247) cite homns (omnes) comme espagnol du VIII$^{e}$ siècle.

ORATIO : 1° OR 591 (f. $4b^{2}$) ; -ones, OR 565.

PÆNITET,-TEAS,-TERE, etc. : 1° pnt $70Aa^{2}$ ; $xxxviiib^{11}$ ; 2° pntre $70Ab^{14}$.

PANIS : p(pane) $70Ab^{7,\,14}$ ; $xxxviiia^{21}$.

PATER : 1° ptr $56a^{19}$ ; $150a^{13}$ ; -re, ptre $68a^{36}$. 2° p (abl.) 89 (p. 42).

PAULUS : epistola pli apsli 591 (f. $4b^{2}$).

PECCATUM : -atis, pccis $150a^{16}$.

PENTECOSTES : (accusatif) penen ou pentem, 512.

PER : voici un des critères traditionnels de la wisigothique mais qui n'est point décisif, comme nous le verrons. Partout ailleurs en Europe, per s'abrège en p̱ ; et telle a du être la forme ancienne en Espagne aussi. Mais nous voyons, de bonne heure, dans plusieurs parties de l'Espagne, per prendre la forme ꝓ qui, ailleurs, veut dire pro, tandis que pro s'écrit en toutes lettres dans ces mss. espagnols. En voici quelques preuves : 1° p̱ $8\text{-}^{5}$ ; $12b^{32,\,40}$ ; 540 ; quelquefois la haste se courbe ; 16 (à côté de ꝓ) ; $17a^{2,\,3}$ ; $70a^{5}$ ; $iv^{19}$ ; $v^{2}$ ; $xa^{24,\,25}$ ; $xiib^{3}$ ; $xvi^{7}$ ; $xviii^{7,\,17}$ (cf. $^{26,\,35}$) ; $xxxiii^{1}$ ; $xxxiv^{4}$ ; $xxxvii^{7}$ ; $71a^{22}$ ; $137^{3}$ ; $139^{1,\,2}$ ; $143^{1,\,2}$ ; 569 ; 582 ; 611 (en partie) ; 613 ; 641 (f. $254b^{5}$) ; 642 ; 644 (f. $46^{7}$) ; 645 ; 650 ; 651 ; 654 ; 681 ; 711. 2° ꝓ. Comme je viens de le dire, on doit considérer cette forme comme un simple développement de p̱. On trouve même la forme intermédiaire, dans laquelle la plume ne quitte pas le parchemin en passant de la panse du p à la haste ; cf. $44a^{7}$ ; $49a^{9}$ ; $xxiva^{19}$ ; $xxxvi^{4,\,18}$ ; $92a^{15}$ ; $93a^{4,\,5}$ ; $99a^{7}$ ; $160^{25}$. C'est ce qui explique que les deux formes coexistent dans plusieurs mss. Mais la seconde forme est bien distincte de l'autre déjà dans quelques mss. très anciens. Il y a trois formes de ce sigle : *a)* sans courbe ; $157^{6,\,16}$. *b)* avec la courbe tournée vers la haste du p ; cf. $5a\text{-}^{7}$ ; $16a^{8}$ ; $xxixd\text{-}^{3}$ ; $xxxiia^{3}$ ; $xxxva^{17}$ ; $73a^{25}$ ; 89 (p. 4, 50) ; $96a^{2}$ ; 506 ; 638 ; dans 527 une forme bizarre *c)* avec la courbe s'éloignant de la haste du p ; cela aussi est très ancien ; cf. $1^{3}$ ; $vii^{11}$ ; $xviii^{26,\,35}$ ; $xxva^{8}$ ; $xxvia^{2}$ ; $xxviiA^{1}$ ; $145^{20}$ ; 611 (en partie) ; 641 (f. 116) ; 709. 3° Bien que pe$^{r}$ ne soit pas une abréviation, j'ai cru devoir l'enregistrer ici ; cf. $1^{17,\,25}$. 4° p$^{c}$ voir plus bas.

Je n'ai pas réussi à me servir des différentes formes de ce sigle pour déterminer l'âge ou la provenance d'un ms. Tout ce que j'ose dire, c'est que la forme p̱, usitée ailleurs, indique souvent une

influence française. La forme ꝑ est bien l'abréviation ordinaire en Espagne ; mais le Cavensis, qui est le ms. wisigothique par excellence, n'emploie que p. Le Veronensis, spécimen admirable aussi, a ꝑ ! Les fragments insulaires wisigothiques (643) ont le sigle anglo-saxon p[c]; ils ont aussi p̄uilegium pour privilegium ! D'après Liebaert, 650 a p dans les parties wisigothiques, mais ꝑ plusieurs fois dans la partie carolingienne (f. 11 v°, 12).

Populus : 500 a, pour populum : 1° popul ; 2° popu ; 3° pop et 4° popl (6b-[2]). L'abréviation ordinaire est 5° ppls (« spanisch, sæc. ix », Traube, p. 261) ; 49a[26] ; xxxva[1] ; 506[a] ; ppli 611 ; pplo 1[6] ; 611 ; pplm 1[4]; 45b[12] ; v[8] ; pplor(um) 24b[2] ; pplis 34a[10] ; 84a[9] ; pplatus (populatus) 20b[17]. Cf. Loew, B. S., p. 187-188.

Post : 1° la forme ancienne p̓, une nota juris, se voit de temps en temps en Espagne ; elle est régulière dans 512 ; cf. aussi 27d[15] ; 150a[10] ; et Loew, B. S., p. 188. 2° p; se trouve dans 644 ; cf. 565.

Præ : une des particularités de la wisigothique, c'est qu'elle n'abrège presque jamais præ et pro. Pour præ, je n'ai noté que 17a[11] ; 71b[5] ; 143[6] ; et les mss. 546[a] ; 642 ; 643 ; 644, comme ayant la forme ordinaire dans l'écriture carolingienne.

Præfectus Prætorio, Præfectus Urbi(s) : le palimpseste de Léon a conservé les abréviations qu'on voit dans les inscriptions ; p. ex., ppo (89, p. 168) et pu (p. 8) ; cf. aussi pf augli (p. 136).

Præteritum : très espagnole est la contraction prtritm ; xvi[6].

Presbyter : 1° prsbtr, xxixc[10] ; 523 (f. 242) ; -i, prsbtri 514 (f. 140) ; -um, prsbtrm 520 (f. 59). 2° prsbr, xxviiB[1] ; xxixc[3] ; 520 (f. 59) ; -i, prsbri 15a[17] ; 25a[3] ; -o, prsbro, xxib[8] ; xxxiv[7] ; -um, prsbrm, 514 (f. 140) ; -is, prsbris 520 (f. 59) ; -os, prsbrs et prsbros 15a[13, 14] ; 3° prbr 500 ; -is, prbris, 500 ; 4° -o prsbo xxii[30] ; -um, prsbm 645 ; 5° pbr, Steffens [2], 66a[19] (charte de Barcelone de l'an 909) ; -o, pbro id. [5] ; 6° -o, prsro 574.

Pretium : -io, pco. Steffens[2], 66a[9].

Pro : de Wailly (I, p. 660) avait déjà fait cette remarque : « Il semble donc probable que la minuscule visigothique n'avait pas de signe qui correspondît spécialement à la syllabe pro. » En effet, comme le signe employé ailleurs pour pro représente per dans la plupart des mss. wisigothiques, il fallut écrire pro soit en toutes lettres, soit 1° par le sigle p̊ (161[14] ; 546[a] ; je ne connais p̊ que dans deux autres mss. anciens, le Voss. F 26, de Leyde, et le Vat. Pal. 187, de Lorsch ; cf. Lindsay, p. 40 et mon compte rendu dans la Deutsche Literaturzeitung, 1909, p. 139). 2° par le signe ꝑ̊

dont l'exemple unique est dans 30b[10] ; évidemment ce copiste ne connaissait pas p̄ (prae). Il y a pourtant plusieurs anciens mss., comme nous l'avons vu en parlant de per, qui présentent les abréviations carolingiennes ordinaires de per et pro ; c'est ainsi qu'on trouve 3° ꝓ dans 48 mg.[14] ; 504 (71b[3]) ; 535 ; 611 (xb[39]) ; 627 (xviii[6] ; cf. [26]) ; 642 ; 643 ; 650 (quelquefois) ; 651 ; 656.

Proconsul : 545 emploie au moins deux abréviations caractéristiques : Bassum procl (89, p. 22) et procnslm (p. 132).

Propheta : 1° proph., prof ; « saec. viii vielleicht auch ursprünglich spanisch » (Traube, p. 262) ; 2° propht « spanisch saec. viii » (ibid.) ; 3° prphta, prfta ; prfta 27c[30] ; -æ, prfte 540 ; 4° prpha, prfa ; prfa 34a[37] ; 92a[18] ; 512 ; -æ, prfe 33b[32] ; 512 ; -am, prfam 512 ; 5° propha (italien et allemand du ixe siècle, d'après Traube), 70Ba[16] ; b[20] ; ꝓpha 642 ; -æ, 70Ba[5] ; 6° ppha, pfa ; -æ, pphe 22c[4] ; xxxiib[8] ; -arum, ppharu(m) 68c[15] ; 7° ppheta ; -as, pphetas 45b[46] ; cf. ppheticum 28c[3] ; pphétant 28c[4] ; 8° pphta, pfta ; -am, pphtam 611 ; phhtam (sic) 40a[33] ; 9° phta 611 ; 10° ptha ; -is, pthis 611.

Proposita : l'ancienne nota juris pp s'est conservée dans 545 (89, p. 42).

Propter : 1° proptr 23a[20] ; b[1] ; 2° propt 17b[5] ; 3° ꝓpr 642 ; 4° prop 530 ; 5° pptr 20a[15] ; 27b[24] ; 28a[12] ; 34a[23] ; 47d[26] ; xiia[1] ; xxxiib[12] ; 71b[18] ; 611 ; 6° ppr 27b[19] ; 47a[4] ; 49a[34] ; 50a[5] ; 53c[15] ; 58b[6] ; 62d[28] ; xxiib[8] ; 644 ; 7° ppt 17b[9] ; 644 ; 8° ptr 611. Cf. Loew, B. S., p. 189.

Psalmus ; pslm(us) 33b[26],[32] ; -i PSLMI 33b[31] ; 76[24] ; -o, pslmo 69d[32] ; -orum, pslmor(um) 584 (f. 61b[29]).

Qua : voir Qui.

Quadraginta : bien que ce ne soit pas précisément une abréviation, c'est une des particularités de l'écriture wisigothique de combiner l'X et l'L de XL de telle sorte que les éditeurs de textes s'y sont souvent trompés ; voyez E.-L., p. 12 de leur préface, où est commenté le ms. xiva [13] ; cf. vii[29] ; xxva[26] ; xxxiii[7]-[8].

Quae : en général, on ne faisait très soigneusement de différence entre quae et que nulle part. De temps en temps, cependant, on essaya en Espagne de les différencier ; on trouve, p. ex., 1° q̄, (usité ailleurs) 89 (p. 100) ; 2° q(ue) avec cédille, 28b[9].

Quaeso, Quaesumus : j'ai vu le vieux QS quelque part dans un ms. oncial espagnol ; cf. Loew, B. S., p. 190.

Quam : le signe qui signifie quam ailleurs, devant se lire qui en Espagne, quam s'écrit ou en toutes lettres (comme pro et prae) ou qua(m). La seule exception que j'ai notée est q(u)am 70Aa$^{8}$. Cf. Loew, B. S., p. 190.

Quando et Quasi, souvent abrégés ailleurs, ne le sont pas, que je sache, en Espagne pendant la période wisigothique.

Que : c'est une des plus anciennes abréviations, qui se trouve même souvent dans les inscriptions. En Espagne, voici les formes en usage : 1° q, 1a$^{5}$ ; 5a-$^{2}$ ; 89 (p. 168) ; cf. aussi q: 7b$^{3}$ ; q; 70Ba$^{3}$ ; q$^{5}$ 8$^{18}$ ; 48-$^{1}$. Plus espagnol est 2° un type semblable, mais où le q est surmonté du signe distinctif, au lieu d'en être suivi : *a)* 13c$^{10}$ ; *b)* 16c$^{5}$ ; 70Aa$^{17}$ ; *c)* 20a$^{11}$ ; 22b$^{15}$ ; xxvia$^{21}$ ; *d)* 31a$^{14}$ ; 42a$^{16}$ ; 43b$^{3}$ ; *e)* 18a$^{10}$ ; 21b$^{23}$ ; 39b$^{4}$ ; iv$^{8}$ ; xxva$^{5}$ ; *f)* 15a$^{1}$ ; 24a$^{17}$ ; 25d$^{4}$ ; *g)* 12a$^{36}$ ; 17a$^{1}$ ; 23a$^{3}$ ; 27b$^{5}$ ; 31a$^{30}$ ; 37c$^{2}$ ; 40b$^{1}$ ; 46b-$^{6}$ ; 47b$^{2}$ ; 49a$^{8}$ ; 50a$^{10}$ ; 51b$^{5}$ ; 52a$^{11}$ ; 53d$^{3}$ ; 58b$^{13}$ ; 59$^{1}$ ; 60b$^{23}$ ; 66$^{2}$ ; xxva$^{17}$ ; xxviiA$^{15}$ ; xxviiia$^{6}$ ; xxxiia$^{9}$; 71a$^{10}$ ; 73a$^{10}$. Cf. Loew, B. S., p. 190.

Quem : ce mot s'abrège très rarement. J'ai trouvé *a)* 1$^{23}$ (Rufin) ; *b)* 71c$^{9}$ ; et *c)* 60a$^{1}$. On évitait q̄m, à cause de la confusion possible avec quoniam ; mais q̄m se voit de temps en temps ; cf. 25b$^{11}$ ; 26a$^{17}$ ; 92a$^{30}$.

Qui : on employait en Espagne 1° q pour qui ; le même signifie quam ailleurs. Le signe carolingien ordinaire q n'existe pas, que je sache, en wisigothique (excepté dans 643 et 679) ; cf. 12b glose$^{3}$ ; 27d$^{28}$ ; 40a$^{32}$ ; 52b$^{11}$ ; 58b$^{12}$ ; 60b$^{27}$ ; 68a$^{24}$ ; iv$^{4}$ ; viii$^{4}$ ; xb$^{52}$ ; xiib$^{2}$ ; xviib$^{16}$ ; 99a$^{10}$ ; 2° qͥ, qui pénétra très tard en Espagne ; 70Aa$^{8}$ ; 143$^{25}$ ; 582 ; 650 ; qͣ se voit dans 161$^{11}$ ; q̊ dans 161$^{12}$.

Quia ne paraît pas s'abréger en Espagne pendant la période qui nous intéresse ; M. Liebaert me signale pourtant qa dans un ms. wisigothique bien caractérisé (notre n° 679), et je le trouve à la fin de la ligne b-$^{5}$ d'un feuillet de 506.

Quod : on n'abrège pas ce mot en Espagne aussi souvent qu'ailleurs. Nous trouvons : 1° q̄d 17b$^{14}$ ; 59$^{21}$ ; 92b$^{2}$ ; 143$^{13}$ ; 2° q 60 marge $^{7}$ ; 70Aa$^{17}$ ; xiib$^{6}$ ; xxxvi$^{4}$ ; xxxviiia$^{17}$ ; 71b$^{18}$ ; 530 ; 642 ; 643 ; 644 ; 650. Dans 92a$^{8}$, q̄d indique quid, ce qui paraît être un cas isolé. Cf. Loew, B. S, p. 196.

Quomodo : on n'a pas abrégé ce mot, à ma connaissance, dans les mss. visigothiques.

Quoniam : 1° qnm $2b^{10}$ (Rufin) ; $33b^{6}$ ; $51a^{6}$ ; $62d^{26}$ ; 89 (p. 18) ; $145^{11}$; 506a ; 527; 530; 540 ; 595 ; 611 ; 641 (f. $116a^{12}$) ; 642 ; 644 ; 679 ; « besonders beliebt in Spanien » (Traube, p. 264). 2° qm $16c^{29}$ ; $25c^{18}$ ; $27b^{13}$; $41a^{4}$ ; $50a^{19}$ ; $68d^{9}$ ; $\text{IV}^{29}$ ; 506 ; 530 ; 611 ; 643 ; 644 ; 645 ; 650 ; 684. Cf. Loew, B. S., p. 191.

Quoque : je n'ai trouvé que q°q. $\text{XVI}^{17}$.

Reliqua : rla $69c^{25}$.

Respice : re 611.

Responderunt : rspernt 96 (Introd.).

Responsio : RS $100^{4}$.

Res Publica : 545 conserve le vieux R P (89, p. 50).

Sabbata, -tum : 512 a les formes suivantes : -i, sbbti ; -o, sbbo et sbbto.

Sacerdos : 1° -tum, scrdtum $92b^{17}$ ; 2° -tali, scrdotali $93a^{17}$.

Sæculum : 1° sæcl, secl ; -orum, SAECLR(UM) $6a^{9}$; 2° sclm (« saec. VII », Traube, p. 247) 611 ; 642 ; -i, scli 611 ; -o, 611 ; -a -orum, scla sclor(um) $68a^{37}$ ; $73b^{22}$ ; -is, sclis $68c^{17}$ ; -aribus, sclarib(us) $\text{XXXIII}^{13}$ ; 611 a sclares, et sclarium se trouve aussi dans 506 (f. 4v° $a^{5}$) ; 3° slo $107b^{13}$. Cf. Loew, B. S., p. 192.

Sanctus : Traube (p. 193-204) donne plusieurs abréviations de ce mot ; il note comme espagnoles les suivantes : 1° SC (sancti) ; Hübner, n° 90 ; 2° SCS, SCA, etc. ; c'est la forme ordinaire ; la première inscription espagnole datée qui l'ait, est Hübner, n° 357 (Séville); 3° SCTS ; SCTE, Hübner, n° 155 ; 4° SANC ; Hubner, n$^{os}$ 157 et 165 ; 5° SNCS ; SNCE, Hübner, n° 184. Dans les mss. je n'ai trouvé que 2°, et moins souvent que dans le reste de l'Europe.

Scriptura : scrip 679 (à la fin d'une ligne ; Liebaert).

Secundus : 1° secund $6a^{12}$. 2° scnds 525. 3° scds, la forme typique, $\text{IXa}^{27}$ ; 611 ; -a, scda $33b^{35}$ ; -i, scdi 613 ; -o, scdo $34b^{10}$ ; -um, scdm $2b^{16}$ (Rufin) ; $24a^{27}$ ; 611 ; 679, etc. ; très souvent ; 4° IIS $\text{XXVa}^{12}$.

Sed ne semble pas s'abréger dans les mss. wisigothiques.

Sequitur: 1° sqtr $40a^{7}$ ; 512 ; 642. 2° sqr $34b^{33}$ ; $40a^{29}$ ; 512. 3° seqr 643.

Sicut : 1° sct « spanisch (saec. XI) » (Traube, p. 265) $62c^{7}$; $92b^{6}$ ; $143^{21}$ ; $145^{1}$ ; $160^{10}$, $^{13}$ ; $161^{5}$ ; 679 ; 2° s avec i suscrit $143^{26}$, $^{27}$.

Similiter : 1° smltr $\text{XXIXb}^{1}$,$^{2}$ ; 2° sl $\text{XXIXc}^{3}$ ; 3° slr $\text{XXIXc}^{6}$ ; 4° sml $\text{XXIXc}^{19}$, $^{22}$.

Sive : S $\text{XXIVa}^{23}$ ; $b^{5}$, $^{14}$.

SOLIDUS : -um, sldm 71c$^{19}$ ; -i, sldi 71a$^{26}$ ; -orum, sldor(um) 71c$^{22}$ ; -dos, slds XVIIa$^{30}$ ; 71a$^{27}$, b$^{12}$ ; 593.

SPIRITUS : 1° sps, spu (spiritu) comme partout ; cf. 18c$^{9}$ ; 58b$^{15}$ ; 50b$^{20}$ ; 2° spus 161$^{16}$. Spiritalis s'abrège spal dans 611 ; -ales spales 161$^{7}$ ; splis 506 (f. 4 v° a $^{13}$) ; spiritaliter, spaliter 99a$^{19}$ ; 160$^{23}$.

SUBSCRIPSI : SUBSI dans 500.

SUNT : 1° l'ancienne nota juris s̄ est rare en Espagne ; 53c$^{13}$ ; 68a$^{14}$ ; 92a$^{8}$ ; 143$^{7}$ ; 161$^{13}$ ; 2° st, usité ailleurs, est très rare ; xb$^{48}$. Ce mot s'écrit d'habitude en toutes lettres.

SUPPLEATUR, -ANTUR : 611 nous offre les abréviations sup, spr et sp.

TAMEN : tmn « bei den Spaniern (saec. VII) » Traube, p. 265. Je l'ai vu, mais je ne retrouve pas d'exemple à en donner.

TEMPORE : 1° tpore 89 (p. 128) ; 2° tpr 60b$^{2}$.

TERRA : 1° trra 70Bb$^{14}$ ; 2° -ram, tram 70Ab$^{10}$.

TITULUS : 1° -o, t XXXI$^{mg}$ ; 2° -o, TIT 500 ; 3° TLUS XXVIIB$^{3}$, $^{7}$ ; -o, tlo XXVIIB$^{5}$, $^{12}$ ; 4° -o, tl XXVIIB$^{2}$, $^{6}$.

TUNC : le tc récent dans 161$^{9}$.

VEL : 1° ul 2a$^{27}$ (Rufin) ; 24a$^{22}$; 53d$^{18}$; 69b$^{1}$; 71a$^{10}$; 80$^{15}$; 520 (f. 59) ; 582 ; 625 ; 644 ; 650 ; 2° ł XVI $^{16}$, $^{17}$ ; 3° ū 75b$^{13}$.

VERO : ů, commun ailleurs, est très rare en Espagne pendant la période de la wisigothique. Cf. pourtant XVI$^{16}$.

VESTER : v. NOSTER.

VIGILIA : vig 512.

VOCATIVUS : voctb(us) 611.

VOCATUR : vcr 611, f. 41 v°.

On aura remarqué qu'il y a plusieurs abréviations dont la présence indique tout de suite que le ms. fut écrit en Espagne ou fut copié sur un ms. wisigothique. Ce sont surtout les suivantes : apstls ou apsls (apostolus), aum (autem), epscps ou epscs (episcopus), ihrslm (Ierusalem), shrl ou srl (Israel), nsr (noster) et usr (vester), ꝑ (per), q (qui). Traube (p. 246-8) en donne une liste beaucoup plus longue ; mais les débutants ne devront se servir de cette liste qu'avec réserve, parce que beaucoup de ces abréviations, comme ms (meus), qnm (quoniam), se trouvent aussi dans d'autres écritures, surtout à partir du IX$^{e}$ siècle.

### c) *Orthographe des manuscrits wisigothiques.*

J'essaie ici de faire un court résumé des graphies espagnoles les plus caractéristiques de notre période, en les rangeant par ordre alphabétique. Voyez aussi la liste donnée par Florez (p. 11 de ces Collectanea), celle de Traube (Mon., poet. lat. med. ævi, t. III, p. 791), et celle de Vollmer (Mon., auct. antiq., XIV, p. 445-448).

Æ = E : cette confusion s'était produite de bonne heure dans le latin vulgaire ; mais quelques mss. wisigothiques, notamment le Cavensis (540), en offrent des exemples bizarres, comme aet, aestote ; aest, haelegerunt 14a[2] ; AESSE 14b[11] ; AENIM 14b[14] ; AEOS 14e[9]; æius 42a[17], [32] ; sæpæ 31a[35]; sepe 31a[36] ; dans 89, AETIAM, p. 6 (cf. aussi 18d[4]; 68b[25]); AEPISTOLAM (p. 6), AEMANCIPATUS -tione (p. 102, 112), etc.

B = P : abtare, coabtata 628 (Vollmer) ; adobtionis xva[13] ; adhobtat 540 ; obtamus 68d[7] ; babtismo 17b[19] ; 60b[12] ; 62a[16] ; 70Ab[17] ; 540 ; babtizo, 540 ; babtismatis 161[17] ; cabtiuitatem 25b[36] ; ibsum 2 (marge inf.) ; obtime xiib[11] ; obtimum 43a[11] ; obtimates 40a[21] ; scribsit 1 (semi-oncial) ; scribtum 16c[1] ; sebtember 55a[9] ; subplantat 40a[8] ; subportantes 37b[19].

B = V : cette confusion, fréquente presque partout sous l'Empire, s'observe à toutes les époques en Espagne ; cf. bocaberunt 53b[30] ; boluerit xxa[1] ; perseberarent xxxva[17] ; uone 157[6] ; bestis, même ligne ! Cf. Carnoy, p. 135-6, et l'article V = B ci-dessous.

C = QU : ceci est bien espagnol ; co (quo) 4b[13] ; cod 547 (Vollmer) ; corum 595 (f. 73a[10]) ; codam 1[13] (Rufin) ; cosdam 595 (f. 73a[17]) ; condam 20a[14] ; 47b[25] ; comodo 2a[13] (Rufin) ; cf. quomodo 2a[12] ; locuntur xxxvii[18] ; magnilocus 22d[3] ; secuntur 5b[8] ; 37c[24] ; anticum xxxvb [16]; licet (liquet) 709.

C = H (CH) : mici (22a[20] ; 27a[9] ; 56e[1] ; 62c[13]; 65[3] ; 98a[21]) ; et nicil (25b[17] ; 63b[9] ; 68a[25] ; xixa[24] ; xxb[25]) sont très caractéristiques du latin espagnol. Ezeciel (17a[12]) ; acab (49a[13]) ; macinis 2b[7] (Rufin) ; Antiociam 2b[21] ; pulcer (628 : pulcræ xxiva[35]), sont d'autres exemples. Les graphies michi (61d[22] ; 143[32]) et nichil

(47b$^{17}$ ; 62c$^{22}$ ; xxviiia$^{8}$ ; 71a$^{3}$), fréquentes ailleurs, sont rares dans les mss. wisigothiques.

CI = TI : Carnoy (p. 141-148) discute très bien cette confusion. Elle ne paraît pas de bonne heure en Espagne, et les exemples en sont peu nombreux, grâce probablement à la distinction graphique entre ti et zi (tsi) dont il a été question à la p. 22. (Cf. Loew, p. 51). Comme curiosité, citons eziopie 22c$^{23}$.

D = T : cette confusion est fréquente partout depuis une époque bien reculée ; cf. Carnoy, p. 173-175. Cf. ad (at) 1$^{7}$ (Rufin) ; adque 46a$^{22}$; 59$^{22}$; v$^{2}$ ; xxviiib$^{13}$ ; 89, p. 26 ; adtamen 58a$^{2}$ ; aud 59$^{22}$ ; exclamassed 2a$^{22}$ (Rufin) ; semedipsis 42a$^{30}$ ; nosmedipsos 689 (f. 41$^{16}$) ; egomed, temed, semed, 540 ; quod (quot) 540 ; reliquid 540 ; inquid 69d$^{32}$ ; quadtuor 58a$^{31}$.

Dittographie : ce phénomène est rare en Espagne ; mais une ou deux erreurs sont caractéristiques des mss. wisigothiques ; sumo p. ex., s'écrit souvent par deux m ; adsummis 40a$^{35}$; adsummere 58a$^{21}$; misi, par deux s.

DI = Z : je n'ai trouvé cette confusion que dans les mots baptizo (babtidiatis 23b$^{24}$ ; babtidiandis 23b$^{25}$c) et exorcizo (-dio, 628) ; cf. zabolus (628).

E = I : Carnoy déclare le remplacement d'i par e très rare en Espagne pendant les premiers siècles de notre ère. Il y en a cependant bien des exemples dans 500 (lacremas 6a$^{5}$ ; profecit 6b$^{5}$ ; indegebat 7b-$^{5}$) et 540 (interfecit ; tremetis 14a$^{3}$ ; tradet ; conpetis ; sterelis 14a$^{15}$) ; quelques mots s'écrivent ainsi pendant longtemps, surtout baselica (27c$^{11}$ ; 42a$^{15}$ ; 93a$^{8}$).

G = C, QU : le passage de c intervocalique à g, qui s'est opéré en espagnol, se reflète dans les mss. : cf. aguas 44b$^{19}$ ; amarigare 143$^{39}$; conlogabit xviib$^{15}$; deligata 27b$^{4}$ ; diffigultate xxxviiib$^{15}$-$^{16}$ ; eglesiis 2b$^{1}$ (Rufin) ; egle 510 (prolog. Josue) ; grega, gregos 19d$^{6}$, $^{9}$.

G = I : la prononciation de g devant e ou i comme i consonne donna lieu parfois à des confusions très curieuses, comme geiuno, geiunium du Cavensis (540) ; magestas (-tatis 18b$^{2}$ ; 63b$^{4}$ ; -tate 34a$^{2}$), qui est fréquent ; conleries 644. Quelquefois le g tombe : quadrie 613 ; loyca 53c$^{18}$ ; io 20a$^{16}$. Cf aussi la graphie inverse rugina (ruina) 548 (Vollmer).

Haplographie : bien que ce phénomène ne soit pas aussi caractéristique de la wisigothique que de l'insulaire (anglo-saxonne), il a lieu souvent dans quelques mots, p. ex., usi (ussi), exusit 2d$^{14}$ ;

conbusisti, conbuserat 1b ; eclesia 2a[27] ; b[24, 29] (Rufin) ; 14b[18] ; 26c[6] ; XXVIIB[5] ; 80[18] ; 500 ; mito (mitto), dimitetur 70Bb[9] ; remitantur 53a[7] ; admisum XVIIa[12].

H ajouté : les mss. wisigothiques, surtout le Cavensis, le plus beau des mss. espagnols, se distinguent par l'adjonction d'une h ; on n'a qu'à lire quelques lignes de nos fac-similés 13 ou 14 ; le copiste n'a pas même hésité devant ha, han, hes, herat, hut ; cf. gadh ; iohab ; ihonatæ ; sahul ; le plus bizarre est peut-être toht 55b[23] 68c[17]. Le palimpseste de Léon (545) offre HAC 89 (p. 8) ; HACTUM (p. 18) ; HETATIS (p. 24) ; HORDINE (p. 114) ; HURBIBUS (p. 84) ; HUTANTUR (p. 18). Cf. aussi he 157[19] ; helegerit 9[14] ; hedificauit 43b[4] ; hictus 46a[42, 48] ; XXVIb[30] ; homnium 27c[21] ; hostendit 46a[37] ; huniuerse 12a[24] ; sthorice 5a[23].

H omis : si les mss. wisigothiques ajoutent souvent l' h à tort, ils ne pêchent pas moins en la laissant tomber. Le verbe traho s'écrit trao presque régulièrement ; cf. traitis 2c[9] ; 41c[9] ; 46b[15] ; traente 67[8] ; detraet 70Bb[4] ; DISTRAIT 89 (p. 102) ; pértrait 92a[19] ; pertraunt 70Ab[11], subtraet 67[7]. Prehendo perd son h aussi : adpreenso 540 ; compreændi 42a[31] ; depreendimus 54a[9] ; XXXV a[4, 8], p(rae)ndiderit 71c[15]. Habeo s'écrit souvent sans h : abebat 2[10, 11], (Rufin) ; abere 53c[4] ; abebit 53c[11] ; aueant XVIIa[5]. Veementer est aussi caractéristique : 45a[22] ; 61b[1].

H =C : le Cavensis (540) écrit amihi, homihidia, inimihis.

I = E : cette confusion, si fréquente dans le latin vulgaire, ne se trouve guère dans les mss. d'Espagne après les premiers siècles ; cf. dans 500 ABNEGIT 6a-[3] ; FACIRE 6b[2] ; PERDIT 6b[2] ; ERUBISCIT 6b[10] ; dans 545, inormis (89, p. 138).

I = G : voyez sous G = I.

I ajouté devant SC, SP, ST : l'addition d'un i devant SC, SP, ST, fréquente en bas-latin, est très répandue en Espagne. Dans notre pl. 1, nous voyons istans, istabant, iscribes, iscribebam, iscribes, iscribas, iscribae, iscripsisti, isciat, iscidit, isciderunt, iscalpello, istirpe. Le Cavensis écrit aussi istatim. Cf. aussi ispecies 16b[14] ; ispirantem 75a[22] ; ispergefacti, 75a[16] ; ispem 547 (Vollmer).

I omis devant SC, SP, ST (graphie inverse) : dans les mots iste, Hispania, historia, l'i (ou hi) initial tombe généralement ; sta 1[27] (Rufin) ; stius 92a[34] ; stam IV[8] ; sto XXa[15] ; STI 5a[20] ; stos IV[2] ; SPANIE XXVIIIb[3] ; SPANIARUM, 89 (p. 116) ; storiæ 92a[2] ; sthorice

5a$^{23}$ ; storiograuus 1$^{16}$ (Rufin) ; cf. scolapius (Æsculapius) XXVIb$^{30}$.

K : l'ancienne graphie karitas persiste en Espagne : 30b$^{18}$ ; 39a$^{5}$ ; 42c$^{17}$ ; 640 (f. 116b$^{19}$) ; 540 ; on lit même kcarus, kcarissimus, kcapud dans le Cavensis ; cf. aussi kcaritatis 3b$^{19}$ (Rufin) ; mikahel se voit dans 506 (f. 4 v$^{o}$ b$^{14}$).

M = N : uolumtas au lieu de uoluntas est espagnol ; uolumtatis 23a$^{11}$ ; UOLUMTATI 89 (p. 6) ; uolumtate 30a$^{29}$; 34a$^{15}$; 40b$^{24}$ ; IV$^{17}$; 512 ; 540. Cf. aussi : contemti 27d$^{8}$; retemtis 19d$^{23}$ ; 54d$^{17}$ ; damnamdi XVIIa$^{20}$ ; quarumdam 53a$^{15}$ ; UENUMDATI 89 (p. 18) ; tamtum XVa$^{28}$ ; FORSITAM 89 (p. 8) ; Elnatam 1b. Voyez aussi sous MP = M, N.

M = MP : les copistes espagnols écrivent communément sumsi, sumtus, temsi, temtus, promsi ; p. ex., sumsit 21b$^{18}$ ; consumsit 20b$^{10}$ ; consumtor XXIVa$^{32}$; presumserit 137$^{9}$; presumtionem ϱ$^{6}$; 24a$^{8}$ ; 25b$^{28}$ ; TEMTATIONE 5a$^{10}$ ; temtasti 58b$^{3}$ ; temtauit 61d$^{14}$ ; temtamentis 18a$^{25}$; 31a$^{11}$, $^{12}$ ; contemsit 540 ; 40b$^{3}$ ; contemta ϱ$^{9}$ ; emtum XVI$^{20}$ ; demtum XVI$^{19}$ ; promti XIXa$^{10}$ ; incomto XXIa$^{21}$ ; inpromtu 19d$^{21}$ ; inpromtum 54d$^{15}$ ; redemti 63a$^{16}$ , redemtorem 68c$^{10}$.

MP = M, N (graphie inverse) : volumptas 540 et 545 ; cf. aussi dampnationis (512) et contempnens 34b$^{27}$.

N ajouté : inmago 68b$^{17}$ ; inmagines XVIIb$^{9}$ ; inmitantes 68d$^{1}$.

N = M : l'écriture, comme la langue, a toujours eu, en Espagne, une tendance à conserver (ou rétablir) con- et in- devant m et p ; cf. conbusta XXIVb$^{19}$ ; conplentes 99b$^{4}$ ; inperium 628 ; inpetratu 105a$^{22}$; inpossibile 19d$^{22}$ ; menbra 143$^{4}$. Voyez aussi anfi[fi]bia Xb$^{48}$.

O = U : le bas-latin confond souvent ces deux voyelles, en Espagne comme ailleurs ; eoropam 4b-$^{5}$; DISCIPOLIS 6a-$^{4}$; MURMORABANT et IOGA, 500 ; suppotationes XXVIa$^{3}$ ; custus 28c$^{27}$ ; 46b$^{36}$.

QU = C : le remplacement de c par qu est très caractéristique des mss. wisigothiques ; les exemples les plus connus sont quum (conj.) 20b$^{11}$ ; 33b$^{9}$ ; 43a$^{22}$ ; 68b$^{25}$ ; XIXa$^{17}$ ; XXXVa$^{17}$ ; 143$^{28}$ (cuum !), (quoquumque); et quur, dans 500 ; 39d$^{9}$ ; 42d$^{12}$ ; XIXa$^{11}$. Cf. aussi quohactus 689 (f. 41$^{8}$); quoartatur 18a$^{2}$; quoram 25d$^{2}$ ; quoopertum 62b$^{26}$ ; quoortans 2a$^{28}$ (Rufin) ; quomodo (Commodo) 2a$^{30}$ (Rufin) ; loquutionis, etc. 19d$^{8}$, $^{9}$; 39d$^{20}$ ; 47d$^{31}$ ; 49a$^{12}$ ; sequutum 33b$^{20}$; 36b$^{37}$; persequutio 11$^{13}$; persequtoribus

68c[32] ; apostoliqucs 628 ; inquoata 709 ; inquoantibus 39d[22] ; 46b[4] ; equs 59[17] ; equm 61d[1].

T = D : je n'ai trouvé en Espagne que quelques graphies très anciennes : aliut 500; 1b ; 34b[25] ; 68c[3] ; aput 1[12] (Rufin) ; 34b[29] ; etc. ; illut 1b ; 12a[18] ; 51a[2] ; 61a[4] ; XXXVII[25], [28] ; istut 22a[5] ; 69a[34] ; cf. quotdidie 143[14].

U omis dans AU : la prononciation vulgaire agustus a laissé sa trace aussi en Espagne ; cf. 55a ; 37c[1] ; 641 f. 254a[8] ; 66[13] ; 30a[2] ; CLADII 64a[5].

V = B : b intervocalique était déjà devenu v dans le bas-latin en général ; mais le fait est particulièrement fréquent en Espagne : deuemus 33b[29] ; lauor 37a[13] ; tiui 37d[14] ; les exemples suivants sont plus remarquables : amuiguos XXIVa[9] ; aruitror 12a[16]. Toute cette difficile question du bétacisme a été bien traitée par Carnoy (p. 128-141).

X = S : sinixtra 540 ; dextruxit 33b[35]; 540 ; extimatur (æstimatur) XXVIb[17] ; 540, prouvent qu'en Espagne comme ailleurs, à cette époque-là, x + consonne = s + consonne.

XS, CX, GX = X : ce sont des façons diverses d'indiquer explicitement le son cs. Elles ne sont pas rares ailleurs en bas-latin. En Espagne, nous trouvons UXSOREM DUXSERIT 89 (p. 114) ; INNOXSIOS (p. 118) ; CONIUNCXERUNT (p. 130) ; traxsisse 4b[9] ; distincximus 25a[19] ; extincserunt 104a[7] ; præcincxerint 71b[25] ; neglegxi XVI[8] ; etc.

Pour nous résumer, quand on trouve dans un ms. les graphies quum, quur, mici, nicil, summere, hunus, hut, trait, stius, spania, storia, istare, iscribere, kcarus, volumtas, sumsi, temto, on peut considérer comme probable que le ms. ou son archétype est d'origine espagnole.

d) *Coupure des mots à la fin de la ligne.*

Je n'ai que quelques notes sur ce sujet intéressant, qui a aussi son importance ; considérez, par exemple, la différence qui existe aujourd'hui entre l'usage français et l'usage anglais. Pour la wisigothique, voyez qu/od 70Ab[20-1], ce qui n'est pas rare ailleurs, dans les mss. insulaires surtout ; on sait que qu et od

étaient, ou pouvaient être, vraiment deux syllabes ; cf. la preuve donnée par Harmon (A. M. Harmon, The Clausula in Ammianus Marcellinus, dans les Transactions de cette Académie, XVI (1910), p. 226-7). Cf. aussi expe/cta 37b$^{26-7}$ ; re/gnum xxxvb$^{19-20}$, inte/llectus 35a$^{29-30}$ ; di/scernere 69c$^{7-8}$ ; subs/tantia 68d$^{31-2}$ ; et les observations de M. Loew, B. S., p. 280-282, avec une excellente bibliographie.

e) *Les signes diacritiques et la ponctuation.*

On avait en Espagne, dès le temps d'Isidore, l'habitude d'indiquer, si cela paraissait désirable, par un apex, la syllabe accentuée. Ewald-Loewe (p. 12b, à la pl. xv) citent très à propos ces mots d'Isidôre (De eccles. off., II, 11, 4 : « Accentuum vim oportet scire lectorem, ut noverit, in qua syllaba vox protendatur pronuntiantis. Plerumque enim imperiti lectores in verborum accentibus errant, et solent irridere nos imperitiae hi qui videntur habere notitiam, detrahentes et iurantes penitus nescire quod dicimus. » On en verra souvent des exemples : cf. áttigi xvi$^{5}$ ; Iácobi xxixc$^{6}$ ; díspares 12a$^{5}$ ; dívidi 92a$^{8}$ ; p(ér)trait 92*a*$^{19}$ ; uranía xii b$^{10}$.

Les meilleurs exemples que je connaisse, de l'emploi des signes prosodiques se voient sur xvi et sur notre pl. 21b. Ces signes sont tout à fait pareils à ceux dont on se sert aujourd'hui.

Quant aux signes de ponctuation, j'espère les étudier dans un chapitre d'un ouvrage sur l'histoire de la ponctuation antique et médiévale, pour laquelle je recueille des matériaux depuis des années. Il existe plusieurs systèmes de ponctuation en Espagne ; il suffira, pour s'en convaincre, d'étudier quelques-unes de nos planches ; mais je n'ose pas encore essayer de les décrire. On a créé de bonne heure le point d'interrogation ; cf. 12 b$^{5}$ 29a $^{13}$, et le chapitre important de Loew, B. S., 236-270. Les guillemets en marge sont anciens aussi : cf. xb$^{46}$ ; 34b$^{22}$. Une curiosité de la wisigothique, c'est le signum conjunctivum, qu'on trouvera discuté chez E.-L., p. 12-13, à la pl. xv ; Muñoz,

p. 110 (« positura»), et Paoli e Vitelli, à la pl. 33 (notre nº 81).

### f) *L'évolution de l'écriture wisigothique.*

Nous avons vu les efforts faits déjà par Merino (ci-dessus, p. 13-14) et Muñoz (p. 17-19) pour exposer l'évolution de cette écriture, les modifications particulières qu'elle a subies dans certaines régions, et sa décadence. Depuis lors, c'est M. Loew qui a le mieux réussi à esquisser cette histoire. Voici comment il s'exprime, p. 80-81 :

« On peut distinguer quatre périodes dans l'évolution de l'écriture wisigothique.

*a)* La première est représentée par les plus anciens mss., qui sont du VIII[e] et du IX[e] siècle. L'écriture est très serrée. Le trait n'est pas fin. Les lettres sans haste sont assez larges ; les courbes de m, n et h sont basses ; leur dernier jambage est tourné en dedans. La séparation des mots est imparfaite. Le point d'interrogation est habituellement ajouté par une main plus récente. Les suspensions -bus et -que sont généralement signalées par un point virgule placé au-dessus du b et du q.

*b)* La seconde période va de la fin du IX[e] au commencement du X[e] siècle. L'écriture est moins serrée et plus grosse ; les hastes des lettres hautes sont en forme de massues ; les lettres sans hastes sont plus hautes que larges ; le dernier jambage de m, n et h est souvent tourné en dehors. La séparation des mots est plus distincte. Le point d'interrogation est en usage. Les suspensions -bus et -que sont marquées tantôt par un point virgule, tantôt par une sorte de parafe en forme d's.

*c)* La troisième période comprend les mss. du X[e] et du XI[e] siècle. Les lettres sont mieux espacées ; le trait est souvent fin. Le corps de la lettre est assez haut et mince. Le jambage final de m, n et h est régulièrement tourné en dehors. Les hastes des lettres hautes sont particulièrement caractéristiques ; elles se terminent en

un petit crochet ou une tête de maillet. Les suspensions -bus et -que sont signalées par un parafe en forme d's placé au-dessus du b et du q, le point virgule de la première période étant fait ici d'un seul trait convenu.

*d)* La quatrième période est caractérisée par la décadence et la lourdeur des anciennes formes et par l'emploi d'éléments nouveaux. »

La plupart de mes vues sont en harmonie avec celles de M. Loew ; mais je n'oserais les exprimer avec autant de hardiesse. Plus j'étudie l'écriture wisigothique, plus je me convaincs que le temps n'est pas encore venu de résoudre les problèmes qu'elle pose. Il faudra publier auparavant des fac-similés de tous les mss. wisigothiques connus, ce qui permettra peut-être de déterminer les particularités des différentes écoles locales. Alors seulement on pourra écrire l'histoire de la wisigothique d'une façon satisfaisante. C'est dans l'espoir de hâter ce jour que je publie mes Collectanea. Je souhaite qu'un savant plus versé en la matière, travaillant dans des conditions plus favorables, les fasse servir à atteindre ce but.

# CHAPITRE IV

## TRANSCRIPTIONS DES FAC-SIMILÉS

Je fais précéder la transcription de chaque planche par une description du ms., plus détaillée que celles des pp. 27-64. J'écris en toutes lettres les mots abrégés, en indiquant par italiques les lettres omises ; cependant, je laisse ihs, ihu, etc. (Iesus, Iesu, etc.), et xps, xpi, etc. (Christus, Christi, etc.).

1. Léon. Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 15 (notre n° 545), f. 4. Ce palimpseste fameux a été découvert par M. Beer en 1887, au cours de son voyage paléographique entrepris pour l'Académie de Vienne (voy. Beer, p. 260-1 ; Boletín de la Real Académia de la História, XI (1887), 345-9). L'Académie Espagnole d'Histoire a publié en 1896 un fac-similé (au trait) de la partie du texte sous-jacent qui contient des fragments du Codex Theodosianus, etc. — le Breviarium Alarici. Notre ms. est décrit dans la préface de cet ouvrage (n° 89 de notre liste de fac-similés) et dans les termes suivants par Berger (p. 384) : « 315 mm. sur 210. 184 ff. 31 l... il en est très mauvais état. Note arabe au fol. 120. L'écriture recouvre, pour la plus grande partie, la *Lex romana Visigothorum*, qui paraît écrite au VI^e siècle. 80 ff. contiennent des textes bibliques écrits en deux colonnes, perpendiculairement à la deuxième écriture, d'une écriture lavée qui paraît une semi-onciale du VII^e siècle environ. Les feuillets du ms. biblique ont été pliés en deux pour former le nouveau ms. Le ms. biblique semble avoir eu 76 l. à la colonne. On voit une grande lettre au commencement de chaque colonne. » Les éditeurs du fac-similé décrivent le texte de notre pl. I aux pages XVI et XVII, et en donnent une transcription pleine d'erreurs (omission des mots repente (2), ac super templum (3-4), etc., iherusalem pour -limis (3), quidem pour quidam (6), preconii pour presagi (7), etc. Je n'ai pu déchiffrer toute la dernière glose marginale, et je la transcris ici d'après leur lecture, bien que celle-ci soit fausse. Je crois que le fac-similé lui-même est assez fidèle, quoique Mommsen (Theodosiani Libri XVI. I, Berlin, 1905. p. LXXI) écrive : « Codex ipse ut huius editionis causa retractaretur quamquam efficere non potuimus, hoc certe nobis successit, ut loci quidam potiores a Violeto nostro viro perito denuo examinarentur, unde collegimus palaeographum illum hominem oculatum ibi, ubi

a textu Haeneliano discedit, fidem merere, e contrario ubi cum eo consentit iure de lectione posse dubitari. » Traube mentionne ce ms. plusieurs fois dans ses « Nomina Sacra » ; à la p. 223, à cause de l'emploi qui y est fait de diverses abréviations pour noster — « Breviarium Alarici von Leon, das nach Zeumer zwischen 546 et 660 geschrieben ist. Dieser Palimpsest hat in buntem Gewirr oft auf derselben Seite Formen wie *nri*, *nris*, *nre*, *nros* neben *nsr*, *nsi*, usw. ; einmal fand ich hier auch *nstro* » ; à la p. 244, comme soutien de sa théorie que l'Espagne a adopté le système « hébraïsant » de contractions — « Breviar von Leon, in dem sich italienische mit afrikanischer Art berührt. » Je dois avouer que l'époque du ms. ne me semble pas aussi reculée que le veulent ces autorités ; cette onciale dégénérée (voir surtout pl. 3*b* au bas) me paraît plutôt du VIII^e^ que du VII^e^ siècle. Il est vrai que le Breviarium n'eut plus force de loi en Espagne après 669, date de la mort de Reccesvint ; mais ne serait-il pas permis de conclure du caractère de cette écriture que le Breviarium fut en vigueur, dans quelques parties de l'Espagne, sous la domination arabe, plus tard qu'on ne le pense ?

La nouvelle écriture semble être du IX^e^ siècle (du X^e^, d'après Berger). Les éditeurs du fac-similé la croient originaire de Cordoue, à cause des « scholia... latina ferme ubique, alicubi arabica » cités presque mot pour mot (selon eux) par Alvarus Cordubensis ; ils continuent : « Legionem felici sorte migraturus. Eum siquidem aut dono aut pretio accepit a Samuele Mozarabe Dulcidius presbyter Toletanus, legatione functus Alfonsi III apud caliphaın Muhammedem anno 883 ; cumque secum anno sequenti redux, asportavit. Ex hac descripta forsitan est Historia Eusebii et Rufini, qua Alfonsus III utebatur ; et in qua munere tanti Principis gloriatur Ecclesia cathedralis Ovetensis. » Cette attribution est due, en première instance, au savant léonais, D. Eloy Jiménez.

Quant à l'écriture semi-onciale lavée (fragments d'une bible à très grands feuillets, à deux colonnes), on en trouvera une description excellente chez Berger, p. 8-10. Il en transcrit le passage 1, Jean IV, 3-V, 16, et ajoute : « La Vulgate paraît former le fond de ce texte ; on la retrouve notamment dans Jérémie, dans les Actes, et dans les Épîtres de saint Paul, mais d'autres livres présentent un texte de tout autre nature. Les Machabées montrent des variantes assez importantes et qui nous rappellent un texte espagnol ou en tout cas méridional. » On remarquera, dans les parties qui sont figurées sur nos planches, que le texte se rapproche de celui de l'Amiatinus. En tout cas, « la plus ancienne de toutes les bibles espagnoles » mérite une étude plus approfondie.

Nous avons sur la pl. 1, Rufin (Eusèbe), Hist. Eccles., III, 8, 7-10, 1, sur Jérémie, XXXV, 13-XXXVI, 4 et XXXVI, 14-29. Ce ms. de Rufin n'a pas été utilisé pour l'édition de Mommsen ; le texte ressemble à celui des mss. OF. Le cliché m'est attribué à tort ; il est du photographe léonais Gracia.

### ÉCRITURE NOUVELLE (1)

belli annum cum ciuitate in pace et abundantia perduraret In die festo tabernaculor*um* repente clamare cepit. Uox ab oriente Uox ab ocidente. Uox a quattuor uentis. Uox sup*er* Ih*eru*solimis. Uox (?) super templum. uox super sponsos et sponsas uox super pop*u*l*um* et indesinenter die noctuq*ue* per omn*es* plateas circuiens hec clamabat quo quidam primores ex pop*u*lo uiri uelut fausti presagi. indignati one co*m*moti correptum hominem multis uerberib*us* adficiunt. Ad ille nequaqua*m* pro se aliquid loquens. sed ne eos quidem qui se circumsteterant deprecans easdem uoces pari obstinatione et clamore repetebat tum principes intellegentes ut uires erat numinis esse motus in uiro. perducunt eum ad iudicem romanum aput quem flagris ad ossa usque laniatus neque preces neque lacrimas fundit. Sed eandem uocem miserabiliter et cum coda*m* ululatu emittens. per singula pene uerbera proferebat. Addens etia*m* hoc. Uæ. uæ. Ih*eru*solimis. Prosequitur et aliut idem storiograuus. maiore gestum miraculo dicens. Oraculum quoddam in sacris litteris repertum. quod per idem tempus uir*um* designaret ex eor*um* regione processurum qui totius orbis potiretur imperio. cuius oraculi presagium idem storiograuus uespasianum declarare suspicatur. Sed uespasianus non aliis quam illis solis gentibus que romano imperio uidebantur subdite. d*omi*natus est. Unde iustius ad xpm (*Christum*) hec responsa re feruntur. ad q*uem* dixerat pater. Pete a me et dabo tibi gentes ereditatem tuam et possessionem tuam terminos terre. Et cuius per idem tempus per ap*osto*los suos in omnem terram exierat sonus et in fines orbis terre uerba illor*um*. Opere pretium sane est. post sta noscere quis fuerit hic Ioseppus et unde uel ex quo genere originem duce*n*s. qui ta*n*tam nobis materiam rerum gestarum cognitionemq*ue* prestiterit

### Gloses marginales

à l. 11, ut uires. à l. 19, Nota quod Iosipp*us* oracula prophetar*um* in xpo dictata pronuntiataq*ue* iudei stolidi in messia putant inplenda in uespasiano putabat inpleta. à l. 28, Hic Iosi(*ex* e)ppus dignissime uita*m* co*n*laudans uir ex genere designatus legem eximie edocens inbuit.

### ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 1re colonne (1*a*).

exercituum d*eus* *isra*hel. uade et dic uiris iuda et abitato rib*us* hierusalem. numquid non recipietis disciplina*m* ut oboedientes uerbis meis dicit d*ominus*. praeualuerunt sermones Ionadab fili rechab quos praecepit filiis suis ut non biberent uinum et non bibent usq*ue* ad die*m* hanc quia oboedierunt praecepto patris sui. ego au

tem locutus sum ad uos de mane consurgens et loquens
et non oboedistis mihi. misiq*ue* ad uos omnes seruos me
os prophetas consurgens diluculo mittensq*ue* et dicens
conuertimini unusquisque a uia sua pessima et bona
facite studia uestra et nolite sequi deos alienos neq*ue*
colatis eos. et habitabitis in terra quam dedi patrib*us*
uestris. et non inclinastis aurem uestram neque
audistis me. firmauerunt igitur fili Ionadab fili
rechab praeceptum patris sui quod praeceperat eis
populus autem iste non obediuit mihi. idcirco haec dicit
d*ominus*. exercituum d*eus* *is*r*a*el. ecce ego adducam super
Iudam et super omnes habitatores hierusalem
uniuersam adflictionem quam locutus sum aduer
sus eos. eo quod locutus sum ad illos et non audierunt
uocaui illos et non responderunt mihi. domui au
tem rechabitarum dixit hieremias. haec dicit
d*ominus*. exercituum. d*eus* *is*r*a*el. pro eo quod oboedistis
praecepto Ionadab patris uestri et custodistis om
nia mandata eius. et fecistis uniuersa quae prece
pit uobis. propterea haec dicit d*ominus*. exercituum
d*eus* *is*r*a*hel. non deficiet uir de istirpe Ionadab fili
rechab istans in conspectu meo cunctis diebus.
et factum est in anno quarto Ioachin fili Iosiae
regis iuda. factum est uerbum hoc ad Ieremiam
a d*omi*no dicens. tolle uolumen libri et scribes in eo
omnia uerba. que locutus sum tibi aduersum
*is*r*a*hel et Iudam et aduersus omnes gentes a die
qua locutus sum ad te ex dieb*us* Iosiae usq*ue* a die*m*
hanc si forte audiens et (?) domus iuda uniuersa
mala que ego cogito facere eis. reuertatur unus
quisq*ue* a uia sua pessima. et propitius ero iniqui
tati et peccato eorum. uocauit ergo hieremias

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 2[e] colonne (1·*b*).

audiente populo sume in manu tua et ueni. tulit ergo
baruch filius neriae uolumen in manu sua et uenit
ad eos. et dixerunt ad eum. sede et lege haec in aurib*us*
nostris. et legit baruc in aurib*us* eorum. Igitur cum
audissent omnia uerba. obstipuerunt unusquisq*ue* ad
proximum suum et dixerunt ad baruch. nuntiare
debemus regi omnes sermones istos et interrogaue
runt eum dicentes. Indica nobis quomodo iscripsisti om
nes sermones istos ex ore eius. dixit autem eis baruch
ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermo
nes istos et ego iscribebam in uolumine atramento
et dixerunt principes ad baruch. uade et abscondere

tu et hieremias et nemo sciat ubi sitis. et ingressi sunt ad regem in atrium porro uolumen conmendauerunt in gazofilacio elisame iscribae. et nuntiauerunt audiente rege omnes sermones. misitq*ue* rex iuda ut su meret uolumen. qui tollens illut (?) de gazofilacio elisa mae iscribae. legit audiente rege et uniuersis prin cipib*us* qui istabant circa rege. rex autem sedebat in domo hiemali in mense nono. et posita erat arula co ram eo plena prunis. cumq*ue* legisset Iudi tres pagel las uel quattuor iscidit illut iscalpello iscribae et pro iecit in igne qui erat super arulam donec consume retur omne uolumen igni qui erat in arula. et non timuerunt. neque isciderunt uestimenta sua rex et omnes serui eius qui audierunt uniuersos sermones stos. Uerum tamen elnatam et dalaias et gamari as contradixerunt regi ne conbureret librum. et non audiuit eos. et praecepit rex Ieremihel filio ame lech et saraiae filio ezrihel et selemiae filio ab dehel. ut conpraehenderent baruch iscribam et hiere miam prophetam. abscondit autem eos d*ominus*. et factu*m* est uerbum d*omi*ni ad hieremiam prophetam postquam conbuserat rex uolumen et sermones quos scripserat baruch. ex o re hieremiae dicens. rursum tolle uolumen aliut et scribe in eo omnes sermones priores qui erant in uo lumine priore quod busit Ioachim rex Iuda. et ad Ioa

2. Même ms., ff. 82 v°-83. Le texte sous-jacent de 2*a* est tiré du Cod. Theodos. IX, 32, 1-3, en onciale (p. 168-9 du fac-similé n° 89) ; les deux colonnes en semi-onciale de 2*b*, écriture grattée, contiennent un passage de la Bible, Nombres, VI, 14-VII, 5 et VII, 84-VIII, 11. Le texte sus-jacent est d'Eusèbe (Rufin), *Hist. eccles.*, V, 20, 4-23, 1.

ÉCRITURE NOUVELLE (Rufin ; 2*a*).

inpietatem docent. ec dogmata s*ancti* illi presbiteri qui ante nos fuerunt. Numquam protulere illi qui et ap*osto*los uiderant quos et tu nosti. uidi enim te dum adhuc puer essem in asya. aput policarpum tunc quidem preclare agentem dum aduc esses in tra palatium et studentem placere policarpo multo enim magis mihi illius temporis rerum gestarum inheret memo ria quam presentis. Quia haec q*ue* pueris discimus cum ani ma ipsa coalescunt et adherent. * sedens disputabat beatus policarpus et incessum illius et uultum hac totius uite mo dum et ipsius quoq*ue* corporis abitu sed et disputationes quas abebat ad popul*um* et conuersationem que fuerat ei cum ioa*nne* quomodo narrare solitus erat uel ceteror*um* qui ipsum d*ominum*

uiderant et comodo recordabatur omnia ac recensebat uerba que dicta a d*omi*no ab illis audierat et de uirtutib*us* eius ac doctrina. Et tamen omnia ec cum scripturis consona propherebat. que tunc ego pro misericordia dei quam mihi donare dignatus est adtentius et studiosus audiens de scribebam non in cartis sed in corde meo quæq*ue* per gratia*m* dei fideliter custodio et mecum ipse sine intermissione quodammodo rumino d*eu*m ergo testor et in conspectu ipsivs tibi adfirmo. quia siquid tale audisset beatus et aposto licus uir policarpus exclamassed statim et aures suas ob turasset. Ac sicut moris erat ei dixisset. D*eu*s bone in que me tempora reseruasti ut hec audiam nonne etiam ipsum continuo locum fuisset in quo sedens uel stans uihuscemodi uerba audisset. Sed ex epistulis eius quas scrip sit uel ad uicinas eclesias uel ad aliquos ex fratribus co*n* monens et confirmans eos et quoortans ad fidem potest sententia eius euidenter. agnosci hec ireneus.

XXI Uerum ea tempestate qvomodo romani regni apicem * ei. unde etia*m* locu*m* ibsu*m* tibi possu*m* dicere. In quo

ÉCRITURE SOUS-JACENTE (2*a*).

crimen cum auctore deficiat bona uero eius ad filios uel ad here des legitimos pertinebunt. Nisi forte maiestatis crimine damnatus sit aliquis. Quorum aėtiam filios de bonis dam nati patris fieri iubemus alienos. [Postumiano P*raefecto* P*raetorio*

Imppp(*eratores III*) Gratianvs Valentianvs et Theod*osius* AAA(*ugusti III*. Ad beneficium legis Valentiniani pertineant postumi quo q*ue* puniti patris ut bona faciant non caduca. Et nequis patrum qui fuerit uel subpositum arguat uel non sub positum mentiatur. Si forte eo tempore quo maritum seueritas rapit ad poenam. Excepto tamen maiestatis reatu sicut ante preceptum est grauidam se uxor ad uerterit. mittat ad iudicem conueniat magistratus maneat deposita de conceptione testatio. petantur futurae partitudinis testimonia. adibitisque cus todibus fecunditas pudica reseruetur. Quippe illam fidem solam generis fisco nostro uolumus esse potio rem de cuius minime natiuitate dubitetur.

[SATVRNINO CCSSLB.

DATA VIII IDVS APRILIS CONSTANTINOPOLI MEROBAVDE ET

Inter*pretatio*. Siquis damnatus praegnantem reliquerit uxore*m* statim mulier de concepto suo iudicem uel curiales con testetur. Ut cum peperit in bonis damnati postumus hoc est post mortem patris natus succedat. [*fecto* P*raetorio*

Impp(*eratores II*) Archadius et Honorius AA(*ugusti II*) Caesario P*rae*-

Siquis posthac istilum quod absit proscriptionis exce

perit solus criminis sui soluat poenas. Neminem ha beat in bonorum amissione consortem. Si ita proscripti mariti sorte uxor aliena quod ut adsolet proscripto uxor proprias uelut manu iniecta mox uindicet aut certe quoque modo occupatas statim recipiat facultates. Dos aetiam non que aliquoties inaniter dotalium instrumen torum tenore conscribitur sed quam se corporaliter tradidisse docuerit presentetur aetiam si forte cum proscriptionis mixta sunt non negentur. quae ab in noxio adhuc marito ante nuptias titulo donationis acceperit. sin uero frater soror propinquvs adfinis

ÉCRITURE NOUVELLE (Rufin ; 2*b*).

gubernante. pax eglesiis per omnem terram propagabatur et sermo d*omi*ni ex om*ni* genere hominum et agnitionem et pietatem dei summi ani mas co*n*gregabat. Deniq*ue* et in urbe roma multos ex illis inlustribvs et prediuitib*us* uiris cum liberis et coniugib*us* ac propinquis. Adque om*nia* pariter familia. sociauit ad fidem sed non ẹquis oculis ille antiqvus humane salutis hostis aspexit. Continuo deniq*ue* adgreditur uariis n*ost*ros macinis inpugnare primo in urbe roma apollonium quendam uirum in fide nostra et in omnib*us* philosophie eruditionib*us* inlustrem ad iudicem pertrait accusatore ei suscitato quodam infelicis simo et desperate salutis hominem quiq*ue*. Q*uoniam* lex quo oblatos punire iusserat x̄p̄ianos. In delatorem prius animaduertendu*m* censebat a perennio iudice ut eius crura conminuerentur senten tiam primus excepit. Tum deinde exortatur beatus apollo nius martir ut defensionem pro fide sua quam audiente senatu adque omni po*pu*lo luculenter. et splendide abuerat ederet scrip turam et post hoc se*cundu*m senatus consultum capite flexus est ita namq*ue* a priorib*us* lex iniquissime et promulgata censebatur. Igitur sub eiusdem conmodi principatu eleutero in urbe roma — XXII — tredecim annis sacerdotio functo uictor succedit. Sed et iuliano aput alexandriam post decem annos defuncto de metrius substituitur aput antiociam quoq*ue* octauus ab ap*osto*lis co*n*stituitur serapion de quo in superiorib*us* memora uimus. Tunc aput cesaream palestine theofilus et nar cissus in i*heru*solimis heclesii(*ex* a)s procurabant. Aput corintum uero bacchilus et aput ephesum policrates nobiles in episcopis abebantur. sed et multi in aliis locis referuntur. Per idem tempus egregii sacerdotes nos tamen eo*rum* faci*mus* mentionem [ta*m* quoru*m* fide et scientiam ex proprii operis indicii possum*us* abere co*nper*- Quib*us* ea tempestate eclesiis presidentib*us* in prouinciis — XXIII — asiis questio non minima exoritur uelut ex antiqua eo*rum*

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 1re colonne (2*b*).

Et ouem anniculam inmaculatam pro peccato et ar ietem inmaculatum in holocaustum. Canistrum quoq*ue* pa

num azymorum. Qui conspersi sint oleo et lagana absque fermento. uncta oleo ac libamina singulorum que offeret sacerdos coram d*omino* et faciet tam pro peccato quam in holocaustum arietem uero immola bit hostiam pacificam d*omino* offerens simul canistru*m* azymorum et libamenta quae ex more debentur. tunc radentur nazareus ante hostium taberna culi caesaries consecrationis suae tollet*que* capillos eius et ponet super ignem qui est suppositus sacri ficio pacificorum et armum coctum arietis tor tam*que* absq*ue* fermento unam de canistro et la ganum azymum unum et tradet in manus (?) naza rei postquam rasum fuerit caput eius suscepta q*ue* rursum ab eo eleuabit in conspectu d*omini* et sanctifica ta sacerdotis erunt sicut pectusculum quod separa ri iussum est et femur post haec potest bibere naza reus uinum. Ista est lex nazarei cum uouerit obla tionem suam d*omino* tempore consecrationis suae ex ceptis his quae inuenerit manus eius iuxta quod mente deuouerat ita faciet ad perfectionem s*a*n*cti*fi cationis suae. Locutus*que* est d*ominus* ad moysen dicens lo quere ad aaron et filiis eius sic benedicetis filiis *israel* et dicetis eis benedicat tibi d*ominus* et custodiat te. Os tendat d*ominus* faciem suam tibi et misereatur tui. con uertat d*ominus* uultum suum ad te et det tibi pacem. In uocabunt*que* nomen meum super filios *israel* et ego be nedicam eis. facum est autem in die qua conple uit moyses tabernaculum et erexit illud unxit*que* et s*a*n*cti*ficauit cum omnib*us* uasis suis altare similiter et uasa eius obtulerunt principes *israel* et capita fa miliarum qui erant per singulas tribus praefecti*que* eo rum qui numerati fuerant munera coram d*omino* sex plaustra tecta cum duodecim bobus unum plaustrum obtulere duo duces et unum bouem singuli obtulerunt*que* ea in conspectu tabernaculi ait autem d*ominus* ad moysen suscipe ab eis ut seruiant in ministerio taberna culi et trades ea leuitis iuxta ordinem ministerii sui

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 2^e^ colonne (2*b*).

Mortariola aurea xii ut cxxx siclos argenti haberet unum acetabulum et lxx siclos una fiala id est in conmune uasorum omnium ex argento sicli duo milia quadringenti pondere sanctuarii mortariola aurea xii plena incenso** denos siclos adpendentia pondere s*a*n*ct*uarii id est simul auri sicli centum xx boues de armento in ho

locaustum xii arietes xii agni anniculi xii et liba
menta eorum hirci xii pro peccato in hostias pa
cificorum boues xxiiii arietes lx hirci lx agni an
niculi lx haec oblata sunt in dedicationem alta
ris quando unctum est Cumq*ue* ingrederetur moyses
tabernaculum foederis ut consuleret ora
culum audiebat uocem loquentis ad se de pro
pitiatorio quod erat super arcam testimonii
inter duos cherubim unde et loquebatur ei
locutus est d*ominus* ad moysen dicens loquere ad aa
ron et dices ad eum cum posueris vii lucernas
contra eam partem quam candelabrum
respicit lucere debebunt fecitq*ue* aaron et
inposuit lucernas super candelabrum ut
praeceperat d*ominus* moysi haec autem erat
factura candelabri ex auro ductili tam me
dius stipes quam cuncta ex utroq*ue* (?) calamo
rum latere nascebantur iuxta exemplum
quod ostendit d*ominus* moysi ita operatus est can
delabrum et locutus est dominus ad moysen dicens
tolle leuitas de medio filiorum *i*sr*ae*l et purifica
bis eos iuxta hunc ritum. Aspargantur aqua
lustrationis et radant omnes pilos carnis sue
Cumq*ue* lauerint uestimenta sua et mundati
fuerint tollant bouem de armentis et liba
mentum eius similam oleo consparsam bouem
autem alterum de armento tu accipies pro pec
cato et adplicabis leuitas coram tabernaculo
federis conuocata omni multitudine filiorum
*i*sr*ae*l cumq*ue* leuitae fuerint coram d*omi*no ponent
filii *i*sr*ae*l manus suas super eos et offeret aaron leui

3. Même ms., f. 90 v°-91 (?). Nous avons ici (3*a*, écriture lavée) le Cod. Theodos., XVI, 1, 3-5 (p. 228-9 du fac-similé), et (3*b*, écriture lavée) les Institutes de Gaius, I, 1-2, 2 (p. 326-7 du fac-similé), sous la traduction d'Eusèbe par Rufin (*Hist. Eccles.*, VI, 9, 3-11, 3). En agrandissant la photographie, on a enlevé une petite partie de la marge de 3*a*.

ÉCRITURE NOUVELLE (3*a*).

EVSEBI

huiu]s indiciu*m* perueniret. Et in hoc quidem fidei eius hac meriti
habe]batur exemplum. animi uero uirtus. quanta in eo fuerit alio-
nihi]lhominus uno ex eius gestis opere declarabitur. His namque
cum] inter cætera uirtutum suarum bona esset ualde constantis
ani]mi et iusti rectiq*ue* indeclinabiliter tenax quidam homunculi

neq]uam male sibi conscii metuentes ne crimin*um* suor*um* si arguere*ntur* non] possent effugere uindictam preueniunt factionib*us* et circu*m* uenir]e parant eum cuius iudicium uerebantur conci*n*nant igitvr adue]rsum eum infame satis et noxium crimen. Conueniunt au dito]res testes ex metipsis producunt qui sub sacramento iura ment]i que obiciebantur. Confirmarent. Quor*um* unus testis ita non igni] consumeretur. uera se dicere testabatur. Alius igitur ne regi]o morbo co*n*rumperetur. Tertius igitur ne luminib*us* orbaretvr II et qu]amuis ne iuramentis quidem stis quisqua*m* fidelium et de*um* timen]tium crederet eo quod uita narcissi. et institutio ac pu dicit]ia ab omnib*us* nosceretur. Ipse tamen eor*um* q*ue* mota sunt indig nita]tem hac molestiam non fere*ns* simul et secretam hac philoso ficam] uitam semper habere desiderans. subterfuit æclesiæ mul titu]dinem. et in desertis locis adq*ue* agellis secretiorib*us* delitescit anni]s quam plurimis. Ad non ille magnus diuinæ prouidentiæ ocul*us*] quiescit in longum sed impios ultionem per ea ipsa que sibi in] periuriis statuerat maledictis molitur. Prim*us* nam*que* ille testi]s parui igni scintilla noctis tempore domo sua subcensa cum] om*n*i genere om*n*ique familia flammis. ultricib*us* confraglabit Alius] repente ab imis pedib*us* usq*ue* ad summum capitis uerticem morbo regio]. quo fuerat inprecatus repletur. atq*ue* consumitur. Tertius] au*tem* prior*um* exitum uidens et oculum diuinum non se la tuis]se prespiciens prorupit in medium. et odientib*us* cunctis sera p]enitentia uniuersum conci*n*nati sceleris ordinem pandit Tanti]s autem lacrimis inmanis conmissi facinus deflet et | [retur in tan]tu*m* die noctuq*ue* perdurat in fletib*us* usq*ue* qvo lumenib*us* orba-

### ÉCRITURE SOUS-JACENTE (3*a*).

THEOD.] LIBER

deducat]ur ut ipsius sententia uindicetur quod probatur criminal]iter fuisse conmisum. [*Praefecto Praetorio* Impp(*eratores II*) Arc]hadius et Honorius (?) AA(*ugusti II*), Adriano Quecumq*ue*] residentibus sacerdotibus. sacerdotibus fue rit epis]copali loco detrusus et nomine si aliquid uel con tra cus]todiam uel contra quietem publicam moliri fu erit dep]rehensus Rursusq*ue* sacerdotium preterea quod ui]detur expulsus procul ab ea urbe quam infe cit secu]ndum legem diue memoriae Gratiani centu*m* millib*us* uitam a]gat. Sit ab eorum coetib*us* separatus a quoru*m* est socie]tate discretus. sitq*ue* huiusmodi p*er*sona*m* inlici tum teno]re sacra *nostra* adire secreta. et inpetrare scripta omnib*us* a]biectis p*er* culpam sacerdotio p*er*sonis. que inpetra ta sunt in]fecta p*er*maneant. sciturís his quorum defen sione ni]titur absq*ue* sui reprehensione non futurum sic hoc ei]s pollicentur suffragium qui diuinum non uiden tur meru]isse iudicium.

DATA P*ridie* NONAS FEB RAUENNA STILICONE ET AURELIANO [CCSSLB HEC LEX INTERP*retatione* NO*n* IND*i*G*e*T

Imppp(*eratores III*) Archadius Honorius et Theodosius AAA(*ugusti* III) [Theodoro *Praefecto Praetorio*

Quemcumque] clericum indignum officio suo episcopus iudicauerit et] ab aeclesiae ministerio segregauerit aut si qui pro]fessum sacre religionis sponte reliquerit continu]o eum sibi curia uindicet ut liberum illi ultra ad aecle]siam recursus esse non possit. et pro hominum qualita]te et quantitate patrimoni uel ordini suo uel collegio] ciuitatis adiungantur. modo. ut quib*us*cumque adpetior]int publicis necessitatib*us* obligentur. ita ut conludio] quoq*ue* locus non sit. per singulos igitur binae librae au]ri inferendae aerario n*ost*ro. eadem primis culiaribus ex]igantur si aliquibus inlicitam cohibentiam et conlud]ia feda prestiterint hominib*us*q*ue* inprobissimis] ab omnib*us* officiis militiae aditvs obstruatur DAT*a* KAL DECEM]B RAUENNA BASSO ET PHILIPPO CONSULIB. Interp*retatio*] Quemcumq*ue* clericum episcopus suus malae uite es]se probauerit. et eum de gradu suo pro

ÉCRITURE NOUVELLE (3*b*).

LIBER VI

X Hi igitur figmenti sui huiuscemodi ponas dederunt. narcissus uero cum ita desertum petisset ac loci semet secretiorib*us* abdidisset ut ubinam degeret nullus agnosceret. necessarium uisum est episcopis ut alium pro ipso ordinarent cui nomen erat diuvs cuiq*ue* cum paruo tempore prebuisset hæclesiæ succedit germanio ni gordius cum hecco subito uelut rediuiuus celoque redditus ex inprouisu apparuit narcissus et rursus a fr*atr*ib*us* ad preside*n*du*m* rogatur eclesiæ multo enim uehementius erga eum amor fu erat incitatus. uel pro eo quod criminosis innocens cessit uel qvod secretam et philosophicam uitam dilexit et quod in eo impleuit d*ominu*s dicens mihi uindictam ego retribuam dicit d*omin*us. Veru*m* cum ipse ia*m* senior fessus po*n*tificatvs ministerio sufficere non posset. Alexandrum de quo superius memorauimus qui iam esset episcopvs alterius loci diuina dispensatio in adiutorium narcissi senis euidentissimis reuelationib*us* euocauit. His namq*ue* alexander ex gente cappedocum ubi erat preclare urbis ep*iscop*us iherosolima ado- [randa et sa*nct*oru*m* locoru*m* uidendi gratia properab(*in* uer?) at quem loci incole [le mentes ho*r*u*m* instigante deo cum om*n*i amore et officiositates suscipiunt ac ui kcaritatis et dilectionis nec sibi uinctum domum non sinunt hostendebatur enim euidenter a d*omi*no no*n* solu*m* ipsi beato uiro nar- [cisso

sed aliis plurimis *per* reuelationes in pleue ut ipsum in loco *sancto* e*pis*- [*copum* detinerent. Preterea quod supra cetera om*nia* magis mirificu*m* fuit in eo die quo ingressurus v(*ex* o)rbem alexander nuntiatus est et multitudo fratrum plurima extra portas in occursum eius egressa est uox cælitus manifestissime omnibus audientib*us* fac ta est dicens. Suscipite ep*iscopu*m qui uobis a deo destinatus est. Quumq*ue* ex his om*n*ib*us* euidenter aput cunctos fuisset dei dispensat io declarata episcopi urbium uicinarum conpertis omnib*us* quib*us* de eo res geri dei iudicio docebatur residere inibi eum necessario con pulerunt. ipse ergo alexander in epistola sua ad antinoita suscripta que usq*ue* ad presens seruantur aput nos meminit

GLOSES AUX L. 12-13.

Alexandri Ih*eru*solimor*um* (?)

### ÉCRITURE SOUS-JACENTE (3*b*).

Liber VI GAI

ciuium Romanorum priuilegium consequuntur. non tamen omnes d*omi*ni seruos suos manumittere possunt. nam si aliquis multa debita habeat cuius substantie creditorib*us* teneatur obnoxia in fraude*m* cre ditoris sui seruos suos manumittere uoluerit conlata manumissio non ualet. aut si libertus ciuis romanus qui filios non habuerit et in fraudem patroni sui seruos suos manumittat similiter da ta manumissio non ualet. preterea minor quicumq*ue* xx. anno rum d*ominus* libertatem dare non potest. nisi forte tantum minor manumissus cui pater suus et mater a patrono donati sunt eosde*m* manumittant aut certe pedagogum aut conlactaneum manu mittat nam quamlibet d*ominus* id est. a quarto decimo anno egres sus testamentum facere possit et heredem instituere et le gata relinquere libertatem tamen seruis no*n* potest in hac hetate conferre De numero seruorum testamento manumittendorum. Constitutum est quantum seruorum numerum testamento de quanta familia liceat manumitti. hoc ordine ut si quis duos seruos ha bet ambos manumittere possit. qui uero tres duos in testamento manumittat. qui quattuor similiter duos. qui sex. tres. qvi octo quattuor. qui decem quinq*ue*. qui undecim. duodecim. tre decim. quattuordecim. quindecim. sedecim. decem et septem. si militer quinq*ue*. Qui decem et octo sex. Et ab hoc numero usq*ue* ad xxx. tertiam partem manumittere liceat. Qui amplius quam xxx. usq*ue* ad centum quarta*m* de numero seruorum manumittere potest. *hic supple*. Sed et hoc statutum est ut de quolibet gradu familia nullius amplius quam centum testamento manumittere liceat. nam qui uoluerit aut in ecclesia aut ante consulem aut in ter amicos aut *per* epistolam manumittere potest his manumissioni b*us* omnem familiam iugo seruitutis absoluere. Nam si aliquis tes tamento plures uoluerit quam continet numerus suprascribtus

ordo seruandus est ut illis tantum libertas ualeat qui prius manu
missi sunt usq*ue* ad illum numerum quem explanatio continet su
perius conprehensa. Qui uero postea supra constitutum nu
meru*m* manumissi leguntur. In seruitutem eos certum est p*er*ma
nere. Quod si nominatim serui uel ancillae in testamento manu
mittantur. Sed inconfuse omnes seruos suos uel ancillas
qui uero plus quam centum abuerit quintam partem manumittere potest.

GLOSE A LA L. 15. [*hic supple* (*uel scribe*)
de seruorum numero qui testamento debeant manumitti

4. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, R II 18 (notre n° 531), ff. 47 v°-48. E.-L. consacrent leurs planches IV-VII à ce ms. ; mais vu le manque de précision de leurs clichés pour les numéros IV (f. 85 r°, reproduit dans Steffens, Lat. Pal., ², pl. 35), V (f. 90 r°) et VI (f. 65 r°) — la pl. VII (f. 88 r°) n'est que médiocre — et vu l'importance paléographique de ce ms., j'en donne ici deux spécimens, pour en faire connaître l'onciale (VII^e^-VIII^e^ siècles) et la minuscule (avant l'an 779). On trouvera une description excellente du ms. chez L.-H., pp. 130-6. Il est en grande partie palimpseste. Il y a quelques gloses arabes ; on voit sur le premier feuillet une inscription du XII^e^ siècle : « De la yglesia mayor de Oviedo ». Je n'en sais pas davantage sur la provenance du ms. ; la date de la minuscule est indiquée par la note, sur le f. 65, relative à deux éclipses de 778 et 779.

On trouvera ici, d'abord, en onciale, un extrait de la Chronique d'Eusèbe (traduction de Jérôme), de l'an 2353 d'Abraham (p. 192 de l'édition de Schoene, Berlin, 1875), les sections *q*, *r*, *v*, *w*, *x* ; puis, en wisigothique, des fragments des Etymologies d'Isidore : XIV, 4, 3 ; 2, 31 ; IX, 2, 89-90, 118-9, 26-37. Je n'ai pas transcrit les gloses marginales.

PREMIÈRE COLONNE (4*a*).

dalinatio et zenofilo ccc optato et paulino
constantio et albino
Constantinus cum liberis suis honorificas
ad antonium humiliter litteras misit
Tricennalib*us* constantini dalmatius cesar
appellatur nazarii rethoris filia. uno
miaxpiana uirgo in eloquentia patri coeqvatur
Eustatius constantinopolitanus presbi
ter innotescit cuius indosoria ihero
solimis martirium constructus est
Constantinus extremo uite sue tempore
ab eusebio nicomediensi baptizatus in ar
rianum dogma detinet Feliciano et
titiano Constantinus cum bellum para
ret in persas in actosigne uilla publica

iuxta nicomediam moritur anno etatis
suae xlvii post quem tres liberi eius
ex cesaribus agusti appellantur
Ex libro ethimologiar*um* Isidori(*ex* o)
Prima europe regio scitia inferior q*ue* a meotidis paludib*us*
incipiens inter danubiu*m* et oceanu*m* septe*m*triona
le*m* usq*ue* ad germania*m* porrigitur. Hui*us* pars prima ala
nia est q*ue* ad meotidas paludes p*er*tingit. Post hanc dacia.
Exhinc gotia. Deinde germania. ubi plurima*m* partem
sueui. incoluerunt. It*em* Scitia sicut et gotia a magog
filio iafeth cognominata cui*us* terra olim ingen*s* fuit
It*em* Goti a magog filio iafet nominati de similitudine ulti
me sillabe qvos ueteres magis getas qua*m* gotos uocaberu*nt*
gens fortis et potentissima corporu*m* mole ardua armoru*m* ge
nere terribilis de quib*us* lucanus. Hinc dacus premat inde ge
tes occurrat. It*em* Daci au*tem*. gotor*um* suboles fuerunt et dictos
puta*nt* dacos quasi dagos. quia de gotor*um* istirpe creati su*nt*
sicut et getuli. It*em* Getuli. gete dicu*n*tur fuisse. qui ingenti
agmine a locis suis. nauib*us* co*n*scende*n*tes loca sirtium occupa
beru*nt* in libia. Et quia ex getis uenerunt. diriuato nomine

DEUXIÈME COLONNE (4*b*).

gentili cognominati su*nt*. Vnde et opinio est aput
gotos a*n*tiqua cognatione mauros co*n*sa*n*guinitate
propinquos sibi uocare eo quod regione*m* sua*m* relinq*uen*
tes. terra*m* sibi inter mauros in regione africe. inua
seru*nt* ad abitare. It*em* Afric*am* au*tem* initiu*m* abuere li
bes. deinde afri. posthec getuli. postremu*m* mauri. et
numides. It*em* Filii igitur iafet septem nomina*n*tvr.
Gomer ex quo galate id est galli. Magog. a quo ar
bitrati su*nt* scitis, et gotos traxsisse orinem.
Madai. a quo medi existu*nt*. Iuba*n*. a quo iones. qui et greci.
u*n*de et mare ionium. Tubal. a quo iberi qui et ispani.
licet quidam ex eo et italos suspicentur. Mosoc
ex co cappadoces. ut de et ubrs aput eos usque odie
maleca dicitur. Tiras ex quo traces quorum no*n* sa
tis inmutatum uocabulum est quasi tiraces.
Filii gomer nepotes iafet ascanaz a quo sarmate
qvos greci reginos uocant. Rifan a quo pafagonas.
Togorma a quo sunt friges. Filii iuban. elisa. a qui
bus greci. elisei. qui uocantur eolides. unde et lingua
quinta grece eolis appellatur. Tarsis. a quo cilices.
ut iusippus arbitratur. unde et metropolis eorum
ciuitas. tarsis dicitur. Cethim. a quo cethei id est
cipri. a quibus odieque urbs scitium nominatur.
Dodanim. a quo rodi. Hec sunt gentès de istirpe iafet

qui a tauro monte ad aquilonem mediam partem
asie et omnem eoropam. usque ad occeanum. brit
tanicum et gaditanum usque possident fretum.
nomina et locis et gentibus relinquentes. de qui
bus postea inmutata sunt plurima cetera
permanent ut fuerunt

5. Même ms., f. 62 v°-63. Ces deux pages d'onciale (les titres sont en capitale), donnent un catalogue d'hérésies, qui paraît être un résumé des premiers chapitres du livre d'Augustin, *De haeresibus* ; il a des rapports avec les Étymologies d'Isidore, VIII, 4 et 5.

PREMIÈRE COLONNE (5*a*).

nunc hereticorum sententias opinionesq*ue* infidelium
persequamur primum autem quid inter ortodoxum
et hereticum uel scismaticum sit definiendum elegimus
Ortodoxus siue catholicus est homo fide rectus et uita
probabilis ortodoxum autem greco eloquio uir rec
te glorie nuncupatur
Mali catholici sunt qui uerbo tantum xpiani sunt
opera uero a xpiani doctrina dissentiunt hii
quia secundum euangelii precepta non uiuunt
suam fidem quam uerbo colunt oborta temtatione
facile perdunt.
Heretici tamen illi uocantur qui de deo uel de creatura
siue de xpo uel aeclesia praua sentiunt. ac deinde
tecti conceptam noui erroris perfidiam p*er*tinaci
prauitate defendunt
Scismatici sunt qui in causis fidei recta(*ex* e) sentiunt exor
tis tamen quib*us*libet contentionib*us* pacis communio
ne disrupta a fraterno consortio separantur
Proinde illi in dilectione dei errare noscuntur quia
peruersa de deo sentiunt sti uero in dilectione
proximo offendunt quia de fraterna societate priua*n*tur
Hereticum autem facit aut dum scripture sacre figurata
minus intelliguntur misteria aut dum sthorice
ueritatis et spiritalis sensus non consideratur
differentiam aut dum per curiositatem animvs
cupidus delectatur scire latentia quorum quide*m*
prescriptim ut possumus singillatim errorum blas
phemiis adnotemus ut facilior cautio sit fidelium
dum detegitur ceca et latebrosa latentia impiorum
Iudei xpm d*eum* esse non credunt. et nouum testamentum sp*er*nunt
Pagani unum d*eum* negant et creaturas adorant

Simoniani mundum a deo conditum negant nec credunt. corporum resurrectionem futuram hoc et sa turniani adfirmant.

Menandriani a septem angelis mundum absq*ue* dei consilio adserunt conditum

### DEUXIÈME COLONNE (5*b*).

Basiliani ccclxv celos esse testantur

Nicolaite detestabili turpitudine inuoluti uicissim coniugia mutant mundiq*ue* creaturam non adeo sed a quib*us*dam fictis potestatib*us* factu*m* adfirmant

Gnostici et boboritiani anime substantiam parte*m* dei existimant

Carpocratiani dicunt hominem fuisse tantummodo xpm de utroq*ue* sexu creatum et resurrectionem non recipiunt hoc et ebionte et thedotiani secuntur

Corintiani similia putant resurrexisse etiam xpm abnegant mille quoq*ue* annos post resurrectio nem s*ancti*s uoluptati libidiniq*ue* futuros adfirmant

Nazarei xpm d*eu*m dicunt et carnaliter testamentu*m* uetus accipiunt

Ebionite xpm hominem dicunt et carnaliter legem accipiunt

Valentiniani inter cetera execranda misteria xpm celeste corpus habuisse confirmant nec adsum sisse carnem de uirgine sed per eam quasi aquam per fistolam transisse delirant simili quoq*ue* de mentia secundiani et bardesaniste aberrant

Marcioniste duo principia predicant quasi duos deos unum iustum conditoremq*ue* creaturarum et re tributorem factorum alterum bonum anima rum credentium susceptorem et indultore*m* peccatoru*m*

Cerdeniani negant xpm natum passumq*ue* fuisse uel mortuum sed simulasse passionem existimant idem duo principia contraria dicunt adserentes d*eu*m legis non esse patrem xpi nec bonum sed iustu*m* patrem uero xpi bonum idem resurrectionem si mul et legem spernunt

Fotiniani siue pauliniani xpm non semper fuisse sed ini tium de uirgine predicant habuisse

Manichei duas naturas duoq*ue* principia boni et mali inter se bellantia fingunt xpm non de uirgine natum sed corpus habuisse fantasmaticum credunt blasphemant prophetas uetus testa mentum respuunt nuptias quoq*ue* spernunt

6. Barcelone, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale (notre nº 500). Ce magnifique ms. en onciale des homélies de saint Grégoire est formé de 42 cahiers ; les pages ne sont pas numérotées. Elles mesurent 36×27 cm. 1/2 ; il y a 18 lignes à la page. La reliure antérieure contient plusieurs fragments ; un folio en onciale semblable à celle du ms. ; un autre en carolingienne ancienne, arraché d'un glossaire ; on peut lire : « prohibe — declina ; merito — iuste *uel* digne ; cauem*us* — obseruam*us* effugiam*us* ; putant*ur* — estimantur ; demergit — declinat ; corrupti... ; inquina *uel* inhonestati ; cauendu*m* — obseruandu*m* secus ; iuxta — prope. » Puis il y a un fragment qui a beaucoup souffert du frottement, et dont l'écriture me paraît mérovingienne, mais d'un type particulier ; enfin, plusieurs pages de papyrus, couvertes d'écriture démotique (?). Les trois premières pages du ms. sont fort incomplètes ; la huitième aussi a été maltraitée et gâtée par l'humidité, comme le sont les trois derniers cahiers. Le cinquième cahier a perdu les trois quarts de chaque page ; deux feuillets ont été arrachés du 32e ; la dernière page du 39e a été laissée blanche, parce que l'encre de la page précédente avait percé. Le dernier cahier n'est composé que de six feuillets écrits et deux blancs ; les autres cahiers contiennent huit feuillets en moyenne.

A la fin de l'homélie quarantième, nous trouvons six lignes en onciale alternativement normale et artificielle : « fauente. dno. ihu. xpo. expliciunt omilias XXXX in secunda parte. super. euangel*ium* expositio beati gregorii papae urbis. Rom. feliciter utere felix amen. » Puis au commencement de la page suivante, en très belle onciale : « Inc*ipit* sermo de mortalita...te ad populum in basilica s*ancti* iohannis quae appellatur constantiniana. Oportet. FF. KRI. flagella d*ei* quae metuere uentura debemus saltem praesentia et experta timeamus, etc... propositae dampnationis parcatu expl*icit*. » Puis, à l'encre rouge : « Inc*ipit* decretum ad clerum in baselica beati petri apostuli. Regnante (encre noire) in perpetuu*m* dno no ihu xpo... prbris... appetit senectutem. Incipiunt (encre rouge) subscriptionis epsor*um*. Gregorius (encre noire, grande onciale artificielle) gratia. d*ei*. eps. his (onciale ordinaire) decretis subsi maurianus eps ciuitatis rauennae. paulus eps ciuitatis nephesenae, etc... fo(*ex* u)rtunatus prbr tit scorum quattuor coronatorum explct decretum a sco gregorio. institutum pro romanor*um* salute. »

Ce ms. a été décrit par Villanueva (Viaje, vol. XVIII, p. 84 et suiv.) qui en donne, à la p. 88, deux spécimens. Puis il paraît avoir été perdu et retrouvé comme l'indique la note que voici : « Este códice fué encontrado por mi entre una multitud de papeles arrinconados por espacio de muchisimos años, tal vez siglos por lo que pude colegir, como cosa inutil.

« Asombrado por su gran antigüedad que desde luego calculé seria por lo menos del siglo octavo, se lo enseñé al sabio Académico P. Fidel Fita, de la Compañia de Jesús, el cual opinó exactamente como yo.

« Posteriormente habiendo visitado este archivo el ilustre P. Fidel Fanna, de la Orden de S. Francisco, cuya autoridad en materias paleo-

gráfico-históricas está universalmente reconocida, no solo en Ytalia de donde es natural, sino tambien en Francia y en Alemania, le pregunté su opinion, y despues del oportuno examen me dijo que *evidentemente* este códice es anterior al siglo *octavo*, si bien no puede determinarse con tanta seguridad si pertenece al *quinto*, al *sexto* ó al *séptimo*, por que los poquísimos egemplares que existen de aquella remota edad, tienen los mismos caracteres de letra y estilo.

« De todos modos creyó el P. Fanna como creí yo desde luego y creyó despues el P. Fita, que este es códice de gran valor y de elevadísimo precio.

« Recomiendo pues con todo encarecimiento á mis sucesores en este archivo que cuiden y guarden *este tesoro* como merece. — Barcelona, 7 de abril del año 1877. »

Sans suivre une de ces autorités, qui attribue le ms. à une époque antérieure à saint Grégoire lui-même, je crois bien qu'il peut être du VIIIe siècle. La cursive de la marge (voir à la pl. 7*a* au bas), et les belles lettres zoomorphiques, me paraissent être de cette période ; on y trouve les abréviations caractéristiques de ce temps-là, et les influences du latin vulgaire. Je crois aussi, en me basant surtout sur la nature des abréviations, que le ms. est espagnol, écrit peut-être à Barcelone ; la cursive a de la ressemblance avec la mérovingienne. Ce ms. mérite une étude plus approfondie. On observera l'abréviation N (nostrum), dont Traube ne connaissait qu'un exemple postérieur au VIIe siècle (N. S., p. 207) ; je trouve aussi DNS. NS., qui s'est perpétué en Espagne jusqu'au Xe siècle (*l. c.*, p. 221) et qui est employé aussi, à côté de DNM. N., dans le fameux sacramentaire d'Autun (Vat. Reg. lat. 317), ms. semblable à celui-ci sous bien des rapports. Notre ms. montre une confusion intéressante des systèmes d'abréviation classique et « hébraïsant » ; nous trouvons côte à côte : FR. MEI et FF. KRI ; BAS, BASL et BASIL ; HAB et HABI (habita) ; OMI et OML (homilia) ; INC, INCP, INCPT (incipit) ; LEC, LECTIS, LECTNS, LECTINS (lectionis) ; POP, POPV, POPL, POPUL (populum) ; SAECL, SAECLR(um) ; SECUND. L'orthographe n'est pas aussi barbare que celle du Reg. 317 ; on peut dire que l'emploi d'ae est en général correcte, même les erreurs comme habitae pour avide, pugnavit (futur), delitiae, sacietatem ne sont pas fréquentes. On voit pourtant de temps en temps la confusion d'e et i (feceret, fodeam, prolexitas ; discende, exigerit, proponerit) et d'o et u (murmorabant, ioga). Le copiste emploie un même signe pour m et n ; j'ai noté cur et quur.

Les dernières lignes que j'ai de la main de mon cher ami R. Beer, écrites peu avant sa mort, sous date du 7 nov. 1913, concernent ce ms : « Die Moralia Gregors in Barcelona », dit-il, « möchte ich nicht unbedingt als westgotisch hinstellen... Das Faksimile in der recht nützlichen, Ihnen wohl bekannten Metodología y Crítica Históricas des P. García Villada S. J. (Barcelona, 1912) scheint mir eher auf eine französische Schule hinzuweisen. » Il peut très bien avoir raison en attribuant le ms. à une école française ; mais les abréviations me paraissent être plutôt wisigothiques que mérovingiennes. M. E. H. Zimmermann m'a envoyé de belles photographies de plusieurs initiales zoomorphiques de ce ms., faites pour les planches 36-37 de l'ouvrage

« Vorkarolingische Miniaturen », publié en 1916 par le « Deutscher Verein für Kunstwissenschaft » de Berlin. Il attribue le ms. à une période vers 750.

Notre passage se trouve dans les Hom. in Evang. de saint Grégoire, II, XXXI, fin, et XXXII, commencement.

PREMIÈRE COLONNE (6*a*).

OMILIA

det lamento. ex ipsa ei iustitiae
inchoatione placebimus qui in
iusta quae fecimus punimus. Nec
mora erit in fletib*us* quia tergent
citius transeuntes lacre(*in* i)mas
gaudia mansura. per d*ominum* [*nostrum* ihm
xpm qui uiuit et regnat cum pa
tre in unitate sp*iritus* s*ancti* d*eus* [semper
per omnia saec*ula*. saec*ulorum*.
EXPL*icit*. OMILIA. XXXI. [amen.
INC*ipit* lectio s*ancti* euang*elii*. se- [cund*um* luca*m*.
IN ILLO TEMPORE DIXIT
ihs discipolis suis Siquis uult
post me uenire abnege(*ex* i)t se ip
sum SIBI et tollat crucem suam
cotidie et sequatur me qui

DEUXIÈME COLONNE (6*b*).

XXXII

enim uoluerit animam suam sal
uam face(*ex* i)re perde(*ex* i)t illam
qui perdiderit animam suam [nam
propter me saluam faciet illa*m*
quid enim profe(*in* i)cit homo si lu
cretur uniuersum mundu*m* se
autem ipsum perdat et detri
mentum sui faciat Nam qui
me erubuerit et meos sermo
nes hunc filius hominis erubis
ce(*ex* i)t cum uenerit in maiestate [sua
et patris et s*anct*orum angeloru*m*
dico autem uobis uere sunt ali
qui hic stantes qui non gustabunt
mortem donec uideant regnu*m* dei
EXPL*icit*. LEC*tio*. S*anct*I. EUAN- [GELII.
Inc*ipit*. om*ilia*. lec*tionibus*. eius- [d*em*. hab*ita*. ad pop*ulum* in [bas*ilica*
s*anc*torum. processi. et martiniani. [die. nat*ali* eorum

7. Même ms. ; une partie des chapitres 4 et 5 de la 29e homélie du second livre de saint Grégoire *in Euangeliis*. A noter surtout la minuscule (qui paraît être de la même époque) au bas de la première colonne ; elle rappelle, d'une manière vague, l'insulaire de Bobbio (couvent fondé par saint Colomban, près de Gênes).

PREMIÈRE COLONNE (7*a*).

quae modo diximus caritatis atq*ue*
pietatis miracula amate. quae tan

DEUXIÈME COLONNE (7*b*).

XXVIIII

repente duceretur. ubi in mag
na iam carnis et sp*iritus* quiete [uiueret.

to securiora sunt quanto et occvl
ta et quib*us* apud d*ominum* eo
[maior sit
retributio quo apud homines
minor est gloria *. Sequitur Et
d*ominus* quidem ihs postquam
[locutus
est eis adsumptus est in caelis et
sedit ad dexteram dei. In ueteri
testamento cognouimus quod
helias sit raptus in caelu*m*. Sed ali
ud est caelum aereu*m*. aliud aethe
riu*m*. Caelum quippe aereu*m* ter
rae est proximu*m*. unde et aues cae
li dicimus quia eas uolitare in ae
re uide[a]mus In caelum itaq*ue* ae
reu*m* haelias subleuatus est ut
in secreta quada*m* terrae regione

quousq*ue* ad finem mundi redeat.
mortis debitum soluat. ille eni*m* [et
mortem distulit. non euasit. Re
demptor autem noster quia non
distulit. superauit. eamq*ue* resvr
gendo consumpsit et resur
rectionis suae gloria*m*. ascenden
do declarauit. Notandum quo
q*ue* est quod helias in curru legi
tur ascendisse ut uidelicet aper
te demonstraretur quia homo
purus adiutorio indi(*ex*e)gebat alie
no. Per angelos quippe illa fac
ta et ostensa sunt adiumenta.
quia nec ad caelum quidem aere
um per se ascendere poterat

* [ha]ec ff(*fratres*) kk(*karissimi*). haec signa diligite per quae potestis regna caelestia possidere auxili*ante* dom*ino* nos*tro* ihu xpo

8. Rome, Bibl. Vaticane, *Reg. lat.* 1024, f. 5 v°. Ce sont les observations de M. Traube, à la p. 221 de son *Nomina Sacra*, qui m'ont fait ajouter les pl. 8 et 9, comme spécimens de la semi-onciale espagnole. Il dit : « Die Handschrift der Lex Visigot. Reccessvindi, Vatic. lat. 1024, sieht wie eine gallische Halb-Unciale saec. VII aus. Es bleibt aber eine gewisse unerklaerte Eigentümlichkeit der Schrift, zu der noch Formen wie *precepti nsi temerator* und *fla* für *flagella* kommen, auch dies letzere eine nur in Spanien aus den Gesetzbüchern eingebürgerte Schreibung, vgl. unten S. 256. So wird Vatic. lat. 1024 zu den wenigen in Spanien geschriebenen Halb-Uncialen zu rechnen sein, die wir kennen. » On remarquera aussi le *g* wisigothique, et des particularités d'orthographe tout espagnoles : *iscripturam*, *helegerit*, *adsumsit*, etc. Voici comment M. Zeumer décrit le ms. dans la préface aux « Leges Visigothorum » (Mon. Germ. Hist., Legum, Sect. I, Tomus I, Hanovre-Leipsic, 1902, p. XIX) : « R 1. Codex Vaticanus reginae Christinae 1024 (in pagina ultima fol. 138 v° numerus vetus 9211 legitur) 4°, saec. VIII. in. litteris, quae dicuntur semiuncialibus, intermixtis meris minusculis, exaratus. Constat foliis 138, quorum 1-137 et 138 r°. Legem Visigothorum continent. In fronte fol. 1 r° in angulo superiori recto titulus operis legitur : LIBER IUDICIORUM. Conspectus librorum et titulorum legibus ipsis praecedit. Librorum lemmata scripta sunt in circulis vel rubro vel viridi colore pictis ; quales circulos etiam alii plerique legis codices in initiis singulorum librorum exhibent... Nomina regum in singularum legum inscriptionibus plerumque abbreviata sunt, quod quomodo singulis locis factum sit, in apparatu notavi ; neque vero vocis ANTIQUA varias

abbreviationis formas referre operae pretium duxi. Orthographica omnia, quae non in ipso textu retinui, in notis exhibeo. » J'ai trouvé pourtant les erreurs et omissions suivantes dans le texte reproduit sur nos deux planches : p. 43 de Zeumer, l. 5 : *reuerentiæ* (non *-tie*) ; 8, *ordinari R* 1 ; 9, *postea bis R* 1 ; 14, *principis R* 1 ; 44, 1, *uero deest R* 1 ; 45, 1-2, omission des abréviations ; 168, 18, *adsumsit R* 1 ; 22, pulet *R* 1 *pro* copulet, ce qui explique peut-être la corruption *polluat* de *V* 4. 8. Nous avons sur la planche opposée les *capitula* I-XV du premier titre du second livre (pp. 43-4 de l'édition Zeumer.)

DE NEGOTIIS CAUSARU*m* LIBER SECUNDUS

I titulus de iudicib*us* et iudicati[s]
I quod et regia potestas et po
pulorum uniuersitas legum
reuerentiæ sit subiecta.
II quod nulli leges nescire liceat
III quod antea ordinari opor
tuit negotia principum postea.
postea populorum
IIII de tempore quo debeant leges emendate ualere
V de principum cupiditate damnata eorumq*ue*
initiis ordinandis et qualiter conficiende
sunt scripture in nom*ine* principis facte
VI de his qui contra principem uel gentem aut
patriam refugi uel insulentes existunt
VII de non criminando principem nec male dicendo illi
VIII de remotis alienaru*m* gentiu*m* legibus
VIIII ne excepto talem librum quali(*ex* e)s hic· qui
nuper est editus alterum quisq*ue* presumat habere
X de dieb*us* festis et feriatis in quib*us* non sunt
negotia exquirenda
XI ut nulla causa a iudicib*us* audiatur que legib*us* non tenetur
XII ut terminate cause nullatenus reuol
uantur reliq*ue* ad libri huius serie terminent
adiciendi leges principib*us* libertate manente
XIII quod nulli liceat dirimere causas ni
si quib*us* aut princeps. aut consensio uolu*n*tatis
potestate*m* dederit iudicandi
XIIII quales causas debeant audiri thiupha
di quib*us* per*s*onis causas audiendas iniungant
XV ut iudices tam criminales qua*m* co*n*mu
nes terminent causas pacis autem adser
tores et sola regia potestas ordinet. et
sic tantundem a rege co*n*missa negotia iudicent

9. Même ms. Cette planche présente une partie du titre III, 6, 2 de la Lex Visigothorum, Ne inter coniuges diuortium fiat (p. 168, 13-169, 5 de l'édition Zeumer.)

facultatem eius indubitanter obtineant. iam ue
ro si predictarum *per*sonarum uel uiri uel mulieres(-is ?)
secundum prefatu*m* ordinem filii deesse noscuntur
contente mulieris hereditatem tunc recte propin
quis eius capiendi licitum erit. si despectum propin
q*ue* uindicatur spernentis uiri presumtionem lega
liter condemnandam institerint. maritus aute*m*
qui uel diuortii uel securitatis a coniuge iscriptura*m*.
qua*m*libet exigerit seu fortasse non exigens contem
ta tamen uxorem. aliam sibi uxorem adsumsit. ducen
tis publice uerberib*us* flagellatus ac turpiter calua
tione fedatus aut *per*petuo condemnetur exilio
aut si donare illum cuicumq*ue* principis potes
tas helegerit in suo consistat arbitrio. sed et
mulier q*ue* sciens aut occasione qualibet agnos
cens uirum habere suprestem. uxorem eius ua
nitati consenserit. ut ipsi se in coniugio pulet
illi protinus mulieri tradenda est que contem
ta ab eodem marito quem illa sortita est esse di
nescitur ita ut uitam tantum concessa*m* faci
endi de ea*m* quod elegerit sit illi libertas. certe
si post mulieris obitum filioru*m* eius adsertione
tale nefas fuerit conprobatum aut si filii de
sunt ad propinquis heredib*us* extiterit huius
rei negotium prosecutum ipsis similiter pre
uaricatrix mulier tradatur in potestatem
ut eodem iudicio quo mulier contemta debuerat
de *per*sona eius absque mortis interitum senten
tiam ferant. sane quia *per* mulieres etiam
huius rei interdum fieri solet scandalum
aut fauorem regum uel iudicu*m* uiros proprios
spernere uideantur ideo si q*uecum*q*ue* mulier
siue principis opem aut quocu*m*q*ue* ingenio seu
cuiuslibet auxio intenderit inter se et uiru*m*
suum diuortium fieri in eiusdem uiri continuo

10. Vérone, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, LXXXIX (84), f. 37 v° (notre n° 712). Quoique cet Orationale Gothicum soit bien connu depuis les jours de Maffei, et qu'il soit le spécimen le plus parfait de l'écriture wisigothique, il n'y avait qu'un seul fac-similé, celui de Bianchini, avant ceux qu'a publiés très récemment Férotin, dans son

Liber Mozarabicus. Le savant bibliothécaire du chapitre, D. A. Spagnolo, décrit le ms. en ces termes (L'Orazionale Gotico-Mozarabico della Capitolare de Verona, Estratto della « Rivista Bibliografica Italiana, » fasc. del 10-25 Agosto 1899, Pistoia, Flori, 1899, p. 3) : « Membranac. del secolo VII di ff. 127 mm. 330×260 (33.5×26.5 selon moi), mutilo in fine ; scrittura visigotico-hispana assai rara, inchiostro ingiallito, parole indistinte, titoli in capitale rustica in rosso, e talvolta in rosso e nero, iniziali in onciale grande e in visigotico, rarissimi segni di punteggiatura, linee signate orizontalmente e verticalmente, quaderni indicati con i numeri romani nel margine inferiore, legatura in pergamena. » Le savant anglais, Rév. W. C. Bishop, espère publier un fac-similé du ms. entier ; mais il m'écrit que jusqu'à présent, il n'a pas pu trouver d'éditeur. Aussi doit-on toujours se servir de l'édition de Bianchini, premier volume des Œuvres du Card. Tomasi, Rome, Mainardi, 1741, en le complétant par les livres admirables de Dom Marius Férotin ; j'emprunte au Liber Ordinum de celui-ci les observations suivantes sur notre ms. : « Le *Liber Orationum* de l'office, qu'il ne faut pas confondre avec les oraisons du psautier... Un trés grand nombre de ces formules ont pris place dans le Bréviaire mozarabe de 1502. L'édition de beaucoup la plus complète et la meilleure est celle de Bianchini..., faite d'après un ms. de Vérone. Bianchini pense que ce ms. date du VII^e^ siècle environ. Le fac-similé qu'il en donne (p. CXXXI) me porte à le croire moins ancien. Deux photographies qu'a bien voulu me communiquer D. Antonio Spagnolo, me confirment dans la même opinion. M. Léopold Delisle, dont j'ai pris l'avis sur ce point, le croit aussi de beaucoup postérieur à la date indiquée. » Traube aussi considérait ce ms. comme étant de la fin du VIII^e^ ou du commencement du IX^e^ siècle (lettre à moi, du 17 juillet 1899). Il le cite (N. S., pp. 107 et 111) comme fournissant les exemples les plus anciens des abréviations srhl et ihrslm. Il rappelle aussi l'emploi de nsr, nsi (p. 220), formes caractéristiques des mss. espagnols. D'après mes notes, dei nostri se trouve une fois abrégé : di nst ; je crois avoir trouvé aussi des formes du système nri. Quant à la date, il faut noter qu'il se trouve, au bas du f. 3 v°, quatre lignes en cursive italienne, que je déchiffre comme suit : « mauritio caneuarius ridi iocos de anfora uino de bonello in XX anno liutprandi regis », ce qui désigne l'an 732 ; voyez la discussion au n° 712 (à la p. 57). L'écriture du ms. peut être de la même époque, et cette donnée n'est pas en contradiction avec l'opinion d'après laquelle notre ms. serait un des volumes donnés à la bibliothèque par l'archidiacre Pacifico († 844). La plus récente hypothèse sur l'origine de notre ms. est celle de Dom G. Morin (Revue bénédictine, XXX (1913), p. 115) ; je dois ce renseignement à M. Loew.

humanae naturæ sustinuit leges ideo uos et humanitatis u*estr*æ periculis priuet. et diuinitatis suæ muneribus dite*tur*. Adque ita uos in plenitudine miserationum adsumat. sicut in ueritate humilitatis propter uos semet ipsum inclinat. ITEM ORATIO AD VESPERVM DICENDA IN EODE*m* DIE. QVO MISSA NATIVITATIS D*omi*NI CELEBRATVR.

Vidimus gloriam tuam d*omin*e. gloriam quasi unigeniti a patre. unigenitum deitate promogenitu(*ex* o)m munere. illic unicum patris. hic precipuum inter fratres. ibi cum patre unum hic fratribus primum. illic equaliter subsistentem et in sinu patris manentem. hic socios non derelinqventem. ibi creantem. hic sublebantem. largire igitur tuo fieri participes regno quibus es propitiatus in mundo. quibusque pius aduenisti redemtor ex(s)iste in futuro munerator. Benedictio. D*ominus* ihs xps qui sua uos natiuitate redemit. ipse uos in fide confirmet. et in temtatione gubernet. In uirtute multiplicet in infirmitate releuet et in anxietate letificet. Infundat in uobis suæ pietatis gratiam. temperet disciplinam. remittat offensam. VII K*alendas* IAN*uarias*.

INCIP*i*VNT ORATIONES IN DIEM S*anct*I STEFANI.

COMPLETORIA AD VESPERVM

Deus. cui æclesia tua s*anctum*. stefanum martyrem primum. messis suæ manipulum dedit. et primitiuam oblationem nouellæ confessionis ostendit. ac precoquem fructum fidei maturescentis. exibuit

11. Même ms., f. 38. On voit à la l. 4 l'abréviation rare ihus, qui se trouve aussi dans le Codex Cavensis (Traube, p. 160).

presta uniuerso cetui intercessione martiris memorati ut eclesiam tuam iubet suffragio. quam ornauit ministerio. fobeat patrocinio quam edificauit exemplo. Benedictio. D*ominus* ihus xps qui primum suæ passioni sequacem stefanum martirem fecit. det uobis suæ passionis exemplo uictoriam ferre de mundo. Sui quoque martyris prece similem uobis tribuat uim suæ dilectionis habere. et aduersitates equali tolerantia superare. Vt instructi exemplo redemtoris et imitamento martyris percipiatis plenitudinem u*estr*æ redemtionis. ITEM AD MATVTINVM.

Adest d*omin*e illa tui martyris stefani gloriosa sollemnitas in qua principum sinagogæ persequutio insolens. dum in discipulo ueritatis. ueritatem niritur interire ueritatis illum fecit utique testem dum ex passione protulit martirem qum utique lapidaberat innocentem. quesumus ergo. ut qui inuocantem eu*m* pro inimicis dignatus es exaudire. pro no*str*is facinorib*us* ad aures tuas eius suffragia digneris admittere.

ALIA D*omin*e ihu xpe qui in concilio lapidantium beatis

simi martyris tui. stefani ita gloricas uultum
ut ab his qui eum lapidabant. lapidati aspectus
intueretur angelicus dum preminens in illo mons
traretur magistra patientientiæ ui*r*tus da nobis
meris eius ita bono patientiæ exornari. ut ex hoc
mereamur premio æternitatis adtoll*i. ALIA.
Conportaberunt d*omi*ne stefanem. testem tuum

*Gloses marginales.*

A la l. 11 : *Nota* sederunt principes ; à la l. 20, *Nota* lapidabunt stefanum ; à la l. 26, *Nota* conportauerunt stefanum uiri.

12. Mont-Cassin, Bibl. du Couvent, 4, p. 13 (notre nº 640). Mes amis D. Donatien De Bruyne et M. Loew, m'ayant offert leurs services pour obtenir des photographies de ce ms., M. Loew a eu l'obligeance d'en faire plusieurs lui-même dont l'une a été publiée par lui (notre nº 131). J'en présente une autre ici, en le remerciant vivement ; le cliché est de lui, et non de M. Haseloff. On trouvera la description détaillée du ms. dans la Bibl. Cas., I, p. 97-108, avec un bon facsimilé lithographique de quelques lignes sur la pl. III. Les éditeurs croient l'écriture plutôt insulaire, bien qu'ils remarquent la présence de quelques notes marginales en arabe, et la mention, en marge, d'Elipande comme d'un contemporain. Ils n'émettent pourtant aucune hypothèse sur la manière dont le ms. a pu être apporté d'Espagne au Mont-Cassin.

Ce ms. est évidemment un des plus anciens en caractères wisigothiques. Les notes marginales, écrites en une cursive intéressante, très semblable à celle du ms. Esc. R II 18 (à remarquer surtout le p et les ligatures et et co), ne me semblent pas de beaucoup postérieures au texte. Élipande fleurit au VIIIᵉ siècle, à la fin duquel j'attribue ce ms. La première note marginale sur notre planche est en caractères italiens. On doit remarquer l'abréviation p̧ dans la cursive, en marge, tandis que dans le texte on trouve souvent la forme wisigothique ordinaire. Le ms. contient le traité de saint Ambroise contre les Ariens ; nous donnons ici De Fide, I, 84-92.

PREMIÈRE COLONNE (12*a*).

Illi uoluptatibus in deliciis orbem ligaru*nt*
isti ieiuniis et doloribus exuerunt. Pluros
itaq*ue* iam cepit inlecti iniuria quam
uoluptas. Quo dhistant a gentilibus
arriani. Illi deos appellant. dispares
sexu. dissimiles potestate. iste trini
tatem adserunt differentis diuini
tatis. et dissimiles potestatis. Illi deor*um*
suoru*m* principiu*m* adseru*nt* temporale
at(*ex* d)isti $\overline{\text{xpm}}$ cepisse ex tempore me*n*tiuntur a

Nonne ex filosofia*m* omnem impietatis sue traxerunt colorem. illi tamen quod uenerantur amplificant. isti dei filiu*m* creaturam asserunt esse qui de*us* est. Non esse creaturam dei filiu*m* patuit aruitror s*anct*e I(*ex* i)mp*erator*. neque dissimilem patri neque ex tempore esse do*minu*m ihm Restat ut illut quoque sacrilegium redarguatur et probem*us* creatura*m* non esse dei filiu*m*. In quo nobis presentis oraculu*m* lectionis adspirat. audiuim*us* enim legi dicenti do*min*o. ite in orbem uni uersum et predicate euangelium huniuerse creature. qui uniuersam dicit creaturam nulla*m* excepit. Et ideo ubi sunt qui creatura*m* xpm appel lant. nam si creatura esset. numqua*m* ipse sibi mandaret euangeliu*m* predicari. Non igitur creatura est sed creator. Qui docende creature discipulis suis ma*n* dat officiu*m*. non creatura xps. uanitati enim creatura subiecta est. Sicut apostolus dixit. Numquid ergo xps subiec tus est uanitati ? rursus iuxta eu*n*dem apostolum creatura congemescit. et co*n* parturit usq*ue* nunc. Num ergo xps congemescit et parturit. qui n*ost*ros a morte gemitos liberauit ? creatura inquid liberabitur a seruitute corrup tionis. uidem*us* igitur magna*m* inter cre aturam et do*minu*m esse distantiam.

DEUXIÈME COLONNE (12*b*).

Quia seruitus creatura est. Do*minus* aute*m* sp*iritu*s est. ubi autem sp*iritu*s do*min*i ibi libertas. Quis hunc induxit errorem. ut eum qui creabit om*nia*. qui fecit om*nia* dicere cre aturam. num ipse se do*minus* creauit ? Si enim lectum est quod per ipsu*m* om*nia* facta sunt et sine ipso factu*m* est nihil. Numquid ipse se fecit ? Si lectum est quod negari non potest. quia de*us* in sapien tia fecit om*nia*. Numquid ueri simile uideri potest quia in se ipsa est facta sapientia ? legim*us* genitu*m*. quia pater

dixit. ex utero ante luciferum genui te.
Legim*us* primogenit*um* fili*um*. legim*us* huni
genit*um*. primogenit*um*. quia nemo
ante ips*um*. hunigenit*um*. quia nemo
post ips*um*. legim*us* etiam. quia genera
tionem eius quis enarrauit. genera
tionem inquid. non creationem. quid
his tantis * (*fu.* h)ac talib*us* conferri potest.
Ostendit etia*m* iam dei filius. dista*nt*ia*m*
generationis. et gratie dicens.
Ascendo ad patrem m*eum*. et ad patre*m* u*estrum*.
Ad d*eum* m*eum*. et ad d*eum* u*estrum*. non dixit
ascendo ad patrem n*ostrum*. sed ascendo
ad patrem m*eum* et ad patrem u*estrum*.
Separatio ista. diuersitate*m* oste*n*dit.
Quod illius generator n*ost*re creator sit.
et addidit. d*eum* m*eum*. et d*eum* u*estrum*.
Quia licet ipse et pater * (*fu.* h)unum sunt.
et illi pater sit proprietate nature.
nobis d*eus* pater ceperit esse p*er* filium.
non nature iure sed gratie tamen
utramq*ue* naturam hic significare
uidetur in xpo. et diuinitatis. et carnis
Diuinitatis. ex patre. carnis. ex matre.
illamq*ue* ante om*nia*. ista*m*q*ue* ex uirgine.
Deniq*ue*. ante ** (*fu.* te) patrem ut filius nomina
uit. d*eum* postea ut homo nuncupauit
Ubiq*ue* autem d*eum* suu*m* quod ex persona dicat
hominis. testimonia docent. d*eus* m*eus*.

Glose marginale arabe à 12*b*[7], que ni moi ni un savant arabiste de mes amis n'avons pu déchiffrer en tout. Glose marginale à 12*b*[20]: hi*nc* destrues errore*m* Ibi*n*‸hamd[on] q*ui* aliu*m* esse ho[mi]nu*m*. Aliu*m* d*omi*ni no*st*ri Ihu xpi asserit patre*m*.

13. La Cava (près de Salerne), Bibl. du Monastère bénédictin de la Trinité, nº 14 (maintenant 1) (notre nº 540), la bible de Danila, seconde moitié du IXe siècle, d'après Amelli, « De libri Baruch vetustissima latina versione », Mont-Cassin, 1902, pp. 7 et 14. Ce ms. fut connu depuis un siècle par l'abbé de Rozan, qui y consacre plusieurs pages (124-8 de l'édition de 1822. Lettera dell' Abate de Rozan, etc., tradotta... dal lettor cassinese D. Gabriele Morcaldi, Naples), et l'attribue très judicieusement à l'époque de Charlemagne, sans hasarder une conjecture sur sa provenance. Mais c'est dans l'appendice à vol. I du « Codex Diplomaticus Cavensis », Naples, 1873, intitulé : « I Manoscritti Membranacei della Bibl. della SS. Trinità di Cava de'

Tirreni, descritti par D. Bernardo Gaetani d'Aragona », que se trouve la description classique de ce ms., avec deux fac-similés excellents. Le ms. avait déjà été figuré d'une manière superbe par Silvestre, Paléographie Universelle, III, pl. 141, où Champollion a faussement qualifié l'écriture de lombarde. Gaetani le suivit dans cette erreur ; mais ayant observé le nom du copiste, Danila, qu'il reconnut pour gothique, il pensa que le ms. fut « scritto in Roma da monaco Goto di nazione più che Latino o Longobardo. » Il y a malheureusement beaucoup de fautes d'impression ou pires que cela dans cette description. Le caractère nettement wisigothique de l'écriture fut reconnu par Paoli (Archivio stor. ital., 1879, p. 256-6), Corssen, Wordsworth et Berger. Le ms. est des plus magnifiques ; je suis absolument d'accord avec M. Loew quand il dit (p. 62) : « This is by far the finest product of Spanish penmanship and book-decoration known to me... » et mérite d'être publié en entier en fac-similé. Je dois les photographies que je reproduis à l'obligeance de mon ami M. Arthur Haseloff, de l'Institut prussien historique, à Rome.

Le ms. est de forme presque carrée, les 303 feuillets (non numérotés) mesurant 32 centimètres sur 26 cm. 5. L'écriture est à trois colonnes, de 54 ou 55 lignes chacune. Il me paraissait du commencement du IX[e] siècle ; mais je me rends aux arguments de M. Amelli. L'ornementation, comme on peut le voir sur nos planches, est tout à fait espagnole ; et l'orthographe est la plus bizarre qui soit jamais sortie d'une plume espagnole. Voici comment Wordsworth et White, à la p. XXXVII de leur « Evangelium secundum Mattheum », Oxford, 1889, en résument les particularités : « ad, adque = at, atque ; aput *in Euangeliis* ; aextimare *uel* extimare ; babtizo, babtista, babtismus ; dextruere, *rarius* destruere ; diae, *sed* die Rom. II, 5 ; eclesia *uel* aeclesia ; egomed, temed, semed, etc. ; exurgo ; hii = hi ; his = is ; homnis, humus, hut *cum multis similibus* ; misterium, *sed* myst. 2 Th. II, 7, Apoc., XVII, 5 ; peribere *sed* perh. Ioh. XV, 27 ; poenitentia ; quero ; quod *(de numero)*, *rarius* quot ; quum... *nisi initio sectionum* ; reliquid, *rarius* reliquit ; sinixtra ; Srahel, Srahelita ; Symon ; uolumptas *et* uolumtas (cf. T) ; Ysahac. Litterae h addictissimus est praesertim in initio uerborum... Cum c commutatur h in amihi... hamihi... inimihi... homihidia... Formae istare, iscribere, iscire, istatim, etc., etc., non rarae sunt, neque geiuno, geiunium, magestas. Mirae sunt sed non rarae kcarus, kcarissimus, kcaritas, kcapud. Uerbum Hispanicum 'era' occurrit in nota ad 2 Pet. III, 2, ut uidetur pro numero sectionis, et 'pullus' pro gallo in capitulatione Matthei XXVII. De ihesu et hiesu scripsimus ad Matt. I, 1. »

Pour s'orienter sur l'intéressant texte qu'offre notre ms., on peut consulter Ziegler (Sitzungsber. d. bayr. Akad., 1876, p. 655 sqq.), Berger (p. 15 sqq.), et Wordsworth et White dans leur Epilogus aux Évangiles.

La pl. 13 représente une partie de la fin du second livre de Samuel et du commencement du premier livre des Rois. Je tiens à signaler surtout l'écriture onciale penchée du bas de la seconde colonne, qu'on peut comparer avec celle de l'Eusèbe de la Boléienne (Pal. Soc., II, pl. 130) ; on trouve cette écriture mixte (mais non penchée) dans la fameuse inscription du Moissonneur (Pal. Soc., série seconde, I, 49), de Makter, en Afrique (C. I. L., VIII, 1223).

PREMIÈRE COLONNE (13*a*).

elonitis. hesray. de carmelo. faray. de arbi. igaalfi . de soba. Boanni. de gaddi. Selech. de ammoni. Na thites armiger ihoab filii saruaiae. hiray. ihetrites. se ihetrites. hurias. chetheus. Hom*nes* xxxvii. m. ror domini irasci contra srahel. commouitque d*aui*d em. uade numera srahel et iudam. Dixitque rex incipem exercitus sui. perambula homnes trib*us* srael ue bersabee. et numerare populum hut sciam nume Dixitque ihoab regi. adaugeat dominus deus tuus ad quantum nunc est iterumque centuplicet in conspec mei regis. set quid sibi dominus meus rex uult in re hui*us*

Obtinuit autem sermo regis uerba ihoab et pri*n* rcitus. egressusque est ihoab et princeps militum ha hut numerarent populum srahel. cumque pertran ordanem uenerunt in aroher. ad dexteram hurbis ualle gad. et per iazer transierunt in galaat et m. inferiorem hodsi. et uenerunt in dan silbestria. tesque per psydonem transierunt propter moenia tyri. nem terram heui et cananaei. ueneruntque ad meri da in bersabee. et lustrata uniuersa terra. adfue st nouem menses et uigintim dies in iherusalem. go ihoab numerum discriptionis populi regi. et inuen de srahel. hoctingenta milia uirorum fortium quih nt gladium. et de iuda. quingenta milia pugnato

Percussit autem cor dauid eum postquam nume t populus et dixit dauid ad dominum. peccaui ual c facto. sed precor domine hut transferas iniquitatem i quia stulte ægi nimis. Surrexit itaque dauid

tus est ad gad prophetam uidem

DEUXIÈME COLONNE (13*b*).

dominus meus rex ad seruum suum. cui dauid ait. hut hemam a te haream et hedificem altare domino et cesset interfectio q*ue* grassatur in populo. et ait hareuna ad dauid. accipiat et offe rat dominus meus rex sicuti ei placet. habes boues in holocaustu*m* et plaustrum et iuga boum in husum lignorum. homnia dedith areuna rex regi. dixitque areuna ad regem. dominus deus tuus suscipiat uotum tuum. cui respondens rex ait. nequaquam hut uis sed hemam pretio ha te et non hofferam domino deo meo holo causta gratuita. Hemit ergo dauid haream et boues. ar genti siclis quinquaginta et ædificauit ibi dauid altare domino et hobtulit holocausta et pacifica et propitiatus est domi nus terrae et cohibita est plaga hab srahel.

EXPLICIT SAMVHELIS LIBER SECVNDVS

INCIPIVNT CAPITVLAE MALACHIM LIBRI TERTII
I. HVBI BETHSABEÆ, DAVID HADORAT PRO SALOMONE HVT REGNET.
II. HVBI SALOMON SEDIT SVPER TRONVM DAVID PATRIS SVI.
III. HVBI HADONIAS HOCCISVS EST.

TROISIÈME COLONNE (13*c*).

EXPLICIVNT CAPITOLAE
INCIPIT LIB*e*R TERTIVS
MALACHIM
ET REX DAUID SENUE
RAT HABEBATQUE HETA
TIS PLURIMOS DIES. CUM
QUE HOPERIRETUR UESTIB*us*
NON CALEFIEBAT.
Dixerunt ei ergo serui eius. queramus domino nostro regi hadulesce*n*
tulam uirginem et stet coram regem et foueat eum dormiatq*ue*
in sinu tuo et calefaciat dominum nostrum regem.
Quesierunt igitur hadulescentulam speciosam in homnibus
finibus srahel. et inuenerunt habisag sunamitem. et adduxe
runt eam ad regem. herat autem puella pulcra nimis. dormiebat
que cum rege et ministrabat ei. rex uero non cognouit eam.
Hadonias autem filius aggith eleuabatur dicens ego regnabo

14. Même ms. Les trois premières colonnes reproduisent la fin d'Esaie (LXVI, 4-16 en partie, et de 23 à la fin) ; le commencement du prologue de saint Jérôme ; et les dix premiers versets de Jérémie. La colonne d représente les fins des lignes comprenant les versets 7-22 du dernier chapitre de l'Exode, et la dernière, les versets 1-5 de Lévitique, I. On remarquera surtout la richesse de l'ornementation et la lettre initiale zoomorphique à la dernière colonne.

PREMIÈRE COLONNE (14*a*).

m et non audierunt. feceruntquae malu*m*
eis et quae nolui haelegerunt.
um domini qui tremetis ad uerbum eius.
tres uestri hodientes uos et habicientes.
en meum glorificetur dominus et uideuim*us*
a uestra ipsi autem confundentur.
e ciuitate uox de templo. Vox d*omi*ni redd*en*tis
nem inimihis suis. et antequam parturiret
antequam ueniret partus eius peperit mas
is audiuit humquam tale et quis uidit huic
mquid parturiet terra in diae huna aut
gens simul. quia parturiuit et peperit syo*n*

Numquid ego qui alios parturire facio ipse
m dicit dominus. si ego qui generationem ce
uo sterelis hero ait dominus deus tuus.
cum iherusalem et exultate in ea homnes
tis eam. gaudete cum ea gaudio huniuersi
s super æam. hut sugatis et repleamini ab h
consolationis eius. hut mulgeatis et deli
tis hab homnimoda gloria eius.
dicit dominus. ecce ego declinabo super ea*m*
uium pacis. et quasi torrentem inhunda*n*tem
gentium quam suggetis. Ad hubera por
et super genua blandietur uobis.
si cui mater blandiatvr ita ego consolabor
herusalem consolabimini. uideuitis et gav
or uestrum et hossa uestra quasi herba germi
t. et cognoscetur manus domini in seruis ei*us*.
gnauitur inimihis suis. Quia ecce d*ominus* in igne
et quasi turbo quadrigæ æius. reddere in indig
nem furorem suum. et increpationem suam
mmam ignis. quia in igne dominus diiudicatvr.
adio suo ad homnem carnem. et multiplica

DEUXIÈME COLONNE (14*b*).

faciae mea dicit dominus. et hegredientur et uidebunt
cadauera uirorum qui praeuaricati sunt in me.
Vermis eorum non morietur. et ignis eorum no*n* aexti*n*gvetvr.
et herunt husquae ad satietatem uisionis omni carni.
FINIT LIBER HESAYAE PRO*fe*TE.
INCIPIT PROLOGVS IHERONIMI.
IN LIBRO IHEREMIAE PROPH*e*TAE.
HIEREMIAS PROPHETA CUI HIC PROLOGUS SCRIBI
TUR. SERMONE QUIDEM APUT HEBREOS ESAYAE
ET HOSEÆ ET QUIBUSDAM ALIIS PROPHETIS UIDE
TUR AESSE RUSTICIOR. SED SENSIBUS PAR ÆST. QUIPPE
QUI EODEM SPIRITU PROPHETAUERIT. PORRO SIMPLICI
TAS AELOQUII DE LOCO EI IN QUO NATUS EST ACCIDIT.
FUIT AENIM ANATHOTHYTES. QUI EST HUSQUAE HODIAE
UICULUS. TRIBUS HAB IHEROSOLIMIS DISTANS MILIB*us*.
SACERDOS EX SACERDOTIBUS. ET IN MATRIS HUTERO
SANCTIFICATUS. UIRGINITATE SUA ÆUANGELICUM
UIRUM XPI AECLESIAE DEDICANS. HIC UATICINARI
AEXORSUS EST PUER. ET CAPTIUITATEM HURBIS ADQVE
IUDEAE NON SOLUM SP*irit*U SED ET OCULIS CARNIS IN

TROISIÈME COLONNE (14*c*).

EXPLICIT PROLOGVS
INCIPIT LIBER EIVSDEM PROFeTE.
UERBA IHEREMIAE FILII CHELCIAE.
DE SACERDOTIBUS QUI FUERUNT
IN ANATOTH. IN TERRA BENIAMIN.
QUOD FACTUM EST UERBUM DOMINI
AD EUM IN DIEBUS IHOSYAE FILII AMON
REGIS IUDA. IN TERTIO DECIMO ANNO REGNI
EIUS. ET FACTUM EST IN DIEB*us* IOACHIM
FILII IHOSIAE REGIS IUDA. HUSQUE AD CONSU*m*
MATIONEM HUNDECIMI ANNI SEDECHYAE
FILII IHOSYAE REGIS IUDA. HUSQUE AD TRANS
MIGRATIONEM IHERUSALEM IN ME*n*SE QVINTO.
ET FACTUM EST UERBUM
DOMINI AD ME DICENS.
PRIUSQUAM TE FORMAREM IN
hutero noui te. et hantequa*m* exires
de uulba sanctificaui te.
Prophetam gentibus deđi te.
Et dixi. A. A. A. domine deus. ecce nescio loqui quia
puer ego sum. Et dixit dominus ad me.
Noli dicere puer sum. quoniam ad homnia quae
mittam te ibis. et huniuersa quae tibi mandauero
loquaeris. Ne timeas ha facie æorum. quia tecu*m* ægo
sum hut heruam te dicit dominus.
Et misit dominus manum suam et tetigit hos meum.
Et dixit dominus ad me. Ecce dedi uerba mea in hore tuo.
Ecce constitui te hodiae super gentes et super regna

QUATRIÈME COLONNE (14*d*).

inter
uis a
riis et
onis
asis
tare
bru*m*
eoco*n*
m.
fores
aqua
nt mi

CINQUIÈME COLONNE (14*e*).

EXPLICIT LIBER AEXODI

INCIPIT LIBER VAGECRA

CATA HAE BREO

QVOD EST LEVITICVS

ofici
ses h
nima
aculu*m*
las h
mnas
ulum
i d*omin*us
n arca
esup*er*.
aculu*m*
eret
nsam
am sep
atis
ti pre
et can
culo

UOCAUIT AUTEM MOSEN
ET LOCUTUS EST EI DOMIN*us*
DE TABERNACULO TESTI
MONII DICENS.LOQUERE
FILIIS SRAHEL ET DICES AD AEOS.
HOMO QUI HOBTULERIT EX UOBIS HOSTIAM DO
MINO DE PECORIBUS ID EST DE BUBUS ET HOUIB*us*
HOFFERENS UICTIMAS. SI HOLOCAUSTUM FUERIT
EIUS HOBLATIO HAC DE ARMENTO. masculum
inmaculatum herit ad hostium taber
naculi testimonii ad placandum sibi do
minum. ponetque manus super caput hos
tiae et acceptabilis erit. adque in expiati
one eius proficiens. immolauitque uitu

15. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 44, ff. 14 v°-15 (notre n° 599). Ce doit être le ms. 52 de San Millan. Notre planche en donne deux pages, tirées de la seconde partie, si j'ai raison dans mon identification du ms. ; mais d'après Loewe (L.-H., p. 518), la seconde partie commence avec le f. 16 ; il indique, pour la première partie, une écriture non wisigothique, du XI^e^ siècle, et ce que nous avons ici est une écriture wisigothique très bien formée, du IX^e^ siècle au plus tard (aucune distinction entre les deux ti's). Le texte paraît être celui dont parle Loewe ; mais ni Hartel ni moi n'avons réussi à l'identifier.

PREMIÈRE COLONNE (15*a*).

Lectores quicumq*ue* ordinantur. si in ipsa ordinatione protesta
ti sunt dicentes. uelle se habere uxorem. nec posse contineri. si postea
ad nuptias conuenerint. maneant in mynisterio propterea quod his
ep*iscop*us licentiam dederat. quicumq*ue* sane tacuerunt. et suscepe
runt manus inpositionem professi continentiam et postea ad
nuptias conuenerunt. a mynisterio cessare debebunt. VIII
De disponsatas puellas et postea ab aliis raptas placuit eripi
et his reddi quibus fuerant antea disponsaté. etiam si eas. a rap
toribus florem pudoris amisisse contingerit. VIIII Eos qui sine
babtismo sacrificauerunt et postea babtismum consequuti
sunt. placuit ad ordinem promoueri tamquam ab omni crimi
ne labacri salutaris. s*anct*ificatione purgatos. X Vicarios.
episcoporu*m*. quos greci chorep*iscop*os dicunt. no*n* licere uel pr*esbyt*eros
uel diaconos ordinare. set nec pr*esbyteros* ciuitatis. sine ep*iscopi* precepto
amplius aliquid imperare. uel sine auctoritate litterarum e*ius*
in unaquaq*ue* parrochia agere aliquid XI De his qui in clero sunt

presb*yt*eri uel diaconi et abstineant a carnib*us*. hoc placuit. statui ut eas quidem. contingant. et sic si uoluerint ab his comedendis abstineant se. quod si in tantum eas. habominauiles iudicaueri nt. ut nec olera que cum carnib*us* comedantur estiment comedenda tam quam non consentientes huic regule cessare oportet a mynisterio [b*yt*eri et ordine suo. XII. Si qua de reb*us* æcclesi*e* cum ep*iscop*us non esset pres- uendiderunt. placuit rescisso contractu. ad ius aecclesiasticum reuocari in iudicio autem ep*iscop*i constituti. si pretium debeat. recipi. nec propter quod se contingit distractaru*m* rerum. redditus ampliorem sumam pro accepto pretio reddidisse. XIII

In hoc titulo greca uerba hec sunt αθε id est inlici tum quod nos latine possumus dicere de his qui inrationauiliter uersati sunt. siue uersantur. Sensus autem in ac sententia dupp lex. esse potest qui ex subiectis conicitur aut de his qui cum peco rib*us* conmixti sunt. aut more pecorum incesti cum propinquis

DEUXIÈME COLONNE (15*b*).

sanguine se conmiscerunt quodquod igitur ante uicesimum etatis sue annum. tale crimen admiserint. quindecim annis in penitentia*m* exactis orationi tantu*m* incipiant comunicare et quinquennio al tero in comunione orationis *lius p*er*durantes. post uicesimum cum obla tione ad comunionem suscipiantur. discutiatur autem et uita eo ru*m* que fuerit tempore penitentie. et ita hanc humanitatem conse quantur. quod si qui p*er*seuerantius abusi sunt hoc crimine prolixio re tempore. id est xx annorum penitentia*m* solam suscipiant. quod quod uero exacta xx annorum etate et uxores habentes in hoc crimi ne inciderunt. xxv annis penitentia acta ad comunionem oratio num admittantur. In qua comunione orationum altero quinquen nio p*er*durantes plenam comunionem cum oblatione. recipiant. quod si aliqui et uxores habentes excedentes quinquasimum. etatis sue an num in hoc prolapsi sunt ad exitum uite tantum comunionem merean tur hoc eosdem sane non solum. pro solo crimine huiusscemodi facto set alios isto suo morbo. replentes placuit inter eos orare qui tempesta te iactantur qui a nobis inergumini intelleguntur. XIIII

Siqui ep*iscop*i. suscepti non sunt in sua dioce. siqua fuerant denomina ti et uoluerint alias æccl*esi*as occupare. et uim facere. aliis ep*iscop*is quos * (*fu.* s)ibi inuenerunt seditionem excitando aduersus eos. hos segregari [opor tet. quod si uolunt in presbiterio in æccl*esi*a. ubi prius fuerant. tamqua*m* pres*b*y*t*eri. residere. non repellantur a propria dignitate. quod si etiam ibi seditiones concitare probantur ep*iscop*is ibidem constitutis segregari eos necesse est. et nihilhominus presbiterii dignitate priuari. XV

Quodquod uirginitatem polliciti preuaricati sunt professione contempta inter uigamos id est qui ad secundas nuptias transi erunt. haberi debent. De uirginib*us*. uirgines autem puellasq*ue* ta*m* quam sorores. cum nonnullis uiris habitare uolunt. ab eorum consor

tio prohibemus. Siquis adulteriu*m* conmiserit. septem annis in peniten
tiam completis pe*r*fectioni reddatur. secundum pristinos gradus.
XVI. De mulieribus. qui fornicantur et partus suos necant. sed

16. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 44, ff. 213 v°-214 (notre n° 599). C'est la seconde partie du ms. 52 de San Millan, décrit par L.-H. aux pp. 518-9. Ils le font remonter au VIII^e ou au IX^e siècle. Il contient les extraits — « Sentences » — faits par Taion, évêque de Saragosse, des Morales de saint Grégoire. Notre planche en donne les paragraphes IV, 20-24 (Migne, P. L., 80, 939 B-949 C). L'écriture est belle ; à noter surtout l'e et l'emploi du signe ꝑ pour per.

PREMIÈRE COLONNE (16*a*).

maledictionis inclinet
In euangelio ueritas
ait. quæ uultis ut
faciant uobis homi
nes et uos facite eis.
Ac si ape*r*te dicat. quod
ab alio tibi hodis fieri.
uidetur ne alteri pe*r*
odium facis s. [LXXIII
De concupiscentia oculoru*m*
Quisquis pe*r* corpo
ris fenestras
incaute in exterius
respicit plerumq*ue* in de
lectatione peccati
ætiam nolens cadit.
Atq*ue* obligatus deside
riis incipit uelle
quod noluit. Preceps
anima dum ante
non prouidet. ne in
caute uideat quod
concupiscat ceca
post incipit deside
rare quod uidit.
Vnde profete mens quæ
subleuata sæpe
misteriis internis
intererat qui aliena*m*
coniugem incaute
uidit obtenebrata
postmodum sibimet
inlicite coniunxit.

DEUXIÈME COLONNE (16*b*).

S*anctus* uir qui acceptis corpo
rib*us* sensib*us* uelut subiec
tis ministris. quidam
æquissim*us* iudex præest.
Culpas conspicit ante
quam ueniant. et uelut
insidianti morti fenestras
corporis claudit dice*n*s.
Pepigi fedus cum oculis meis
ut ne cogitarem quide*m*
de uirgine. Scilicet prius
incaute aspicere*n*t. quod
postmodum inuitus
amaret. Semel ispe
cies formæ si cordi pe*r* oculos
fuerit. inligata. uix
maligni luctaminis
manus soluitur.
Ne ergo quædam lubrica
in cogitatione uersem*us*
prouidendum nob*is* est.
quia intueri non debet
quod non licet concupisci.
Vt munda mens in co
gitatione seruetur.
a lasciuia uoluptatis
suæ deprimendi sunt
oculi. quasi quedam
raptores ad culpam.
Neque enim æua lignum
uetitum. contigisset.
nisi hoc pri incaute
respiceret.

TROISIÈME COLONNE (16*c*).

Scribtum quippe est.
Vidit mulier quod bonum
esset lignum ad uesce*n*du*m*
et pulcrum oculis aspec
tuq*ue* delectabile. tulit
de fructu eius et comedit.
Pensandum summope
re est. quanto debem*us*
moderamine erga inli
cita uisum restringere
nos qui mortaliter ui
uim*us*. si et æua mater
uibentium p*er* oculos ad
mortem uenit. subludere
uoce. quæ exteriora
uidendo concupiscens
bona interiora p*er*dide
rat propheta dicit.
Oculus me*us* depredatvs
est animam meam.
Concupiscendo enim
uisibilia inuisibiles
uirtutes amisit.
Quæ ergo interiorem
fructum p*er* exteriorem
uirum p*er*didit p*er* oculu*m*
corporis p*er*tulit præ
dam cordis. scribtu*m*
in euangelio est. q*uoniam* om*n*is
qui uiderit mulierem
ad concupiscendum
eam iam mecatus est
eam in corde suo.

QUATRIÈME COLONNE (16*d*).

Per mosen quippe luxu
ria cogitata dam
natur. [XXIIII
De gvilæ concupiscentia
Sciendum est quia quin
que nos modis guile ui
tium temptat.
Aliquando namq*ue* in di
entie tempora preuenit.
Aliquando uero temp*us*
non preuenit. sed ciuos
lautiores querit.
Aliquando quelibet
sumenda sint. pre
parari accuratius
expetit. Aliquando
autem et qualitate
ciborum et tempori
congruit sed in·ipsa
quantitate sumen
di mensarum refecti
onis excedit. Nonn*um*qvam
uero. et abiectius est.
quod desiderat. et
tamen ipso esu inme*n*si
desiderii deterius
peccat. Vitiorum
tempora melius
ostendim*us* si hæc ex
emplis euidentiorib*us*
adprobemus. mortis
quippe sententiam
patris ore ionata*n* meruit

17. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, S I 17, ff. 36 v°-37 (?) (notre n° 535). C'est un Quæstionarium, du IX$^{e}$ siècle d'après L.-H. (p. 151 ; cette attribution est confirmée par l'absence de distinction entre les deux formes de ti). On ne paraît rien savoir sur sa provenance. Il offre un système d'abréviations remarquable, semblable en partie à celui des mss. du reste de l'Europe — p̱ au lieu de ꝑ (per), p̄ (prae), c̄ (con), ē (est), t(*er*), aū (autem) ; c'est pourtant une écriture nettement wisigothique.

PREMIÈRE COLONNE (17*a*).

uita exprimitur. id *es*t laycoru*m*que cuncta sub uirga discipline et nu meri p*er*fectionem. ex hac uita ad regna celoru*m* transeunt. De his trib*us* professionib*us*. rurs*um* d*omin*us per esaia*m* propheta*m* [allegorice uelvt de quadam ligna. ad eclesia*m* de futuro pollicens. GL*ori*A INQVID LIVANI AD TE VENIET. ET HABIES. ET BVXVS. ET PINVS. SIMVL AD ORNAN- [DVM LOCV*m* *sanct*IFICATIO NIS ME. De his trib*us* professionib*us* d*omin*us sub nominib*us* triu*m* *sanc*- [*to*rum id *est* noe daniel. et iob. ad ezehielum p*ro*phetam. int*er* cetera affatus ait. VEL SI GLADIVM INDVXERO SVPER TERRA*m* ILLA*m* ET DIXERO GLADIO [TRANSI PER TERRA*m* ET INTERFECERO DE EA HOMINE*m* ET IVMENTVM ET TRES VIRI ISTI FVERINT [IN MEDIO EI. NOE. DANIEL. ET IOB. VIVO EGO DICIT DOMINVS DEVS. NON LIBERABVNT [FILIOS NEQ*ve* FILIAS. IPSI SOLI LIBERABVNTVR QVOD VTIQVE IVXTA LITTERA stare non potest. [p*rae*serti*m* cum eo tempore quod ad ezeciel p*ro*pheta hec d*omin*us loq*ue*batur. pre ter daniel qui aduc sup*er*erat. noe uero adq*ue* iob plurimo ia*m* te*m* pore ante obierant. Sed p*er* noe presignati sunt rectores. adq*ue* gubernatores eclesie. quem ad modum et ipse in dillubio guber nabit arcam. Per daniel uero qui in aula*m* regis. celibe*m* uita*m* retinuisse legitur exprimuntur uirgines. et continentes. a *con* iugali opere bacantes. per iob au*tem* innuuntur fideles coni (*ex* l)u (*uel* li ?) gati et iustitiam diligentes. Ex quib*us* trib*us* professionib*us* quicu*m* que sunt i*us*ti. neq*ue* ex religiosis filios suos. hoc e*st* discipulos ma los. neq*ve* ex coniugatis filios carnales si reprobi fuerint libe rare poterit. preter illos quos diuina misericordia. gratuita miseratione liberaberit. De his trib*us* professionib*us* fideliu*m* in eclesia salbator n*oste*r in e*uangeli*o figuralit*er* loq*ue*ns ait. In illa noc te per qua exprimitur ultima tribulatio. Duo erunt in agro. Id *est*. clerici in eclesia operantes. VNVS ADSVMETVR ET VNVS RE LINQ*ve*TVR. Adsumetur utiq*ue* bonus ad regnu*m* relinq*ue*tur uero

DEUXIÈME COLONNE (17*b*).

malus ad suppliciu*m*. DVO INQVIT IN ****(*fu*. QVIT) LECTO VNVS ADSV- [METVR ET VNVS RELI*n*QVETVR. Quod non absurde de monachis accipiendu*m* e*st*. qui in requiem sp*irit*ale*m* uelut in lecto quiescunt. ex quib*us* tamen alii ad sumentur ad regnu*m*. per simplicem uita*m*. alii au*tem* relinq*ue*ntur ad da*m* natione. propt*er* incongruam conuersatione*m*. Due ait inmolen dino. una adsumetur et una relinq*ue*tur. per quas recte exprimu*n* tur. plebes s*aecu*larium. carnalit*er* uiuentes. terrenoq*ue* labori uelut

in molendino deuincte. ex quib*us* similit*er* adsumentur boni p*er* ope ra i*us*titie. relinq*ue*ntur uero p*ro*pt*er* nequitia*m* sua*m*. De quib*us* trib*us* [p*ro*fes sionib*us* rursum d*ominus* per aliu*m* euangelista*m*. cu*m* de fine mundi [loq*ue*retvr inter cete p*ro*nuntians ait. TVNC QVI IN IVDEA SVNT FVGIANT IN MONTES hoc est fideles in eclesia in qua uera e*st*. c*on*fessio. ad s*anctoru*m uidelicet defensionem. seu p*rae*dicatione*m*. ET QVI IN TECTO INQVID. NON DESCENDAT TOLLERE ALIQVID DE DOMO SVA. q*uo*d de monachis recte accipiendu*m* est. [quib*us* non oportet. de superiore conuersatione uelut de tecto. ad ea q*ue* in mundo renuntiauerunt. demum descendere. ET QVI IN AGRO AIT NON REVERTATVR TOLLERE TVNICA*m* SVAM. Sacerdotes uidelicet in eclesia uelut in agro d*omi*ni operantes. quib*us* non decet ad ueterem uita*m*. qua*m* in babtismo uelut tunica*m* exposuerunt. iteru*m* reuerti et resume re quod in primordio conuersionis sue renuntiaberunt. LVI DE SANGVINE AIMALIV*m* QV*o*D AB ESV FIDELIVM PER LEGE*m* PRO(*fu.* I)BETVR dicente d*omi*no ad moysen. et p*er* moysen filiis *i*s*rae*l. OMNIS ANIMA EX [VOBIS NON COMEDET SANGVINE*m*. NEC EX ADVENIS QVI PEREGRINANTUR APVT [VOS. Et infra ANIMA ENIM OMNIS CARNIS IN SANGVINAE EST. VNDE DIXI FILIIS *i*S*rae*L [SANGVINE*m* VNI VERSE CARNIS NON COMEDETIS QVIA ANIMA CARNIS IN SANGVINE EST. [ET QVICU*m*Q*ve* COMEDERIT ILLVT INTERIBIT. Et in deuteronomiu*m*. HOC SOLVM OBSERVABIS VT SANGVINE*m* EORVM NON COMEDAS SED EFFVNDAS IN TERRAM QVASI [AQVAM

18. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, T II 25, « saec. IX ex. ut vid. » (Loew, p. 63) ff. 85 v°-86 (notre n° 537). L.-H. (p. 114) décrivent ce ms. sous la cote Q II 25. Il porte, acrostiche, le titre : ADEFONSI PRINCIPIS LIBRVM ; M. Loew paraît avoir raison en identifiant cet Adefonsus avec Alphonse le Grand (848-912), plutôt qu'avec Alphonse II (795-843). Le ms. appartenait, d'après une note inscrite au XVI^e siècle sur le premier feuillet, au « colegio de san saluador de la yglesia de ouiedo de salamanca. » C'est le Liber Sententiarum de saint Isidore ; notre extrait comprend : III, V, 36-VI, 5.

PREMIÈRE COLONNE (18*a*).

desperationis angustia*m* quoartatur. Permanenti autem in dei amore animo. et ipsa talis angustia. ad meritu*m* prôficit.

DEUXIÈME COLONNE (18*b*).

tionem culpe non répu tat. quod de suæ magesta tis p*er*missu nolens qui pa titur portat. Na*m* ibi pec camus. ubi cupidita

Na*m* siue in animo seu in cor
pore *per* instinctu inmun
doru*m* spirituu*m*. qualibet
aduersa iustus patiatur.
ex dei útiq*ue* *per*missu id pati
tur. quod si hoc ipsut ad
dei gl*ori*am humilis réferat
et dicat. quod pro corpo
ris passione Iob dixit.
si bona suscepimus de
manu d*omi*ni mala quare
non suscipiamus. Iste
non separatur adeo sed
coniungitvr. qua*m*libet
atroci angustia tor
queatur.
K Multa i*us*tus aduersa
in anima patitvr insti
gatione demonu*m*. sed tá
lib*us* temtamentis peri
re uite æternæ non potest.
quia pius d*omi*n*us* ad da*m*na
te uel uolu*m*tate de
flectimus. Vbi uero uio
lenter addicimur. etsi
facinus aut flagitiu*m*.
non est miseria tamen
pro flagitio et facinore est
Sed qui d*eu*m pro inrogata
laudat miseria. con
missa procul dubio ca
ret facinora.
VI DE TEMTAMENTIS
SOMNIORUM.
Pler*umque* demones in noctib*us*
occurrentes humános
sensus *per* uisiones con
turbant. ut formidolo
sos et timidos faciant.
quotiens et desperatio
ne peccator*um* mentem
conuersi *per* soporem con
turbant. orrendaq*ue* eis
geenne supplicia

TROISIÈME COLONNE (18*c*).

minitant. Nonnu*m*qua*m*
autem. et ap*er*ta inpugna
tione crassantes. hu
mana corpora uerbe
rant. quod tamen deo
*per*mittente. malor*um* fit
ad uindicta*m*. I*ustor*u*m* ad
tolerantiæ gl*ori*am.
K Pler*umque* inmundi sp*iritus*. eos
quos incu*m*bere in s*aeculi*
amore conspiciunt.
dormientes quada*m* ua
na spei prosperitate
inludunt. quosda*m* uero
quos formidare aliqua
aduersa *per*sentiunt.
dormientes. Inani terro
re concutiunt. Sic*que*
miseror*um* corda. uariis
inlusionib*us* intemtan
tes. modo uacua pros
peritate demulcent.

QUATRIÈME COLONNE (18*d*).

terrorib*us* fatigantur noc
turnis. Sed placato
somno quiescentes. In
terdu*m* ætia*m* *per* soporem.
quedam arcana et mis
tica contuentur ac
uident. qui uero corda
sua grauiorib*us* uitiis
polluerunt. conscien
tiæ pauore inlusi. spe
cies tremendas aspici
unt. fallax ení*m* imago.
mentes miseror*um* diuer
sis eludit imaginib*us*.
et quos uigilantes in ui
tia traxit. dormien
tes fatigat. ut nu*m*qua*m*
securos requiescere sinat.
K Nonnumqua*m* ætia*m* elec
tor*um* mentes orrendis
imaginib*us* somnior*um*
sp*iritus* inmundi terrifica

modo uana formidine
terrent.
K Qui aut nullis aut raris
conscii sunt delictis.
aut nu*m*qua*m* aut raro.

re conantur. et quos ui
gilantes uitiis temta*nt*.
nec superant. acriter
dormientes inpugnant.
S*ancti* autem etsi ad momen

19. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, P I 8 (s. IX-X, « ut uid. », L.-H.), ff. 101 v°-102 (notre n° 530). Loewe crut pouvoir déchiffrer une partie de la souscription, qu'il estima contemporaine : « Iohannes gratia d... barcelonensis eps hunc librum in honore sce marie fieri iussi. » Il se peut bien que le ms. soit écrit en Catalogne. Il présente $\text{p}^{\text{i}}$ et prop̄ (propter), que Traube ne connut qu'en France, dans des mss. du VIII^e^ siècle (N. S. 262) ; cependant l'écriture est certainement wisigothique. Une particularité, c'est l'emploi de la barre qui signifie -um (p. ex. eor(um), 19*b*²), pour -us aussi (p. ex. colligim(us), 19*a*⁹) et même pour -u (p. ex. ex mot(u), III, XIX, 1) et -i (p. ex. uocar(i), XIII, XXI, 28). Je trouve côte à côte q̄m̄ et qn̄m (quoniam), nr̄m et ns̄m (nostrum). Il distingue *m* et *n*. Tout cela, avec l'absence de distinction des deux ti's, indique le neuvième plutôt que le x^e^ siècle. Notre extrait présente la fin du premier livre des Étymologies d'Isidore (I, XL, 1) et le commencement du second (jusqu'à II, III, 1).

PREMIÈRE COLONNE (19*a*).

dinoscuntur. dicta au*tem* grece
historia. apo historin. Id est
a uidere uel cognoscere. Aput
ueteres enim nemo conscribebat
historiam. nisi his qui interfuisset
et ea que conscribenda essent
uidisset. Melius enim oculis
que fiunt depreendimus. qua*mque*
auditione colligim*us*.
Que enim uidentur. sine mendacio
proferuntur. hec disciplinam (*del.*)
ad gramatica*m* *per*tinet. quia quod
dignum memoria est. litteris ma*n*datvr.
II. HISTORIÆ AVTEM. IDEO
MONVMENTA DICVNTVR.
eo quod memoria*m* tribuant rer*um*
gestarum. Series au*tem* dicta
*per* translatione*m* a sertis florum
inuicem conpreensarum.
Historiam au*tem* aput nos.
primus moyses de initio mundi
conscripsit. Aput gentiles uero
primus dares frigius. de grecis. et

troianis historiam ædidit. quam
in foliis palmaru*m*. adeo conscrip
tam esse fuerunt.
Post darete*m* au*tem* in grecia. erodotvs
historiam primus habitus est.
Post que*m* ferecides. claruit his te*m*po
rib*us*. quib*us* esdra legem scripsit.
III. Historiæ gentium non inpediunt
legentib*us*. In his quæ utilia dixerunt

DEUXIÈME COLONNE (19*b*).

Multi eni*m* sapientes preterita hominu*m*
gesta ad institutione*m* presentiu*m*
historiis indiderunt. Siquide*m*
et *per* storia*m* su*m*ma retro tempor*um*
annor*um*que supputatio conpreen
ditur. et *per* consulum regumq*ue*
successu. multa necessaria pre
scrutantur.
IIII. Genus historiæ. triplex est
æfemeris namq*ue* appellatur
unius diei gestio. Hoc apud nos
diarium uocatur. Nam quod
latini diurnu*m*. greci æfemerida dicu*n*t
Kalendaria appellantur. quæ
in menses singulos digeruntur.
Annales sunt res singuloru*m* annor*um*
quoq*ue* enim digna memoriae domi
militiæque mari ac terre *per* annos
in commentariis acta sunt.
ab anniuersariis gestis. annales
nominauerunt.
Historia au*tem*. multorum annor*um*
uel temporum est. cui*us* diligentiam
annui commentarii in libris
delati sunt.
Inter historia*m* au*tem* et annales
hoc interest. Quod historia est
eorum tempor*um* quæ uidemus.
Annuales uero sunt. eor*um* annor*um*
quos ætas nos*tra* non nouit.
Vnde sallustius ex historia.
libius. eusebius. et ieronim*us*

TROISIÈME COLONNE (19*c*).

ex annalib*us* et historia constant. It*em* inter historia*m*. et argumentum et fabula*m* interesse. Na*m* historiæ sunt. res uire que facta sunt. argumenta sunt. quæ etsi facta non sunt. Fieri tamen possunt. Fabule uero sunt. quæ nec facte sunt. nec fieri possunt. quia contra naturam sunt. FINIT.

INCIPIT. LIBER. SECVNDVS.

DE RETHORICA.


I. De rethorica. ei*us*q*ue* nomine.
II. De inuentorib*us* rethorice artis.
III. De *nomine* oratoris. et partib*us* rethoricæ.
IIII. De trib*us* generib*us* causarum.
V. De gemino statu. causarum.
VI. De trip*er*tita controuersia.
VII. De quattuor partib*us* orationis.
VIII. De quinq*ue* modis causarum.
VIIII. De sillogismis rethoricis.
X. De lege.
XI. De sententia.
XII. De catasceua. et anasceua.
XIII. De prosopopeia.
XIIII. De ethopeia.
XV. De generib*us* questionum.
XVI. De locutione.
XVII. De trimodo genere dicendi.
XVIII. De cola et commota. et priiodis.
XVIIII. De uitiis litterarum. et uerbor*um* et sententiaru*m* cauendis.


QUATRIÈME COLONNE (19*d*).


XX. De iuncturis uerboru*m*.
XXI. De figuris uerbor*um*. et sententiarum.


I. Rethorica est. bene dicendi. scientia in ciuilib*us* questionib*us* ad p*er*suad*endo* iusta et bona.

Dicta au*tem* rethorica. grega appella tione. apo tu rethoresin. Id est a copia loquutionis. Resis enim apud gregos loquutio dicitur. Retor orator. coniuncta est au*tem* gra*m*matice arti*(*fu.* s) rethorica. In gra*m*matica eni*m*

scientia*m* recte loquendi discimus.
In rethorica uero p*er*cipimus. qualiter
ea que dicimus proferamus.
II. De inuentorib*us*. rethorice artis.
Hec au*te*m disciplina a grecis inuen
ta est. A agorgia. Aristotele.
Ermagora. et translata in latinu*m*.
A tullio uidelicet. et quintiliano.
sed ita copiose. Ita uarie ut eam
lectori admirari in promtu sit.
conpreendere inpossibile. nam
membranis retemtis. quasi ade
rescit memoriæ series dictionis
ac mox repositis recordatio omnis
elabitur. Hui*us* disciplinæ p*er*fecta
cognitio oratorem facit.
III. De nomine oratoris. et parti
bus rethoricæ.
Orator est igitur uir bonus. dicendi
peritus. uir bonus consistit
natura morib*us*. art(*ex* b)ib*us*. dicendi

20. Madrid, Bibl. nationale, 10092 (Tolet., 5, 36), ff. 1 v°-2 (notre n° 631). Je ne puis suivre Loewe (L.-H., p. 263), qui croit cette écriture du xᵉ siècle ; elle me paraît être plutôt du ixᵉ. C'est une belle écriture cursive ; la forme de l'e est surtout à remarquer. Le texte est une traduction du traité de Jean Chrysostome : *De reparatione lapsi* (Migne, P. G., 47, 277).

PREMIÈRE COLONNE (20*a*).

INCIPIT EP*i*ST*v*LA DOMNI IOHANNIS
CONSTANTINOPOLITANI EP*i*SC*opi*. AD TEVDOR*um*
DE REPARATIONE LAPSI.
Quis dauit capiti meo aqua*m*. et ocu
lis m*e*is fontem lacrimar*um*. Opor
tunius multo nunc a me. qua*m* tunc
a p*r*ophe*t*a dei dicetur. Licet enim non
urbes multæ. nec gens integra la
mentanda mici sit. anima tamen
flenda est multis gentib*us* nobilior.
multísq*ue* urbib*us* pretiosior. Na*m* si
un*us* qui fecit uolu*m*tatem d*e*i. melior
est. qua*m* multitudo inicor*um*. meli
or et tu eras condam. qua*m* multitu
dines iudeor*um*. p*r*opter quod nemo miretvr.
si forte prolixioribus. et io nunc utar

DEUXIÈME COLONNE (20*b*).

lamentationib*us*. et amariores pro
fundam fletvr. qua*m* tunc *propheta* profudit.
Non enim urbis ut dixi capite ex
cidia defleo. nec uilis uulgi canti
uitatem lamentor. sed insignis
. anime lapsu*m*. et templi. in quo xps
habitabat excidium. Siquis enim
ornamenta conda*m* animæ tuæ
nouit. que nunc diabolica fla*m*ma
consu*m*sit. siquis templu*m* corporis
tui contemplatus est. tunc quu*m*
castitatis splendore fulgeret.
parua*m* profecto. et ualde inferio
rem illam prophetica*m* lamentationem
putabit. In quo barbarice man*us*
s*an*c*t*a s*an*c*torum* polluisse deflentur et sacras**edes ignis
pop*u*latus est hostilis. Vbi conta
minata cerubin. et arca. hac propitiatorium.

21. Madrid, Bibl. nat., 10029 (Tolet., 14, 22), s. IX-X (notre nº 628). Ce ms., dont la description minutieuse occupe chez L.-H. les pp. 284-290, nous offre ici la fin du quatrième livre de Juvencus et le commencement d'une des épîtres de Fortunat à Chilpéric, roi des Francs (IX, 2, ed. Leo). Il est entré dans la bibliothèque de Tolède en 1587, par l'intermédiaire de Pérez, ayant été acheté à Valladolid par Ruiz Azagra, secrétaire de l'empereur Rodolphe II.

PREMIÈRE COLONNE (21*a*).

Iudeis miracula rerum sed manus amens
Iam semel insano penitus deuota furori
Premia militibus certatim magna rependit
Et famam argento redimite quod limine rupto
Furtum sustulerit corpus defensa tenebris
Occulta rapiens audacia discipulorum
Iamq*ue* galileos conscenderant anxia mentes
Mandatis cristi concurrens turba suorum
Cernitur ecce suis prolis ueneranda tona*n*tis
Illum procumbens sancte chorus omnis adorat
Nec tamen in cunctos pariter fundata maneuat
Pectoribus uirtus nam pars duuitabat eorum
Tunc sic discipulis clarus conpellat ihesus
In cælo et in terris genitor mihi cuncta subiecit
Me pater est uobis dignatus mittere lucem.

Gentibus haud aliter nunc uos ego mittere cu*n*ctis
Institui ue*stru*m est cunctas mihi iungere gentes
Pergite et ablutos omnes purgantib*us* undis
Nomine sub sancto patris natiq*ue* labate
Viuice pariter currant spiracula flatus
Ablutis dehinc nostra insinuate docentes
Precepta ut uita*m* possint agitare perhenne*m*
Nec uobis umqua*m* nostri presentia deerit
Donec consumens dissoluat secula finis
EXPLICIT. LIBER. IIII. IVVENCI.

DEUXIÈME COLONNE (21*b*).

ITEM IPSIVS.
Has mea mens fidei uires sanctiq*ue* timoris
Cepit et in tantum lucet mihi gratia cristi
Versibus ut nostris diuine gloria legis
Ornamenta libens capere terrestria linguæ
Hæc mihi pars cristi tribuit pars hæc mihi secli
Quam fabet indulgens terræ regnator apertæ
Constantinus adest cui gloria digna merenti
Qui solus regnum sacri sibi nominis ornet
Inponens pondus quod iustior dignior actis
Aeterna*(*fu.* m) capiat diuinam in secula uitam
Incipit. ep*i*st*u*la. ad hildericu*m* rege*m* franco*rum*
directa. Fortunati ep*i*scobi.
Aspera condicio et sors inreuocabilis hore
Quam generi humano tristis origo dedit
Quum suadens coluber proiecit ab ore uenen*um*
Morsu serpentis. mors fuit eua nocens
Sumsit ab ipso extunc adam patre terra dolore*m*
Et de matre gemens. mundus amara capit
Preuaricando duo probro damnantur aceruo
Ille labore dolet. hæc generando gemet
Mors uenit inde uorax transmissa parentib*us* ipsis
heredesq*ue* suos tulit origo necis
Ecce hoc triste nefas nobis genuere parentes
ceperat unde prius. hinc ruit omne genus
Prius abel cecidit misero de uulnere cedis
ac fraterna sibi sarcula membra fobet

22. Madrid, Bibl. nationale, 10001 (Tolet., 35, 1), p. 186-7 (notre n° 624). La beauté et l'intérêt de ce Bréviaire Mozarabe m'a engagé à en publier ici deux pages dont E.-L. ont déjà figuré une colonne (sur leur pl. XXXII). Ils le font remonter au x$^{e}$ siècle, L.-H. (p. 296), au IX-X$^{e}$. Il a 175 feuillets. On lit au commencement des psaumes 147

et 148 ces mots : « abundantius presbyter librum mauro presbytero scriptor. » Des vers acrostiches, dans le prologue, épellent : « mauricius obtante ueraniano edidyt. » L'édition de Lorenzana paraît fondée sur ce ms. Nous avons ici les Cantica XXXVII-XL (Migne, P. L., 86, col. 866-867).

PREMIÈRE COLONNE (22*a*).

*Antifona* Tamquam de somno
[suscitatus sum
et uidi et somnus meus dulcis
[mici.
Hec dicit d*ominum* exercitu*um*
de*us* *is*rahel. adhuc dicent
uerbum istut in terra

iuda et in urbibus eius.
quum conuertero cap
tiuitatem eorum.
Benedicat tibi d*ominus* pul
critudo iustitie mons
s*anctus*. et habitabunt in
eo iudas et om*nes* ciuita
tes eius. simul agrico
le et minantes greges.
Quia inebriabi anima*m*
lassa*m* et om*nem* anima*m* esuri
entem saturabi.
Ideo quasi de somno su
scitatus sum. et uidi
et somn*us* me*us* dulcis mici.
Ecce dies ueniunt dicit
d*ominus*. et seminabo domu*m*
*is*rahel et domu*m* iuda semi
ne hominis. et semine
iumentorum.
Et sicut uigilabis sup*er* eos
ut euellerem. et demoli
rem et dissiparem et disp*er*
gerem. et affligerem

DEUXIÈME COLONNE (22*b*).

sic uigilabis sup*er* eos ut

edificem et plantem ayt

d*ominus*. [XXXVIII
Canticu*m* esaye profete.
*Antifona*. Viuificabit nos dominus
[post duos
dies. die tertia suscitabit nos et
Venite reuertamur [uibemus
ad d*ominum*. quia ipse
cepit et sanabit nos.
p*er*cutiet et curabit nos.
Viuificabit nos post
duos dies. die tertia su
scitabit nos et uibem*us*
in conspectu eius. sciemvr
sequamurq*ue* ut cog
noscamus d*ominum*.
Quasi diluculo prepara
tus est egressus eius. et ue
niet nobis quasi imber tem
poraneus et serotin*us* terre.
Quid facia*m* tibi efraym.
quid facia*m* tibi iuda.
misericordia ue*str*a qvasi
lux matutina. et qvasi
ros mane p*er*transiens.
P*ro*pter hoc dolabi in profetis.
et occidi eos in uerbo ho
ris meï. et iudicia mea
quasi lux egredietur.

TROISIÈME COLONNE (22*c*).

Quia m*isericord*iam uolui et non
sacrificiu*m*. et scientia*m*
dei plus qua*m* holocaust*um*.
XXXVIIII. *Canticum* soffonie
[proph*e*te.

QUATRIÈME COLONNE (22*d*).

ricata es in me.
Quia tunc aufera*m* de me
dio tui magnilocus sup*er*
uie tue. et non adicies

*Antifona.* Expecta me in die re- [surrectionis
mee dicit dominus. ut congre- [gem
gentes et colligam regna.
Expecta me dicit
d*omin*us in die resur
rectionis mee in futuro.
quia iudiciu*m* meu*m* ut
congregem gentes. et
colligam regna.
Vt effunda*m* sup*er* eos omne*m*
indignationem mea*m*.
et omnem ira*m* furoris mei.
In igne enim zeli mei de
uorabitur omnis terra
quia tunc redda*m* populis
labiu*m* electu*m*. ut uocent
om*nes* in nomine d*omi*ni. et ser
uiant ei humero uno.
Vltra flumina eziopie
inde supplices mei. filii
disp*er*soru*m* meoru*m* deferent
munus mici.
In die illa non confunde
ris sup*er* cunctis adinuen
tionib*us* tuis. quib*us* preua

exaltari amplius in
monte s*anct*o meo.
Et derelinqua*m* in medio
tui popu*lu*m pauperem et
egenum. et sperabunt
in nomine d*omi*ni reliqvie *is*- [*r*ahel.
Non faciet iniquit(*ex* q)atem
nec loquentur menda
ciu*m*. et non inuenietur
in ore eoru*m* lingva dolosa.
*Quoniam* ipsi pascentur et accu
babunt et non erit qui
exterreat.
INCIPIVNT CANTICI D*e* s*anct*IS.
XV. *Canticum* ihu filii sirach.
Datio dei p*er*manet iustis et pro
fectus illius successus ha
bebit in eternum.
Mulieris bone beatus
uir. numerus annoru*m*
** eorum duplex.
Mulier fortis oblectat uiru*m*
suu*m*. Et annos uite illius
in pace impleuit.

23. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 27 (S. Millan, 9), ff. 29 v°-30 (notre n° 590). D'après L.-H. (p. 494), c'est un ms. du IX^e^-X^e^ siècle. Il a 55 feuillets. Nous donnons ici la fin du livre de Chrysostome : « *De compunctione cordis* » et le commencement de son « *De conversione hominis* ». Comme on le voit sur notre planche, une partie du ms. est palimpseste ; je n'ai pu rien déchiffrer. Le copiste emploie l'abréviation remarquable pr̄o̅p̄tr pour *propter* ; il a aussi aū (*autem*) pour le aūm régulier : au feuillet 4 v° du ms. (d'après L.-H.) se trouve nr̄i (*nostri*) ; sur notre planche il n'y a que des formes du système ns̄i.

PREMIÈRE COLONNE (23*a*).

sed alios his om*nibus* aduersantibus sibi ne leuiter quidem a uirtutis propo
sito fuisse commotos. indubitata sententia tenere debemus. qvod
siquis leditur eadem namq*ue* quæ in principiis proposuimus ætiam in
fine firmabim*us*. Siquis inquam leditur a semetipso leditur. nec ab
ullo ætiam si innumeri sint qui noceant et si om*nes* qui terram et mare
abitant conbeniant ad ledendu*m* nocere nequaquam poterunt ei qui a

semetipso non leditur. Explicit feliciter.

INCIPIT DE CONVERSIONE HOMINIS.

Om*nes* qui sese student humo tollere et inserere çælestib*us* natura*m* mor talitatis æuincere angelice conuersationis æmulatione nitun tur. ut studio bone uolumtatis angelor*um* incorruptionem seq*ue*ntes adpropinq*ue*nt deo. incorruptio eny(*ex* e)m ut scriptu*m* est hominem deo proxi mum facit. remobent se qua*ntum* possunt sp*iri*tu uirtutis a corpore et penitus absistunt a carnali concupiscentia morientes quidem su p*er* terra*m* huic uite secundum imitationem passionis xpi uiuentes au*tem* euangelicam uitam. Iuxta communionem uite d*omi*ni et resurrectio nem mortuor*um*. Qui enim inquid xpi sunt ayt paulus. hii carnem crucifixerunt. cum passionib*us* et concupiscentiis. His ergo talib*us*. olera quidem pro carnib*us*. aquam pro uino. et cib*us* modicus pro dapib*us* mis est. Propter quod et uigilie gratiores quam somnus. et noctes [opi pro dieb*us* aguntur. et crebriora aput d*eu*m p*er* orationes conloquia. et in imnis excubie. et uere ut apostolus dixit. In carne ambulantes. non secundum carnem militant. qui au*tem* ad plenam hui*us* exercitu perfec- sicut in uertice montis excelsi ascendere non ualent. saltim secun [tione*m*. dum uirtutis gradu*m* consistere studeant. ut inmoderata*m* carna lium concupiscentiar*um* habundantia*m* circumcidant ut s*anct*e ad d*eu*m uocationis non penitus alieni sint et de his que circa hunc mundum

DEUXIÈME COLONNE (21*b*).

nouit lex nature et propter subolem procreanda*m* coniungit mulieri. [Concubitus au*tem* super*f*lue uolumtatis et uita uitiosa. p*er*fugia fornicationum sunt. Et mulier data est tibi in adiutorium licito honestoq*ue* consortio. ob hoc [ta*nt*o * (*fu.* q*ue*) utere. ut conmercium inhoneste p*er*mistionis æffugias. neq*ue* [contemnas qvod non iam odiæ in opera peccantiu*m* uindicat xps. quanta enim patientia sus tinet. tanta et seueritate restituet. numquid enim inquid irascitur p*er* singu los dies. nisi conuertamini gladium suu*m* bibrabit. et qua*ntum* te pec- [cantem ut con uertaris expectat bonitas indulgentis dei. tantum in te nisi conuersus fueris ei*us*dem iudicis censura procedet. patientie quidem presens tempus. sed [futur*um* ire est. noli ergo de ei*us* temporis spatio remissionem non timendi tibi ad [peccan di licentia*m* su*m*mere. Sic loquimini inqvid et sic facite sicut qui p*er* legem [liberatis iudicandi estis. et si secundum carnem uiuatis ut alter apostolus dicit. Si secundu*m* carnem uixeritis moriemini. Si uero sp*iri*tu facta carnis [mortificetis.

uiuetis. Adiungere itaq*ue* et conloq*uere* sp*iritu*. et non tibi preualebit caro. Nolite itaq*ue* inebriari uino. in quo est luxoria. sed inplemini sp*iritu* [s*ancto* canentes et psallentes in cordib*us* u*estr*is d*omi*no. ecce remedia anime domestice deo. [om*n*ia au*tem* hæc freq*ue*nter audiam*us*. sicut uerua sacra sp*irit*aliu*m* canticor*um*. reddam*us* [uota. et in pendam*us* orationes d*omi*no uocanti nos ad uitam æterna*m*. Om*n*is ergo [homo dei in dutus xpm. fuge om*n*ia quæ sunt incentiba carnaliu*m* cupidatum. id est [conuicia comesationum. et temulentius crapular*um*. et non dico secundu*m* [humanu*m* prouerbium. ne substantiam tuam perdas. carnalis enim hæc cura est. et [secun dum humanam utilitatem familiarem consilium sed dico. ne sp*irit*alem quæ multo potior est substantiam salutis amittas. et sp*irit*alium diuitiar*um* inopem te facias. non solum au*tem* hæc babtidiatis dissero et predico. [sed ætiam babtidiandis precipio. sicut enim his qui ia*m* inluminatus est gratiæ dono dignum sedebat prestare accepto diuinitus munere. Ita qui adhuc ei*us*dem gratie candidatus non est et in eade*m* spe simili fide currit dignum se facere debet gratie conseq*ue*nde timeat eni*m* ne post agnitionem dei: cui*us* [signaculo

Gloses marginales ; à $23b^{7}$, treme*n*dum ; à $23b^{15}$, de ebrietate.

24. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 29 (Saint-Millan, 24), f. 158 (notre n$^{o}$ 591). Loewe (L.-H., p. 502) l'attribue au IX$^{e}$-X$^{e}$ siècle ; mais je crois bien que la date donnée par le copiste au sixième livre (le texte est la Cité de Dieu de saint Augustin) doit être acceptée... « d*omi*nico in introitum q*uadragesimae* era 1015 » (977 de notre ère). En tout cas, c'est une écriture bien marquée. La planche reproduit la fin du livre XIV (à partir du ch. 27) et le premier chapitre du XV$^{e}$.

PREMIÈRE COLONNE (24*a*).

sineret inuidi angeli malignitate temptari nul lo modo quidem quod uincere*tur incertus sed niciló minus prescius quod ab eius semine adiuto sua gr*atia* idem ipse diabolus fuerat s*anct*orum gl*ori*a malo reuincen dus. Ita factum est ut nec d*eu*m aliquid futurórum lateret nec presciendo quemquam peccare conpél leret et quid interesset inter propriam cuiusque presumtionem et suam tuitionem angelice et huma ne rationali creature consequenti experientia de

monstraret. quis enim audeat credere aut dicere ut neque angelus neque homo caderet in dei potestate non fuisse set hoc eorum potestati malluit non auferre. adque ita et quantum mali eor*um* sup*er*bia et qua*n*t*um* boni sua gr*ati*a ualeret ostenderet. Fecerunt itaq*ue* ciuita tes duas amores duos terrenam scilicet. ámor sui usque ad contemptum dei. Celestem uero. amor dei usque ad contemptu*m* sui. Déniq*ue* illa in se ipsa. Hec in d*omi*no glo*ri*atur. Illa enim querit ab hominib*us* glo*riam* huic au*te*m de*us* conscientie testis maxima glo*ri*a est. illa in glo*ri*a sua exaltat caput suum. Hec dicit deo suo glo*ri*a mea et exalta*n*s caput m*eu*m. Illi in principib*us* eius uel in eis quas subiugat nationib*us* dominandi liuído dominatur. In hanc serbiunt ínuicem in caritate et prepositi consv(*ex* o)lendo et subditi obtemperándo. illa in suis potentatib*us* diligit uirtutem suam. Hec dicit deo suo diligam te d*omi*ne uirtus mea. Ideoq*ue* in illa sapienentes eius sec*und*um hominem uiuentes aut corporis aut animi sui bona aut utriúsq*ue* sectati sunt aut qui potuerunt cognoscere d*eu*m non ut d*eu*m honoraberunt uel gr*ati*as egerunt sed euanuerunt » in cogitationib*us* suis et obscuratum est insipiens » cor eorum. Dicentes se esse sapientes id *es*t domi » na*n*te sibi sup*er*bia in sua sapientia se extolléntes » stulti facti sunt et inmutaberunt glo*ri*am incor » ruptibilis dei in similitudine ymaginis corruptibi » lis hominis et uolucrum. Et quadrupedum et »

DEUXIÈME COLONNE (24*b*).

serpentium ad huiusscemodi enim simulacra ado randa uel duces popul*orum* uel sectatóres fuerunt et coluérunt adque serbierunt creature potius qvam creatori. qui est benedictus in s*aecu*la. in hac au*te*m nulla est hominis sapientia nisi pietas qua recte colitur uerus d*eu*s id expectans premium in socictâ te s*anctorum* non solum hominum uerum et eti*am* angelor*um* ut sit deus omnia in omnibus amen

EXPLICIT LIBER XIIIIS FELICITER.

(de sup*er*bia *et* qua*n*tu*m* boni)

INCIPIT DE CIVITATE D*e*I

LIBER XVDECIMVS.

De felicitáte paradísi uel de ipso paradiso et de uíta ubi primorum hominum eor*um*q*ue* peccato adque supplicio multi multa senserunt multa senserunt multa dixerunt. multa litteris mandaberunt. nos quoque sec*und*um

scribturas s*anct*as uel quod in eis legim*us*. Vel quod ex eis
intelligere potuim*us*. Earum congruentes auctori
tati de his reb*us* in superioribus libris diximus.
Enucleatius au*t*em. Si ista quer*a*ntur. multipli
ces. adque multímodas pâriunt disputationésq*ue*
pluribus intexenda sint uoluminib*us* quam hoc op*us*
temp*us*q*ue* deposcit. Quod non ita largum habé
mus. Vt in om*n*ib*us* que possunt requirere otiosi et
scrv(*ex* i)polosi. paratiores ad interrogandum quam
capatiôres ad intellegendum nos opporteat in
morari. Arbitror tamen satis nos iam fecisse

## Gloses marginales contemporaines.

A 24$a^3$, Ideo p*er*misit ui*n*cere homine*m* quia nobit eum tempore congruo maiori gl*ori*a esse uictore*m*.

A 24$a^9$, Futura nobit et peccare nullum conpellit.

A 24$a^{12}$, uere in dei potestate fuit ser (?) liueru*m* arbitriu*m* eis semel datum noluit illic auferre.

A 24$b^{24}$, nota paratiores ad int*****du*m* incapatiores ad intellegendum.

25. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 6 (notre nº 542). Nous avons le bonheur de posséder une bonne description de ce ms. de la main de Berger (p. 17), qui corrige en maint endroit celle de Tailhan (p. 306) ; il est décrit aussi par Beer-Jiménez, p. 5. Il fut écrit au monastère d'Albarès, tout près de Léon, en 920. Le texte de ce volume formait autrefois la seconde partie d'une « Bibliotheca Sacra ». L'extrait que nous en donnons comprend l'introduction de saint Jérôme à Esaie et les 17 premiers versets de ce prophète. Il est précédé d'une croix d'Oviède, semblable à notre frontispice. Au feuillet 2, il y a un abaque, d'où Berger tire ces mots : « Maurus abbati librum Vimara presbiter fecit » ; sur la miniature du f. 202, il transcrit : « Joannes diaconus fecit et pinxit » ; au f. 233 vº on lit : « Vimarani peccatori ». On doit donc considérer cette planche comme un bon spécimen de l'écriture léonnaise au premier quart du xᵉ siècle.

PREMIÈRE COLONNE (25*a*).

IN NOM*in*E DOM*in*I INCIPIT
PROLOGVS BEATI
IHERONIMI PR*e*SB*yte*RI
IN LIBRO ESAIE.
PROPHETE.

Nemo cum prophetas uersib*us*
uiderit esse discribtos metro

DEUXIÈME COLONNE (25*b*).

uaticinari. sed de preteritis histo
ria*m* texere. Vnde conicio noluisse
tunc temporis. LXXa interpretes
fidei suæ sacramenta prespicue
ethnicis prodere ne s*anctum* cani- [b*us*. et
margarita*m* porcis darent. q*ue* [cu*m*
hanc æditionem legeritis ab illis

estimet eos aput hebreos liga
ri et aliquid simile habere
de psalmis uel operib*us* salo
monis. Set quod inde
mos tenet tullio. solet fieri
ut p*er* cola scribantur et co
mata. qui utiq*ue* prosa et non
uersib*us* conscribserunt. Nos
quoq*ue* utilitati legentium.
prouidentes interpretatione*m*
noua*m* nouo scribendi genere
distincxim*us*. Ac primum
de esaya sciendu*m* quod in ser
mone suo dissertus sit. quippe
ut uir nobilis. et urbane eli
ga*n*tiæ. nec abeat quicqua*m*
in eloquio rusticitatis admixtu*m*.
Vnde accidit ut pre ceteris flo
rem sermonis ei*us* translatio
non poterit co*n*seruare. De
inde ætiam hoc adiciendum.
quod no*n* tam propheta dicen
dus sit. quam euangelista.
Ita eni*m* uniuersa xpi æcl*esieque* [mys
teria ad liquidum p*er*sequutus
est. ut no*n* eum putes de futuro

ani*m*aduertetis absco*n*dita.
Nec ignoro quanti laboris sit
prophetas intellegere. nec facile
q*ue*mpia*m* posse indicare de inter
pretatione. nisi intellexerit a*n*te [q*ue*
legerit nos quoq*ue* patere morsib*us*
plurimor*um* qui stimula*n*te inuidia
quod consequi no*n* ualent despi- [ciunt.
Sciens ergo et prudens in flamma*m*
mitto manu*m*. et nicilomin*us* hoc
a fastidiosis lectorib*us* precor. ut
quomodo greci post septuagi*n*ta
translatores aquila*m*. et símacu*m*
et teudotione*m* legunt ob studiu*m*
doctrine suæ. uelut LXXa magis
ex co*n*latione eor*um* intellegant.
Sic et isti saltim unum post pri
ores habere dignentur interprete*m*
legant prius et post ea despiciant
ne uideantur no*n* ex iudicio. set
ex odii presu*m*tione ignorata da*m*
nare. prophetabit au*te*m esayas
in ihe*rusa*lem. et iudea*m* necdu*m* [decem
trib*us* in captiuitatem ductis
hac de utroq*ue* regno nunc con- [mixti*m*
nunc separatim. texit oraculu*m*
et quu*m* interdu*m* ad presente*m* [respici
at historia*m*. et post babilonia*m*
cabtiuitate*m* reditu*m* pop*u*l*us* si- [gnificet
in iudea*m* tamen om*n*is ei cura [deuo
tione genti*um*. et de aduentu xpi

TROISIÈME COLONNE (25*c*).

est. quem quanto plus amatis
o paula et eustociu*m*. ta*n*to magis
ab eo petite ut pro obtrectatione
presenti. qua me indesinenter
æmuli laniant. ipsi mercedem

mici restituat in futur*um* qui scit
me ɔb hoc in peregrine linguæ
eruditione sudasse ne iudei de
falsitate scriptur*arum* æcclesiis ei*us*
diutius exultarent.
EXPLICIT PROLVS.
INCIPIT LIBER ESAYE
PROPHETE
Visio esaye filii amos qua*m*
uidit sup*er* iuda*m* et ih*erusa*lem in
dieb*us* oziæ ioata*n*. achaz et eze
ciæ reg*um* iuda. Audite cæli
et aurib*us* p*er*cipe terram. q*uoniam* d*ominus*
loquutus est. Filios enutriui
et exaltaui ipsi au*te*m spreuerunt me.
Cognouit bos possessorem suum
et asin*us* presepe d*omi*ni sui. *i*sr*a*hel no*n*
cognouit p*opu*l*us* m*eus* no*n* intellexit.
Væ genti peccatrici pop*ulo* graui ini
quitate semini nequa*m* filiis sce
leratis. dereliq*ue*rant d*ominum*. blas
femaberunt s*anctum* *i*sr*a*hel. Abaliena
ti sunt retrorsu*m* sup*er* quo p*er*cutia*m*
nos ultra addentes preuarica
tione*m*. Om*ne* caput languidu*m*
et om*ne* cor merens. a planta
pedis usq*ue* ad uerticem no*n* est in eo
sanitas. Vuln*us* et libor et
plaga tum mens no*n* est circu*m*
ligata. nec curata m(*fu.* I)edicamine
neq*ue* fota oleo. Terra u*est*ra deserta

QUATRIÈME COLONNE (25*d*).

ciuitates u*est*re succense igni. regio
nem u*est*ram quora*m* uobis alieni deuo
rant. et desolauitur sicut in
uastitate ostili. Et relinq*ue*tvr
filia syon ut umbraculu*m* in
uinea et sicut tugurium in
cocumerario. sicut ciuitas
quæ uastatur. nisi d*ominus* exerci
tuum relinquisset nobis semen.
sicut sodoma fuisse*mus* et quasi
gomurra similes essemus.
Audite uerbum d*omi*ni principes sodomor*um*

p*er*cipite auribus legem dei n*ostri*. popul*us* gomorre.
qvo mihi multitudine*m* uictimar*um*
ues*tr*arum dicit d*ominus* .plenus sum olo ·
causta arietu*m*. et adipe pinguiu*m*.
et sanguine*m* uitulor*um* et agnor*um*.
et hircor*um* nolui. Quum ueneritis
ante conspectu*m* me*um*. quisq*ue* sibvit
hec de manib*us* ues*tr*is ut a*m*bularetis
in atriis meis. Næ adferatis
ultra sacrificiu*m* frustra. Incensu*m*
abominatio est mihi. neumenia*m*
et sabbatu*m* et festiuitates alias
non feram. Iniqui sunt cætus
ues*tr*i k*a*l*en*das ues*tr*as. et sollemnitates
ues*tr*as. adiuit anima mea.
Facta sunt mici molesta laborau(*ex* b)i
sustinen(*ex* m)s. Et quu*m* extenderitis
man*us* ues*tr*as auertam oculos meos
a uobis. et quu*m* multiplicau(*ex* b)eritis
orationem no*n* exaudiam. Man*us*
ues*tr*e sanguine plene sunt.
Lauamini mundi estote. auferte
malu*m* cogitationu*m* ues*trarum* ab o
culis meis. Qui escite agere p*er*
uerse. Discite bene facere. q*ue*rite
iudicium. subuenite oppresso

26. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 21, s. IX-X (notre nº 546). Je n'ai pu consulter la description classique de ce ms. chez Beer-Jiménez. Nous avons ici une partie de la correspondance entre Isidore et Braulio (Epître 2, fin, et 3, commencement). Loew a remarqué (d'après une photographie de D. De Bruyne) des additions sur une page blanche, en wisigothique, mais présentant les abréviations continentales p̄ (prae) et m̄ (mus), et la très rare p̊ (pro), que je ne connais ailleurs que dans l'écriture mérovingienne au VIIIᵉ siècle ; il doit être un développement indépendant ici. Les leçons de ce ms. ressemblent à celles des mss. *TU* de Lindsay.

PREMIÈRE COLONNE (26*a*).

De cetero creatoris al
tissimi piaetatem
efflagito. ut co(*es* u)rōna*m*
beatitudinis ues*tr*ae pro
integritate fidei et
statu aeclesiae suae
longo tempore praeci

DEUXIÈME COLONNE (26*b*).

pore aspicerem et ui
sionem. quid autem
mihi euenit. pro pec
catis meis manifes
tabo quia non fui dig
nus tua perlegere
eloquia statim enim

piat conseruare meq*ue*
inter oblatrantia prae
sentis mundi uaria
et innumerabilia dis
crimina munitum red
dat tuae intercessionis
gratia hac recondit*um*
in gremium memorie
tue tutum ab omni
tempestate peccati
oratu ues*tr*o efficiat
trinitas sacratissima.
Et manu sua. ego ser
bus d*omi*no braulio ysido
ro in d*omi*no fruar.
Te lucerna ardens et non
marcescens.
D*omi*no meo et dei seruo bra
ulioni ep*iscop*o ysidorus.
Quia te incolomem
cognoui gratias
xpo egi. et
utinam cuius cogno
ui salutem in hoc cor

ut accepi pittacium
tuum puer regius ad
me uenit. dedi cubicu
lario meo illum pitta
cium et confestim am
bulaui ad principem.
ut postea perlegerem
et rescriberem. reuersvs
de palatio regis non
solum scripta tuae
non inueni. sed etia*m*
et quidquid aliut in
cartis fuit periit et
et idcirco scit dominvs
luxi meritum meum
quia non perlegi
aeloquium tuum. sed
rogo ut q*ue*cumq*ue* occasio
uenerit. rescribe mihi.
et gratiam uerbi tui
non auferas. ut qvod
ex meo delicto p*er*didi
iterum gratia tua
recipia*m* et manu sua.

27. Escurial, Bibl. de saint Laurent, a I 13, f. 85 v° (notre n° 513). E.-L. ont déjà donné un bon fac-similé de ce ms. (pl. xv) ; mais vu la discussion intéressante de M. Loew (pp. 82-3) de sa date, et comme nous avons ici une autre main, je ne crois pas devoir m'excuser d'avoir admis ce ms. dans cette collection. L'intérêt en est accru par le fait qu'il est l'œuvre d'une religieuse ; le f. 186 v° porte la note suivante : « O vos omnes qui legeritis hunc codicem mementote... clientula et exigua Leodegundie qui hunc scripsi in monasterio Bobatelle, regnante adefonso principe in era DCCCCL quisquis pro alium orauerit semetipsum domino commendate ». Dès le XVI^e^ siècle on avait deviné que la date devrait être « era DCCCL », puisqu'aucun Alphonse ne régnait en 912. Ewald et Beer ont accepté la date 812 ; mais je crois que Loew a raison quand il dit (p. 83) : « Judged by purely graphic standards the MS. should belong at the beginning of the 10th century. As for the subscription the very nature of the error in it hints that it was copied from an original having DCCCL... Thus though the year 912 need not be the exact date when the MS. was copied, it is more than likely that it was written after era 900, which would fully account for the presence of the *ti*-distinction, not found in Mss of the beginning of the 9th century. » On trouvera la description détaillée du ms. chez L.-H., p. 10-15, et la bibliographie chez Beer, au mot « Bobadilla », p. 112. Ce n'est pas la Bobadilla connue

des touristes, en Andalousie, mais une abbaye de la filiation de Samos, en Galice. E.-L. appellent l'attention sur la surabondance de ponctuation, et sur l'apex qui se trouve sur la syllabe finale du mot « abbas ». On remarquera sur notre planche les deux systèmes d'abréviation, urm, nra ($a^{24}$) et usr ($b^{15}$) ; ppr à côté de pptr (propter) $b^{19,24}$. Le passage reproduit ici se trouve dans l'épître de saint Jérôme à Eustochium (XXII, 30-31). 27*c* et *d* sont les deux colonnes du f. 86.

### PREMIÈRE COLONNE (27*a*).

dimissus. reuersus ad superos. et mi
rantibus cuntis. oculos aperui
tanto lacrimarum imbre pe*r*fusus.
ut etiam incredulis. fidem. facere*m*
pe*r* dolorem. Ne uero sopor ille fuerat
aut uana somnia quib*us* sepe. delu
dimur. Testis est tribunal ante
quo iudicabi iudicium. teste quod
timui. Ia*m* mici. numquam. con
tingat talem. incedere. questio
nem. libentem abuisse mee
scapulæ plagas sensisem. post
somnum et tanto. dehinc studio
diuina legissem qua*n*to mortalia
ante non legeram.
Abaritia quoque tibi uitandu*m*
est malum. non quod aliena
non appetas. hoc enim et puplice
lege. puniant. Set quod tua sunt
alienae non serbes. Si in alieno
inquid fideles non fuistis. quod
u*estru*m est. quis dabit uobis.
Alienabis auri et argenti *que* sunt
pondera. N*ostr*a possessio sp*irit*alis est
de qua alibi dicitur. redemtio
anime uiri proprie diuitiæ.
Nemo potest duob*us* do*mi*nis serbire.
Aut enim unum odiet. et alte*rum*
amabit. Aut unum patietur
et alterum contemnet. Non po
testis deo serbire et mamona. Id est
diuitias. Nam gentili siror*um*

### DEUXIÈME COLONNE (27*b*).

lingua mamona diuitie nuncupa*n*tvr
Cogitatio uictus. spine sunt fidei

Radix abaritia. cura gentilium.
ac dicis. puella sum deligata.
Hec q*ue* meis manib*us* laborare no*n* possum
Si ad senectutem uenero. si egrotare
cepero. quis mei miserebitur. Audi
apostol*us* loquente*m* $\overline{\text{ihu}}$ ne cogitetis
in corde u*estr*o. quid manducetis. neque
corpore u*estr*o quid induamini. Non*ne*
anima plus est. qua*m* esca. et corpus
plus est qua*m* uestimentum. Respici
te. uolatilia. celi. q*uonia*m non serunt.
neq*ue* metuunt. neq*ue* congregant.
in orrea. te pater u*este*r celestis. pascet
illos. Si uestis defuerit. lilia prepo
netur. Si esurieris. beatos audies.
pauperes. et esurientes. Si alicus affligit
dolor legito p*ro*p*te*r hoc conplaceo mihi
in infirmitatib*us* *** Et datus est mici
stimulus carnis mææ. angel*us* satane
qui me colafizat. ne extollar.
Letare in om*n*ib*us* iudiciis de*i* Exultabe
runt enim filie iude p*ro*pter iudiciis
tuis. do*m*ine. Illa tibi semp*er* in ore
uox resonet. Nud*us* exiui. de utæro
matris mææ. nud*us* et redear.
Et nihil intulim*us* in hoc mundo. neq*ue*
aufferre quid possum*us*. Adnunc
plerasque uiduas. a maria. stipare
uestib*us*. tunicas mutare. quodti
die. et tamen tinea non posse.

28. Madrid, Bibl. de l'Académie d'Histoire, 39 (San Millán, 19, coté autrefois F 204), ff. 64 v°*b*-65*a* (notre n° 598). L.-H. font remonter ce ms. intéressant au commencement du xᵉ siècle ; il est bien possible que la date « *sub era* 919*a* » que Loewe crut pouvoir lire au feuillet 158 v° soit exacte (= 881 ap. J.-C.). J'en donne trois fac-similés, surtout à cause des remarquables initiales. Les planches 28 et 29 contiennent des corrections faites avec soin, que je crois être presque contemporaines. Notre première colonne présente quelques versets de saint Matthieu, ch. XIX (9-12), puis le commencement de saint Jérôme, Comm. in Matth., VII, 1.

PREMIÈRE COLONNE (28*a*).

nisi ob fornicationem et alium
duxerit mecatur. Et qui dimissam
duxerit. mecatur. Dicunt ei disci

DEUXIÈME COLONNE (28*b*).

Plures fuisse.
qui euangelia
conscripserunt.

puli ei*us*. Si ita est causa. homini
cu*m* uxore non expedit nubere.
Qui dixit. Non om*nes* capiunt
[uerbu*m*
istud sed quib*us* datu*m* est. Sunt
enim eunici qui de matris utero
nati sunt. Et sunt eunuchi qui [sic
facti sunt ab hominib*us*. Et sunt
eunu(*ex* i)chi. qui se ipsos castra-
[uerunt
p*ro*pt*er* regnum celoru*m*. Qui po-
capere capiat. [test
IN NOM*in*E D*omi*NI
INCIPIT LIBER
Co * (*fu.* N) MENTARIOR*um*
S*a*NC*t*I IHERONIMI
DE TRACTATV
EVA*n*GELII MATTHEI.

lucas euan-
gelista testa-
tur dicens.
*Quoniam* quidem multi coná
ti sunt ordinare narratione*m*
rerum *quœ* in nobis co*n**pletæ
sicut tradiderunt nobis [sunt.
qui ab initio ipsi uiderunt
sermonem. et ministrauerunt

ei é p*er*seuerantia. usq*ue* in præ-
sens temp*us*. moni(*ex* u)menta
declarant. quæ a diuersis
auctorib*us* ædita. diuersaru*m*
hæresum fuére principia.
Vt est illud(*ex* t) iuxta egyptios
et thoman et mathíam
et bartoloméum. duodeci*m*
quoq*ue* ap*osto*lor*um*. et basilidis
atq*ue* appellis * (*fu.* h)ac reliquo-
[*rum*
quos enumerare longissimu*m* est.
cum hoc tantum in præsentia
rerum necesse sit dicere.
exstitisse quosdam. qui siné
sp*iritu* et gratia d*e*i conati
sunt magis ordinare

29. Même ms., f. 94 v°. Commencement du second livre des commentaires de saint Jérôme sur Matthieu. 29*c* veut dire la première colonne de f. 95.

PREMIÈRE COLONNE (29*a*).

homo. hæc et metet. et est sensus.
frustra causari inopiam. * c(*ex* qu)um ali
ud habeat conscientia n*on* ** potest
fallere * c(*ex* qu)ohortantem. sed scito.
quod quantumcun(*ex* m)q*ue* sæminaueris.
tantum et messurus sis.
EXPLICIT CO*MENTARIORU*m*
IN MATHEUM LIBER PRIMUS.
INCIPIT S*e*C*v*NDVS
Iohannes au*tem* cum audisset
in uinculis opera xpi. mittens duos
de discipulis suis. ait illi. Tu és qui

uenturus és. án alium expectam*us*.
Non quasi ignôrans interrogat
Ipse enim cæteris ignorantib*us* demon*(*fu.* s)
strat dicens. Ecce agn*us* dei ecce qui
tollit peccatum mundi. Et patris
uoce intonantis audierat. hic
est filius m*eus* dilectus. In quó
michi com(*ex* n)placui. Sed(*ex* t) quo modo
salu(*ex* b)ator interrogat. ubi sit
positus lazarus. ut qui locum
sepulchri indicabant. saltem
sic pararentur ad fidem. et uidere*n*t
mortuu*m* resurgentem. sic et iohannes
interficiendus ab herôde. discipulos

DEUXIÈME COLONNE (29 *b*).

suos mittit ad xpm. ut per hanc
occasionem uidentes *** uirtu-
tes. crederent in eum. et magi*(*fu.* s)
stro interrogante sibi discerent.
Quod au*tem* superb(*ex.* u)irent discipuli
iohannis aduersus d*ominum*. et habérent
aliquid mordacitatis. ex liuôre
et inuidia. superior quoq*ue* ** in-
terrogatio demonstrauit.
** euangelista referente.
Tunc accesserunt ad eum disci-
puli ei*us*. dicentes. Quare nós
et pharisei ieiunam*us* frequenter.
discipuli au*tem* tui non ieiunant.
Et alib(*ex* u)i. magister. cui tu perhibui*(*fu.* s)
sti testimonium ad iordanem.
ecce discipuli ei*us* bap(*ex* b)tízant.
et plures ueniunt ad eum.
Quasi dixerint. nos deserimur hic rariter
est ad illum turba concurrit
Tu es qui uenturus es an alium expectam*us*.
Non ai(*ex* y)t. tu és. qui uenisti. sed tu es
qui uenturus es. Et est sensus. manda
michi quia ad inferna descensurus sim.
utrum té et ** (*fu.* ad) inferis debeam nun-
tiare. qui nuntiau(*ex* b)i sup*er*is. an non
conueniat filio dei ut gustet mor-
tem. et alium ad hæc sacramenta

30. Même ms., f. 160. *Enchiridion de fide* de saint Augustin (Migne, P. L., vol. 40, col. 231), fin de la table des matières et commencement du texte. Les exigences de l'espace ont amené le copiste à employer une abréviation bien rare pour *pro* (*b*. 10). 30*a* veut dire la 2e colonne du f. 159 v°.

PREMIÈRE COLONNE (30 *b*).

quur non om*nes* saluentur.
LVII. De iacob et esau
LVIII. De omnipotentia dei bene operante de malis.
LVIIII. Conparatio de uolumtate bona uel de mala.
LX. De mala iudeor*um* uolumtate et de in
uicta uolumtate diuina.
LXI. Vt pro om*nibus* debeat sempe*r* orare.
LXII. De primo hominis statu uel arbitrio.
LXIII. De adam in quo statu sit factus.
LXIIII. De animab*us* defunctor*um* siue oblationib*us* *pro* def*unctis*.
LXV. De distantia pe*r*petuitatis *iu*stor*um* uel impior*um*.
LXVI. De his qui sibi de diuina ind*ul*g*en*tia satis blandiant.
LXVII. Spem non ponendam in homine.
LXVIII. De oratione dominica
LXVIIII. De fide spe et karitate.
LXX. De lege quod impleri non possit. et de
quattuor profectuum differentiis.
De fine precepti quod est karitas.
IN NOM*in*E DOM*in*I
INCIPIT LIBER
ENCHIRIDION.
*Sancti* AGVSTINI AD
LAVRENTIV*m* D*ia*CONV*m*.

DEUXIÈME COLONNE (30 *c*).

Dici non potest
dilectissime
fili laurenti.
quantum
tua erudi
tione delecter.
quamq*ue* te cupia*m*
esse sapientem.
Non ex eor*um* numero de quib*us* dicitur.
ubi sapiens. ubi scriba. ubi con
quisitor hui*us* sec*u*li. nonne stulta*m*
fecit d*eu*s sapientiam hui*us* mundi.
Sed ex eor*um* de quib*us* scriptum est.
Multitudo sapientiu*m* sanitas

est orbis terrar*um*. Et quales
uult ap*ostolus* fieri quib*us* dicit.
Volo au*tem* uos sapientes quidem
esse in bono. simplices au*tem* in
malo. Hominis au*tem* sapien-
tia. pietas est. Habes hoc
in libro s*anc*ti iob. Nam ibi legitvr
quod ipsa sapientia dixerit
homini. ecce pietas est sapientia
Si au*tem* queras. quam dixerit
eo loco pietatem distinctius
in greco repperies. theosebia
que est d*e*i cultus. Dicitur

31. Madrid, Bibl. de l'Académie d'Hist., 5 (San Millan, 2), f. 53 v° (notre n° 583). Ce ms. des Morales de saint Grégoire, du x^e^ siècle (L.-H., p. 483), est bien fragmentaire. Une main du XII^e^ siècle a beaucoup corrigé et a ajouté des notes en marge. Nous donnons ici la fin du XXIII^e^ livre et le commencement du XXIV^e^. On doit remarquer surtout les trois abréviations pour *autem* ($a^{36}$, $b^{3}$,$^{29}$, $b^{24}$), dont l'une, am, ne se trouve pas ailleurs, à ma connaissance.

PREMIÈRE COLONNE (31 *a*).

uiribus uicinu*m* morti per aduersa consi
derat. eo i*n* cu*n*ctisque fortiter egerit. ad diui
ne spei munimen fugiens solidius uiu(*ex* b)at.
EXPLICIT LIBER XXIII.
INCIPIT. LIBER EIVSDEM
XXIIII.
Hæliu uim super*n*æ dispensationis insi
nuans. de electi unius cuiusq*ue* percus-
sione intulit dicens. Appropinquau(*ex* b)it
corruptioni anima eius. et uita illius
mortiferis. Et dum temptatu*m* homine*m*
demonstrat unu*m*. In qua temptatione
sit positum humanum genus. ostendit
uniuersum. Dumq*ue* narrat quid specialiter
agatur in singulis. liquido intimat quid
generaliter agatur in cunctis. Sic enim
temptationem expressit quorunda*m* pro-
priæ singulor*um*. ut possit intelligi *** uni
uersaliter omnium. Cunctum quippe elec
tor*um* genus in hac uita huius tedio laboris
afficitur. Vnde et mox huic generali pes-
tilentiæ. generale subintulit remediu*m* medicine dice*n*s.
Si fuerit pro eo angelus loquens. unu*m* * de simi

libus ut adnuntiet. hominis * equi(*ex* ri)tatem.
Quis enim iste est angelus. nisi ille qui per
prophetam dicitur. magni consilii an
gelus. Quia enim greca lingua euan-
gelizare denuntiare dicitur. semet ipsum
nobis adnuntians d*ominus*. angelus uocatur.
E(*ex* e)t bene ait. Si fuerit pro eo angelus loq*uens*
quia sicut ait apost*olus*. etiam interpellat
pro nobis. S(*ex* s)ed quid pro nobis loquatur au
diam*us*. Vnum de similib*us*. M(*ex* m)os medicinæ est.
ut aliquando similia similib*us*. aliquando
contraria contrariis curet. Nam sæpæ
calida calidis. sepe au*tem* frigida calidis.
calida frigidis sanare consueu(*ex* b)it. Veniens
ergo ad nos désup*er* medicus no*ster*. tantîsq*ue* nos
inueniens langvorib*us* pressos. quidda*m* nobis
simile. et quiddam contrariu*m* o(*ex* a)pposuit.
Ad homines quippe homo uenit. sed ad pecca
tores iustus. Concordau(*ex* b)it nob*is* ueritate

DEUXIÈME COLONNE (31 *b*).

naturæ. sed discrepauit a nobis uigore
iustitiæ. Vitiosus enim homo corrigi
non poterat. nisi per d*eum*. Videri au*tem* debuit
qui corrigebat ut preuidendo imitationis
forma*m*. ante acte malitiæ mutaret uita*m*.
Sed uideri ab homine non poterat d*eus*. homo
ergo factus est. ut uideri potuisset. Iustvs
igitur atq*ue* inuisibilis d*eus*. apparuit similis
nobis. homo uisibilis. Vt dum uidetur
ex simili curaret ex iusto. Et dum ueri-
tate generis concordat condicioni. uir
tute * artis obuiaret egritudini.
Quia ergo ueniens in carne d*ominus*. non culpam
no*stram* ex uitio. non pænam ex necessitate
suscepit. nulla enim labe peccati pollutvs.
reatus no*stri* teneri condicione non potuit.
atq*ue* ideo mortem no*stram* omni necessitate
calcata. *c(*ex* qu)um uoluit sponte suscepit.
Recte dicitur quod pro temptato homine
iste angelus unum de similib*us* loquitur.
quia nec ita natus ut reliqui. nec ita
mortuus. nec ita resuscitatus. Non
enim operante coitu. sed sp*iritu* sup*er*ueniente
conceptus est. N(*ex* n)atus a*utem* materna uiscera
et fecunda exibuit. et incorrupta serua-

u(_ex_ b)it. Rursum nos om_nes_. * c(_ex_ qu)um nolumus morimur. quia ad soluendu_m_ pænæ debitu_m_ culpæ nos_træ_ condicione coartamur. Ille au_tem_ quia nulli admixtus est culpe . nulla ex necessitate subcubuit pænæ. Sed quia culpam nos_t_ram do_m_inando subdidit. pænam nos_t_ram miserando suscepit. S(_ex_ s)icut ipse ait. P(_ex_ p)otestatem habeo ponendi anima_m_ mea_m_. et potestatem habeo iter_um_ sumendi eam. Q(_ex_ q)ui etiam premisit. N(_ex_ n)emo tollet eam a me. sed ego ponam eam a me ipso. Rursu_m_ non ut reliqui suscitatus est. quia nos_t_ra resur-rectio in s_aecu_li fine dilata est. illius uero diæ tertio cælebrata. Et nos quidem per illum resurgim_us_. nam ipse per se. Neq_ue_ eni_m_ qui d_eus_ erat sicut nos ab alio ut resuscitare potuisset indigebat. In eo ergo eius resurrec-tio distat a nos_t_ra. quod a nob_is_ * met ipsis. non

Glose marginale, à $31b^{14}$ : calcata _cum_ uoluit spo_n_te.

32. Même ms., f. 109 v°, fin du XXVII^e livre des Morales de saint Grégoire et commencement du XXVIII^e.

PREMIÈRE COLONNE (32 _a_).

prebere. Quasi enim sic*omor_um_ nos ascen dere do_minus_ precipit. *c(_ex_ qu)um dicit. Q(_ex_ q)ui aufert quæ tua sunt. ne repetas. Et rursum. Siquis te percusserit in dexteram maxilla_m_. prebe illi et altera_m_. Per sic*omor_um_ transi-ens do_minus_ cernitur. quia per hanc sapiente_m_ stultitia_m_. et si nécdum ut est solide. Iam tamen per contemplationis lumen. dei sapientia. quasi in transitu uidetur. Q(_ex_ q)uam iuxta heliu uerba uidére nequeunt qui sibi uidentur sapientes. Q(_ex_ q)ui ad conspiciendum do_minum_. in elata cogitati onum suarum turba deprehensi. adhuc sic*omori arbore_m_ non inuenerunt. per qua_m_ saluari merentur.

EXPLICIT LIBER MORALIS XXVII PARS V.
INCIPIT LIBER MORALIS BEATISSIMI ROMENSIS. PAPE GREGORII XXVIIIS. PARS VI

Post dampna rer_um_. post funera pignor_um_ post uulnera corporis. post uerba

male suadentis uxoris. post suscepta fortiter iacula tot* dolor*um*. de tanta uirtute constantiæ laudand*us* a iudice fuerat beatus iob audiat. Sed si iam de presen ti * s*aecu*lo esset euocandus. [ac post]quam hic adhuc duplicia recepturus est. Postquam saluti pristinæ restituitur. ut rebus redditis diu[cius ut]atur. ne perelationis gladi*um* ipsa ill*um* sua uictoria sternat. debet om*nipotens* d*eus* increpare per dis trictam iustitia*m*. quem seruat ad uita*m*. Quid enim peius plerumq*ue* anima quam conscia uirtu[s] * interficit. que illam. dum consideratione sua inflat. a plenitudine ueritatis euacuat. Et dum se ad percipienda præmia sufficere suggerit. eam admelio[ra]tionis intentione*m* distendit. Iustus igitur iob ante *flag*ella extitit. sed iustior post *flag*ella remansit. Et laudatus ante dei uoce. postmodu*m* creuit ex uerbere. Profecto uelud(*ex* t) tuba

DEUXIÈME COLONNE (32 *b*).

ductilis. ex percussione producta. in laudem dei * tanto eleu(*ex* b)atus est. quanto maiore est castigatione percussus. Sed humiliandus erat iste. qui prostratus ulcerib*us*. sic uirtutib*us* stabat. Humiliandus erat. ne tam robustissimum pectus. elationis tela confoderent. quod constabat certe. quia et * i(*fu*. in)lata uulnera non uicissent. Requirendus nimirum fuit homo. cuius debuisset conpa q*u*id ratione superari. Sed quod de eo uoce d*omi*ni dicitur. uidisti serum me*um* iob. quod non sit ei similis supe*r* terra*m*. Cuius ergo conparatione poterat uinci. de quo deo at(*ex* d)testante dicitur. quia nullius hominis conparatione possit equari. Quid itaq*ue* agendu*m* * est. nisi ut ex persona sua ipse d*omin*us suas illi uirtutes narret. et dicat. Numquid producis lucifer*um* in tempore suo. et uesper*um* super

filios terræ consurgere facis. Et iterum.
Numquid ap*er*te sunt tibi porte mortis. et
ostia tenebrosa uidisti. Vel cærte.
Numquid post ortum tuu*m* precepisti
diluculo. et ostendisti aurore locum * suum.
Quis uero ista. nisi d*omin*us pȯtest. Et tamen.
interrogat uelut homo. ut cognoscat
quia ista non potest. quati(*ex* e)nus uir tam qui in-
mensis uirtutib*us* creuit. et nullius
hominu*m* exemplo uincitur. ne extolli
debeat d*e*i conparatione quæ dicitur.
Sed o quam oportenter erigitur. qui tam
sublimiter humiliatur. O quanta est
hominis uictoria. ex d*e*i conparatione
p[ro]didisse. O quanta hominib*us* maior
est qui testimoniis conuincitur deo
minor. M(*ex* m)ultum quippe potens est. qui
tali interrogatione ostenditur. quia
potens non est. Sed quia ad obscura
nimis disserenda ducimur. ad eiusdem
textus. uerba ueniamus.
Respondens au*tem* d*omin*us iob. de turbine dixit.

33. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Histoire, 8 (San Millan, 3), f. 20 (notre n° 584). Commentaire aux Psaumes, du x^e siècle d'après L.-H., p. 483. Les quatre planches que je donne de ce ms. offrent le plus parfait type de l'écriture wisigothique du royaume de Burgos. Les initiales sont des plus intéressantes, et peut-être de la même main que celles du ms. n° 601. On remarquera aussi les accents, l'hyphen et les guillemets.

PREMIÈRE COLONNE (33 *a*).

liberabit exitio. Talis est enim d*e*i et hominis
facta conexio. ut utrúmq*ue* íntegrum utrúmq*ue*
p*é*rmanet sine aliqua confusione distinctum.
Neq*ue* enim aut diuinitas inpassibilis mutari po
tuit. aut humanitas aliut. nisi ut me
liorata semp*er* maneret accepit. Sic enim
uerus atq*ue* om*nipotens* mediator effectus est. ut qui
in forma d*e*i patri erat equalis. fieret et nobis
carnis assumptione consimilis. Ipse enim p*er*
manere fecit iuncta. que uoluit esse paci
fica. Hoc est spei no*str*e singulare presidium.
Redemptionis indeb(*ex* u)itum munus. mortis exitiu*m*.
uita s*anctorum*. Quale enim rogo gen*us* est pietatis.
ut ille angelor*um* d*omin*us. usq*ue* ad formam serui

fuerit uenire dignatus. ut mors cum auctore suo diabolo uinceretur. qui mundum suis uin culis tenebat obnoxium. Vnde beatus ambro sius ymnum natalis d*omi*ni eloquentie sue pul cerrime flore conpi(*ex* u)nxit. ut et pius sacerdos festiuitati(*ex* e) tante dignum mun*us* offerret. Ait enim procedet de talamo suo pudoris aula*m* regia*m*. ge*(*fu.* r)mine gigans substantie alacris ut currat uiam. Et cetera que supra humanum ingeniu*m* uir. s*anctus* excoluit. Nam et ipse numerus. ocdo adis in scribturis diuinis magnarum rerum sacramenta continére dinoscitur. Octo etenim anime ingresse sunt in archa*m* noe. que mundo pereunte saluate sunt. Octauus filius iesse d*aui*d fini. quem a d*omi*no constat electum. Octauo etiam die circumcisio purificabat hebreos. Octauo id *est* d*omi*nico die. d*ominus* surrexit a mortuis in quo humani generis spes ab impior*um* inferno in celor*um* est eleuata fastigio. Iste au*te*m numerus est quem arithmetici actu primum quadraginta L quem appellant filola. pytagoricus. armonia*m* geometricam uocat. eo quod om*nes* in ipso uidean tur armonie conuenire rationes.

PSALMVS VIII.

INCIPIT PSALMVS NONVS.

In finem pro occultis filii psalmus dauid.

DEUXIÈME COLONNE (33 *b*).

Finis iste quid significet. iam sepe dictum est. Ex quo uere reparamur qui nobis initium bonor*um* termin*us* est malor*um*. ad quem iudei non p*er*ueniunt *quoniam* sua incredulitate deficiunt. Pro occultis filii. p*er*sonam significat d*omi*ni saluatoris. Nam quum nomen aliquod ad quem p*er*tineat non ponitur. necesse est ut in hoc dictum du summitatæ aliqua sentiatur. Supra enim ubi uoluit absalon intelligi. pronuntiau(*ex* b)it filii sui. Hic uero quod ad unigeniti uerbi referri deside rau(*ex* b)it excellentissimam summitatem. filii tantum dixit qui est om*nipotens* atq*ue* inenarrabi liter filius coetern*us* patri. faciens que uult in celo

et in terra. Simili modo in euangelio dic tum est. Si uos filius liberau(*ex* b)erit. tunc uere liberi eritis. Non enim ibi sequutum est d*e*i sed tantum uoca bulum ipsum purum sine aliqua adiectione sufficit. Pro occultis au*t*em positum est numero plurali. quia non unu*m* sed duplex hic cognoscitur esse misterium. Si gnificat enim incarnationem d*omi*ni et futurum iudicium. de quib*us* ps*a*lm*us* iste dicturus est. Sed ia*m* humanitas xpi manifesta dinoscitur. cui*us* adhuc iudicium sustinetur. Sed quvm audim*us* pro occultis. preb(*ex* u)ere deuem*us* intentum animum lèctioni. ut nobis iuu(*ex* b)ante d*omi*no reserentur que predicuntur occulta. Divisio pslmi. Totus hic psalm*us* a p*er*sona pro*f*et*e* depromitvr. Prima professione. letum se dicit d*omi*no psalliturum. q*uoniam* confundit diabolum. cui*us* culturam aduentus sui pia dispensatione dextruxit. Sec*un*da. commonet fideles ut psallant d*omi*no qui habitant in syon. qui uindicat sanguinem pauperum. et exaltat eos de porti(*ex* a)s mortis. Tertia. de peccatorib*us* cum antixpo. malor*um* ad finem dicit esse uenturos. Quarto. malor*um* ipsor*um* nimietate p*er*motos. con uersus ad d*ominum*. quasi recessisse illum dicit.

34. Même ms., f. ? ; fin du commentaire au Psaume XXXIV, et commencement de celui au XXXVe.

PREMIÈRE COLONNE (34 *a*).

respicit formam. quia in assumpta carne humilitas est. In magestate uero potentia. Sic utrúmq*ue* p*er*fectum atq*ue* uerissimum. un*us* est d*ominus* xps. Qui ergo uolunt pacem serui ei*us*. scilicet qui uitiis redduntur alieni. et incontinentie bono diuino munere animi tranquillitate uersantur. Et lingua mea meditabitur iustitiam tuam. tota die laudem tuam. Lingua ipsius meditata est iustitiam. quando bonum testamentum popul*is* predicauit. Tota die sicut sépe dictum est. uniuersum uite tempus ostendit. Sed quia humanitati inpossibile uidetur d*omi*ni continuata uoce laudare. ad intellectum nos bonor*um* hactuum transferam*us*. Quia semp*er*

d*ominus* laudat. qui in om*n*i uolumtate sua diuina iussa considerat. Conclusio.

Considerem*us* xpm d*ominum* p*er* totum psalmum. quanta nobis dispensatione loqui dignatus est. Fecit enim ab oratione principium. sicut in aliis similib*us* psalmis. Deinde passionis et resurrectionis sue. uentura narrauit. Postremo finit in spe magna fidelium. ut dubium non sit. et hunc psalmum prefata regula fuisse conclusum. Quap*ro*pt*er*. gaudeam*us* in cladib*us*. exultem*us* in perículis. Nam cura fidelib*us* seruis debet refugi. qud ille rerum d*ominus* pro omnium salute sustinuit. Notandum preterea sec*undum* hunc esse psalmum. qui passionem et resurrectionem d*omi*ni latius intimare noscuntur.

EXPLICIT. PSALMVS. TRICESIM*us*. IIIIs.

INCIPIT. PSALM*us*. TRICESIM*us*. Vs

In finem seruo d*omi*ni psalm*us* d*aui*d.

Hec om*nia* n*omi*na bene intelli(*ex* e)guntur de d*omi*no saluatore. Nam et in finem ipsum significat. et seruo d*omi*ni de ipso dicitur. qui formam serui accipiens. factus est obediens usq*ue* ad mortem. sicut et I(*ex* e)sayas p*ro*f*et*a de ipso dicit. Ecce seruus m*eus*. suscipiam eum. Psalm*us* uero et d*aui*d. frequenti expositione iam nota sunt. que ideo ad p*er*sonam

DEUXIÈME COLONNE (34 *b*).

d*omi*ni p*er*tinere noscuntur. q*uoniam* ei conueníre ipsor*um* omnium. expositio declarâtur. Diuisio psalmi. Totus psalm*us* a p*er*sona p*rofetae* dicitur. In primo membro contemptores legis accusat uehementer. eôsq*ue* dicit non habitare cum d*omi*no commemorans eor*um* impias uolumtates. Nec mob(*in* v)eat quod post tituli tale principium. ab insípientib*us* facere diligit initium. Comendat enim uehementius bonor*um* partem. quando prius premittitvr quod grauiter orreâtur. Sec*und*o. sub laude d*omi*ni col(*ex* n)lata beator*um* premia describûntur. Eosq*ue* dicit dom*us* d*omi*ni ubertate conpleri. Breuitérq*ue* in ruina malor*um* psalm*us* iste concluditur. ne quis putaret fortasse temptandum. quod tanta execratione nouerat accusatum. Quap*ro*pt*er* subtilitatem ei*us*. paulô diligentius p*er*scrutemur. Est enim non nulla difficultate contextus.

Dixit iniustus. ut non (*dèl.*) delinquat in semetipso. non est timor dei ante oculos ei*us*. Duo sunt genera peccantium. unum quod credens legi p*er* infirmitatem carnis. non ualent que sunt ‘ iu*s*sa conplere. De quib*us* dicit salomon. Corp*us* enim ‘ quod corrumpitur. âdgrauat animam et déprimit ‘ terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Aliut uero est. audax disperatum. blásphemum. quod sibi propónit libera uolumtate delinquere. contempnens om*nia*. sibíq*ue* remúrmurans. d*eum* putat non curare mortalia. Quap*ro*pt*er* dixit iste talis aput se rem scelestam. quam publice non ausus est profitéri. et ideo ista cogitat ut sibi ipsi licentiam tribuere uideatur peccator*um* quati(*ex* e)nus sub inmensitate delinquat. qui metum iudicis abiciendum esse decréuit. S*equitur*. Non est timor dei ante oculos ei*us*. Cogitationem dicit iniquor*um*. qui putant timorem dei non esse in cons pectu ei*us*. Id *est* non curare d*eum*. ut homines eum non debeant formidare. sed ut quidam errantes philosophi dixerunt. mundum credunt casib*us* regi. quam sup*er*nis administrationib*us* ordinari. Siue de iniusto dicitur. non esse timorem dei antæ oculos ei*us*. qui talia dicere sacrilega uolumtate

## 35. Même ms., f. 103 v°.

PREMIÈRE COLONNE (35 *a*).

ínuenit. anima fidelis. ut consolari(*ex* e) se ac re creare p*er* dei gr*ati*am possit. quisquis igniculum ille diuine karitatis accéperit.

EXPLICIT. PSALMVS. XLII : —

INCIPIT : — PSALMVS : — XLIIIS

In finem filiís chore ad intellectum. Proxime in x° primo psalmo quid significent filii * (*fu.*s) chore. sufficienter edictum est. nunc au*tem* ad intellectum nouum quidem ordine sed non otiose uidetur adiectum. Ideo ut commemorâret. hunc psalm*um* diligentius inquirendum. Auditúri sum*us* martires siue confessores. Id *est* filios crucis edícere. dum patres n*ostr*i sine aliqua difficul tate inimicos suos habuerint deo prestante sub iectos. se p*er* grauissimas martirii penas diuino

munere conquisise uictorias. Sed hic opus est altior intellectus. ut factu*m* d*omi*ni ad glo*ri*osa consilia referam*us*. Primo enim maris rubri miracula. et diuersarum gentium. inelaborate uictorie cogérunt. ut tam insigne miraculum. ad credulitatem diuine potentie rude(*ex* i)s popul*os*(*ex* us) inuitáret. Deinde illis terra canaan promissa est. qui erant utiq*ue* sub lege. nunc au*tem* crescente fide. martirib*us* prosperitas mundana subtracta est. ne uenturi s*aecu*li bona tepidius inbecillitas humana *per*quíreret. Istis enim celestia regna promissa sunt. qui sub gr*ati*a esse noscuntur. Quap*ro*pt*er*. Iste intellectus querendus est. Ista gr*ati*a contuenda. q*uoniam* que nunc fiunt ab auctore rerum pro salute cunctor*um*. occultis plerumq*ue* modis*(*fu.* b*us*) ordinantur.

Diuisio psalmi.

Siue martyrum. siue confessor*um* uerba suscipias considera psalm*um* mirabili(*ex* e) constructione formatum. In prima parte. dicunt audisse patres suos d*omi*ni fauore conlâto. *per* innumeras gentes uisualiter egisse uictorias. Se au*tem* profitentur in d*omi*ni iudicatione. uenturam de inimi

DEUXIÈME COLONNE (35 *b*).

cis suis conpetentem uidere uindictum ubi non arcu aut gladio. Inimicus uincitur. sed sola d*omi*ni disceptatione superátur. Sic distincte genera beneficior*um* utraq*ue* referuntur. que seruis suis d*omi*n*us* prestare dignatur. Sec*un*do loco diuersarum necessitatum que in isto s*aecu*lo patiuntur tormenta dinumerant. nec tamen se mandata diuina profitentur oblitos. quomin*us* in uirtute patientie *per*seuérent. Tertio. precantur auxilium. ut hic grauiter afflicti. resurrectionis tempore debeat subuenire. D*eu*s aurib*us* nos*tr*is audiuim*us*. et patres no*str*i adnuntiau(*ex* b)erunt nobis. Opus quod ope ratus es in dieb*us* eor*um*. in dieb*us* antiquis. Primo posuit d*eu*s. quod initium aut letus homo facit. aut afflictione nimia. sauciatus. Sed que dicturi erant ne putarentur ambigua. audisse se propriis aurib*us* dicunt. ut maior fides rei potuisset adquíri. Et considera quia non iuu(*ex* b)enes. neq*ue* adulescentes sibi dicunt retulisse que facta sunt. sed patres. qui consideratione sui n*omi*nis affectum poterant habére ueritatis. Subiunctum est no*str*i. qui suis omníno certissima

dicere potuissent. Adnuntiauerunt nobis. Id *est* retulerunt beneficia. que suis posteris ad lau-dem d*omi*ni uoluérunt esse manifesta. Sed licet dei cotidiana si*n*t opera. mundum suis beneficiis con tinére. ut om*nia* constituta lege decurrant. tamen tunc eum dicim*us* operatum. quando ali-quod signum nouitatis ostenderit. Patres ergo suos retulisse testantur opus quod ope-ratus est d*ominus* in dieb*us*. hoc est in antiquis. quando *isra*heli*ti*cum popul*um* il(*ex* n) lesum *per* maris rubri fluenta transduxit. et hostium suor*um* sine labore proprio fecit esse uictores. Hoc argumentum dicitur a díctis factísq*ue* maior*um*. quando testi monii pondus. grauissima patrum auctoritate firmatur. Mun*us* tua gentes disp*er*didit. et plantas ti eos. afflixisti pop*u*los. et reppulisti eos. Hic munera procedit quanta*(*fu.* s) *isra*helitico pop*u*lo uirtus diuina prestíterit. ut beneficia d*omi*ni. et in prosperis reb*us*. et in aduersis que dicturus est manifestius

36. Même ms., f. 199 v°.

PREMIÈRE COLONNE (36 *a*).

sed honorem falsum maiestatis accípiens. Non qui homines creauit. sed qui est ab hominib*us* fa-bricatus. Alien*us* ré uéra q*uoniam* abalienata mente reppértus est. Hoc si utrûmq*ue* refúgim*us*. ueri dei gra*tia* promeremur. Quia nouit de se mala sentientes abícere. et recte credentib*us* beneficia digna prestáre.

EXPLICIT. PSALMVS. LXXXS.

INCIPIT. PSALMVS. LXXXIS.

PSALMVS. ASAPH.

Dictum est in prefatione psalmos uniuersos esse dauíticos. sed hos qui uo cabulor*um* diuersitate prenotantur. p*ro*pter in telli(*ex* e)gentiam nominu*m* suor*um* in titulis fuisse p*er*scribtos. Ponitur enim hic asaph. quod indicat synagogam. que d*ominu*m sal uatorem corpoream quoq*ue* presentiam meruit intueri. quando dignatum(s *del.*) est uerbum caro fieri. et in gra*tia*m no*stre* uiuificationis

occidi. Déni*que* psalm*us* iste. sic incoat d*eum* stetisse in synagoga deor*um*. Nec illut obmittendum esse diiúdico. quare signagogam antiqui uocitauerint. quam nunc æccl*esi*am xpianis temporib*us* nuncupam*us*. Sinagoga est singulariter dicta. congregatio. non satis éxprimens hominum cetum. Eccl*esi*a uero. conuocatio nuncupatur. que(*ex* i) diuersis gen tib*us* adgregata colligitur. Conuocari enim. ad illos p*er*tinet qui ratione precellunt. ut intelli(*ex* e)gam*us* æccl*esi*am dei. et n*omi*ne creuisse semp*er*. et meritis.

Diuisio psalmi.

Asaph. quem pro significatione * (*fu.* m) sui n*omi*nis. In ti tulo constat oppositum. quum iudei(*ex* o)s de xpi aduentu p*er* totum alloquitur psalmum. In prima parte cómmonens eos d*eum* in eor*um* medio cons titisse. Ideo non debére illos consortium suscipere peccator*um*. Sec*un*da parte ámmonet ut intelli(*ex* e)gant

DEUXIÈME COLONNE (36 *b*).

ipsum esse xpm. qui in assumptione carnis paup*er* III. et egen*us* esse uidebatur. Tertio loco. dicit eos ho noratos ut filii dei fierent. sed ipsos in mortis laqueos suo uitio corruisse. D*eus* stetit in sinagoga deor*um*. In medio au*tem* deos discernit.

Vno uerbo ihs xps mirabili nob*is* breuitate declaratur. Ipse enim d*eus* stetit in sigogam. qui et sedet ad dexteram patris. Sîtus enim isti. corporales sunt. Nam si maiestate*m* e*iu*s intendas. ubî*que* totus. ubî*que* plen*us* est. Nec potest dici a natúra deitatis stare u*el* sedere. quia. nulla loci determinatione concluditur. Sed iste asaph diuina inspectione inluminatus. d*eum* clamat ihm xpm in sinagoga stetisse. cui nisa est impior*um* turba resistere ut affectu paterno corrigeret. quos in se ipso potius cognôuerat insaníre. Sic enim de ipso et ihoannes ‘ babtista dicit. Medius au*tem* ues*tru*m stat. quem ‘ uos nescitis. Addidit etiam deor*um*. ut euidentius ‘ de hominib*us* dictum aduerteres. Inter quos corpo‘ raliter habitasse cognoscitur xps. Sicut hiere‘ mias pro*fet*a predíxit. Post hec in terris. uísus est. ‘ et cum hominib*us* conuersatus est. Nam hec de ‘ hominib*us* dictum sepius inueními*us*. Vnde ad mo‘ ysen dicit. Constituite d*eum* pharaoni. Et in‘ ferius psalm*us* iste dicturus est. Ego dixi dii estis. ‘ et filii excelsi om*nes*. Sic enim et filius dei hominis

‘ uocatur. Quod si ad naturam deitatis referas.
‘ unum est uerbum quod ueraciter ac proprie
‘ sic debeat nuncupâri. Dicim*us* nonnumqua*m*
‘ abus[î]ue deos. et sup*er*nas potestates. sicut ait
apo*s*tol*us*. Et si sunt qui dicantur dii. siue in celo
siue in terra. nob*is* tamen un*us* est de*us* pater. Seq*uitur*.
In medio au*te*m deos discernit. Ecce adhuc incarna-
tio ei*us*. sîtu corporeo declaratur. Nam quum dicit
in medio. locale spatium significat. quod tur
b*is* ambientib*us* cingebatur. Deos discernit. Id *est* apos*to*los
adq*ue* *ius*tos. qui maiestatis ei*us* monita fidémq*ue* sequu-
ti sunt. Discernere enim ad presentiam p*er*tinet.
‘ Intellectumq*ue* diuinum. qui nos de massa peccati
‘ éripit. et ad celor*um* regna p*er*ducit. Vnde etiam
‘ apóstol*us* dicit. quis enim te discernit. Quousq*ue* iudicatis

37. Madrid, Bibl. de l'Académie d'Histoire, 26 (San Millan, 13), f. 155 v°-156. L.-H. font remonter ce ms. du Commentaire de Smaragde sur la Règle de saint Benoît et des Scintillae d'Alvare de Cordoue, au x^e^ siècle. Il est incomplet au commencement et à la fin ; au f. 147 se voit une grande croix d'Oviedo, après laquelle commencent les Scintillae. Notre extrait correspond à Migne, P. L., 88, col. 610-612 (chapitres IV, fin ; V ; et VI, commencement.)

PREMIÈRE COLONNE (37 *a*).

maiorem humilitate*m* prespi
cuus. quantu*m* magis digni
tate prelatus. Cesarius. d*ixit*
Numquam enim uera humili
tas. et uera obedientia. sine
caritate aut fuerunt. aut
esse potuerunt. Quia sic ignis
sine calore uel splendore ei*us*mo
di. non est. Ita et caritas sine
humilitate. et uera obedien
tia esse. non potest. [lis
In uitas patr*um*. d*ixit*. Corpora-
lauor. dux est humilitatis.
Omnis enim lauor sine humili
tate. uanitas est. Humilitas
nec ipsa irascitur. nec aliis irasci
p*er*mittit. Humilitas est. si- [qvan
do peccauerit in te fr*ate*r tuus. [ante
quam ille peniteat indulseris ei.
Humilitas. precursor est. cari
tatis. et sicut Iohannes precur
sor fuit ihm. om*nes* trahens ad [eum.
ita et humilitas præcursor est
caritatis. Et qui non habet
caritate*m* p*er*det uitam.
DE INDULGENTIA. V.
D*omi*N*us* dicit in euangelio
Si ergo offers munus tuu*m*
ad altare. et ibi recordatus

DEUXIÈME COLONNE (37 *b*).

fueris. quia fr*ate*r tuus habet ali- [quit
aduersum te. relinquæ ibi mu-
nus tuum ante altare. et ua-
de prius reconciliare fr*at*ri tuo.
et tunc uenies. offer munus tu-
um. Si enim dimisseritis.
hominib*us* peccata eor*um*. di- [mit
tet uobis et pater ue*ste*r qui in [cælis
est. Si au*tem* non dimisseritis
hominib*us*. nec pater dimittet.
uobis peccata ue*stra*. | [dentes
Petrus apos*tolus*. d*ixit*. Nonred-
malum pro malo. uel male-
dictum. pro màledicto. sed
e contrario benedicentes.
Quia in hoc uocati estis. ut
benedictione hereditetis.
Paulus apos*tolus*. d*ixit*. Cum pa- [tien-
tia subportantes inuicem.
et donantes uobismet ipsis.
siquis aduersus aliquem habes
querella*m*. Sicut d*eus* in xpo do-
nabit uobis. Ita et uos facite
Nulli malu*m* pro malo reddentes
Salomon. d*ixit*. Ne dicas
reddam malu*m* pro malo. expe-
cta *dominum* et liuerabit te.
Relinq*ue* proximo tuo nocente. [et
tunc depræcanti tibi peccata

TROISIÈME COLONNE (37 *c*).

soluentur. Agustinus
d*ixit*. Vnusquisq*ue* talem in
dulgentia*m* accepturus est.
adeo. qualem et ipse dede
rit proximo suo. [d*eus*
Hieronim*us* d*ixit*. Quo modo
in xpo no*stra* peccata donabit
sic etia*m* nos qui in nobis pec-
cant dimittamus.
Gregorius. d*ixit*. Ille recte sui
delicti uenia*m* postulat. qui
hoc qvod prius. in ipso delinqvi
tur. relaxat. Dimittam*us*
enim qvod debetur nobis. ut
dimittatvr. qvod debetur á no
bis. Tunc quisq*ue* qvod recte
petit adipiscitur. cum ei*us*
ánim*us* in petitione nec ini
mici odio fuscatvr. Funde
pro aduersario præcem. sed ut
nam cor. teneat amorem.
Cum diligendo lucrum de ini
micis facere possum*us*. etiam
ipsi ámici sunt. qui p*er*secu*n*tvr.
Nec curat antiqvus hostis ut
terrena tollat á nobis. set ut
caritate*m* in nobis feriat.
Hisidorus. d*ixit*. Non enim pos- [su*n*t
peccata dimitti ei. qui in se

QUATRIÈME COLONNE (37 *d*).

peccanti debita non dimittit
Qui fr*atre*m sibi tardius recon- [cili
at. de*um* sibi tardius placat.
Frustra enim sibi propitiare [de*um*
querit. qui cito placari in pro
ximo neglegerunt. Cito ignos-
cendu*m* quiqua*m*. du*m* uenia*m* [postu-
lat. Cæsarius. d*ixit*. Qui enim
in se peccanti clementer indul
serit. nullum peccati uesti
gium in illius ánima remane
uit. Anastasius. d*ixit*. Si er-
go non dimittis iniuria*m* quam

tiui facta est. non oratione*m*
pro te facis. sed maledictione*m*
sup*er* te inducis. Sic enim dicis.
Sic mihi dimitte. sicut et ego
dimisi. In conlationib*us*. di-
cit. Tantum enim remit-
tetur nobis. quantum nos
remiserim*us* eis qui in nobis qva-
cumq*ue* malignitate nocueru*nt*.
Ciprianus. d*ixit*. Quisquis enim
illi qui in eu*m* peccauit dimit-
tit. Ignoscendo peccatu*m*. sine
dubio ælemosinam facit. VI.
DE CONPUNCTIONE.
D*omi*N*us* dicit in euangelio.
Amen dico uobis q*uo*n*iam*

38. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 33 (F 199, San Millan 39), ff. 91 v°-92 (notre n° 595). L.-H. attribuent au x$^e$ siècle (p. 511). Comme presque tous les mss. de saint Béat, celui-ci est illustré de beaucoup de peintures, dont la meilleure est peut-être celle que reproduit notre planche. D'après Ramsay (n° 11), c'est le Codex Æmilianus de Florez. Nous avons ici une citation de l'Apocalypse (IV, 8 — V, 14).

PREMIÈRE COLONNE (38 *a*).

Et requiem non habent die ac nocte
dicentes. s*an*ct*v*s. s*an*ct*v*s. s*an*ct*v*s. d*ominus*
d*eus* om*nipotens* qui erat et qui est et qui
uenturus est. Et cum darent.
illa animalia gloria*m* et honorem
et benedictionem sedenti supra
tronum. et adorabunt uibentem
in s*aecu*la s*aecu*lor*um*. Mittentes coronas
suas ante tronu*m* dicentes.
Dignus es d*omi*ne d*eu*s nos*te*r. accipere
gloriam et honorem et uirtutem.
quia tu creasti omnia et propter
uolumtatem tuam erant et creata
sunt. et uidi in dextera*m* sedentis
supra tronu*m* libru*m* scriptu*m*. Intus
et foris. signatu*m* sigillis septem.
Et uidi angelu*m* forte*m* prædicantem
uoce magna quis est dignus accipere
libru*m* et solbere signa ei*us*. Et nemo poterat
neq*ue* in cælo neq*ue* in terra neq*ue* subtvs terra.
aperire libr*um* neq*ue* respicere illut.
Et ego inqvid fleba*m* multu*m* qvod nemo
dign*us* inuentvs esset. aperire libru*m* nec
uidere illu*m*. et unus de seniorib*us* dicit
mici. Ne fleueris iohannes. ecce uicit
leo de tribu iuda. radix d*aui*d aperire
libr*um* et sigilla ei*us*. Et uidi in medio

troni. quattuor animalium et in medio
seniorum agnum stantem quasi occisum
abentem cornua septem et oculos septem.
qui sunt septem spiritus dei missi in omnem
terram. Et uenit et accepit de dexteram
sedentis. supra tronum librum.

DEUXIÈME COLONNE (38 *b*).

Et cum accepisset librum illa qvattuor
animalia. et uiginti qvattuor
seniores. ceciderunt ante agnum.
Habebant singuli citharas et fialas.
aureas. plenas odoramentorum. qui
sunt orationes sanctorum et cantabant
canticum nobum dicentes. Dignus es
domine accipere librum et aperire signa
eius quoniam occisus es. et redemisti nos deo
in sanguine tuo. ex omni tribu. et
lingua et natione. et fecisti nos deo.
regnum et sacerdotes. et regnabimus
in terra. Et uidi et audiui uocem
angelorum multorum circa tronum. et
circa quattuor animalia et
circa seniores. Et erat numerus
eorum miriades. miriadum. et milia
dicentium uoce magna.
Dignus est agnus qui occisus est
accipere potestatem et diuitias.
et sapientiam. et fortitudinem. et
honorem et gloriam et benedictionem
et omnem creaturam. que in cælo. et in
terra et subtus terra. et in mari.
et que sunt in eis omnes audiui dicentes.
sedenti in trono benedictio et
honor. et claritas et potentia
in secula seculorum. et quat
tuor animalia dicebant
amen. Et seniores cecide
runt et adorauerunt.
EXPLICIT STORIA.

39. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 38 (San Millan 40), ff. 187 v°-188 (notre n° 597). C'est un ms. presque complet des homélies de saint Grégoire sur Ezéchiel, du x<sup>e</sup> siècle, d'après H.-L. (p. 512). Nous donnons ici les premiers paragraphes de la huitième homélie.

### PREMIÈRE COLONNE (39 *a*).

EXPLICIT HOMELIA SEPTIMA
INCIPIT HOMELIA OCTABA
IN EODEM EZECHIELO (*in* E) PROFETA.
Profete uerba que largi
ente d*omi*no. Odie karitati
ues*tra*e loquenda sunt. lecti
onem (m *del.*) magis. indigent.
quam expositione(m *del.*).
Ea enim in trib*us* portis interiorib*us*
replicantur que secundo iam
uel tertio. de exteriorib*us* dicta sunt.
Pauca uero in earum describtione p*er*
mutantur. Vnde necesse est ea nos
que iam dicta sunt legendo trans
currere. utque necdum dicta sunt
licentius possim*us* enodare. Itaq*ue*
nunc dicitur. Et porta atrii
interioris in uia australi. Et men
sus est a porta usq*ue* ad portam
in uia australi centu*m* cubitos.
I. ‘ Et introduxit me in atriu*m* interius.
‘ ad portam australem. Et mensus est
‘ portam iuxta mensuras superiores.
‘ talamum ei*us*. et frontem ei*us* et ues
‘ tibulum ei*us*. hisdem mensuris.

### DEUXIÈME COLONNE (39 *b*).

‘ Et fenestras ei*us* et uestibulor*um* ei*us*
‘ in circuitu. quinquaginta cubitos
‘ longitudinis. et latitudinis
‘ uiginti quinq*ue* cubitos. et ues
‘ tibulu*m* p*er* girum. Cuncta hec
‘ superius dicta atq*ue* exposita
‘ esse meministis. necdu*m* uero est
‘ dictu*m* quod de eodem uestibulo
‘ subditur. Longitudine uiginti
‘ quinque cubitoru*m*. et latitudine
‘ quinq*ue* cubitoru*m*. et uestibulu*m* ei*us*
‘ ad atriu*m* exterius. Atq*ue* iteru*m* hoc
quod iam superius dictu*m* fuerat.
replicatur quum dicitur.
Et palmas ei*us* in fronte. et
statim quod aduc dictu*m* non
fuerat. subditur. Et octo grad*us*

erant. quib*us* ascendebatur p*er* eam.
Hoc quoq*ue* quod de australi porta
scribtu*m* est. de orientali quoque
porta in eodem ordine narratur.
Nam protin*us* subinfertur.
II. ‘ Et introduxit me in atriu*m* interius
‘ per portam orientalem.
‘ Et mensus est portam *secundum* mensuras
‘ superiores, talamu*m* ei*us* et
‘ frontem ei*us* et uestibula ei*us*

TROISIÈME COLONNE (39 *c*).

‘ et fenestras ei*us* in circuitu longitu
‘ dine quinquaginta cubitoru*m*.
‘ latitudine uiginti quinque
‘ cubitoru*m* et uestibulu*m* ei*us* id est atrii
‘ exterioris et palme celate in fronte
‘ ei*us*. hinc et inde. et in octo grad*us*
‘ ascensus ei*us*. Ea quoque que de porta
australi et orientali dicta sunt.
in eisdem uerbis etiam de porta
que ad aquilonem respicit replicam(*in* t)ur.
Nam subditur. Et introduxit me
‘ ad portam. que respicier(*in* b)erat ad
‘ aquilonem. et mensus est *secundum*
‘ mensuras superiores. talamu*m* ei*us*
‘ et frontem ei*us* et uestibulu*m* ei*us* et
‘ fenestras ei*us*. p*er* circuitu*m* longitudine
‘ quinquaginta cubitor*um* et latitu
‘ dine uiginti quinq*ue* cubitor*um*
‘ et uestibulum ei*us*. respiciebat
‘ in atrium exterius et celatura
‘ palmaru*m* in fronte illius. hinc
‘ et inde. et in octo gradus ascensus
‘ ei*us*. Quid itaq*ue* interiori atrio.
quid talamo. quid frontib*us*.
quid uestibulo. quid fenestris.
quid longitudine et latitudine.
quid palmarum celatura signetur.

QUATRIÈME COLONNE (39 *d*).

late iam superius dixim*us*. Nec oportet
ut in eisdem iterum. sed in his solu*m*modo
que necdu*m* dicta sunt occupemur.
Nunc ergo querendu*m* nobis est que iste
tres porte interiores sint. Vel quid est

quod earundem portarum uestibula
uiginti quinq*ue* cubitis longitudine.
et quinq*ue* cubitis latitudine metiuntur.
uel quur ad eas non septem sicut
de portis exteriorib*us* dictu*m* fuerat.
VII. Sed octo gradib*us* ascenditur.
Porta enim atrii interioris que superius
dicta est de his trib*us* portis interiorib*us*
non est. quia illa contra orientis
et aquilonis portam respicere dicitur.
Iste au*tem* singule interius ad austrum
uel orientem et aquilonem. posite
esse memorantur. Vnde recte
p*er* illam aditus interior designatur.
qui sicut precedenti loquutione
iam dictum est. uel iudee et gentili
tati. uel inquoantib*us* atq*ue* in bono
perseberantib*us*. uel a bono cadentib*us*
sed post culpas per penitentiam
surgentib*us* patet. Nunc au*tem*
postquam singule in oriente
et aquilone et austro porte

40. Barcelone, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 102 (notre n° 503). Ms. de très grand format des Morales de saint Grégoire. Il n'existe, à ma connaissance, d'autre description de ce ms. que celle de Villanueva, Viaje, XVIII, pp. 84 et suiv. (voy. Beer, *H. S.*, p. 67), que je n'ai pu consulter. Notre planche contient XI, XIII, 21 — XV, 24. Je crois ce ms. du X^e^ siècle.

PREMIÈRE COLONNE (40 *a*).

PARS

conscientiarum iudex qui regu*m* balteu*m*
dissoluit fune precingit renes eo*rum*. quatenu*s*
dissoluto castitatis cingulo. scilicet eo*rum*
membris delectatio peccati d*omi*netur.
Vt quod in occulto sup*er*uia inquinat.
quam sint detestabiles etia*m* in publico
ostendat. Seq*uitur*. Ducet sacerdotes inglo*ri*osos.
et obtimates subplantat.
Magna sacerdotu*m* glo*ria* est. rectitudo subdito*rum*.
Vnde bene egregius predicator discipulis
dicit. Que est enim no*st*ra spes aut gaudiu*m*
aut chorona glo*riæ*. Nonne uos ante d*eu*m.
Sed quum sacerdotes uitam discipulo*rum*

neclegunt. et nullum de eor*um* profectib*us* ante d*omin*um fructum feru*nt*. quid aliut quam inglor*i*osi dicuntur. Quia ante districtum iudicem nimirum glor*i*am tunc non inueniunt. qua*m* modo in sub ditor*um* suor*um* morib*us* predicationis studio non exquirunt. Bene au*te*m dicitvr. Et obtimates subplantat. quia quu*m* mentem regentium i*us*to iudicio deserit. hec interim retributionis premiu*m* non requirit. et in eo subplanta[u]tur quo fallitur. ut pro æterna glor*i*a de principatu temporali gratuletur. Subplanta*n*tvr igitur obtimates. quia du*m* uera cælestis patriæ præmia neclegu*nt*. In suis hic uolup tatib*us* cadu*nt*. Se*quitur*. Co*n*mutans labiu*m* ueracium. et doctrinam senum auferens. Quum sacerdos non agit bona qvæ loquitvr. ei etiam sermo subtraitur ne loq*ui* audeat. quod non operatur. Sicut per ph*ro*p*h*etam ‘ dicitur. Peccatori au*te*m dixit d*eu*s. qvare ‘ tu enarras i*us*titias meas. et adsummis ‘ testamentum m*eu*m p*er* os tuu*m*. Vnde etia*m* ‘ deprecatur dicens. Et ne auferas de ore ‘ meo uerbum ueritatis usq*ue*quaq*ue*. P*er*pendit namq*ue* quod om*ni*pote*ns* d*eu*s. ueritatis uerbum facientib*us* tribuit. et non facientib*us* tollit. Qui ergo hoc de ore suo non auferri petiit. quid aliut qua*m* gra*ti*am bene operationis quesiuit. Ac si ap*er*te diceret. A bono opere errare me non sinas. nedu*m* amitto ordinem bene uiuendi. rectitudine*m*

DEUXIÈME COLONNE (40 *b*).

III*a*.

p*er*da*m* loquendi. Et plerumq*ue* doctor qui docere audet quod neclegit agere quum desierit bona loqui que operari conte*m*sit. docere subiectis incipit prauaqve agit. Vt iusto om*ni*pot*en*tis dei iudicio in bono ia*m* nec linguam habeat qui habere bonam uitam recusat. Quaten*us* quu*m* mens ei*us* terrenarum rer*um* amor*em* intenditur. de terrenis reb*us* semp*er* loquatur. Unde in ‘ euangelio ueritas dicit. Ex habu*n*da*n*tia

‘ cordis. os loquitvr. Bon*us* homo de bono ‘ thesauro suo. profert bona. et malus homo ‘ de malo thesauro. profert malum. Hi*nc* etiam iohannes ait. Ipsi de mundo su*nt*. ‘ ideo de mundo loquuntur. Bene ergo dicitur. Co*n*mutans labium ueraciu*m*. et doctrinam senum auferens. qui alii qui prius cælestia predicando ueraces era*nt* dum temporalia diligentes ad terrena co(*ex* u)rrvunt lauium ueraciu*m* conmutatvr et senum doctrina tollitur. quia diligentes temporalia prior*um* suorum precepta minime sequuntur. Vt locu*m* regiminis quasi ad fructum uolumtatis teneat. non ad husu*m* laboris. Quod tamen ap*er*tius de iudeis ualet intelligi qui ante incarnationem d*omi*ni ueraces fuerunt. quia hunc uenturu*m* esse crediderunt atq*ue* annuntiauerunt. Sed post quam in carne apparuit. hunc esse negauerunt. Lauiu*m* itaq*ue* ueraciu*m* mutatu*m* est. quia quem uenturum predixeru*nt*. negauerunt presente*m*. et doctrina sen*um* ablata est. quia nequaqua*m* ea*m* credendo secuti sunt. q*ue* patres suos predixisse meminerunt. Vnde etia*m* helia ueniente promittitur. quod reducat corda filior*um* ad patres eor*um*. ut doctrina senu*m* qve nunc a iudeorum corde ablata est. tunc miserante d*omi*no redeat quando hoc de d*omi*no intelligere cæperi(*ex* u)nt filii. quod predi cauerunt patres. Sin uero senes eosdem quoq*ue* iudeos accipim*us*. qui suadente p*er*fidia ueritatis uerbo contraire conati su*nt*. doctrina senu*m* ablata est postquam

41. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 2 (notre n° 541). Ce ms. du *Liber comicus* contient 92 ff. (d'après Beer-Jiménez, p. 2), à 28.6 × 40.5 cm. Sur le f. 39*b* on lit : « Pelagius episcopus sum liber memoria. » Nous possédons la charte de donation de ce même ms. à l'église de Léon, par cet évêque Pelaye ; la voici, selon Beer-Jiménez, Tailhan et Férotin, L.-O., p. XIII : « Seruorum domini seruus, licet indignus, Pelagius episcopus hunc libellum comicum de to[to] anni circulo ad perfectum facere decreui et deo iubante compleui. Quod tamen sic eum in presenti sede offero, ut ibi sit perpetualiter mansurum et dum comu[n]is habundaberit in presenti ecclesia,

a thesaurario legendi deportetur. Si, quod absit, potestas hostis uel fures eum capuerint et in cuiuscumque ma[nus] peruenerit et hanc series testamenti uerba legerit uel legendi audierit et statim hunc librum in predicta sede non reportauerit, sit anathema in perpe[tuum], cum Dathan et Abian lugeat penas, et cum Iuda sceptra possideat picea (scariot p. piceas Fér.). in tenebris et careat amborum luminum lucernas. Quod si adduxerit uel dif[....] in gremio ecclesie, reducat eum deus de tartaro gaudentem cum angelis et ibi s[it] in perpetuum. Amen. Factum testamentum sub die XVII kalendas Ianuarii era ICVIIII (1071 ap. J.-C.). » Par conséquent, ce ms. doit dater de la seconde moitié du XI[e] siècle.

PREMIÈRE COLONNE (41 *a*).

quia non sumus
sub lege. sed sub gra*ti*a.
Absit. An nescitis
q*uoniam* cui exibuistis
uos seruos ad obedien
dum serui estis eius
cui obedistis. siue
peccati ad morte*m*.
siue obedientiæ
ad iustitia*m*. Gratias
au*tem* deo quod fuistis
serui peccati.
obedistis au*tem*
ex corde in ea*m* forma*m*
doctrine. In qua
traditi estis. Nunc
uero liberati
a peccato. serui facti
estis iustitiæ. per
ihm xpm d*ominu*m nos*trum*,
Lectio s*an*c*t*i euangelii.
sec*undum* mattheum.
In illo tempore.
d*ominus* no*ster* ihs xps.
ambulans iuxta
mare galileæ

DEUXIÈME COLONNE (41 *b*).

uidit duos fr*atres*.
Simone*m* qui uocatur
petrus. et andream
fr*atrem* eius. mittentes
rete in mare ; erant
enim piscatores.
Et ait illis. Venite
post me. et faciam
uos fieri. piscatores
hominum. At illi
continuo relictis
retibus. secuti sunt
eum. et procedens
inde. uidit alios
duos fr*atres*. Iacobum
zebedei et iohanne*m*
fr*atrem* eius. in naui
cum zebedeo. patre
eorum reficientes
rætia sua. et uocauit
eos. Illi au*tem*
relictis retib*us* et patre*m*.
secuti sunt eum.
Et circuibat ihs
tota*m* galileam
docens in synagogis

TROISIÈME COLONNE (41 *c*).

eorum. et predicans.
euangelium regni.
et sanans omnem
langore*m* et omnem
infirmitatem in populo.

QUATRIÈME COLONNE (41 *d*).

ues*tris*. coram uobis
met ipsis. prudentes.
Væ qui potentes estis
ad bibendu*m* uinum.
et uiri fortes. ad mis

Lec*ti*o libri. Lec*ti*o iii^o^ do*mi*nico
esayæ prophete.
Hæc dicit do*minus*. Væ qui
traitis iniquitatem
in funiculis uanitatis.
et quasi uinculum.
plaustri peccatum.
Qui dicitis festinet
et cito ueniat opus
eius. ut uideamus
et adpropriet et ueniet
consilium s*an*cti isr*a*hel.
et sciem*us* illud. Væ qui
dicitis malu*m* bonum.
et bonum malum.
Ponentes tenebras luce*m*.
et lucem in tenebras.
Ponentes amarum
in dulce. et dulce
in amarum. Væ qui
sapientes estis in oculis
cendam ebrietate*m*.
Qui iustificatis impiu*m*
pro muneribus.
et iustitia*m* iusti.
aufertis ab eo.
prop*ter* hoc. sicut
deuorat stipula*m*
lingua ignis. et calor
flamme exusit.
sic radix eoru*m* quasi
fauilla erit. et germen
eoru*m* ut puluis
ascendet. in omnib*us*
his non est auersus
furor eius. sed adhuc
manus eius extenta.
Et eleuabit signum
in nationibus procul.
et sibilabit ad eum
de finibus terræ.
et ecce festinus.

42. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 14 (notre n° 544). Ce ms. des homélies de saint Grégoire se compose de 147 ff., à 20.6 × 30.5 cm. Beer-Jiménez (p. 15) ne savent rien de sa provenance. On n'y voit aucune distinction entre les deux *ti's*; aussi M. Loew l'attribue au commencement du x^e^ siècle. Les chiffres 42*c* et *d* désignent les deux colonnes du feuillet suivant. Nous avons ici le commencement de la XXVI^e^ homélie (II^e^ livre) sur les Évangiles.

PREMIÈRE COLONNE (42 *a*).

et noli esse incredulus. sed fidelis.
Respondit tomas. et dicit ei.
D*ominus* m*eus*. et d*eus* m*eus*. Dicit ei ihs
Quia uidisti me et credidisti. be
ati qui non uiderunt et credi
derunt. Multa quidem et alia
signa fecit ihs. in conspectu
discipulor*um*. que non sunt
scripta in libro hoc. hæc au*tem*
scripta sunt. ut credatis qui
a ihs est xps filius dei. Vt creden
tes uitam abeatis eterna*m* in no*mi*ne
eius. a*men*. [VI

Homelia lectionis eiusdem abi
ta ad pop*ul*um in baselica beati
ioannis q*ue* appellatvr co*n*sta*n*tiniana.
Prima lectionis æ*ius* euan
gelice questio. ani
mu*m* pulsat.
Quomodo post resurrec
tionem corpus d*omi*nicum
uerum fuit. quod clausis ianu
is ad discipulos ingredi potuit.
Sed sciendum nobis est. quod di
uina operatio. si ratione con
preenditur. no*n* est admira
bilis. nec fides habeat merit*um*.
cui humana ratio prebet ex
perimentu*m*. Sed hæc ipsa redem
toris nos*tri* opera. que ex semedip
sis conpreændi nequaquam
possunt. ex alia æ*ius* operati
one pensanda sunt. Vt reb*us*
mirabilib*us*. fidem prebeant
facta mirabiliora. Illut
enim corpus d*omi*ni intrabit.

DEUXIÈME COLONNE (42 *b*).

ad discipulís ianuis clausis.
quod uidelicet ab humanos oculos
p*er* natiuitatem sua*m*. clauso exiit
utero uirginis. Quid ergo miru*m*
si·ianuis clausis post resurrecti
onem sua*m*. in æternu*m* uicturus in
trabit. qui moriturus ueniens.
non ap*er*to utero uirginis exiit.
Sed quia ad illut corpus quod ui
deri poterat. fides intuentiu*m*
dubitabat. ostendit eis pro
tinus manus et latus. Palpa*n*
dam carnem prebuit quam
clausis ianuis introduxit.
Qua in re duo mira. et iuxta hu
mana*m* rationem. sibi ualde con
traria ostendit. Dum post resur
rectione corpus suu*m* et incorrup
tibile. et tamen palpabile de
monstrabit. Nam et corru*m*pi
necesse est quod palpatur et pal

pari non potest quod non corrum
pitvr. Sed miro modo atq*ue* inex
timabilis redemtor nos*ter*. et in
corruptibile post resurrectio
nem. et palpabile corpus exibuit.
Vt monstrando incorruptibile
inuitaret ad premium. preben
do palpabilem formaret ad fidem
Incorruptibilem se ergo et pal
pabilem demonstrabit. ut pro
fecto esse ostenderet. corpus suu*m*.
et æ*ius*dem nature. et alterivs gl*oriæ*
Dicit eis. Pax uobi*s*. Sicut misit
me pater. et ego mitto uos.
Pater filium misit. qui hunc

43. Léon, Bibl. de la Collégiale de Saint-Isidore (notre nº 549). Ce fameux Codex gothicus Legionensis est un des précieux restes d'une bibliothèque autrefois magnifique (voir Tailhan, p. 307-9). Il fut écrit par un certain Sancho, comme l'atteste cette note de la fin : « Conscribtus est hic codex a notario Sanctioni presbytero XIII klds. ils. era DCCCCLXLVIIIa (c'est l'an 960) obtinente glorioso ac serenissimo principe Ordonio Oueto sublimis apicem regni, consulque eius Fredenando Gundesalbiz egregius comes in Castella comitatui gerenti. » Ce Sancho nomme son maître : « Florentius confessor karissimo micique dilecto discipulo et pre gaudio retaxando Sanctioni presbitero. Benedicamus celi quoque regem nos, qui ad istius libri finem uenire permisit incolumes. » Tailhan a déjà rapproché ce Florentius de celui qui écrivit « le commentaire de Cassiodore sur les Psaumes terminé dans la nuit du 9 juillet 953, troisième année d'Ordoño III », qui se trouve aujourd'hui même à Saint-Isidore. C'est assurément le même personnage dont nous verrons l'œuvre aux planches 65-69. Nous avons donc ici un autre ms. écrit à Valeranica (Barilangas, près Burgos). Berger (p. 18) remarque l'extrême intérêt de l'ornementation. Je regrette beaucoup que, faute de lumière dans l'unique pièce de la bibliothèque, les photographies n'aient pas mieux réussi, même avec une exposition de cinq minutes. Je n'ai pas osé essayer de transcrire les extraits d'une version ancienne qui se trouvent en marge. Notre planche contient Genèse, II, 9 — III, 15. La vignette est à comparer à la pl. 57.

PREMIÈRE COLONNE (43 *a*).

Produxitq*ue* d*ominus* deus de humo
omne lignum pulchrum uisu
et ad uescendum suaue. Lignum
etiam uitæ in medio paradisi. lignumq*ue*
scientiæ boni et mali. Et fluuius

egrediebatur de loco uoluptatis. ad in
rigandum paradysum. qui inde
diuiditur in quattuor capita.
Nomen uni. physon. Ipse est qui circuit
omnem terram. euilat. ubi nascitur aur*um*.
et aurum terre illius obtimum est.
Ibi inuenitur bidellium. et lapis unichiu*m*
et nomen fluuii secundi. gion. ipse est
qui circuit omnem terram ethiopie.
Nomen uero fluminis tertii. tygris ipse ua
dit contra assyrios. Fluuius au*tem* qvartus
ipse est eufrates. Tulit ergo d*ominus* d*eus* homi
nem et posuit eum in paradiso uoluptatis
ut operaretur et custodiret illum.
Præcepitq*ue* ei dicens. Ex omni ligno paradysi
comede. de ligno au*tem* scientiæ boni et
mali. ne comedas. In quoquumq*ue* enim die
comederis ex eo morte morieris. Dixit qvoq*ue*
d*ominus* d*eus*. Non est bonum esse homine*m* solum
faciam*us* ei adiutorium similem sui.
Formatis igitur d*ominus* d*eus* de humo cunctis
animantib*us* terre. et uniuersis uolatilib*us*
cæli. adduxit ea ad adam. ut uideret
quid uocaret ea. Omne enim quod
uocauit adam animæ uiuentis ipsum
est nomen ei*us*. Appellauitq*ue* adam nomi
nib*us* suis cuncta animantia. et uniuer
sa uolatilia cæli. et om*nes* bestias terre

DEUXIÈME COLONNE (43 *b*).

Adam uero non inueniebatur adiutor similis eius
Inmisit igitur d*ominus* d*eus* soporem in adam
Cumq*ue* obdormisset tulit unam de costis ei*us*
et repleuit carne*m* pro ea. et hedificauit
d*ominus* d*eus* costam quam tulerat de adam in
mulierem. et adduxit eam ad adam.
Dixitq*ue* adam hoc nunc os ex ossib*us* meis et caro
de carne mea. Hæc uocabitur uirago q*uoniam*
de uiro sumpta est. Quamobrem relinqvet
homo patrem suum et matrem. et adhereuit
uxori suæ. et erunt duo in carne una.
Erant au*tem* uterq*ue* nudi adam scilicet et
uxor ei*us*. et non erubescebant
Sed et serpens erat callidior cunctis anima*n*
tib*us* terræ. quæ fecerat d*ominus* d*eus*. Qui dixit
ad mulierem. Cur precepit uobis d*eus* ut no*n*

comederitis de omni(*ex* e) ligno paradisi.
Cui respondit mulier. De fructu lignor*um*
quæ sunt in medio paradiso(*ex* i) uescemur.
De fructu uero ligni quod est in medio paradisi
precipit nobis d*eus*. ne comederem*us*. et ne tan
gerem*us* illut. ne forte moriamur. Dixit au*tem*
serpens ad mulierem. Nequaqua*m* morte
moriemini. Scit enim d*eus* quod in qvocumq*ue*
die comederitis ex eo. aperientur oculi u*estri*
et eritis sicut dii scientes bonu*m* et malum.
Vidit igitur mulier. quod bonu*m* esset lign*um*
ad uescendum. et pulchrum oculis aspectu
q*ue* delectabile. tulit de fructu illius. et comed*it*
deditq*ue* uiro suo. Qui comedit et ap*er*ti sunt
oculi amborum. Cumq*ue* cognouissent se
esse nudos. consuerunt folia ficus. et
fecerunt sibi parizomata. et cum audissent
uocem d*omi*ni dei deambulantis in paradyso
ad aura*m* post meridem abscondit se adam et
uxor ei*us*. a facie d*omi*ni dei in medio ligni para
disi. Vocauitq*ue* d*ominus* d*eus* adam. et dixit ei
ubi es. qui ayt. Vocem tuam audiui in para
dyso et timui eo quod nudus essem.
et abscondi me. Cui dixit. Quis enim in
dicauit tibi quod nudus esses nisi quod
ex ligno de qvo tibi preceperam ne comederes
comedisti. dixitq*ue* ada*m*. Mulier qua*m* dedisti
socia*m* michi dedit mihi de ligno et comedi.
Et dixit d*ominus* d*eus* ad mulierem.. Quare hoc fecisti.
Quae respondit. serpens decepit me. et comedi.
Et ayt d*ominus* d*eus* ad serpentem. Quia fecisti hoc
maledictus es inter om*nia* animantia. et bes
tias terræ. Sup*er* pect*us* tuu*m* gradieris et terram
comedes cunctis dieb*us* uite tue. Inimici
tias pona*m* inter te et mulierem.

44. Même ms., IV Rois, II, 6-24. Les vignettes représentent l'enlèvement d'Élie ; Élisée priant ; puis les fils des prophètes adorant Élisée ; enfin, les enfants se moquent d'Élisée ; les ours les dévorent.

PREMIÈRE COLONNE (44 *a*).

Sede hic quia d*ominus* misit me ad iordanem.
qui ayt. Viuit d*ominus* et uiuit anima tua quia
non derelinquam te. Ierunt igitur ambo
pariter. et quinquaginta uiri de filiis pro

phetarum sequuti sunt eos. Qui et steter*unt* * (*fu.* d)econtra longe. Illi au*tem* ambo stabant sup*er* iordanen. Tullitq*ue* helias pallium suum et inuoluit illud. et p*er*cussit aquas. Quæ diuisæ sunt in utra*m*q*ue* partem. et transier*unt* ambo p*er* siccum. Quumq*ue* transissent hælias dixit ad helisæum. Postula quod uis ut faciam tibi antequam tollar a te. Dixitq*ue* hælisæus. Obsecro ut fiat duplex sp*iritus* tuus in me. qui respondit. Rem difficilem postulasti. Attamen si uideris me. quando tollar a te. erit quod petisti. Si au*tem* non uideris non erit. Quumq*ue* p*er*gerent et incedentes sermocinarentur æcce currus igneus et equi ignei diuiserunt utrumq*ue*. et ascendit hælias p*er* tvrbinem in cælu*m*. Hælisæus au*tem* uidebat. et clamabat. Pater mi pater mi. currus *isr*a*h*el. et auriga ei*us*. et non uidit eum amplius. Adpræhenditq*ue* uestimenta sua. et scidit illa in duas partes. et leuauit pallium hælie quod ceciderat ei. Reuersusq*ue* stetit sup*er* ripam iordanis. et pallio hæliæ quod ceciderat ei. p*er*cussit aquas. quæ non sunt diuisæ. et dixit. Vbi est d*eu*s hæliæ etiam nunc. p*er*cussitq*ue* aquas et diuiserunt huc atq*ue* illuc. et transiit helisæus. Videntes au*tem* filii prophetarum qui erant in hiericho decontra dixerunt. Requieuit sp*iritus* hæliæ sup*er* helisæum. et uenientes in occursum ei*us* adorauerunt eum proni in terram.

DEUXIÈME COLONNE (44 *b*).

Dixeruntq*ue* illi. æcce cum seruis tuis sunt quinquaginta uiri fortes. qui possunt ire et quærere d*ominu*m tuum. ne forte tulerit eum sp*iritu*s d*omi*ni. et proiecerit in unum montium aut in una*m* uallium. Qui ayt. Nolite mittere. Coegeruntq*ue* eum donec adquiesceret et diceret. mittite. et miserunt La uiros. Qui quum quesissent trib*us* dieb*us* non inuenerunt et reuersi sunt ad eum. At ille habitabat in hiericho. Dixitq*ue* eis. numquid non dixi uobis nolite mittere [LX Dixerunt quoq*ue* uiri ciuitatis ad hælisæum. æcce habitatio ciuitatis hui*us* obtima est.

sicut tu ipse d*omine* p*er*spicis. sed aquæ pessi
mæ sunt. et terra sterilis. At ille ayt. adferte
mihi uas nouum. et mitte in illut sal.
Qui quum adtulissent. egressus ad fontem
aquarum. misit in eum sal. et ayt. Hæc dicit
d*ominus*. Sanaui aguas has et non erit ultra
in eis mors. neq*ue* sterilitas. Sanate sunt ergo
aquæ usq*ue* ad diem hanc. iuxta uerbum
helisæi quod locutus est. [LXI
Ascendit aut*em* inde bethel. quumq*ue* ascendens
p*er* uiam. pueri parui egressi sunt de ciuitate
et inludebant ei dicentes. Ascende calue. ascende
calue. Qui cum respexisset uidit eos et maledi
xit eis in n*omine* d*omini*. egressiq*ue* sunt duo ursi de saltu
et lacerauerunt ex eis quadraginta et duos pueros

45. Même ms., IV Rois, IX-34, X, 20. La vignette représente Jesabel jetée du haut des murs du palais.

PREMIÈRE COLONNE (45 *a*).

Quumq*ue* ingressus esset ut comederet bibissetq*ue* ayt.
Ite et uidete maledictam illam et selipete eam
quia filia regis est. Quumq*ue* issent. ut sepelirent
eam. non inuenerunt nisi caluariam et
pedes et sumas manus. Reuersiq*ue* nuntia
uerunt ei. et ayt hieu. Sermo d*omini* est.
quem locutus est p*er* seruum suum heliam
thesbiten dicens. In agro hiezrahel come
dent canes carnes hiezabel. et erunt carnes
hiezabel sicut stercus sup*er* faciem terrae in
agro hiezrahel. Ita ut prætereuntes dica*nt*.
hæccine est illa hiezabel. [LXXVI
Erant au*tem* ahab LXX filii in samaria. scrip
sit ergo hieu litteras. et misit in samariam
ad optimates ciuitatis. et ad maiores natu
et ad nutricios ahab dicens. Statim ut
acceperitis litteras has. qui habetis filios d*omi*ni
u*estr*i et currus et equos et ciuitates firmas et
arma eligite meliorem et eum qui uob*is* pla
cuerit. de filiis domini u*estr*i. et ponite eum sup*er*
solium patris sui. et pugnate pro domu d*omi*ni
u*estr*i. Timuerunt illi ueementer et dixerunt
Æcce duo reges non potuerunt stare coram eo.
et quomodo nos ualebim*us* resistere. miser*unt*

ergo præpositus domus et præfectus ciuitatis. et maiores natu et nutricii ad hieu dicentes. Serui tui sum*us* quæcumq*ue* iusseris faciem*us*. nec constituem*us* regem. quodcumq*ue* tibi placet fac. Rescripsit au*tem* eis litteras secundo dicens. Si mei estis et obæditis mihi tollitæ.

DEUXIÈME COLONNE (45 *b*).

capita filior*um* do*mi*ni ue*str*i. et uenite ad me hac eadem hora cras in iezrahel. Porro filii regis LXX uiri. aput optimates ciuitatis nutriebantur. Quumq*ue* uenissent littere ad eos tulerunt filios regis et occiderunt LXX uiros. et posuerunt capita eor*um* in cophinis. et miser*unt* ad eum in iezrahel. Venit aut*em* nuntius. et indicauit ei dicens. attulerunt capita filior*um* regis. Qui respondit. ponite ea ad duos aceruos iuxta introitum porte usq*ue* mane. Quumq*ue* diluxisset. egressus est et stans dixit ad omnem pop*ulum*. Iusti estis. Si ego coniuraui contra dominum m*eum*. et interfeci eum. quis p*er*cussit om*nes* hos. Videte ergo nunc *quoniam* non cecidit de sermonib*us* do*mi*ni in terram. quos locutus est d*ominus* sup*er* domum ahab et d*ominus* fecit quod locutus est in manu serui sui hæliæ. Percussit igitur hieu omnes qui reliqui erant de domu ahab in iezrahel. et uniuersos optimates ei*us* et notos et sacer dotes. donec non remanerent ex eo reliquiæ Et surrexit et uenit in samariam. Cumq*ue* uenisset ad camaram pastorum in uia. inuenit fr*atres* ahaziæ regis iude. dixitq*ue* ad eos. Quinam estis uos. At illi responderunt. fratres ahaziæ sum*us*. et descendim*us* ad salutandos filios regis et filios reginæ. qui ayt. conprehendite eos uiuos. Quos quvm conprehendissent. uiuos iugulauerunt eos in cisterna iuxta camaram. quadraginta duos uiros et non reliquit ex eis quemquam. Quumq*ue* abisset inde inuenit ionadab filium rechab in occursum sibi. et benedixit ei. et ayt ad eu*m*. Numquid est cor tuum rectum sicut cor m*eum* cum corde tuo. et ayt ionadab. est. Si est in quid. da manum tuam. Qui dedit manu*m* suam. At ille leuauit eum ad se in currum. dixitq*ue* ad eum. Veni mecum. et uide zelum

*meum* pro do*mi*no. et inpositum currui suo. duxit
in samariam. et percussit omnes qui reliqui
fuerant de ahab in samaria usq*ue* ad unum iux
ta uerbum do*mi*ni. quod locutus est. *per* heliam.
Congregauit ergo hieu omnem popul*um*. et dixit
ad eum. ahab coluit baal parum ego aut*em*
colam eum amplius. Nunc igitur omnes
prophetas baal et uniuersos seruos ei*us*. et cunc-
tos sacerdotes ipsius uocate ad me. nullus
sit qui non ueniat. Sacrificium enim
grande est mihi baal. Quicumq*ue* defuerit non
uiuet. Porro hieu faciebat hoc insidiose. ut
*per*deret cultores baal. et dixit. sanctificate

46. Léon, Bibl. de la Collégiale de Saint-Isidore (notre nº 553). Ce ms. des Morales de Grégoire le Grand est daté de 951 ; voici (d'après Tailhan, p. 308) la note placée en tête : « Baltarius scripsit sub ara dni uincentii leuite et martyris xpti, siue sub regimine domini mei sauarici abbate socii eius. era 989. » Il est écrit avec beaucoup de soin, sur trois colonnes, selon l'ancien usage, et presque sans abréviations. Notre planche présente la fin du neuvième livre et le commencement du dixième.

PREMIÈRE COLONNE (46 *a*).

elatione quam patitur nescit.
Vnde sollerti semper custodire
intentione pensandum est.
uel quid opere agimus. uel quid
corde pensamus. Ne aut
mentem prepediens foras se
terrena cura multiplicet. aut
saltim de eius moderamine. In
tus se cogitatio exaltet. Vt
quum diuina iudicia temporali
circumspectione metuimus
sempiterni supplicii orroris
euadamus. FINIT AM*en*.
EXPLICIT LIBER BEATI GREGO-
[RII VIIIIS
INCIPIT LIBER EIVSDEM DECIMVS.
Quotiens in arene spectaculum
fortis adleta descenderit. Hii qui
inpares uirtutis existunt.
uicissim se eius expugnationi
obiciunt. Et uno uicto contra

DEUXIÈME COLONNE (46 *b*).

uerbera percussionis perdunt.
Quod liquido ostenditur. quum
sophar [naamatites] responsio a
tumeliis inquoatur qui ayt. [con
Numquid qui multa loquitur
non exaudiet. aut uir uerbosus
iustificab(*ex* u)itur. Mos esse
procacium solet. ut recte dictis
semper e diuerso respondeat. ne si
ad prolata consentiunt inferiores
esse uideantur. Quibus iustorum
uerba quamlibet pauca sonuerint.
multa sunt quia quo eorum uitia
resecant. auditum grau*ant.
Vnde et ad crimen traitur. hoc
quod recta predicatione contra
crimina profertur. Ipsum quip
pe qui ex ueritate fortes senten
tias dixerat. sophar redarguens.
uerbosum uocat. Quia quum

hanc protinus alter erigitur adque hoc subacto alius subroga tur. Vt luctantis uires quan doque molliores inueniat. quas ipsa sua crebrescens uictoria fatigat. Quatenus quum nobus quisque congre ditur. his qui uinci uirium qualitate non ualet. personarum saltim mutatione superetur. Sic sic in hoc hominum angelor*um* que spectaculo beatus iob fortis adleta prodiit. quantum que contra mutationem ad uersantium ualeat continua tionem indefessi roboris hosten dit. Cui primus eliphaz. se cundus au*tem* baldach. obicit. adque ad extremum sophar

in eius expugnatione subponit. qui ad inferendos hictus. totis se conatibus erigunt. sed tamen ad feriendam altitudi nem robusti pectoris non per tingunt. Ipsa quippe eorum uerba patenter insinuat. quod hictus in auras iactant. quia quum *sanctum* uirum non [recte redarguant. expressa in uac*uum*

ab ore iustorum sapienti*um* culpas increpat. *uel* stultorum aurib*us* superfluitas loquacitatis sonat. Praui namque nil rectum. nisi quod ipsi senserint putant. Et iustorum uerba otiosa esti mant. quia a suis sensibus inue niunt diuersa. Nec fallacem quidem sophar sententiam pro tulit. quod uir uerbosus iustifi cari nequaquam pcssit. Quia dum quisque per uerba dif fluit. prodita grauitate silen tii. mentis custodiam amit tit. Hinc quippe scriptum est. Custus iustitie silentium. hinc salomon ayt. Sicut urbs patens et absque murorum ambitu. Ita uir qui non potest in loquendo coibere sp*iritu*m suum. Hinc rur- [sum dicit. In multiloquium peccat*um* non deerit. Hinc psalmista testatur dicens. Vir uerbosus non dirigetur super terram. Sed uirtus uere sententie perditur que sub discretionis custodia non profertur. Certum ita*que* est. quod uerbosus iustificari nequeat. Sed bonum bene

non dicitur. qui non intenditvr cui dicatur. Vera quippe contra malos sententia si bonor*um*

TROISIÈME COLONNE (46 *c*).

rectitudinem inpetit. suam perdit. et eo retunsa dissilit. quod illud est forte quod ferit. Quia au*tem* praui audire bona [patien ter nequeunt. ad aduersa se respon sionis accingunt. Aperte sophar insinuat. qui subiungit. [quum Tibi soli tacebunt homines. et ceteros inriseris. a nullo confuta

beris. Inperita mens ut diximus. ueritatis sententias grauiter to lerat. et silentium penam putat Adque om*ne* quod rectum dicitur. dedecus sue inrisionis arbitratur. Quia quum uera uox prauorum se auribus admobet. memoriam culpa mordet. et in redargutio ne uitiorum quo intus cognitione mens tangitur. foras ad studi*um*

contradictionis excitatur.
Ferre uocem non ualet. quia tac
ta in uulnere. sui reatus dolet.
Et per hoc quod generaliter suspi
catur. Quod enim intus exisse
meminit. audire foras erubescit.
Vnde mox se ad defensionem
preparat. ut reatus sui uerecun
diam per uerba. praue refuta
tionis tegat. Sicut enim recti
de quibusdam que ab eis non recte
gesta sunt. correptionis uocem
ministerium caritatis extimant.
sic peruersi contumeliam derisio
nis putant. Illi se protinus
ad obedientias sternunt. Isti ad
insaniam sue defensionis erigun
tur. Illi correptionis adiuto
rium uite sue patrocinium depu
tant. per quod dum presentis
uitii culpa corripitur. uenturi
iudicii ira temperatur.
Isti quum se inpeti redargutione
conspiciunt. gladium percus
sionis credunt. Quia dum
per correptionis uocem culpa
detegitur. presentis glo*riæ* opinio
fedatur. Hinc quippe in laudem
per salomonem ueritas dicit.
Doce iustum. et festinabit
percipere. Hinc prauorum con
tumaciam despicit dicens.
Qui erudit derisorem. Ipse sibi

47. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, a II 3, ff. 51 v°-52 (notre n° 513). Cet intéressant ms. de la fin du x$^{e}$ siècle, d'après L.-H. (p. 15), contient des lettres de saint Jérôme et de saint Augustin, ainsi que l'Apologie de Rufin. Nous donnons ici les derniers paragraphes de la lettre LXXXII$^{e}$ de saint Jérôme, et le commencement de la CXLVII$^{e}$. L.-H. appellent l'attention sur les lettres cursives ; on remarquera surtout l'a cursif à la fin des lignes, même isolé ($d^{17}$), et l'abréviation, unique en son genre, de ihrl (israel).

PREMIÈRE COLONNE (47 *a*).

IHERONIMUS

non putandum. nec stomacum
unius hominis. immo *per* illum alior*um*
generalia æclesiae uocabulo nu*n*
cupandum. Qua*propter*. quod in
principio ep*is*t*u*le dixi. etiam nunc
reppeto. nos uelle xpi pace uera*m*
obtinere concordiam. et te rogare
ut illum moneas. pacem non extor
quere. sed uelle. Sit preterito
nos*tra*rum contumeliar*um* dolore con
tentus. Vetera uulnera. sal
tim nobi oblitteret c(k?)aritate.
Sit talis. qualis ante fuit. qua*n*
do nos suo arbitrio diligebat.
Verba ei*us* de aleno stomaco non

fluant. Faciat quod uult.
et non quod uelle conpellitur.
Aut quasi pontifex cunctis
equaliter imperet. aut quasi
imitatur apostoli uniuersoru*m*
saluti ex æquo seruiat.
Si talem se prebuerit. ultro pre
bem*us* man*us*. extendim*us* bracia.
amicos et pares habeat. et se*n*
tiat in xpo sicut om*n*ib*us* s*a*nct*is*. ita
‘ et sibi esse subiectos. Caritas
‘ patiens. Caritas benigna est.
‘ Caritas non emulatur. non inflatvr
‘ Om*n*ia sustinet. om*n*ia credit.
‘ cunctar*um* uirtutum mater est.
Caritas. et quasi spartum tri
plex apostolica sententia ro
boratur dicentis. Fides. spes.
caritas.. credim*us* et speram*us*.
Adque ita *per* fidem et spem dilec
tionis uinculo copulamur.

DEUXIÈME COLONNE (47 *b*).

Idcirco enim et nos patrias no*str*as
dimisim*us*. ut quieti et absque ullis
simul talib*us*. In agris et solitudi
ne uiberem*us*. Vt pontifices xpi
qui tamen rectam fidem predicant.
non d*omi*nor*um* metu set patrum hono
re ueneremur. Vt deferam*us* æp*iscop*is
quasi æp*iscop*is. et non sub no*mi*ne alterivs
aliis quib*us* nolum*us* seruire cogamvr.
Non sum*us* tam inflati cordis. ut igno
rem*us* quid debeatur sacerdotib*us* xpi.
Qui enim eos recipit. non tam illos
recipit. quam eum cui*us* æp*iscop*i sunt.
Set contenti sunt honore suo. et
patres se sciant esse. non d*omi*nos.
Maxime aput eos qui spretis ambi
tionib*us* s*aecu*li. nichil quieti et otio
preberunt. Tribuat au*te*m ora
tionib*us* tuis xps d*eu*s om*n*ipot*en*s ut pace
non ficto no*mi*ne. sed uero et fide
li sociemur. ne mordentes inui
cem. consumamur ab inuicem.

IHERONIMVS AD SAVINIANVM
DE PENITENTIA.

Samuhel condam lugebat
saúlem. quia pænitúerat d*ominum*.
quod unxisset eum regem su
per *i*shr*ae*l. et paulus corinthios.
in quib*us* audiebatur fornicatio.
et talis fornicatio que nec inter
gentes quidem uoce flebili conmo
‘ nebat dicens. Ne quum rursus
‘ uenero. humiliet me d*eu*s aput uos.
‘ Et lugeam multos ex his qui ante
‘ peccauerunt. et non egerunt

TROISIÈME COLONNE (47 *c*).

‘ pænitentia*m* super inmunditia*m*
‘ quam gesserunt in inpuditia
‘ et fornicatione. Si hoc prophe
‘ ta et apostol*us*. nulla ipsi labe
maculati. clæmentì in cunctos
menti faciebant. quanto ma
gis ego ipse peccator in te facere
debeo peccatorem. quod non uis
erigi post ruinam. nec oculos ad
cælum lebas. Set proiecta pa
tris substantia. porcor*um* siliquis de
lectaris. et sup*er*uie prerupta
conscendens. preceps laberis in pro
fundum. D*eu*m uentrem uis habere.
pro xpo. Seruus liuidini gloria
ris in confusione tua. Et quasi
pinguis hostia. In morte própria
saginaris. Imitarisq*ue* eoru*m* uita*m*
quor*um* tormenta non metuis.
Ignóras quod bonitas dei. ad peni
tentiam té adducit. Sec*undum* du
ritiam au*tem* tua*m* et cor inpenitens.
thesaurizas tibi iram in die ire.
An idcirco. Induratur iuxta pha
raonem cor tuum. quia non stati*m*
p*er*cuteris. sed differeris ad pæna*m*.
Diu. et ille dilatus est et decem
plagis non quasi ab irato deo
sed quasi a patre conmonente sus
tinuit. donec in p*er*uersum acta

pænitentia. popul*um* quæm dimiserat
*per* deserta seq*ue*retur. et íngredi au
deret mária *per*que uel sola docere
potuit. timori habendum eum.
cui etiam elemento seruirent.
Dixerat et ille. non noui d*ominum*.

### QUATRIÈME COLONNE (47 *d*).

neq*ue* dimitto *i*shr*a*el. quæm tu ími
tans loqueris uisio quam hic ui
det in dies longos est. et in tem
pora longa iste prophetat.
Propter quod. dicit adonay d*ominus*.
Non prolongabuntur amplius om*nes*
sermones mei. quoscũmq*ue* loquor.
Quia loquar uerbum. et faciam.
S*anctus* d*aui*d de impiis et sceleratis. qu̇or*um*
tu non pars modica. sed princeps es
quod s*aecu*li felicitate fruerentur
et dicerent. quomodo cognouit d*eus*.
‘ et si est scientia in excelso.
‘ Ecce ipsi peccatores et abundantes
‘ in s*aecu*lo obtinuerunt diuitias.
‘ Pæne lapso pede (d *ex* n). et fluctuante.
‘ uestigo. causabatur dicens.
‘ Ergo sine causa iustificabi cor m*eum*
‘ et labi innocentes man*us* meas.
Premiserat enim quia emulatus su*m*
sup*er* iniqua agentes. pacem peccator*um*
‘ uidens. quia non est respectus in morte
‘ eorum. et solida plaga in flagello eor*um*.
‘ In labrib*us* hominum non sunt. et
‘ cum hominib*us* non flagellabuntur.
‘ Propterea tenuit eo sup*er*uia. circum
‘ dati sunt iniquitate et inpieta
‘ te sua. Egreditur sicut ex adipe.
‘ iniquitas eorum. transierunt in
‘ dispositione cordis. Cogitauerunt
‘ et loquuti sunt mala. Iniquita
‘ tem Iniquitatem in excelso locuti sunt.
, Posuerunt in cælo os suum. et lingua
‘ eorum transiit sup*er* terram.
Nonne tibi uidetur de te. om*nis* psalm*us*
esse conpositus. Vegeto quippe es corporo.

48. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, b IV 17 (notre n° 518). L'intérêt de notre planche consiste, non pas dans le texte, dont l'écriture est une belle carolingienne du x$^{e}$ siècle (d'après L.-H., p. 38 ; je la ferais remonter à la fin du IX$^{e}$), mais dans les additions en marge. Le ms. fut écrit en Catalogne ou en France ; mais après son entrée dans un monastère de Castille ou d'un autre pays où l'on écrivait encore à la manière ancienne, on ajouta des prières, dont nous voyons ici des fragments. Le relieur en a coupé beaucoup, de sorte que ma transcription ne doit être acceptée qu'avec réserve.

MARGE GAUCHE (48 *a*)

sca**mr | icad scrip | evide*n*tur | de pro | s ut | acra | *uio | tuis pro | d uenia | sero | ae ad | della*m* | delib*us* | *pro* quib*us* | atio.

PREMIÈRE COLONNE, MARGE INFÉRIEURE.

tur indulgentia tue pietatis succurr |
i*n* sabatib*us* canonicis. monacis. seu regib*us* |
nis q*ue* se in n(*ex* ri)*os*tris conmendauerit. oratio |
etia*m* ceteris fideliu*us* utriusq*ue* sexus. dex |
uirant et q*ue* digne postulabant. conse |

DEUXIÈME COLONNE, MARGE INFÉRIEURE (48 *b*).

at*us*. Pretende do*mi*n*e* fideliuus. tuis. omn |
et gubernatorib*us* adq*ue* co*n*sa*n*guineis |
niu*us*. et suas nob*is* largiti sunt. elemos |
tera*m* celestis. auxilii ut te toto cor |
qui mereantur.

49. Burgos, Bibl. du Séminaire, Bible wisigothique (notre n° 510), du x$^{e}$ siècle, pages non numérotées. Nous donnons ici III Rois, L, 34-IV Rois, I, 15. D. Marius Férotin (col. 937) a identifié ce ms. avec la fameuse bible du monastère de Cardeña, décrit en 1791 par Berganza dans ses « Antigüedades de España ». Une main du XII$^{e}$ siècle l'a corrigé et y a ajouté des signes pour indiquer la prononciation ; on peut comparer les accents originaux et ceux du correcteur à la pl. 50*b*[36] ; deprímeris est accentué par le copiste, sopóre par le correcteur. L'abréviation ɑe per se trouve à mi-voie entre la forme continentale et celle qui est caractéristique de l'écriture wisigothique. Le texte a des ressemblances avec celui d'A ; cf. IV Rois, I, 6 ; Aggée, 11, 16, 19, 20 (pl. 50).

PREMIÈRE COLONNE (49 *a*).

et stomacum. At ille dixit aurige suo. Verte
manum tuam et eice me de exercitu. quia gra

uiter uulneratus sum. Conmissum est ergo p *[re]
* (*fu.* e)lium in die illa. et rex *israhel* stabat in curru suo
contra syros. et mortuus est uesperi. Fluebat au*tem* *
sanguis plage in sinum currus. et preco insonuit
in uniuerso exercitu antequam sol occu*m*beret dicens.
Vnusquisq*ue* reuertatur in ciuitate*m*. et in terra*m* sua*m*.
Mortuus est au*tem* rex. et per*l*atus est *in* samariam. et
lauerunt currum ei*us* in piscinam samariæ et lin
xerunt canes sanguinem eius. et hab(*ex* u)enas lauerunt
iuxta uerbum d*omi*ni. quod loqu(*in* c)utus fuerat.
Reliqua uero sermonum acab et uniuersa quæ fecit.
et dom*us* eburnea quam edificau(*ex* b)it. cunctarumq*ue*
urbium quas struxit. nonne scrip(*ex* b)ta sunt hæc
in libro uerborum dierum regnum *israhel*. Dormiuit
ergo achab cum patrib*us* suis. et regnauit ochozias
CVI filius eius pro eo. Iosaphath uero filius asa. regnare
ceperat sup*er* iudam anno iiiio. achab regis *israhel*.
Triginta et quinq*ue* annorum erat cum regnare coepis
set. et uiginti quinq*ue* annos regnauit in ihe*rusa*lem.
Nomen matris eius azaba. filia salay. et ambu
lauit in omni uia asa patris suis. et non declinabit
ex ea. Fecitq*ue* quod rectum est in conspectu d*omi*ni
uerumtamen. excelsa non abstulit. Adhuc
enim popul*us* sacrificabat. et adolebat incensum
in excelsis. Pacemq*ue* habuit iosaphath. cum rege
*israhel*. Reliqua au*tem* uerborum iosaphath et opera
eius que gessit et prelia. nonne hæc scrip(*ex* b)ta sunt
in libro uerborum dierum regum iuda. Sed et [reliq*ui*as]
effeminatorum que remanserant in diebus asa
patris eius. abstulit de terra. nec erat tunc consti
tutus rex in edom. Rex uero q*ue* iosaphath fecerat
classes (*ex* m) in mari. quæ nauigarent in ophir *pro*pt*er* auru*m*
et ire non potuerunt. quia confracte sunt in asion
gaber. Tunc [ait] ochozias filius acab ad iosaphath.
Vade(*in* a)nt serui mei cum seruis tuis in nauib*us*. et noluit
CVII. iosaphath. Dormib(*in* u)itq*ue* cum patrib*us* suis. et sepultus
est cum eis in ciuitate d*aui*d patris sui. Regnauitq*ue*
ioram filius eius pro eo. Ochozias au*tem* filius achab.
regnare coeperat sup*er* *israhel* in samaria. anno septimo
decimo. iosaphath regis iudæ. Regnauit[q*ue*] sup*er* *israhel*
duob*us* annis. et fecit malum in conspectu d*omi*ni et
ambulauit in uia patris sui et matri[s] suæ. et in uia
hieroboam filii nabath qui peccare fecit *israhel*.
Seruib(*in* u)tque baal et adorauit eum et in(*in* r)ritauit
d*omi*nu*m* de*um* *israhel* iuxta om*n*ia quæ fecerat pater eius.

EXPLICIT LIBER TERTIUS.

DEUXIÈME COLONNE (49 *b*).

INCIPIT REGU*m* LIBER QVARTVS.
Preuaricatus est aut*em* moab in *is*rahel. post CVIII.
quam mortuus est acab. ceciditq*ue* o*(*fu.* c)hozias
p*er* cancellos cenaculi sui quod habebat in sama
riæ. et egrotauit. Misitq*ue* nuntios dicens ad eos.
Ite consúlite belzebub d*eum* acharon. utrum
uiuere queam de infirmitate mea hac. Angelus
aut*em* d*omi*ni loqu(*in* c)tus est. ad heliam thesbítem dicens.
Surge et ascende in occursum nuntiorum regis
samariæ. et dices ad eos. Numquid non est d*eus* in CVIIII
*is*rahel. ut eatis ad cónsulendum belzebub d*eum*
acharon. Quamobrem. hæc dicit d*ominus*. De lecto
sup*er* que(*ex* a)m ascendisti non descendes. set morte
morieris. Et abiit helias. Reuersiq*ue* sunt nuntii
ad ochoziam qui dixit eis. Quare reuersi estis.
At illi responderunt ei. Vir occurrit nobis. et
dixit ad nos. Ite reuertimini ad regem qui misit uos.
et dicite ei. Hæc dicit d*ominus*. Numquid quia non.
erat d*eus* in *is*rahel. misisti ut consulatur belzebub
d*eum* acharon. Idcirco de lecto sup*er* [quem] ascendisti
non descendes. sed morte morieris. Qui dixit eis.
Cuius figuræ est abitu uir qui occurrit uobis
et loqu(*in* c)utus est uerba hæc. At illi dixerunt.
Vir pilosus et zona pellicia accinctis renibus.
cx. Qui ayt. Helias thesbites est. Misitq*ue* ad eum
quinquagenarium principem. et quinquaginta
qui erant sub eo. Qui ascendit ad eum. sedentiq*ue*
in uertice montis ayt. Homo dei. rex precepit
ut descendas. Respondensq*ue* helias dixit. quinqua
genario. Si homo dei sum. descendat ignis de cælo.
et deuoret te et quinquaginta tuos. Descendit
itaq*ue* ignis de celo et deuorauit eum. et quinqua
ginta qui erant cum eo. Rursum misit ad eum
principem quinquagenarium alterum. et quin
quaginta cum eo qui loqu(*in* c)utus est illi. Homo dei.
hæc dicit rex. festina descende(*ex* i). Respondens helias
ayt. Si homo dei ego sum. descendat ignis de celo.
et deuoret te. et quinquaginta tuos. Descendit
ergo ignis de celo. et deuorab(*in* u)it illum et quinqua
ginta eius. Iterum misit principem quinqua
genarium tertium. et quinquaginta qui erant
cum eo. Qui qu(*in* c)um uenisset. curuab(*in* u)it genua
contra heliam. et precatus est eum et ayt.
Homo dei. noli disp*er*dere animam meam. et anime(*in* as)

seruorum tuorum quæ mecum sunt. Ecce ignis descendit de cælo. et deuorab(*in* u)it duos principes. quinquagenarios primos. et quinquagenos qui cum eo*(*fu.* s) erant. Sed nunc obsecro ut miserearis anime meæ.

cxi. Loqu(*in* c)utus est au*te*m angelus d*omi*ni ad heliam dicens.

50. Même ms. La planche contient Aggée, 7—Jonas I, 12. La matière du prologue est empruntée au commencement du Commentaire de saint Jérôme sur Jonas.

PREMIÈRE COLONNE (50 *a*).

ponent insidias subuertere. non est prudentia in eo. Numquid non in die illa dicit d*ominus* perdam sapientes de iduméa. et prudenti*am* de monte esau. Et time bunt fortes tui a meridie. ut intereat uir de domo esau. pro*pter* interfectionem et pro*pter* iniquitatem in fra*tre*m tuum iacob. operiet te * (*fu.* h) confusio et peribis in æternum. In die qu(*in* c)um stares. aduersus [eam] quando capi ebant alieni exercitum eius. et extránei ingredie bantur portas eius. et sup*er* ihe*rusa*lem mitteba*nt* sorte*m*. Tu quoq*ue* eras quasi un*us* ex eis et non despicies in die fra*tri*s tui. et in die peregrinationis eius et non letab(*ex* u)eris sup*er* filios iudá in die p*er*ditionis eor*um*. et non magni ficabis os tuum in die angustiæ. neq*ue* ingredieris. portam popu*li* mei. in die uíneæ eor*um* neq*ue* despicies. et tu in malis eius in die uastitatis illius. Et non emittéris aduersus exercitum eius. in die uastitatis illius. nequæ stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint et non concludes reliquos eius. in die tribulationis. q*uonia*m iuxta est dies d*omi*ni sup*er* om*nes* gentes. Sicut fecisti. fiet tibi retributionem tu*am*. conuertet in capud(*ex* t) tuum. Quomodo enim bibisti sup*er* montem *sanctum* meu*m*. bibent om*n*es gentes iugiter. et bibent et absorbent. et erunt quasi non sint. Et in monte syon erit saluatio. et erit *sanctus*. Et possidebit domus iacob. eos qui se possederant. et erit dom*us* iacob ignis et dom*us* ioseph flamma. et domus esau stipula. Et succend*e*ntur in eis et deuorabunt eos. et non erunt reliquiæ dom*us* esau quia d*omin*us loqu(*in* c)utus est. et hereditabunt hii qui ad austrum montem esau. et qui in campestribus. philisty(*ex* u)m. Et possidebunt regionem ephraym. et regionem samáriæ et beniamín possidebit galaad et transmigratio exercitus huius filior*um* *isra*hel [om*nia* regna] chananeor*um* usq*ue* ad sareptham. Et transmigratio

ih*erusa*lem que in bosforo est. possideb(*ex* u)it ciuitates austri. Et ascendent saluatores in monte*m* syon. iudicare montem esau. et erit d*omino* regn*um*. EXP*lic*IT ABDIAS P*rophe*THA

INCIPIT PROLOGVS IONÆ PROPHETÆ.

S*anctu*m ionam hebrei ad(*in* f)firmant filium fuisse mulieris uiduæ sare (*ex* a)pthe(*in* a)næ. quem helias propheta mortuu*m* suscitauit. matre postea dicente ad eum. Nunc cognoui quia uir dei es tu. et uerbum dei in ore tuo est ueritatis. Ob hanc causam etiam ipsum puerum sic uocatum amathi. Amathî enim in no*stra* lingua ueritatem sonat. Et ex eo quod uerum helias loqu(*in* c)u tus est. ille qui suscitatus est. filius esse dicitur ueri tatis. Ideo de ueritate columba nascitur quia ionas columbam sonat. In condempnatione au*tem* *isra*hel iônas ad gentes mîttitur. quod ninniue agente penitentia*m*

DEUXIÈME COLONNE (50 *b*).

illi in malitia p*er*seuérent. Temporibus quippe hieroboæ(*in* am) regis *isra*hel. qui deo derelicto cum pop*u*lo suo in samaria idolis sacrificauerat. Iônam prophetam fuisse historia*m* quarti libri regnor*um* indicat. * (*fu.* H) Is qu(*in* c)um prophetia in(*in* l)-luminante peccatores ciuitâtis ninniue[s] dei m*isericordiam* consequuturos uidéret. ne falsa predicare uiderétur ad denuntiandum intéritum eiusdem ciuitatis ire nolebat. Nam sicut d*eus* ad abraam de impietate sodomôr*um* loqu(*in* c)utus est clamor sodomôr*um* et gomorreór*um* peruénit ad me. Ita de ninniué dicitur. Eo quod ascen derit clamor malitiæ eius ad eum. Et quia senten-tia dei de sodomis facta niniué reuocata est. ita et iónas aduersum ninniue*m* prolatam reuocari nolebat diuine dispensationis ignarus. quî salúte*m* hominum ad se conuertentium magis uult non intéritum. Hoc illi acciderat quod et s*ancto* heliséo qui filium sunamítis mulieris mortuum ignorauit. Ideo a conspectu dei iónas fúgere se putauit. humanum aliquid passus dicente da*ui*d. quo ibo ab sp*iri*tu tu(*del.*) tuo et a facie tua quo fúgiam.

INCIPIT IONAS PROPHETA.

Et factum est uerbum d*omi*ni ad ionam filium amathi dicens. Surge et uade in ninniue*m* ciuitatem grandem et prédica in ea. quia ascen dit malitia eius coram me. Et surrexit ionas ut fúgeret in tarsís a facie d*omi*ni. Et descendit in iopphen et inuénit nauem euntem in tarsîs. Et dedit naulu*m* eius. et descendit in ea ut iret cum eis. in tarsîs a fa

cie d*omini*. D*ominus* au*te*m misit uentum magnum in mare(*ex* i) et facta est tempestas magna in mari. et nab(*in* u)is periclitabatur. Conterriti et timuerunt naute et clamab(*in* u)erunt ad d*ominum* suum. Et miserunt uasa quæ erant in naui in mare ut alleu(i *add.*)aretur ab eis. Et ionas descendit ad interiora nab(*in* u)is. et dormiebat sopôre graui. Et accessit ad eum gubernator et dixit ei. Quid tu sopôre deprímeris. Surge in uoca d*eum* tuum si forte recogitet d*eus* de nobis et non pereamus. Et dixit uir ad collégam suum. Veníte mittam*us* sortes et sciam*us* quare hoc malum nobis sit. Et miserunt sortes. et cecidit sors sup*er* ionam. Et dixe runt ad eum. Indica nobis cuius causa malum istud sit nóbis. Quod est opus tuum. quæ terra tua. et quis uel ex quo pop*u*lo tû. Et dixit ad eos. Hebreus ego sum. et d*ominum* d*eum* [cæli] ego timeo qui fecit mare et áridam. Et timuerunt uiri timore magno. et dixerunt ad eu*m*. Quid hoc fecísti. Cognouerunt enim uiri quod a facie d*omini*(*ex* dei) fugeret. quia indicauerat eis. Et dixerunt ad eum. Quid faciemus tibi et cessab(*ex* u)it mare a nobis. quia mare ibat et intumescebat. Et dixit ad eos. Tollite me

51. Burgos, Bibl. de la Cathédrale, « Códice de los Evangelistas » (notre nº 508). L'intérêt de ce ms. ne consiste pas dans l'écriture du commentaire sur les Évangiles, qui est de la fin du Moyen-Age, mais dans le feuillet de garde du commencement. C'est un fragment d'un ms. des Épîtres de saint Léon, dont nous donnons ici la fin de XV et le commencement de VII. L'écriture doit être du Xᵉ siècle ; on remarquera sa parenté avec celle du ms. représenté par nos planches 49 et 50, surtout dans l'abréviation de *per*. Je ne transcris que les deux colonnes en wisigothique.

PREMIÈRE COLONNE (51 *a*).

d*ominus* denuntiauerat dicens ad iudeos. soluite templum hoc. et in triduo suscitabo illut. ubi euangelista subiungit hoc au*te*m dicebat de templo corporis sui. cui rei ueritatem ætiam d*aui*d predixerat loquens sub p*er*sona d*omi*ni saluatoris et dicens insup*er* et caro mea requiescet in spe. q*uoni*am non derelinques animam meam in inferno nec dabis s*anctu*m tuum uidere corruptionem. quibus utiq*ue* uerbi*s* manifestatum est quod xpi caro et uere sepulta. requieuit et corruptionem non subiit. quia cæleriter uiuificata reditu animæ resurrexit. quod non credere satis impium est

et ad manichei priscilliani. quæ doctrina*m* per
tinere non dubium. qui sacrilego sensu ita
se xpm simulant confiteri. ut et incarnationis
et mortis et resurrectionis auferunt ueritate*m*.
habeatur ergo inter uos æp*iscopa*le concilium et
ad eum locum qui omnib*us* oportunus sit uicinar*um*
prouintiar*um* conueniant sacerdotes ut *secundum*
hæc q*ue* a tua consulta respondim*us* plenissimo dis
quiratur examinæ an sint aliqui inter æp*iscopo*s qui
hui*us* hereseos contagio polluantur a commu
nione sine dubio separandi si nefandissimum
sensuum prauitates damnare
tollerandum

DEUXIÈME COLONNE (51 *b*).

carnis hab *** frustra utuntur catholico no*mi*ne
qui istis in i*n*pietatib*us* non resistunt. Possunt hæc
credere qui possunt talia patienter audire.
Dedim*us* itaq*ue* litteras ad fratres et eo æp*iscopo*s no*stro*s terra
conenses cartaginenses. lusitanos. atq*ue* gallecos. eidem
eisq*ue* concilium synodi generalis indixim*us*. ad tuæ
dilectionis sollicitudinem p*er*tinebit. ut no*str*æ ordi
nationis au(c *add.*)toritas ad prædictar*um* prouintiar*um* æp*iscopo*s
deferatur. si au*tem* aliqui quod absit obstiterint
quominus possit cælebrari. generale concilium
galleciæ salutem in unum conueniat sacerdotes.
quib*us* congregandis fr*atr*es no*str*i datius et ceponius in
minebunt. coniuncta cum eis. Insta*n*tia tua
quo citius uel prouinciali conuentu remedium ta*n*tis
uulnerib*us* adferatur. Dat*a* XII. k*alendas*. aug*usta*s. gallipio
et ardabure. cons*ulibus*.

LXII. EIVSDE*m* LEONIS AD ÆP*is*CO*po*S PER ITALIAM.
De eo quod manicheor*um* uigilantia pape leonis
in urbe roma delecti sunt.
Leo uniuersis æp*iscopi*s p*er* italiæ prouintias
constitutos in d*omi*no salutem.
In consortium uos no*str*æ sollicitudinis dilectissimi.
fr*atr*es. aduocam*us* ut uigilantia pastorali

52. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 64 *bis* (San Millan, 43) (notre n° 603). Ce ms., attribué par L.-H. au X$^{e}$ siècle, est un psautier fort usé, et qui a perdu beaucoup, au commencement, au milieu et à la fin. L'écriture en est bien marquée. Notre planche contient un texte intéressant des Psaumes CIII, 18 à CIV, 6.

PREMIÈRE COLONNE (52 *a*).

petra. refugium erinacis.
Fecit luna*m* in tempora. sol agnouit
occasu*m* suu*m*. posuisti ténebras et
facta est nox. In ipsa pe*r*transibu
i *t om*n*es bestie siluarum.
Catuli leonu*m* rugientes ut rapiant.
et querant a deo escam sibi.
Ortus est sol et congregati sunt.
et in cubilib*us* suis se collocauerunt.
Exiet homo ad opus suu*m*. et ad ope
rationem suam usq*ue* ad uesperum.
Qua*m* magnificata sunt opera tua
d*omi*ne. om*nia* in sapientia fecisti. re
pleta est terra creatura tua.
Hoc mare magnu*m* et spatiosu*m*. illic
reptilia quo*rum* non est numerus.
animalia pusilla et magna.
Illic naues pe*r*transibunt. draco iste
que*m* confirmasti ad illudendu*m* ei.
Om*nia* * te expectant d*omi*ne. et tu das
escam illis in tempore oportuno.
Dante te illi * colligent. aperiente
au*tem* te manu*m* tua*m*. om*nia* replebun
tur ubertate. Auertente au*tem*
te faciem tua*m* turbabuntur

DEUXIÈME COLONNE (52 *b*).

Aufer sp*iritu*m eo*rum* et deficie*n*t. et in terra*m*
sua*m* reuertentur. Emitte sp*iritu*m tuu*m*
et creabu*n*tur. et renouab*is* faciem terre.
Sit glo*ria* d*omi*ni in s*e*cul*u*m seculi. lætabitvr
dominus in operibus suis.
Qui réspicit in terra*m* et facit ea*m* trémere.
qui tangit montes et fumigabunt.
Cantabo d*omi*no in uita mea. psalla*m* deo
meo qua*m*diu ero. Suauis sit ei laudatio
mea. ego uero delectabor in d*omi*no.
Deficiant peccatores a terra. et iniq*ui*
ita ut non sint. benedic anima
mea d*omi*no. CIIII Alleluia.
Confitemini d*omi*no et inuocate
nomen ei*us*. annuntiate inter gentes opera ei*us*.
Cantate et psallite magnalia

eius. narrate omnia mirabilia ei*us*.
Laudamini in nomine s*ancto* ei*us*.
lætetur cor querentium d*ominum*.
Querite d*ominum* et confortamini. que
rite faciem eius semper.
Mementote mirabiliu*m* ei*us* que fecit
prodigia ei*us* et iudicia oris ei*us*.
Semen abraha*m* serui ei*us*. filii iacob electi ei*us*.

53. Escurial, Bibl. de Saint Laurent, & I 3, f. 15 v°-16 (notre n° 523). Ce ms. est d'un haut intérêt parce qu'il est daté. A la fin en effet (f. 242), on lit ces mots : « Dominicus presbyter fecit XII kalendas septembres ERA MLXXXV (c'est-à-dire l'an 1047). Au XVI[e] siècle, le ms. paraît avoir appartenu à l'église de Notre-Dame du Pilier à Saragosse. Il contient les Étymologies d'Isidore, des extraits de Bède, etc. Les abréviations méritent une étude particulière. On trouve fmls (famulus), dmne (domine) (cf. Traube, p. 172-173), nsti (nostri ; unique ?) (toutes d'après L.-H., p. 58-60), e. (est), et s. (sunt). Le frontispice de nos « Collectanea » donne une heureuse idée du soin artistique avec lequel le ms. fut exécuté.

PREMIÈRE COLONNE (53 *a*).

sensi sententia*m* regis. Se tamen
et ipse adhuc ubi certius conuertat
animu*m*. illi manet incertum.
Peto au*tem* ut pro meis peccatis. aput
d*eum* existere intercessor digneris.
Vt inpetratu tuo. deleantur delicta
mea et remitantur facinora. It*em*
manu sua. Ora pro nob*is* beatissime
domne frater.
expliciunt aepistole directorie.
INCIPIT PREFATIO TOTIVS L*i*BRI
Domno meo et dei seruo braulioni æp*iscopo*
hysidorus.
En tibi sicut pollicit*us* sum misi opus.
de origine quarumda*m* rerum ex ue
teris lectioni recordatione collectu*m*
atq*ue* ita in quib*us*dam locis adnotatu*m*
sicuti extat conscriptum stilo maior*um*.
INCIPIVNT CAPITULE SVBSEQVENTIS
HVIVS LIBRI.
T*i*TVLI I. De disciplina et arte
II. De septem liberalib*us* disciplinis.
III. De litteris comunib*us*.

IIII. De latinis litteris.
V. De grammatica. TITVLVS II
VI. De partibus orationis. TITVLVS III
VII. De uoce et litteris. TITVLVS IIII
VIII. De sillauis.
VIIII. De pedibus. TITVLVS V

DEUXIÈME COLONNE (53 *b*).

X. De accentibus.
XI. De posituris.
XII. De notis sententiarum. TITVLVS VI
XIII. De notis uulgalibus. et aliarum rerum.
XIIII. De ortografia. TITVLVS VII
XV. De anologia.
XVI. De ethimologia.
XVII. De glossis. TITVLVS VIII
XVIII. De differentiis.
XVIIII. De barbarismis. TITVLVS VIIII
XX. De solecismis.
XXI. De ceteris uitiis.
XXII. De metaplasmis.
XXIII. De scematibus.
XXIIII. De tropis.
XXV. De prosa. TITVLVS X
XXVI. De metris. TITVLVS XI
XXVII. De fabula.
XXVIII. De historia. TITVLVS XII
I. De disciplina et arte.

Disciplina. et addiscendo nomen accepit. Vnde et scientia dici potest nam scire dictum addiscere quia nemo nos*trum* scit nisi qui discit aliter dicta disciplina. quia discitur plena. Ars uero dicta. *est.* quod arti preceptis regulisq*ue* consistat. Alii. dicunt a grecis hoc tractum esse uocabulu*m* apo etes aretis. Id *est* a uirtute qua*m* scientiam bocaberunt.

TROISIÈME COLONNE (53 *c*).

Inter artem et disciplina*m*. plato et aristoteles hanc differentia*m* esse uoluerunt dicentes artem esse in his que se et aliter abere possunt. Disciplina uero est. que de his agit

que aliter euenire non possunt.
Nam quando ueris disputationib*us*
aliquid disseritur. disciplina est.
Quando uere aliquid uerisimile atq*ue*
opinab(*ex* u)ile tractatur nomen artis
abebit.
II. De septem liberabib*us* artis.
Discipline liberaliu*m* artiu*m*. sept*em*. *sunt*.
I. Prima gramatica. Id *est* loqvendi peritia.
II. Sec*un*da retorica. q*ue* *propter* nitorem et copia*m*
eloquentiæ suæ maxime in cibilib*us*
questionib*us* necessaria existimatvr.
III. Tertia dialectica cognomento loyca
qve disputationib*us* subtilissimis
uera secernit a falsis.
IIII. Quarta arithmetica. que continet
numeroru*m* causas et diuisione.
V. Quinta musica quæ in carminibus
cantibûsque consistit.
VI. Sexta geumetrica que mensuras
dimensionesque conplectitur.
VII. Septima astronomia. que conti
net legem astror*um*.
De litteris communib*us*.
Primordia gramatice arti

QUATRIÈME COLONNE (53 *d*).

littere conmunes existunt quas
librarii et calculatores existunt.
Quaru*m* disciplina uelut q*ue*dam
gramaticæ artis infantia est
unde et ea*m* uarro litterationem
uocat. Littere au*tem*. *sunt*. indices
rerum signa uerbor*um*. Quib*us* tanta
uis est ut nob*is* dicta absentium
sine uoce loquantur. Verba enim
*per* oculos non *per* aures introducunt.
Vsus litterar*um* repp*er*tus *propter* memoria*m*
rerum est. nam ne oblibione fugiant
litterius alligantur. In tanta
enim rerum uarietate nec dici
audiendo poterant om*nia*. nec memo
ria continere. Littere au*tem* dicte.
quasi legitere quod iter legentib*us*
prestent uel quod in legendo iterentvr.
Littere latine. et grecę. ab hebreis

uidentur exorte. aput illos enim
prius dict*um* est. Alep. deinde
ex simili enuntiatio aput grecos
tractum est.
Alfa. Inde aput latinos. A. trans
lator enim ex simili sono alterius
lingue litteram condidit.
Vt nosse possim*us* lingua*m* hebrayca*m*
omnium linguaru*m* et litteraru*m*
esse matre*m*. Sed hebrei uiginti
duob*us* elementis litterarum *secundum*

54. Même ms., ff. 37 v°-38, contenant la fin du premier et le commencement du second livre des Étymologies.

PREMIÈRE COLONNE (54 *a*).

De utilitate historiæ. De generib*us* historiæ. I.
Hystoria est narratio rei geste. *Per* qua*m*
eam q*ue* inter preteritu*m* facta. *sunt*. dinos
cuntur. Dicta au*te*m grece historia
apo to storion. Id *est* a uidere. uel cogno
scere. Apvt ueteres enim nemo conscri
bebat historia*m* nisi his qui interfuisset
et eâq*ue* conscribenda essent uidisset.
Melius oculis qvæ fiunt depreendimus
quam q*ue* auditione colligim*us*. Q*ue* enim
uidentur sinæ mendacio proferuntvr.
Hæc disciplinam ad gra*m*matica*m* pertinet
quia quicquid dignum memoria est
litteris mandatur. II.
Hystoriae au*te*m ideo muni(*ex* u)menta dicuntvr.
eo quod memoria*m* tribuant reru*m* gestar*um*.
Series au*te*m dicta *per* translatione*m* assertis
flor*um* inuicem conpræhensor*um*.
Historia au*te*m apud nos. prim*us* moyses
de initio mundi conscripsit. Apud
gentiles uero. prim*us* dares frigius de
grecis. et troian*us*. historiam edidit.
Quam in foliis palmarum ab eo cons
scriptum esse ferunt. Post darete*m*
au*te*m in grecia. erodotus historia*m*
prim*us* abit*us* est. Post quem ferecides
claruit his temporib*us* quib*us* esdra
legem scripsit.
Hystoriae. gentium non inpediunt

legentib*us* in his q*ue* utilia dixerunt. multi enim sapienter preterita hominum gesta ad institutione historiis in * (*fu.* d)i * (*fu.* d)erunt. Siquidem

DEUXIÈME COLONNE (54 *b*).

et p*er* historiam summa retro tempor*um* annor*úm*q*ue* supputatio conprehenditur et p*er* consulum regumq*ue* successum multa necessaria prescrutantur.

IIII.

Gen*us* historiæ. triplex est. efemeris namq*ue* appellatur un*us* diei gestio hoc apud nos diarum uocantur. Nam quod latini diurnum. greci efemerida dicunt. Kalendaria appellantur q*ue* in menses singulus digeruntur. Annales. s*unt*. res singulor*um*. annor*um* quæq*ue* enim digna memorie domi militiæq*ue* mari et terre p*er* annos in conmentariis acta. s*unt*. ab anniuersariis gestis annales nom*i*naberunt. Historia au*tem* multor*um* annor*um* uel tempor*um* est cuius diligentia annui conmendarii in libris delati sunt. Inter historia au*tem* et annales. hoc interest. Quos historia. e*st*. eor*um* tempor*um* que uidim*us*. Annales uero s*unt*. eor*um* quos ætiam nostra ætas non nouit. Vnde sallustius ex historialib*us*. Euseuius et iheronim*us* ex annalib*us* et historia constat. Item inter historia*m* et argumentum et fabula interesse. Nam historiæ. s*unt*. que et significata non. s*unt*. fieri tamen possunt. Fabule uero. s*unt*. q*ue* nec facte. s*unt*. nec fieri possunt quia contra natura s*unt*.

EXPLICIT LIBER PRIMUS.

TROISIÈME COLONNE (54 *c*).

INCIPI*U*NT CAPITVLA LIBRI II.

DE RETORICA

T*itu*LUS I. De rethorica eiúsq*ue* nomine

II. De inuentoribus retorice artis.

III. De nom*i*ne oratoris et partib*us* rethorice.

IIII. De trib*us* generib*us* causarum.
V. De gemino statu causarum.
VI. De tripertita controuersia.
VII. De quatuor partib*us* orationis.
VIII. De quinq*ue* modis causarum.
VIIII. De sillogismis retoricis.
X. De lege.
XI. De sententia.
XII. De catasceua et nasceua.
XIII. De prosoppopeia.
XIIII. De ethopeia.
XV. De generib*us* questionum.
XVI. De eloquutione.
XVII. De trimodo genere dicendi.
XVIII. De cola et comata et periodis.
XVIIII. De uitiis littaru*m* et uerboru*m* et sententiaru*m* cauendis.
XX. De iuncturis uerbor*um*.
XXI. De figuris uerbor*um*. et sententiarum.
I. De dialectica. TITVLVS I.
II. De differentia dialecticæ. et rethorice.
III. De diffinitione filosofiæ. et reliqua. KAPITVLA XXII.

INCIPIT LIBER SECVNDVS DE RETHORICA. I.

Rethorica est bene dicendi scientia in ci uilib*us* questionib*us* eloquentia copia ad persuadendum iusta et bona. Dicta au*tem* rethorica greca [ap]allatione

QUATRIÈME COLONNE (54 *d*).

apo tu retorisin id *est* a copia loquutionis. Resis enim apud grecos. loquutio dicitvr. retor. orator. Coniuncta est au*tem* gramatice artis rethorica. In gra*m*matica enim scientia*m* recto loquendi discim*us* in rethorica uero percipim*us* qualiter eáq*ue* dedicimus proferamus. II.

De inuentorib*us* retoricæ artis.

Hæc au*tem* disciplina a grecis inuenta. e*st*. a gorgia aristotelæ et ermagora et translata in latino a tullio uidelicet. et quintiliano et tiziano. Sed ita copiosæ ita uariæ ut eam lectori admirari in promtum sit conprehendere inpossibile. Nam membranis retemtis quasi ad crescit memorie series dictionis.

Ac mox repositis recordatio om*n*is elauitvr. Huius discipline p*er*fecta cognitio oratorem facit. III. De no*min*e oratoris et partibus retoricæ artis. Orator. *est*. Igitur uir bon*us* dicendi peritus. Vir bon*us*. consistit natvra morib*us* artib*us*. Dicendi peritus consistit. artificiosa eloquentia que constat partib*us* quinque. Inuentione. dispositione. eloquutione memoria pronuntiatione. et finæ officii quod est ad aliquid p*er*suadere. Ipsa au*tem* peritia dicendi. In tribus rebus consistit. Natura. doctrina. usu.

55. Même ms., ff. 49 v°-50 ? Je n'ai transcrit que le texte, dont la seconde partie se trouve dans le III^e^ livre des Étymologies, chap. XIV, 3-5.

PREMIÈRE COLONNE (55).

Per rationem mvsica. Ita fit. ut aut septem mensuu*m* nati aut nobem uibere possunt. octo numquam. *Quoniam* in septem uel in nouem om*nes* inueniuntur simfonie. quib*us* integris firme stauilitatis res. *sunt*. Quinquies cum senario multiplicatus et septimanu*m* facit. et nouem mensuum. Ita quinquies. seni. XXX. hoc septies ducens facis septimanu*m*. et nouies facit nobem mensuum.

IT*em* RATIO INTERIORI*S* FORME.

Posset huius locis talis questio nasci quu*m* in ordine numeri prius. VIII. sint hic privs. VIIII. posvit q*uoniam* in ratione eritmeticæ uel gevmetrice plus. *sunt*. VIII. qua*m* VIIII. Nouem eni*m* cib*us* est uel solidu*m*. Id *est* corp*us* qvod pl*us* inuenire no*n* potest. VIIII. uero sup*er*ficies est id *est* res *que* plena non est. sed indigeat p*er*fectione*m*. hic duo cibi id *est* duo soliditates hoc modo inuenivntvr.

Senarivs. prim*us* p*er*fect*us* est diuiditur eni*m* parib*us* numeris sic. sexta [p*er* has. In tertia p*er* dipundios. ter uini sexis et dimidiu*m*. Id *est* uis terni sexi. Aliut qvod ita diuidas p*er* pares [numer*us* inuenies qvod a proposito co*n*ueniens sit. Inter prim*um* ordinem id *est* decem. Quap*ropter* prim*um* [p*er*fectu*m* numeru*m* cum primum

uersu multiplicans sexies noueni. LIII. nobies seni. LIIII. facitq*ue* mate-
[ria. toht partes habuisse
cognoscitur. Non inmerito duos qui sub unu*m* in tali ordine. I. III. III. IIII.
VIIII. XIIII.
alius simul. XXVII. Sec*und*um porfirium et platonem. Ita hæc forma
[exponitur.

56. Même ms., ff. 138 v°-139 présentant la table des affinités (Isid. Étym., IX, VI, 10-27). Je n'ai transcrit que le texte à gauche.

PREMIÈRE COLONNE (56 *a*).

In comune quum et om*ne*s homines
ex uno patre nata pari inter nos
germanitate coniungimur.
scriptura loquente. Dicite
his qui oderunt uos fr*atr*es nos*tr*i uos estis.
Germana ita intelligitur ut german*us*
eandem genetrice manans.
Soror au*te*m ut fr*ate*r nam soror est
ex eodem semine quod sola cum
fr*atr*ib*us* in sorte agnationis abeatvr.
Fr*atr*es patrueles dicti. eo quod. patres
eor*um* germani fr*atr*es inter se fuerunt.
Consubrini uero uocati. quia ex
sorore et fr*atr*e aut ex duob*us* sororib*us*
s*unt*. nati quasi consubrini.
Fratrueles au*te*m matertere filii. s*unt*.
Subrini consubrinor*um* filii. Tyus
grecum est. Patrv*us* fr*ate*r patris est
quasi p*ate*r alius. Vnde et moriente
patre pupillum prior patruus susci
pit. et quasi filiu*m* lege tuetur.
Auunculus. e*st*. matris fr*ate*r cuius nomen
forma*m* diminutibi habere uidetur
quia ab auo uenire monstratur.
Amita est soror patris quasi alia
mater. Matertera. e*st*. soror matris
quasi mater altera. Socer est.
qui filiam dedit. Gener est. qui
filiam duxit. gener. au*te*m dictus. quod
adsciscatur ad augendum genus.
Socer au*te*m et socrus. quod generum
u*e*l nurum sibi adsociant.
Vitrîcus est qui uxore*m* ex alio uiro

DEUXIÈME COLONNE (56 *b*).

filium aut filiam habent*em* duxit
et dictus uitrícus quasi nob(*in* v)ítricus
quia a matre sup*er*ducatur nouus.
Priuignus est qui ex alio patre nat*us*. e*st*.
et preiuignus dici putatur. quasi
priuigenus. quasi prius genitus. unde
et uulgo anthenatus.
Vocabula a gente hec uidentur decli
mata. Genitor. Genetrix. Agnati.
Agnate. Cognati. Cognate. Progeni
tores. Progenetrices. Germani. Germanæ.
ITEM DE PREDICTIS ADFINITATIBVS

57. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, & II 5, f. 6 (notre nº 525) ; « saec. XI ut vid. », Loew, p. 73). Ce ms. des Commentaires de saint Apringius sur l'Apocalypse est surtout remarquable à cause des figures, qui sont calquées sur des modèles anciens (L.-H., p. 75). L'intérêt de cette planche consistant dans la figure qui nous montre nos premiers parents au jardin d'Eden, à côté de l'arbre de la science, je ne transcris pas les lignes ajoutées en marge, à gauche. Je désire pourtant appeler l'attention sur l'abréviation irl (israel) qui s'y trouve, et qui est très rare en Espagne. On remarquera aussi l'*at* cursif de la fin. La conception artistique est un peu différente de celle qu'on voit sur notre planche 43 ; mais je crois que dans toutes les représentations de cette scène, le serpent se trouve à côté d'Eve plutôt que d'Adam.

58. Même ms., f. 291. La figure représente saint Jean, écrivant sous dictée la lettre à l'ange de l'Eglise d'Ëphèse (Apocal. II, 1).

PREMIÈRE COLONNE (58 *a*).

Hinc flagello crepitant. Id *est* formidines
tendit. Adtamen aut ueloces capre
aut lascib*us* onager incurrit. Hinc in
effossa orrea. mures frumenta conporte(te *del.*)ta(*ex* u)*nt*
Hinc ferbenti multitudinem segetem
formica populatur. Ita serens habet.
Nemo securum agrum possidet. Dormien
te patre familias. Inimicus homo
zizanias sup*er*seminauit. Ad qua*m* eradi
candam. cum discipuli ire prepon(*fu.* I)erent
d*omin*us proibuit. siue reserbans palearu*m*
et frumenti separatione*m*. Hæc sunt
uasa ire. et uasa misericordie. que in

domo dei ab apo*st*olo predicantur. Veniet ergo dies quando thesauro æcl*esi*e aperto. profert d*omin*us uasa ire sue Quib*us* exeuntib*us*. dicent s*ancti*. ex nob*is* exie runt. sed non fuerunt ex nob*is*. Si enim fuissent ex nob*is*. per*m*anissent utiq*ue* nobiscum. Nemo potest xpi uicto riam sibi adsummere. Nemo ante iudicii diem de om*n*ib*us* iudicare. Si iam mundata est æcl*esi*a. quid d*omi*no reserbam*us* Est uia que uidetur esse apud homines recta. nouissima au*te*m ei*us*. ueniunt in profundu*m* inferni. In hoc errore iudi [ecl*esi*a prima cii quæ potest certa esse sententia

EXPL*ici*T L*i*B*e*R PRIMVS. INCIPIT LIBER SECVNDVS SEPTEM ECLESIARVM

HIC LIBER CONTINET QVATTVOR ANI MALIA ET QVA(*ex* O)DTVOR EQVOS. ANI MAS. INTERFECTOR*vm*. QVATTVOR VENTOS. ET DVODENA MILIA

Angelo effesi æcl*esi*e. scribe. Hæc dicit qui tenet septem stellas in dextera sua. qui ambu

DEUXIÈME COLONNE (58 *b*).

lat in medio septem candelabror*um* aureor*um* Scio opera tua. et laborem. et patientia*m* et quia non potes portare malos. et tem tasti eos qui se dicunt. apo*st*olos esse et non sunt et inuenisti eos mendaces et patien tiam habes. et sustinuisti *propter* nomen m*eum* et non defecisti. Sed habeo aduersu*m* te. quod caritatem tuam plurima*m* reliquisti Memento unde cecideris. et age penitentia*m* et prima opera fac. Sin au*te*m. uenio tibi et mobebo candelabr*um* tu*um* de loco suo. nisi penitentia*m* e[ge]ris. Sed hoc habes inq*uid* quia odisti facta nicolaita*rum*. *que* et ego odiui dicit (*vb. del.*) dicit do*minus*. qui haurem audiat quid sp*iritus* dicat æclesiis. Vincenti dabo edere de ligno uite. quod est in paradiso dei mei

EXPLICIT HISTORIA

INCIPIT EXPLANATIO SVPRASCRIPTE YSTORIE IN LIBRO SECVNDO

Angelo effesi æclesiæ. scribe.

Sub unius appellatione angeli. omniu*m* *s*a*nc*tor*um* numer*us* signat ** æfesi au*te*m quod est

59. Burgos, Archives de la Cathédrale, « Carta de las Arrhas » du Cid. C'est la rareté des reproductions de ce document qui m'a décidé à l'admettre dans cette collection. Il paraît être une copie contemporaine du contrat de mariage du Cid avec Chimène, le 19 juillet 1074. D. Marius Férotin a publié (Hist. de l'abbaye de Silos. Paris, 1897, pl. 3), également d'après une copie, une autre charte signée par le Cid et Chimène, un acte de donation à l'abbaye de Silos, daté du 12 mai 1076. Notre document est tellement usé et difficile à lire que ma transcription est probablement pleine d'erreurs ; mais elle est au moins plus correcte que celle de Risco (appendice à La Castilla : Historia de Rodrigo Diaz, Madrid, 1792), la seule originale (que je sache) publiée jusqu'ici ; Férotin la republiée (L.-O., col. 545-7).

1 In nomine s*anct*e et indiuidue trinitatis patris quoq*ue* hac filii. uidelicet sp*iritus* s*ancti*, qui omnia cunctaq*ue* creauit. uisibilia et inuisibilia. unus et admirabilis extans inseparabili trinitate cui*us*q*ue* regnu*m* et imperiu*m* *per*manet in s*aeculum* Am*en* 2 Ad multis quidem manet notissimum et a paucis declaratum. Ego uero deniq*ue* ruderigo didaz accepi uxorem nomine scemena filia didago ducis de terra asturiense dum ad diem nupciarum ueni. promisi dare ad prefata ipsa 3 scemena uillas sup*er* notatas. et facere scripturam firmam p*er* manuu*m* fides iussores. comes petro assuriz. et comes garsea ordonniz. de om*ne*s ipsas hereditates qui sunt in territorio kastelle. Id est in causia(?) mea porcione. Et in alia 4 causia(?) mea porcione. Illa de didago belasquiz. Et in mazelo. Et in uilla iszane de campo de munio mea porcione. In matrigale mea porcione. In uilla de fabze. (?) et in**bare (scobare, d'après Risco) mea porcione. In gragera. et in iudexo. meas porci 5 ones. In quintanella de morales. et in bouata mea porcione. In manziles. et in ualle de gato mea porcione. In samanzeles. et in uilla iszane de triuinno meas porciones. In uilla maiore. et in uilla fredinando meas porciones. 6 Et uilla quæ dicunt ualiziello ab omni integritate. In melgosa. et in bouata alia mea porcione. In elzeto et in fonte rêuiri. meas porciones. In s*ancta* cecilia mea porcione. Spinosa ab omni integritate. Et uilla nueze 7 ab omni integritate. Et in alia nuez. et in quintana flagino(*ex* u) mea porcione. In uilla nueba. et in cerniclos. meas porciones. In uiuare. et in quintana fortuni. (? -unio, Risco) meas porciones. In rigo de sera[u?]s. et in peskerinus. et 8 in ouirna. et in quintana montane . et in muratiello (?). meas porciones. Illo monasterio de s*ancti* cipriani. ab omni integritate. In ualle de cannas. et In uilla de flaginbestia meas porciones. Et dono tibi istas uillas que sunt supra 9 scriptas. pro ipsas uillas. que michi saccarunt albaro faniz. et albaro albariz. Sobrinis meis. propter ipsas. dono tibi istas. q*uae* superius diximus. ab omni integritate. Terras. uineas. arbores. seu pomiferis pasquis. Seu 10 padulibus aquis aquarum. defesas. et in molinarum. siue exitus. etiam et regressus. Et sunt quidem istas arras. tibi uxor mea szemena factas in foro de legione. Et dehinc placitum fuit inter me ruderigo didaz. 11 et tibi uxor mea scemena. et facimus titulum scripturæ profiliacionis. Igitur dono tibi illas alias meas uillas cunctas. qui non sunt in tuas arras. ubiq*ue* eas de meo directo inuenire potueris. ab omni integritate. 12 propter profiliationem tam ipsas q*ue* modo

habemus. etiam et quæ augmentare poterimus deinceps. Si au*t*em fuerit transmigracionis obitus mei de me rodrigo didaz. ante te uxor mea scemena didaz. et tu quide*m* 13 remanseris post me. et capum feceris. et alium uiru*m* accipere nolueris. habeas uillas ia*m* supradictas in profiliacione*m*. siue tuas arras. et alia omnia. uillas etiam et ganatu*m*. adq*ue* et totu*m* suppellectile*m*. Auru*m* et argentu*m* 14 siue caballos. etia*m* et mulos. siue loricas. qua*m* et armis. et omnia ornamenta quæ infra domus n*ost*ra est. Et absq*ue* tua uoluntate. no*n* dones de omnia set (?) nec ad filios et ne ad aliquis homo qui ex carne fabricatum fuerit 15 nisi uero fuerit uoluntas tua. et post obitu*m* tuu*m* redeant omnia ad filiis tuis qui ex me nascantur et ex te. Si ergo tali re*m* acciderit. ut ego scemena alteru*m* uiru*m* accepero. qualiter dimita*m* tota*m* ista*m* profiliatione*m*. 16 que hic résonat in scripturis. siue huc. uel illuc. et arras cunctas ad filiis qui fuerint ex te et ex me. Ego quoq*ue* scemena didaz. similiter facia*m* tibi uir m*eus* rodrigo didaz profiiationem de meas arras. et ex mobile 17 uero meo. et ex omnia mea herentia. sicut supra diximus sepe. Id est uillas. et auru*m*. et hereditates. adq*ue* argentu*m*. equs. et mulus. ta*m* loricas qua*m* armis. adq*ue* ornamenta domus n*ost*ra ab omni integritate. Siquis 18 au*t*em euenerit mors mea szemena didaz. ante té uir m*eus* ruderigo didaz. omnia mea erencia. sicut dixi. tua fiat. et iuri tuo sit confirmatu*m*. et licencia*m* habeas ubi tua fuerit uoluntas dare et prestare. 19 Post obitum tuu*m* uir m*eus* rudrigo didaz hereditent omnia. filiis et meis. qui ex te et ex me nati sunt. Sic omnia ista spopondi. et pactiui roborare predictus ego rodrigo didaz. ad præfata uxor mea. scemena didaz. 20 Ob decore*m* pulcritudinis. et federe matrimonii uirginalis connubii. nos ergo (?) iam dictus comes petrus assuriz prolis *** (?) seu comes garssea ordonniz prolis. qui fide iussores fuimus. exitos erimus. Obinde ego quoq*ue* iam sepe 21 dictu*m* ruderigo didaz. facio tibi scemena didaz scripture firmitatis. de ipsas om*nes* hereditates q*uo*d sup*er*ius resonant. Simul et de profiliacione *** adte firmitate*m* facio. et tu uero similiter michi. habeas eas et 22 possideas. et facias ex eas quod tua fuerit uoluntas. Siquis tamen ab hodierno die. ta*m* ex me. qua*m* de propinquis. aud filiis. uel nepotis. hodierno die ta*m* ex me. qua*m* de propinquis. aud filiis. uel nepotis. seu de extraneis. adq*ue* heredib*us* meis. contra hanc scriptura*m* uel kartula*m* 23 infringerit. uel temptare uoluerit. qui talia egerit. pariet tibi uel uoci(?) tue. quantus in co*n*te*m*pcione miserit. duplatus uel triplatu*m*. et quantus ad usu*m* fuerit melioratu*m*. et ad post parte*m* regis auri talenta. II. 24 et tibi sit omnia p*er*petim habituru*m*. æuo p*er*enni. et s*aecu*la cuncta. Facta kartula donacionis. uel profiliationis. et co*n*firmacionis. notu*m*. die. XIIII. k*alendas* a*ugustas*. era. c. XII. post milesima. Nos au*t*em petro comes et comes 25 garsscia. qui fide iussores fuimus. et stétimus. in hanc scriptura*m* firmitatis legente*m* audiuimu*s*. manus n*ost*ras roboramus. X. X. 26 Sub xpi n*omi*ne aldefonsus gr*ati*a dei rex. Comes munnio gundissalbiz vermudo rodriz Frola muniuz Diego guaterz 27 Hurracka fredinandi hac similiter Comes gunzalbu saluatorz Albaro rodriz Ferro apetriz Diego maureliz 28 Geluira prolis fredinandi una cu*m* fr*atr*ib*us* meis. Didago albariz. Gutar (?) rodriz Sebastian*us* petriz Petro maureliz 29 Diego gundisaluiz Rodrigo

gunzalbiz armiger regis. Albaro haniz Sancia rodiz 30 Albaro gundizaluiz Munniu didaz Albaro albariz Tarasia rodiz 31 Albaro saluatorz Garscia muniuz Petro guterz Anala Didago Gulindo(?)

60. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 18, ff. 202 v°b-203 (notre n° 585). Ce ms., qui est un missel, doit être le ms. 17 de San Millan (« s. XI ut uid. » L.-H., p. 498.)

PREMIÈRE COLONNE (60 *a*).

exoret. Perq*ue*. LXIII. [*lectam*
co*nlecta* Qui manducat. P*ost* co*n*-
Purificent s*em*p*er* et muniant tua
[tuæ
sacramenta nos d*eus*. et ad p*er*pe-
ducant saluationis effectu*m*. p*er*
Respice propitius d*omi*ne AL
ad debita*m* tibi p*o*p*u*li seruitutem.
ut inter humanæ fragilitatis
incerta. nullis aduersitatibus
opprimatur. qui de tua protec-
tione confidit. p*er*. AD ROMA.
FRatres. Gra*ti*as agim*us* deo. NOS.
qui * dignos nos fecit in parte*m*
sortis s*anctorum* illumine. Qui eri-
puit nos de potestate tenebra-
ru*m*. et transtulit in regnu*m* filii
dilectionis suæ. In quo habem*us*
rede*m*ptione*m* in remissione*m* pec-
[ca-
toru*m*. qui est imago dei inuisibi-
lis primogenitus om*n*is creaturæ.
Qui est in ipso p*er* quem condita
[sunt
uniuersa in cælis et in terra. uisi-
bilia et inuisibilia. Siue thro-
ni. siue d*omi*nationes. siue princi-
patus. siue potestates. Om*nia*
p*er* ipsu*m* et in ipso creata sunt.
et ipse ante om*nes* et om*nia* et in
constant. Et ipse est caput [ipso
corporis æccl*esiæ*. qui est princi-
[piu*m*
primogenitus ex mortuis. Vt
sit in om*nibus* ipse primatu*m*
[tenens

DEUXIÈME COLONNE (60 *b*).

ihs xps d*ominus* no*ster*. LVCAM.
In illo t*em*p*ore*. Factu*m* est in una
dieru*m*. docente ihu popu*lu*m in
[te*m*plo.
et euuangelizante. conueneru*nt*
principes sacerdotu*m* et scribæ.
cu*m* seniorib*us* et aiunt dicentes
illu*m*. Dic nob*is* in qua potesta-
te hæc facis. et quis tibi dedit
hanc potestate*m*. Respondens
au*tem* ihs. dixit ad illos. Interro-
gabo uos et ego unu*m* uerbu*m*. et
respondete michi. Babtismu*m*
iohannis de cælo erat an ex ho-
minib*us*. At illi cogitabant
inter sé dicentes. Quia si dixeri-
m*us* de cælo. dicet nob*is*. Quare
ergo non credidistis illi. Si au*tem*
dixerim*us* ex hominib*us*. plebs
[uni-
uersa lapidabit nos. Certi
sunt enim. iohanne*m* prophe*ta*m
esse. Et responderunt. se nes-
cire unde esset. Et ihs ait illis.
Neq*ue* ego dico uob*is*. in qua
tate hæc facio. AD TIMO [potes-
K*arissi*me. Nichil intu- THEVM
lim*us* in hunc mundu*m*. haud du-
biu*m* quia nec auferre q*ui*d possu-
m*us*. Habentes au*tem* alimenta
et q*uibus* tegimur. His contenti
sim*us*. Na*m* q*ui* uolunt diuites
fieri. incidunt in te*m*ptatione*m*

TROISIÈME COLONNE (60 *c*).

et laqueu*m* diaboli. et desideria
multa inutilia. et nociua. quæ
mergunt homines in interitu*m*.
et perditione*m*. Radix enim omniu*m*
maloru*m* est. cupiditas. Quam
quidam appetentes errauerunt
a fide. et inseruerunt se dolorib*us*
multis. Tu au*te*m homo dei hæc fuge.
sectare uero i*us*titia*m*. pietate*m*.
fide*m*. caritate*m*. pacientia*m*. man-
suetudine*m*. Certa bonu*m* certa-
men fidei. apprehende uitam.
æterna*m* in qua uocat*us* és. et con-
fessus bona*m* confessione*m*. cora*m*
multis testib*us*. Precipio tibi
cora*m* deo qui i*us*tificat om*nia* et xpo
ihu qui testimoniu*m* reddidit
sub pontio pilato bona*m* confes-
sione*m* ut serues mandatu*m* sine
macula inreprehensibile usq*ue*
in aduentu*m* d*omi*ni nos*tr*i ihu xpi. que*m* suis
te*m*porib*us* ostendet beat*us* et solus
potens. rex regu*m* et d*ominus* d*om*inantiu*m*.
Qui solus habet inmortalitate*m*.
et luce*m* habitat inaccessibile*m*.
Quem uidit nullus hominu*m*. sed
nec uidere potest. cui honor
et imperiu*m*. in s*aec*ula s*aec*ulor*um*. AM*en*
In illo tempore. EVVA*n*GeL*i*VM
Surgens ihs de sinagoga
REQ RETRO in xl[a] D*omi*NICA XVI

61. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 22 ? 29 ?, f. 93 ; c'est notre nº 587, le ms. 29 de San Millan, coté auparavant F 192. Ce ms. est daté et soigneusement orné ; aussi j'en donne deux photographies, bien qu'on connaisse l'excellent fac-similé d'E.-L. (pl. XXXV), où se voit la souscription : « *explicitus est hic liber comitis a domni petri abbatis sub era* T̄CXI » (an 1073). On trouve à l'intérieur de la couverture : « en el mes de iunio era MCCCLVII murieron los infantes en la vega de granada. » Férotin (L.-O., p. XIII) définit le *Liber Comicus* en ces termes : « Le *Comes*, appelé en Espagne *Liber Comicus*, *Liber Comitis*, et plus souvent *Comicus*, recueil des lectures liturgiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les messes mozarabes ont

généralement trois de ces lectures : la première presque toujours empruntée à l'Ancien Testament (parfois cependant à l'Apocalypse), la seconde aux Épîtres ou aux Actes des Apôtres, et la troisième à l'un des quatre Évangiles. A ma connaissance, il existe encore quatre manuscrits du *Comes* mozarabe. Le plus ancien, du IX$^{e}$ ou du X$^{e}$ siècle, est conservé à la cathédrale de Tolède (bibliothèque, n$^{o}$ 35.8)... Le second manuscrit est du XI$^{e}$ siècle et antériuer à l'année 1067. Il a appartenu à l'abbaye de Silos et se trouve aujourd'hui à Paris (Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions latines, 2171). Dom Germain Morin l'a publié il y a quelques années. *Liber Comicus*,... Maredsoli, 1893... Un troisième *Comes* arrivé jusqu'à nous est celui de la cathédrale de Léon, écrit peu avant l'année 1071... Mentionnons enfin un quatrième manuscrit, de tous le mieux conservé et de beaucoup le plus complet... » C'est celui que nous avons sous les yeux. Notre planche mérite l'attention surtout à cause de la scène (Abraham sacrifiant Isaac) représentée sur la marge droite, et conformément à la tradition ; on doit noter surtout la main dans les nuages ; voyez Charles C. Torrey, « An Old Jewish Picture of the Sacrifice of Isaac », à propos d'un sceau hébreu du II$^{e}$-III$^{e}$ siècle de notre ère, trouvé en Syrie, où l'on voit aussi une main dans le ciel, montrant le bélier (American Journal of Archæology, XIII (1909), p. 50-51). 61*a* et 61*b* veulent dire les deux colonnes du f. 92 v$^{o}$.

PREMIÈRE COLONNE (61 *c*).

manu contra mare. reuer sus est primo diluculo ad priorem locum. Fugie*n* tib*us*que egyptis. occurreru*nt* aque et inuolbit eos d*ominus* in mediis fluctib*us*. Reuerseq*ue* sunt aq*ue* et ope ruerunt currus et eq*ui*tes cuncti exercitus farao nis. Qui sequentes ingres-si sunt mare. ne unus quidem sup*er*fuit ex eis. Filii au*t*em *isra*hel perrexéru*nt* p*er* medium sicci maris. et aque eis erant quasi pro muri a dextris et si nistris. Liberauitq*ue* d*ominus* in die illo *isra*hel de manu egyptior*um*. et uiderunt egyptios mortuos iuxta litus maris. et manu magnam qua*m* exercuerat d*ominus* contra eos. Timuitq*ue* popul*us* dom*inum*. et crediderunt

DEUXIÈME COLONNE (61 *d*).

catus est. Equm et ascen sorem proiecit in mare. Cantem*us* d*omi*no. Iste est de*us* m*eus* et honorificabo eum. Cantem*us* d*omi*no. Svmpsit ergo maria profetissa soror aaron tymphanu*m* in manum. Egresseq*ue* su*nt* om*nes* mulieres post eam cum tymphanis et coris quib*us* præcinebat dic*en*s. cantem*us* d*omi*no. Lectio libri. genesis. In dieb*us* illis. temtauit de*us* abraam et dixit ad eum. Abraam abraam ille respondit. Adsum. Ayt illi. Tolle filium tuum unigenitu*m* quem diligis ysaac. et uade in terram uisionis atq*ue* offers michi eum in olo caustum. sup*er* unu*m* mon tium quem monstrabero

d*omino* et moysi seruo eius.
Tunc cecinit moyses cum
filiis *israhel* carmem hoc
d*omino*. et dixeru*nt*. Cante*mus*
d*omino* glor*i*ose enim magnifi

tibi. Igitur abraam de
nocte consurgens stra
uit asinum suum
ducens secu*m* duos
iubenes. et isaac

62. Même ms., ff. 103 v°-104. La figure représente saint Pierre cherchant à convertir les Israélites.

PREMIÈRE COLONNE (62 *a*).

tib*us* in ihe*rusa*lem. Ita ut ap
pellaretur ager ille lin
gua eor*um* aceldamac. hoc
est ager sanguinis
Scriptum est enim in li-
bro psalmorum. Fiat
habitatio ei*us* deserta.
et non sit qui inhabi
tet in ea. Et æpiscopa
tum ei*us* accipiat alter.
Oportet ergo ex his uiris
qui nobiscum congre
gati sunt om*ni* tempore
quo intrauit et exiuit
inter nos d*ominus* ihs inci
piens a babtismate
iohannis usq*ue* in die qua
sublatus est a nob*is* test*em*
resurrectionis ei*us*. nob*iscum*
sunt unum ex istis.
Et statueru*nt* duos. Ioseph
qui dicitur barnabbas.
qui cognominat*us* est iust*us*.
Et mathian. Et orantes
dixerunt. Tu d*omi*ne qui
corda hominum nosti.
ostende nob*is* que*m* elegeris
ex his duob*us* unu*m* accipere
locum ministerii hui*us*.

DEUXIÈME COLONNE (62 *b*).

et apostolat*us* de quo pre
uaricatus est iudas. ut
iret in locum suu*m*. Et dede
runt sortes eor*um*. et ceci
dit sors sup*er* mathian.
Et adnumeratus est cum
undecim apostolis. Le*ctio*
s*ancti* euangelii. sec*un*d*um* ma-
In illo tempore. maria [theum
magdalene. et maria
iacobi et salome. emeru*nt*
aromata. ut uenientes
unguerent d*ominum* ihm.
Et ualde mane una sub
bator*um*. uener*unt* ad monu
mentum. orto iam sole.
Et dicebant ad inuicem.
Quis reuolbit nob*is* lapidem
ab ostio monumenti.
Et respicientes uiderunt
reuolutum lapide*m*. Erat
au*tem* magn*us* ualde.
Et introeuntes in monu
mentum uiderunt iube
nem sedentem in dextris
quoop*er*tum stola candida
et obstipueru*nt*. Qui dicit
illis. Nolite expabescere.
Ihm queritis nazarenum

TROISIÈME COLONNE (62 *c*).

crucifixum. non est hic.
Surrexit. sicut dixit.
Ecce locus. ubi posuerunt

QUATRIÈME COLONNE (62 *d*).

dabo tibi coronam uite.
Qui habet aurem audi
endi audiat. quid sp*iritus*

eum. Sed ite discipuli ei*us* et petro. quia precedet uos in galilea. Ibi e*um* uide uitis s*icut* dixit uobis. Lege in f*eria* pasce. Lectio libri apocalipsin iohannis. In dieb*us* illis. ego iohannes seruus ihu xpi. audiui uoce*m* de cælo dicentem mici. Angelo zmirne. æclesie scribe. Hec dicit prim*us* et nobissim*us* qui fuit mortuus et uibit. Scio tribulatione*m* tua*m* et inopiam. sed diues es et blasfemari sub his qui se dicunt iudeos esse. et non sunt. sed sunt sina goga satane. Nichil hor*um* timeas que passur*us* es. Ecce missurus est dia bolus quosdam ex uobis in carcerem.ut temtemi ni. et habebitis tribula- tione*m* dieb*us* decem. Esto fidelis usq*ue* ad morte*m*. et

dicat æclesiis. Lectio l*i*bri. actuum apostolor*um*. In dieb*us* illis. surgens petr*us* in medio discipulorum dixit. Viri *isra*helite. audite uerba hec. Ihm nazarenum uirum adprobatum a deo in uobis uirtutib*us* et pro digiis et signis que fecit p*er* illum d*eu*s in medio u*est*ri s*icut* ipsi scitis. Hunc de finito consilio et presen tia dei traditum p*er* man*us* inimicor*um* adfigentes interemistis que*m* d*eu*s suscitauit a mortuis solutis dolorib*us* inferni. iuxta quod inpossibile erat teneri illum ab eo. Dauid enim dicit in eum. Preuidebam d*omin*um in con spectu meo semp*er*. q*uonia*m a dextris est mici ne *um*qua*m* co*n*mobear. P*ro*pt*er* hoc delec tatum est cor meum.

63. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 30, ff. 106 v°-107 (?) (notre n° 592). Je crois que ce *Diurnale* est le ms. 27 de San Millan, de L.-H., p. 505 ; dans tous les cas, c'est le ms. F 190, décrit par Riaño, p. 25 et fig. 3, qui le croit du x^e^ ou du xi^e^ siècle (Loew, du x^e^). « It consists », dit Riaño, « of 230 leaves, measuring 30 cts by 28 cts. The beginning and the end are missing, and it is badly mutilated in the middle. On the leaves, which are left in good condition, there is a great quantity of music written with Visigothic annotation. »

PREMIÈRE COLONNE (63 *a*).

domini hiesu cristi seruetur. Exultate deo adiu Deus meus misericordia eius preueniet me alleluia deus iacob dominabitur finium terre alleluia alleluia Prope est ut ueniat saluator noster et dies eius non (Qui sanat contritos) elongabuntur. A solis ortu. Prope est ut uenias d*eu*s nost*er* atq*ue* saluator. Ideo te roga *mus* ut antequam uenias a nost*r*is nos iniquitatib*us* propitiatus absolbas. Et qui dier*um* tuor*um* propin

quatione nos terres. Pietatis tuæ ubertate nos sublebes. a*men*
Laudate celi et exulta terra iubilate montes laudem
quia prope est dies domini et pauperum suorum mise
rebitur. Videant pauperes et letentvr.
Laudant te d*omi*ne cæli et terra. qui ad hoc uenisti
ut redimas uniuersa. Et ideo qui iam prope est
dies aduentus tui. Ita nunc tuor*um* pauper*um* miserere.
Vt quum adueneris. redemti omnes *per* te ultricem
[euadant ultione*m*. a*men*.

DEUXIÈME COLONNE (63 *b*).

Annuntiauerunt celi iustitiam domini et uiderunt
omnes populi gloriam eius alleluia Excelsus sup*er*
*Deus* cui*us* iustitia*m* cæli adnuntiant. fac nos uide
re salutare tuu*m* in glo*riam*. Vt quum magesta
tis tuæ cunctis inluxerit regnu*m*. deuictu*m* pro
meritis euadam*us* suppliciu*m*. a*men*.
Gaudete in domino semper et iterum dico gaudete man
suetudo uestra nota sit omnibus hominibus domin*us*
in proximo est nicil solliciti fueritis.
Sed in omni oratione et obsecratione petitiones uestre inno
tescant aput deum. domin*us* in pro. cum gratiarum actione
Iubilate. Intende prospere procede et regna propter
ueritatem et mansuetudinem et iustitiam et deducet te
mirabiliter dextera dei. Speciem et pulcri.
Vniuersi qui te expectant alleluia non confundantvr

64. Madrid, Bibl. nationale, H h 74 (notre nº 612). Ce ms. ne paraît pas avoir été examiné par Loewe ni Beer ; au moins, il n'est pas mentionné dans L.-H. C'est le Térence le plus ancien qu'on connaisse en Espagne. Il me paraît être du XIe siècle. Les gloses sont d'un intérêt considérable ; mon ami M. le prof. E. K. Rand, de l'Université Harvard, en parlant de ce ms. (Classical Philology, IV, 381[2]) dit : « Its glosses are related to *Commentum Brunsianum*, but are composite. » Puisqu'elles ne sont pas wisigothiques, je ne les ai pas transcrites. Le texte de Térence est proche parent de celui de C (Vat. 3868) et surtout de E (Riccardianus), dont il est à peu près contemporain. Nous donnons ici le commencement de l'Eunuque, avec le prologue.

PREMIÈRE COLONNE (64 *a*).

INCIPIT. EVNVCVS. ACTA LVDIS. MEGALENSIB*VS*. L.
POSTVMIO. ALBINO. L. CORNELIO. MERVLA. EDILIBVS.
CVRVLIBVS. ÆGERE. AMBIVS. TVRPIO. LVCIVS. ATTILIVS.
PRENESTIN*VS*. GRECA. MENANDRI. ACTA. SEC*VN*DA. MODVL
AVIT PHLACCVS. CLADII. TIBIIS. DVAB*VS*. DEXTRIS. M. VALERIO
Q. NVMIO. FANNIO. CONSVLIBVS. PROLOGVS. EVNVC*h*I.

Si quisqua*m* est qui placere se studeat bonis.
Q uam plurimis. et minime multos ledere.
I n his poeta hic nomen profitetur suum.
T um siquis est. qui dictu*m* in se inclementius.
E xistimauit. esse. sic existimet. sciat. presumat.
R esponsum non dictu*m*. esse quale sit prius
Q ui bene uertendo et eas describendo male.
E x grecis bonis. latinas fecit non bonas.
I de*m* menandri fasma nunc nupe*r* dedit.
A tq*ue*. a thesauris. scripsit causam dicere.
P rius. unde petitur aurum. quare sit suum.
Q uam ille(*ex* i) qui petit. unde is sit. thesaurus sibi
A ut unde *** in patrium monvmentum peruenerit.
D ehinc ne fraudetur ipse sese. haut sic cogitet
D efunctus iam sum. nihil. est. quod dicit mihi.
I s ne erret moneo. et desinet lacessere.
H abeo alia multa. nunc quæ condonabuntur.
Q uæ proferentur. post si perget ledere.
I ta ut facere instituit. quam nunc acturi sum*us*.
M enandri. eunuchum. postquam ediles emerunt
P erfecit. sibi ut inspiciendi esset copia.
M agistratus. cum ibi adesset ocepta agi.
E xclamat furem. non poetam. fabulam

DEUXIÈME COLONNE (64 *b*).

D edisse. et nihil dedisse. uerborum tamen.
C olacem. esse neuii et plauti. ueterem fabulam.
P arasiti personam inde ablatam. et militis.
S i id est peccatum. peccatu*m* inprudentia est
P oete. qui non furtum. facere studerit.
I d ita esse. uos iam iudicare poteritis.
C olax menandri est. in ea est parasitus colax.
E t miles gloriosus. eas se non negat.
P ersonas. transtulisse in eunuchum suam.
E x greca. sed eas fabulas factas prius.
L atinas scisse se. id uero pernegat.
Q uod si personis isdem uti aliis non licet.
Q ui magis licet discurrentes seruos scribere.
B onas matronas facere. meretrices malas.
P arasitum edacem. gloriosum militem
P uerum subponi. falli per seruu*m* senem.
A mare. odisse. suspicari. deniquæ
N ullum est ia*m* dictu*m*. quod non dictu*m* sit prius.
Q uare equu*m* est. uos cognoscere. atq*ue* ignoscere
Q ue ueteres factitarunt si faciunt noui.
D ate operam. et cu*m* silentio. animaduertite.

V t pernoscatis quid sibi eunuchus uelit.
PHEDRIA ADOLESCENS. PARMENO SERVVS.
Q uid igitur. faciam. non eam ne nunc quidem
C um accersor ultro. an potius ita me conparem.
N on perpeti meretricum. contumelias.
E xclusit. reuocat. rédeam. non si me obsecret.
S iquidem hercle possis. nihil prius neque fortius
V erum si incipies. neque perficies gnauiter

65. Cordoue, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 1 (*olim* 271), f. 3 (notre nº 512). Ce fameux ms. était connu déjà avant Florez, qui en a publié le contenu en 1753 (España Sagrada, XI, p. 51-292 ; voir les indications de Beer, H. S., p. 137-41). Florez a publié (p. 52) une planche sur cuivre assez bien réussie ; ce sont pourtant ici les premiers fac-similés photographiques. On a attribué le ms. au XI$^{e}$ siècle ; mais grâce aux obligeantes recherches de D. Donatien De Bruyne, je puis en fixer la date sans aucun doute au milieu du X$^{e}$. Il m'a renvoyé au ms. 11, 3 de Tolède (maintenant à Madrid, notre nº 619), dont je transcris la souscription d'après L.-H., p. 271 : « explicit liber... era DCCCC LXXXIII$^{a}$ III idus apriles VI feria pasce hora prima, deo gratias, regnante rex ranemiro et comite fredenando, nec non et basilio æpiscopo... ob honorem scilicet sanctorum petri et pauli maximi apostolorum et martirum domum dicatum, locum situm uel u... ocitatum baleria. Hic nempe liber ego florentius exaraui imperante uel mihi univers[a c]ongeries. sacra monasterii silbani uidelicet abbati quum iam meæ etatulæ annorum spatia peregissem bis deni bini aut circiter quini et bis deni. » « Quant au lieu », ajoute D. De Bruyne, « c'est certainement le monastère dont parle Florez, E. S., t. 26, p. 463, où il publie un document de l'an 1097 au sujet d'une contestation entre l'évêque de Burgos et l'archevêque de Tolède. Ce dernier avait usurpé la villa de Hinojosa, le monasterium Valeranicense et l'église Sainte-Marie de Rabanera qui appartenaient à Burgos en vertu du concile de Husillos. *Ibidem*, p. 237, Valeranicense *alias* Barilangas ; p. 238 « a orillas del Arlanza » ; cf. p. 289. » Comme nous avons déjà vu (à la pl. 43) que Florentius acheva un ms. au monastère Valérien en 953, quand il avait 35 ans, et qu'il aida son disciple Sancho en 960, la date est assez bien établie. Pour achever la preuve, je citerai aussi (d'après Tailhan, p. 308) la note finale du Cassiodore de Saint-Isidore de Léon : « Florentius, licet confrater exiguus... cepi opus, erumnose uite huius peracto etatis mee trigesimo quinto anno. Extat preterea hoc gestum Valeranice in arcisterio... magna docente claraque monacorum caterua, patre spirituali Martino, gratia regiminis Priore in ordine constituto. Perfectus est igitur hic liber, expositionem in se mirificam continens omnium psalmorum, Xpti iuuante dextera, era 991, diemque temporis nocturni VII iduum iuliarum, tertio regnante anno Ordonius princeps. »

Le ms. de Cordoue lui-même est énorme. Il a environ 450 feuillets non numérotés, qui mesurent 45 centimètres sur 33. A l'intérieur de la couverture, on lit (XVII$^{e}$ siècle ?) : « este libro es de libreria de la

iglesia mayor de cordoua. llevalo prestado su s[a]. de gobō de placen[a]. » Le premier feuillet est en blanc ; sur le second on lit : « in nomine domini, etc. ». Ces mots sont écrits à l'encre rouge et bleue, le tout dans un cadre de lignes entrelacées, tracées à l'encre verte, rouge et bleue. Sur le feuillet 2 v° on voit la croix d'Oviède, en rouge, vert et jaune, dans un cadre de rectangles rouges, verts, jaunes et pourpres. Cette croix est un peu plus anguleuse que celle de notre frontispice, à laquelle elle est du reste tout à fait semblable. Notre planche (f. 3 du ms.) contient le commencement du prologue de Florentius, écrit alternativement à l'encre noire et verte, dans un cadre rectangulaire.

PREMIÈRE COLONNE (65).

Almæ trinitatis diuinæ celitus inspiramine conpulsus ego florentius con- [fessionis
licet indigne gerens ordin*em* libri hui*us* præscribere sollerter cæpi initium. [Iniungente
mici hoc opus d*omi*no meo ihu xpo. Eligens presertim liuenter hoc in [opere habere d*ominum*.
q*ue*m eruditio hui*us* scriptionis mici ab infantiæ meæ rudimento extitit [pedagogum.
Extat præterea hoc opus incoatum baleranicæ in acisterio sub atrio reli- [quias ferente
martirum s*anctorum* petri et pauli apo*stolorum*. Simulq*ue* beatæ mariæ [uirginis. et s*ancti*(*ex* e) thome apo*sto*li.
et s*ancti* sabastiani. atq*ue* s*anctorum* uincenti et leti. testium xpi.
Inseritur his uenerauilib*us* reliquiis s*ancti* pelagi martiris xpi. Hac enim [condicione ut et
præsentes eum incunctanter possideant a successoribus siue in regimine
seu in subiectione perpetim habendi gratia derelinquat.
Igitur hic liuer uidelicet homeliarum explanationem in se mirifica*m* [continens
omnium euangeliorum seu actuum apo*stolorum* q*ue*m fertur collectarum.
Et ut deo iubante hunc quem scribendi lauorem suscepi. ad perfectum [p*er*uenire
merear. xpi clementiam humiliter obsecro. Vobis au*tem* presentibus et [futuris adclines
exposco. qui in hoc libro dulciflua euangeliorum et apostolorum carmina
legeritis. huius operis scriptoris uestris in orationibus sacris memorare [non desistatis.
Qualiter uobis intercedentibus prestetur mici a christo bradium regni [celestis
iubilumq*ue* perpetuæ felicitatis. Præterea si dilictorum meorum honus me [dimerserit
ad baratri tormenta. huius tamen lauoris sollertia simulq*ue* cum pia [exoratione u*estra*

proueant feliciter ad celestia regna. Vt illic obtinere merear una pariter
cum omnibus uobis consortium beatorum. ubi xpo regi in dextera patris
sedenti incessauiliter gloria laus honorq*ue* canitur ab innumerauilium
turmis angelorum martirumq*ue* et omnium sanctorum. atq*ue* cum ipsis [uibere
ualeam per infinita semper secula seculorum amen
Quisquis hic lecturus accesseris. mi florentii scriptoris
et peccatoris memorare digneris.
Forsitan deuitis caream. et ad hominum redemptorem
sine confusione perueniam
AMEN.

66. Même ms., f. 3 v°. Suite du prologue de Florentius.

In nomine ingeniti pro
lisq*ue* ac procedentis unius
semper natura deitatis.
Incipit liber collectarum
siue humeliarum.
ex diuersis doctoribus
collectum euangelior*um*
siue sermonum. sacra
quidem euangelia
atque sermones christi
simul consistentium
ex ipsorum etenim doctoribus magnorum id *est* hieronimi. hilarii. am- [brosii.
prosperi. agustini. cipriani. cyrilli. gregorii. uictoris. fulgenti.
iohannis. cassiodori. euccerii. ticonii. ysidori. fidoli. friguli. bade. pri- [masi.
pelagii. origenis. magne studium diligentiæ. constructum.
Ille qui ante presidem stetit silens. mecum florentio incipiente ad libe- [randu*m*
sit regens. In secundo aduentus sui gloria uel futura examinationis
die fruar gratia et mercedis pro labore.
Tertio demum die e sepulchro dominus resurgens omnes patres
paradiso restituens. Inciden
tem me in peccatis nunc
resurgam. et cum patriar
cis dexteram tenens
regna polorum fruar.
per eum qui uiuit et cunc
ta regit per infinita
semper secula seculorum
amen
deo gratias semper.

67. Même ms., f. 4. Conclusion du prologue de Florentius. On y trouve plusieurs des formules des écrivains du Moyen-Age ; il y en a de semblables dans la souscription des nos 686 et 556 (Férotin, Silos, p. 261 et 268 ; il cite Villanueva, vol. VI, p. 75 ; Pellicer, El monasterio de Ripoll (1873), p. 113 ; et E.-L., p. 18 et pl. xxii). On remarquera aussi le nom arabe du prêtre à la l. 31.

Hic nempe liber ego florentius exaraui imperante mici d*omi*no ihu xpo u*e*l [uniuersa
congeries sacra monasterii baleranice. copiosissime uobis præcor et affatim [rogo.
qui in hoc codice legeritis ut frequens u*est*ra pro me florentio misero ad [d*ominum* dirigatvr
oratio. Ita ut in hac uita placere mereamini domino ihesu xpo. A*men*.
Et ita in hoc labili exemti euo fore queamini annuente arbe poliq*ue* con- [ditor. ab in
terno externoq*ue* neuo qualiter ex hac sursum adsciti deflenda peregri- [natio. Iucundemur
almorum adglomerati beator*um* coro longo feliciq*ue* euo obantes iugiter [in polo innec-
ti capiti n*ost*ro traente xpo. A*men*. Hoc opus hoc etenim forsan me sub- [traet ab igne ut merear
adipisci regna beata poli. A*men*. quod ipse prestare dignetur.
Labor scribendis refectio est legentis. Hic deficit corpore. ille proficit [mente.
quisquis ergo in hoc proficis opere. operarii laborantis non dedignemini [meminisse.
ut d*ominus* inuocatus. Inmemor
sit iniquitatibus tuis. a*men*.
et pro uocem tue orationis.
mercedem recipies in tempore
iudicii quando d*ominus* s*anct*is suis
retribuere iusserit retribu
tionem. Quia qui nescit scri
bere. laborem nullum. ***
*** extimat esse. Nam si ue-
lis scire. singulatim nun-
tio tibi quam grabe est script-
ture pondus. oculis caliginem facit. dorsum incurbat. costas et uentrem [fran
git. renibus dolorem inmittit. et omne corpus fastidium nutrit. Ideo tu [lector.
lente folias uersa. longe a litteris digitos tene. quia sicut grando fecundi
tatem telluris tollit. sic lector inutilis scripturam et librum euertit.
Nam quam suauis est nauigantibus portum extremum. Ita et scriptori.

nobissimus uersus. explicit deo gratias semper. amen
Sancte marie puerperam uirgo. magnorum apostolorum petri et pauli.
sancti thome apo*sto*li et *sanc*ti sabastiani. hoc munus accipite. Id *est* hoc
quod in aula ue*str*a abogalebh presbiter offert. [librum.
pro eum ad dominum intercedite. amen

68. Même ms. Une partie du texte. On voit que c'est un des rares mss. écrits sur trois colonnes.

PREMIÈRE COLONNE (68 *a*).

sed resurgendo dissoluit.
et ita perpetuitatem mortis
incidit. ut ea*m* de æterna
faceret temporale*m*. Sicut
eni*m* in adam om*n*es moriun
tur. Ita et in xpo omnes ui
uificabuntur. Fiat itaq*ue*
d*ilectissi*mi quod apo*stolu*s ait. ut
qui uiuunt. Iam non
sibi uibant. sed ei qui pro
om*ni*b*us* mortuus est et re
surrexit. Et quia uetera
transsierunt et facta
*sunt* om*nia* noua. nemo in
carnalis uite uetustate
permaneat. sed om*ne*s de die
in die proficiendo reno
uentur. Quantu*m*liuet
eni*m* quisq*ue* iustificatus
sit. habet tamen dum
in hoc corpore est quod
prouatior esse posset et
melior. Qui au*te*m non
proficit. deficit. et q*ui*
nicil adquirit. non nicil
perdit. Currendu*m* ergo nob*is*
est fidei gressib*us* *misericordi*æ
operib*us* amore iustitiæ
ut diem redemtionis no*str*æ
sp*irit*aliter celebrantes. no*n*
in fermento ueteris mali
tiæ et nequitiæ. sed in azi
mis sinceritatis et ueri
tatis. resurrectionis xpi

DEUXIÈME COLONNE (68 *b*).

sionis ystoria*m* euangelica
ut moris est narratione
decursa. Ita om*ni*u*m* ue*str*u*m* ar
bitror inesisse pectorib*us*
ut unicuiq*ue* audientium
ipsa lectio queda*m* facta
sit uisio. habet enim hanc
potentia*m* fides uera ut
ab his mente non desit
quib*us* corporalis præsentia
interesse non potuit.
et siue in preteritu*m* redeat
siue in futuru*m* se cor cre
dentis extendat. nullas
sentiat moras temporis
cognitio ueritatis. Adest
ergo sensib*us* no*str*is inmago
reru*m* pro no*str*a salute gestaru*m*
et quicquid tunc discipu
loru*m* perstrinxit animos
no*str*os quoq*ue* tangit affectvs.
non quod aut tristitia
deprimimur. aut furentiu*m*
iudeoru*m* furore terremur.
quu*m* etia*m* eos quos illius
tempestatis magnitudo
concussit. ad inuicta*m*
constantia*m* resurrectio
d*omi*ni ascensioq*ue* prouexerit.
Sed quia in cognitionem
uenit quales tunc ihe*rus*ale*m*
pop*u*li et quales fuerint sacer
dotes. cu*m* magno accipim*us*
tremore mentiu*m*. tantu*m*

mereamur esse participes.
qui uiuit et regnat *cum* patre
et *cum* *spiritu* *sancto* in *secula* [*seculorum*.
ITem CVIVS SVPRA.
Sacra *dilectissimi* d*omi*nice pas

facin*us* inpior*um* qua*m*uis eni*m*
ad salute*m* humani generis
*per*tineret passio saluator
ris et æternæ mortis uincu
la temporali sint d*omi*ni

TROISIÈME COLONNE (68 *c*).

morte disrupta. aliud ta
men crûcifixi patientia
aliut crucifigientiu*m* fugiit
insania. Nec et ad eosdem
reru*m* exitus *misericordia* et ira
tendebat. quu*m* per ei*us*dem
sanguinis fusionem xpi
solueret mundi captiui
tatem. Iudei interfice
rent omniu*m* redemtorem.
Obdurauit igitur carnalem
*isra*hel. malignitas sua. et
nicil ei legis testificatio
nicil misterior*um* imagines
nicil *pro*ph*e*t*arum* oracula
profuerunt. Quu*m* pascha
d*omi*ni toht sec*u*lis celebratu*m*
in eo iohannes doceret in
ple*tum* de quo publica protes
tatione dicebat. ecce
agn*us* dei. ecce qui tollit pec
catu*m* mundi. Repugnat
iniquitas *ius*titiæ. cecitas
luci. mendaciu*m* ueritati.
Sed de seuientia obluctan
tiu*m* de scelere crudeliu*m* ob
tinuit ihs et ætærne dis
positionis effectu*m*. et ita
humano generi sua mor
te consuluit. ut sacra
mentu*m* salutis etia*m* ipsis
persequtorib*us* non negaret.
Qui enim uenerat uniuersis
credentib*us* om*nia* peccata
dimittere. a generali in
dulgentia nec iudaicu*m*
uoluit crimen excludere.

QUATRIÈME COLONNE (68 *d*).

amplectimur. et inmitan [eis
tes *misericordia* d*omi*ni quia pro
quib*us* erat crucifixus orabat
nos quoq*ue* cum beato paulo
apos*to*lo nos*tra*s iungim*us* preces
et ut ille popul*us* *misericordiam*
sequatur obtamus. ob cui*us* [con
offensionem gratia*m* recon
ciliationis accepim*us*. q*uoniam*
sicut ait magister gentiu*m*
conclusit d*eu*s om*nia* incredu
litate. ut omniu*m* misereatur
Quid au*tem* illud fuit quod et
iudeis intellectu abstulit.
et sapientiu*m* mundi corda
turbauit. nisi crux filii
deique et philosophiam
uanescere prudentia*m*.
et *isra*heliticam fecit caligare
doctrina*m*. Omne*m* namq*ue*
sensum humane mentis
excessit diuina altitudo
consilii. placuit deo *per* stul
titia*m* prædicationis salbos
facere credentes ut miraui
lior fieret constantia fidei
ex difficultate credendi.
Inconsequens enim et inra
tionauile uidebatvr reci
pere animo. qvod creatore*m*
om*n*iu*m* naturaru*m*. in subs
tantia ueri hominis
uirgo intemerata peperisse.
quod æqualis patri filivs
dei. qui inpleret om*nia* et con
tineret uniuersa. furen
tiu*m* manib*us* conprehendi.

Quor*um* itaq*ue* perfidia*m* detes
tam*us* eor*um* fidem si conuer-
[tantur

iniquor*um* iudicio condem
nari. et post dedecore

69. Même ms. ; autre partie du texte.

PREMIÈRE COLONNE (69 *a*).

illut nec uos dignos uitæ æternæ
iudicastis æccæ inquit conuerti(*ex* e)
mus nos ad gen*tes*. Demo*n*stremus
etiam nos ex gentib*us* testimoniu*m*
xpo fuisse prolatum. q*uoniam* ueritas
non tacuit clamando etia*m* per
linguas inimicor*um* suor*um*. Nonne
quando ille poeta facundissim*us*
inter sua carmina iam noua
progenies celo dimittitur alto
dicebat. xpo testimonium perhi
bebat? In dubium hoc ueniat.
nisi alios ex gentib*us* idoneos testes
in medio introducam. Illu*m* illu*m*
regem qui ues*tram* superb(*ex* u)ia*m* capti
uando perdomuit. nabuquod
onosor regem scilicet babilonis
non pretermittam. Dic* nabuquod
onosor qui in fornace quo tres
uiros iustos iniustæ miseris dic
dic quid tibi fuerit rev(*ex* b)elatum.
‘ Nonne inquid tres uiros misim*us*
‘ in fornace ligatos. et aiunt ei.
‘ Vere rex. ecce inquit uideo ego
‘ quattuor uiros solutos deambu
‘ lantes in medio ignis. et corruptio
‘ nulla est in eis. et aspectus quarti
‘ similis filio dei. O alienigena. un
de tibi hoc? quis tibi annuntiav(*ex* b)it
filium dei? que lex? que *propheta* ad
nuntiav(*ex* b)it tibi filium dei? Nondu*m*
quidem mundo nascitur. et simi
litudo nascentis ante cognoscitvr.
Vnde tibi hoc? quis tibi istut ad
nuntiav(*ex* b)it. nisi quia sic te diui
,nus ignis inluminauit ut quu*m*
illic aput te captiui tenerentur

inimici iudei. sic diceres testimo
nium filio dei? Sed quia in ore

DEUXIÈME COLONNE (69 *b*).

duor*um* uel tri*um* testi*um* stat om*ne* uerbu*m*.
Sicut ipse d*ominus* ues*tra*m contumacia*m*
confutans. in lege ues*tra* scriptum
est quia duor*um* homin*um* testimo
nium uerum sit. etia*m* ex gentibus
tertius testis introducatur ut
testimonium ueritatis ex om*ni*
parte rob(*ex* u)oretur. Quid sibi illa
uaticinando etia*m* de xpo clama
v(*ex* b)erit in medium proferamus.
ut ex uno lapide utror*um*q*ue* frontes
p*er*cutiantur. iudeor*um* scilicet
atq*ue* paganor*um*. atq*ue* suo gladio
sicut golias. xpi. om*nes* p*er*cutia*n*tvr
inimici. Audite qui dixerit.
Iudicii sign*um* tell*us* sudore madescit
Eccælo rex aduenit p*er* saec*u*la futur*us*.
Scilicet in carne prese*ns* ut iudicet orbe*m*
Vnde d*eum* cernet incredul*us* atq*ue* fidelis
Cels*um* cu*m* sanc*tis* eui ia*m* termino in ipso
Sic animæ cu*m* carne aderunt qvas iudicior*um*
C * *um* iacet incvltvs densis in uepribu*s* orbis
Reiciunt simulacra uiri cu*n*cta qvoque ga...
Exuret terra ignis pontu*m*q*ue* polumue
Inq*ui*res tetri portas effringer auerni.
S*anctorum* sede ni cu*n*ctæ lux lib(*ex* u)era carni.
Trade*n*tvr so*n*tes æterna flamma cremauit.
Occultos actvs retege*ns* tu*nc* q*ui*sq*ue* loquetvr.
Secreta atq*ue* d*eus* reserauit pectora i...
Tu*nc* erit et lvctvs stridebu*nt* dentib*us* om*nes*
Eripitvr solis iubar et corvs interit astris.
Voluetvr cælu*m* lunaris splen*d*or obibit.
Deiciet colles ualles extollet ab imo.
No*n* erit in reb*us* homin*um* sublime uel altu*m*.
Ia*m* æqvantvr ca*m*pis mo*n*tes et cerula ponti.
Om*nia* cessabunt tell*us* co*n*fracta peribit.
Sic pariter fontes * torrentes fluminaq*ue* igni
Et tuba tu*m* sonitu*m* triste dimittet ab alto
Orbe*m* geme*ns* facin*us* miser*um* uariosq*ue* lab(*ex* u)ores

TROISIÈME COLONNE (69 *c*).

Tartareusq*ue* cahos mostrauit terra dehiscens
Et contra hic do*mi*no reges sistentvr ad unu*m*
Recidet e cælo ignisq*ue* et sulfuris amnis
Hæc de xpo natiuitate passione
et resurrectione atq*ue* sec*un*do ei*us*
aduentu ita dicta. s*unt*. ut si qvis
in greco capita hor*um* uersuu*m* di
scernere uoluerit. inuenit ihs
xps. yos. theu. soter. qvod et in la
tinu*m* translatis eisdem uersib*us*
apparet preter qvod grecar*um* lit
terar*um* proprietas non adeo po
tuit observ(*ex* b)ari. credo ia*m* uos
o inimici iudei tantis testib*us*
ita obrutos. confutatosq*ue* esse
ipsa ueritate. ut nicil ultra
repugnare nicil q*ue* querere debeatis.
FER*i*A IIIIA ANTE NATALE DO*mi*NI
Lectio s*an*c*t*i eu*an*gelii. sec*un*dum lucan.
In illo tempore. missus est angel*us*
gabriel adeo in ciuitate*m* gali
leæ cui nomen nazaret ad uirgi
ne*m* disponsata uiro cui nomen
erat ioseph de domo d*au*id et nomen
uirginis marie et rel*iqua*. OMEL*i*A
EIVSDE*m* LEC*tio*NIS BE*a*TI BEDE PRES*byte*RI
Exordiu*m* nos*tr*æ redemtionis
fr*at*res *car*is*si*mi hodierna nob*is* s*an*c*t*i
æu*an*gelii lectio conmendat.
quæ angelu*m* de cælis a deo missu*m*
narrat ad uirgine*m* ut noua*m*
in carne natiuitate*m* filii dei pre
dicaret. per*q*va*m* nos abiecta uetvs
tate noxia. renobari atq*ue* in
ter filios dei conputari possim*us*.
Vt ergo ad promissæ salutis me
reamur dona p*er*tingere primor
dium eius intenta curemus
aure p*er*cipere. Missus est inq*uit*

QUATRIÈME COLONNE (69 *d*).

angel*us* gabriel a deo in ciuitate*m*
galiléæ cui nomen nazareth
ad uirgine*m* disponsata*m* uiro

cui nomen erat ioseph. Aptu*m*
profecto humanæ restauratio
nis principiu*m* ut angel*us* a deo mit
teretvr ad uirgine*m* partu con
secranda*m* diuino. qvia prima
perditionis humanæ fuit cavsa.
qvia serpens a diabolo mittebatvr
ad mulierem sp*iritu* sup*er*uie decipienda*m*
immo ipse in serpente diabolus
veniebat qui gen*us* humanum
deceptis parentibus primis in
mortalitatis gl*oria* nudaret.
Quia ergo mors intrabit per femina*m*.
apte redit uita p*er* femina*m*. Illa
a diabolo seducta p*er* serpentem
uiro gustum necis obtulit. hæc
edocta a deo p*er* angelum mundo
auctorem salutis edidit. Mis
sus est ergo angelus gabriel a deo.
Raro au*tem* legim*us* quia apparentes
homini*bus* angeli designantur ex
nom*in*æ. Veru*m* quotiensc*um*q*ue* fit ideo
utiq*ue* fit. ut etia*m* nom*in*æ ipso quod
ministraturi ueniant insinuent.
Gabriel na*mque*. fortitudo dicitur.
et merito tali nom*in*æ prefulget.
qui nascituro in carne d*omi*no testi
monium perhibet. De quo p*ro*ph*eta*
in ps*al*mo. D*ominus* inquid fortis et po
tens. d*ominus* potens. in prælio. Illo ni
miru*m* prelio qui potestates aerias
debellare. et ab earu*m* tirannide
mundum ueniebat eripere.
Ad uirginem disponsata*m* uiro cui
nomen erat ioseph. de domo d*aui*d. et
nomen uirginis maria. Qvod

70A. Madrid, Bibl. nationale, 6367 (R 216), ff. 26 v°-27 (?) (notre n° 623) ; de l'an 1105. L.-H. appellent l'attention sur la dégénération de l'écriture, qui est, comme on voit, à la fin de son développement. E.-L., qui en donnent un bon fac-similé (n° XXXVIII), ont remarqué la ressemblance avec la gothique continentale de la même période ; l'intrusion de lettres (comme le g) et de signes de cette écriture. Le ms. contient un pénitentiel intéressant (les Decreta de Burchard de Worms, qu'on trouvera dans Migne, P. L., 140 ; nous avons ici une partie de la colonne 974 (Liber XIX).

PREMIÈRE COLONNE (70A*a*).

exardescunt in amore*m* illarum. Si fecisti $\text{II}^{\text{os}}$ annos *paeniteas* [CLXII

Posuisti infante*m* tuu*m* iuxta ignem et alius caldaria*m* supra ignem cum aqua super*f*usus *est* infans et mortuus *est* Tu au*tem* que infante*m* in tua custodia debuisti habere. $\text{III}^{\text{es}}$ annos de*bes* penitere ille au*tem* *qu*ia *qu*am in caldaria*m* misit innocentes erit [CLXVIII

Fecisti quod *quaedam* mulieres solent face re diabolicis ad implete displinis que obseruant uestigia uel indagines xpianor*um* et tollunt de eor*um* uestigio cespite*m* et illu*m* obseruant et inde sperant sanitate*m* eoru*m* auferre. Si fecisti aut consensisti. $\text{V}^{\text{e}}$ annos penitere de*bes*. [CLXIIII

Fecisti q*uod* *quaedam* mulieres facere solent collunt menstruvm sanguine*m* suum et inmiscent cibo uel potu. et dant uiris suis ad bibendum uel ad manducan dum ut plus diligantur. Si fecisti. $\text{V}^{\text{e}}$ annos *paeniteas*

DEUXIÈME COLONNE (70A*b*).

Fecisti quod *quaedam* mulieres [CLXV facere solent. Tollunt testam homines et ignem conburunt et cinere*m* dant uiris suis ad bibendum pro sanitate. Si fecisti unum annum peniteas. [CLXVI

Comedisti uel bibisti alicui*us* animalis sa*n*guine*m*. Si fecisti $\text{V}^{\text{e}}$ *dies* in *pane* et aq*ua* *paeniteas*

Fecisti q*uod* *quaedam* mulieres face [CLXVII re solent. illas dico *quae* habentes uagientes infantes effodiunt te*r*ram et ex parte *per*tunsa(u ?)nt eam et *per* illud forme*m* *per*traunt infante*m* et sic dicunt uagienti infa*n*tis cessare uagitum. Si fecisti aut consensisti. V *dies* in *pane* et aq*ua* debes *paenitere* [CLXVIII

Fecisti quod queda*m* mulieres facere solent instinctu *dia*boli. cu*m* aliquis infans sine babtismo mortuus fuerit. tollunt cadauer paruuli exponunt in aliquo secreto loco. et palo corpusculum ei*us* transfigunt dicentes. si sic non fecisseme*us*. quod infantulus surgeret et multos ledere

70B. Madrid, Bibl. nationale, 4339 (P 141), ff. 47 v°-48 (notre n° 622). D'après L.-H. (p. 434), ce ms. n'est wisigothique que dans la première partie, qui est du XI^e siècle, et qui contient le traité d'Isidore De fide catholica contre les Juifs (dont notre planche donne II, VIII (entier) et le commencement de V). Je crois remarquer une faible ressemblance de cette écriture de basse époque avec l'écriture insulaire (d'un ms. tel que celui de Zurich, Bibl. cantonale, 73, par exemple). En tout cas, on notera qu'elle se rapproche beaucoup de l'écriture continentale du même siècle. Elle a, à côté des abréviations wisigothiques ordinaires, des particularités singulières — l'i écrit au-dessus de la ligne, ce qui signifierait ri dans les autres écritures, et l'e indiqué par le signe d'abréviation.

PREMIÈRE COLONNE (70B*a*).

quia proiectis iudeis gentes introierun*t*.

Ecce hostensum e*st* iudeos pro scelere quo in xpo pe
cauerunt abiectos disp*er*sosq*ue* fuisse. sed quia pro
iectis illis gentes in eoru*m* sedib*us* p*er* fide*m* erant successu
re. non siluerunt et hec proph*eta*e. Isaias enim sic
dic*it*. Educ foras p*opu*l*um* cecum et occulos abente*m*.
surdum et nures ei sunt. Om*n*es gentes congrega
te sunt simul. et collecte sunt trib*us*. Quis in uob*is*
adnunciet istud et que prima sunt audire uos
faciam. Ecce foras educitur isr*a*el abens occ*u*los. et
aures ad terrenas promissiones. et colligitur in
unu*m* diuersitas gentium. ubi illi cecati sunt isti
ingrediuntur. et ad istos p*er*tinet hereditas.
que illis fuerat repromissa. Aduc quia eade*m*
gentes in sedib*us* iudeor*um* successure era*n*t. ite*m*
proph*et*a adnunciat alio loco dicens. In dieb*us*
illis. cantabitur cantic*u*m in terra iuda. Vrbs
fortitudinis n*ostrae* syon. saluator ponetur
in ea murus et ante murale. Aperite porta*s*
et ingrediatur gens iusta. custodiens ue

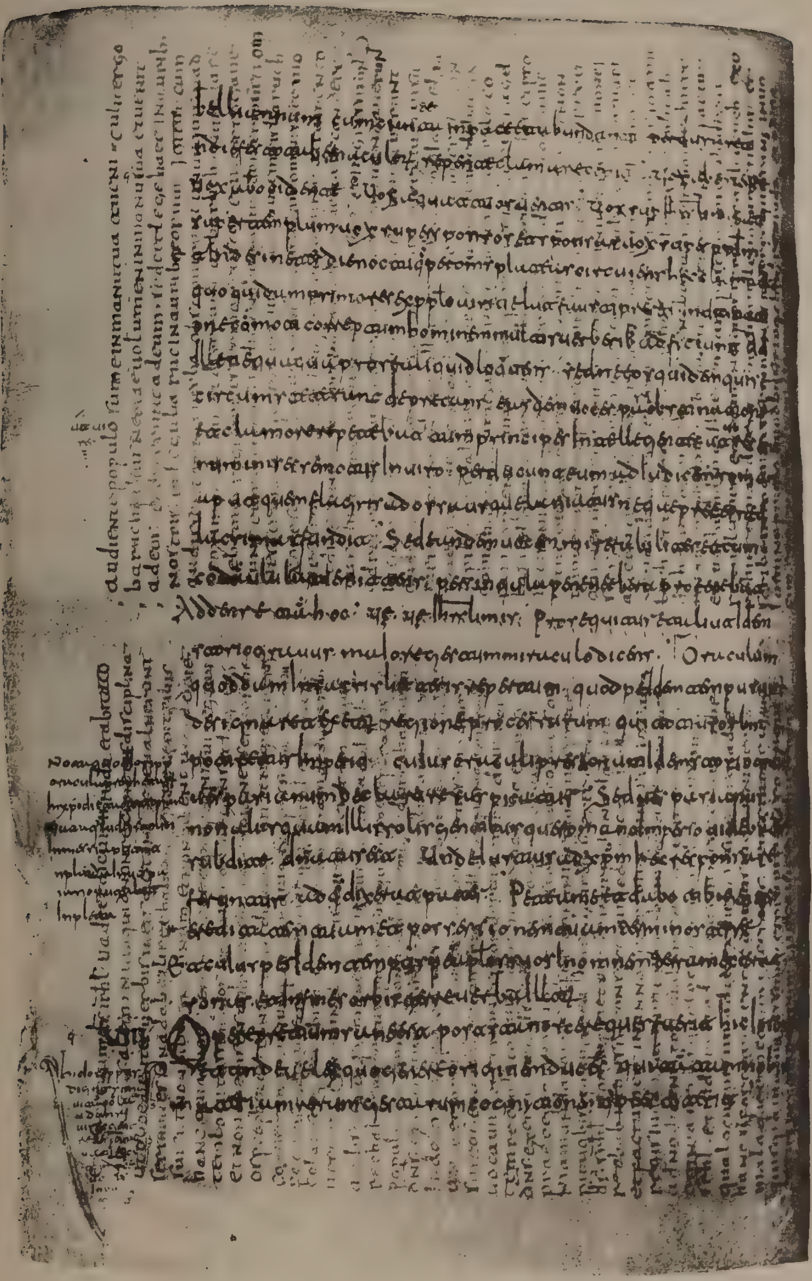
DEUXIÈME COLONNE (70B*b*).

ritate*m*. Vetus error abiit. seruabis pace*m*. pace*m*
quia in te speraium*us*. Quia incuruauit abita*n*
tes in excelso. ciuitate*m* sublime*m* humiliabit.
Humiliauit usq*ue* ad terra*m*. detraet ea*m* usq*ue* ad
puluere*m*. Conculcauit ea*m* pes pauperis. Gressus
egenoru*m*. Quib*us* uerbis ostenditur. Iuste humile*m*
genciu*m* popul*us* successisse. in loco. que*m* sup*er*ua pleps
iudeoru*m* perdiderat. Vnde et idem isaias ad eos

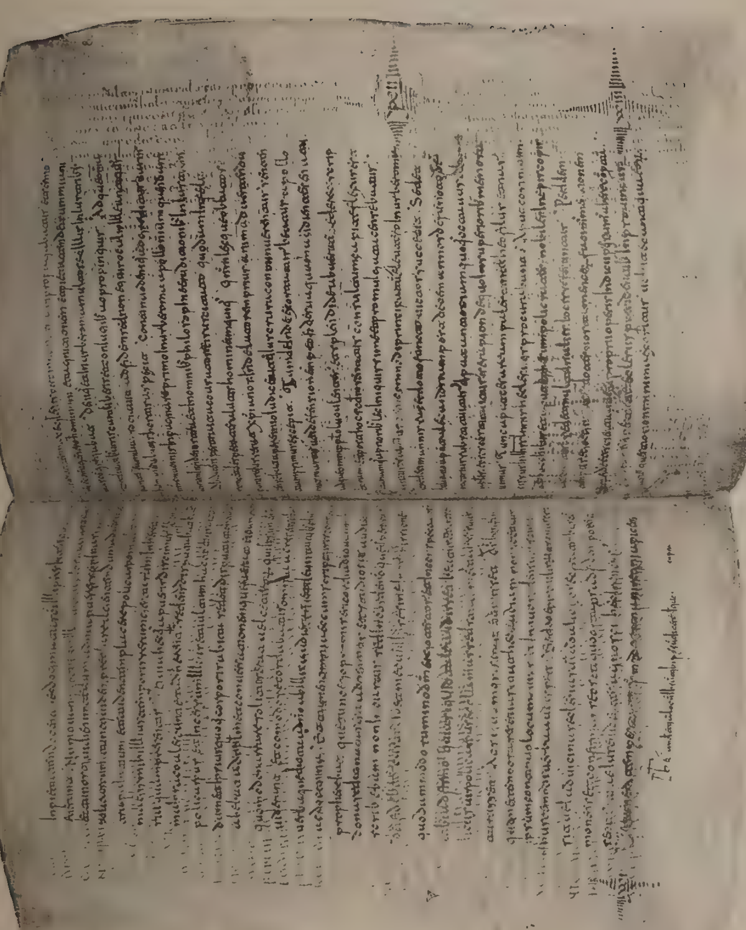
de*m* iudeos sub exprobratione sic dic*it*. Et dimi tetur inquit nomen ues*tru*m iuram*entu*m electis m*e*is. uos au*te*m interficiet. et seruos suos uocauit n*omin*e alio. In quo qui benedictus est supe*r* terra*m* benedi cetur a d*omi*no ame*n*. et qui iurat in terra. iurat in d*omi*no ame*n*. In terra utiq*ue* iurat idem in carne accepta a xpo. In qua quicumq*ue* uere iurat in deo iurat. Et quia in fine mu*n*di. credi turi sunt iudei.

Tra*n*seu*n*tib*us* quippe istis carnalib*us* iudeis. postea in nouissimis temporib*us* filii eor*um* in xpo credituri sunt. osee prophe*ta* testa*n*te

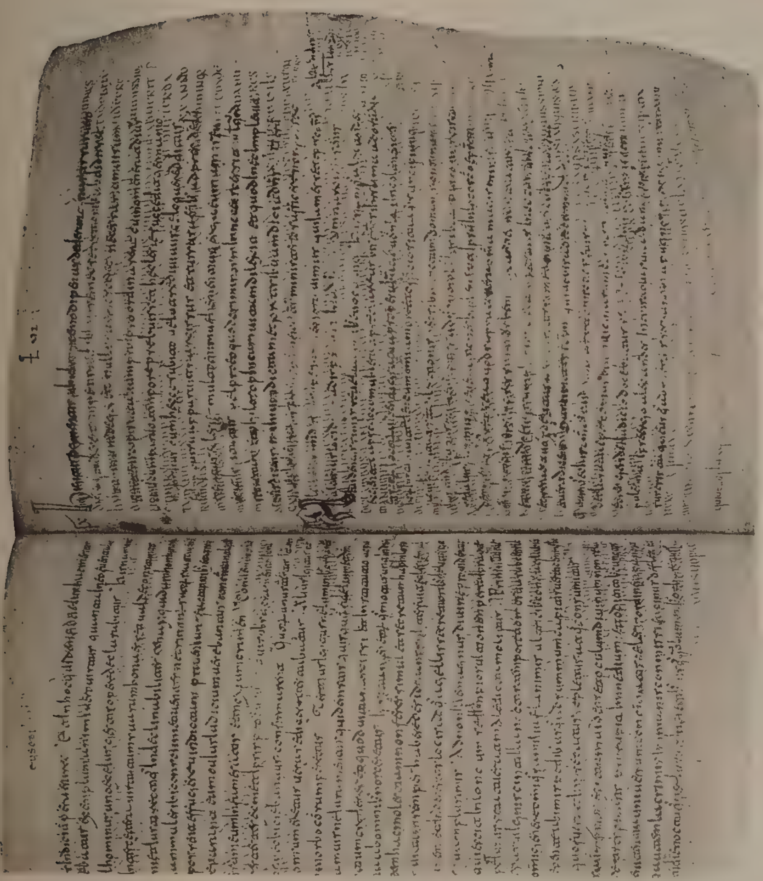
IMPRIMERIE
F. PAILLART
ABBEVILLE



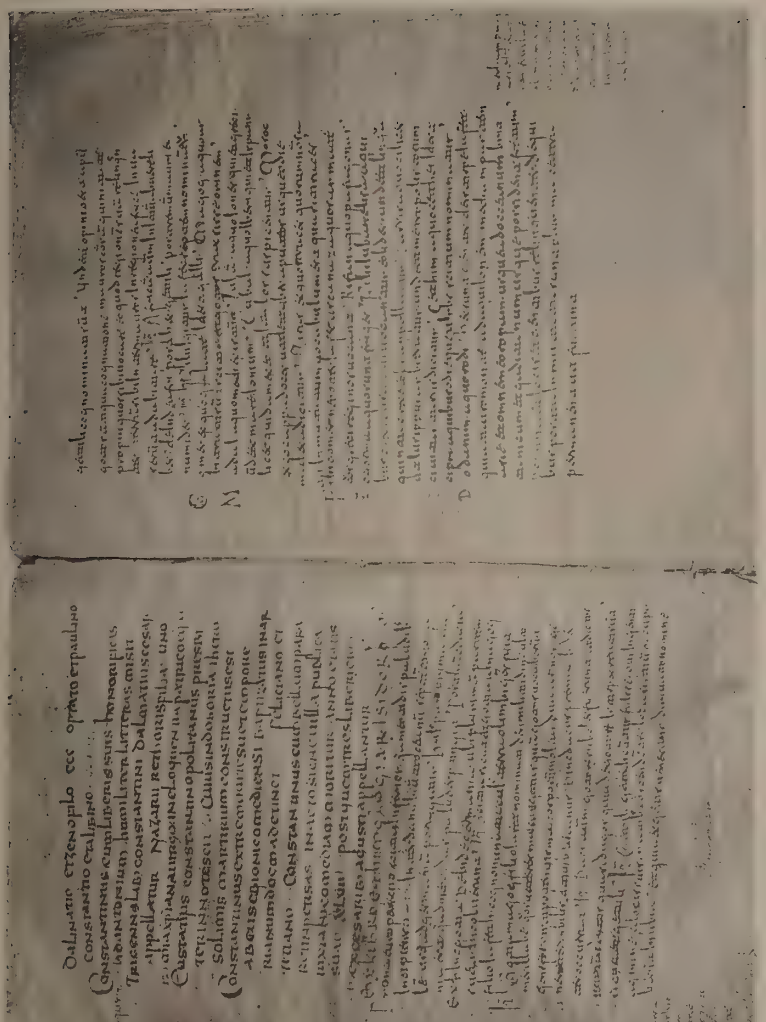
Cliché CLARK



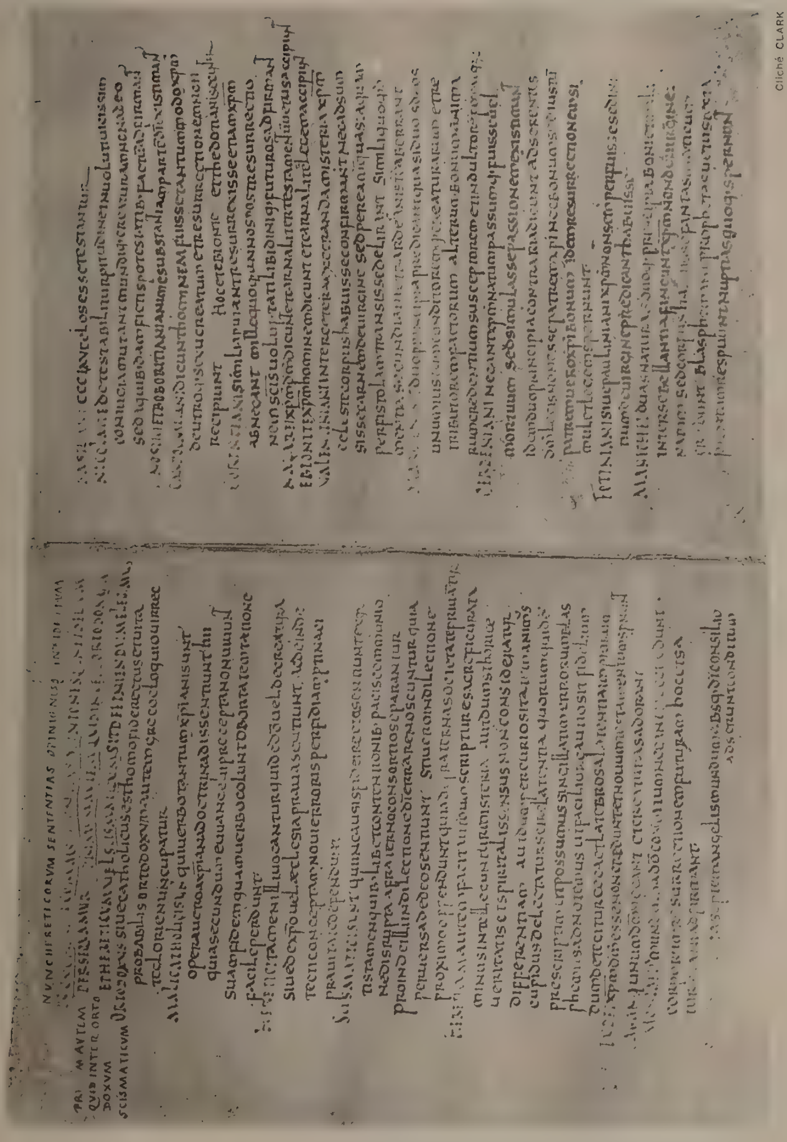
Cliché CLARK



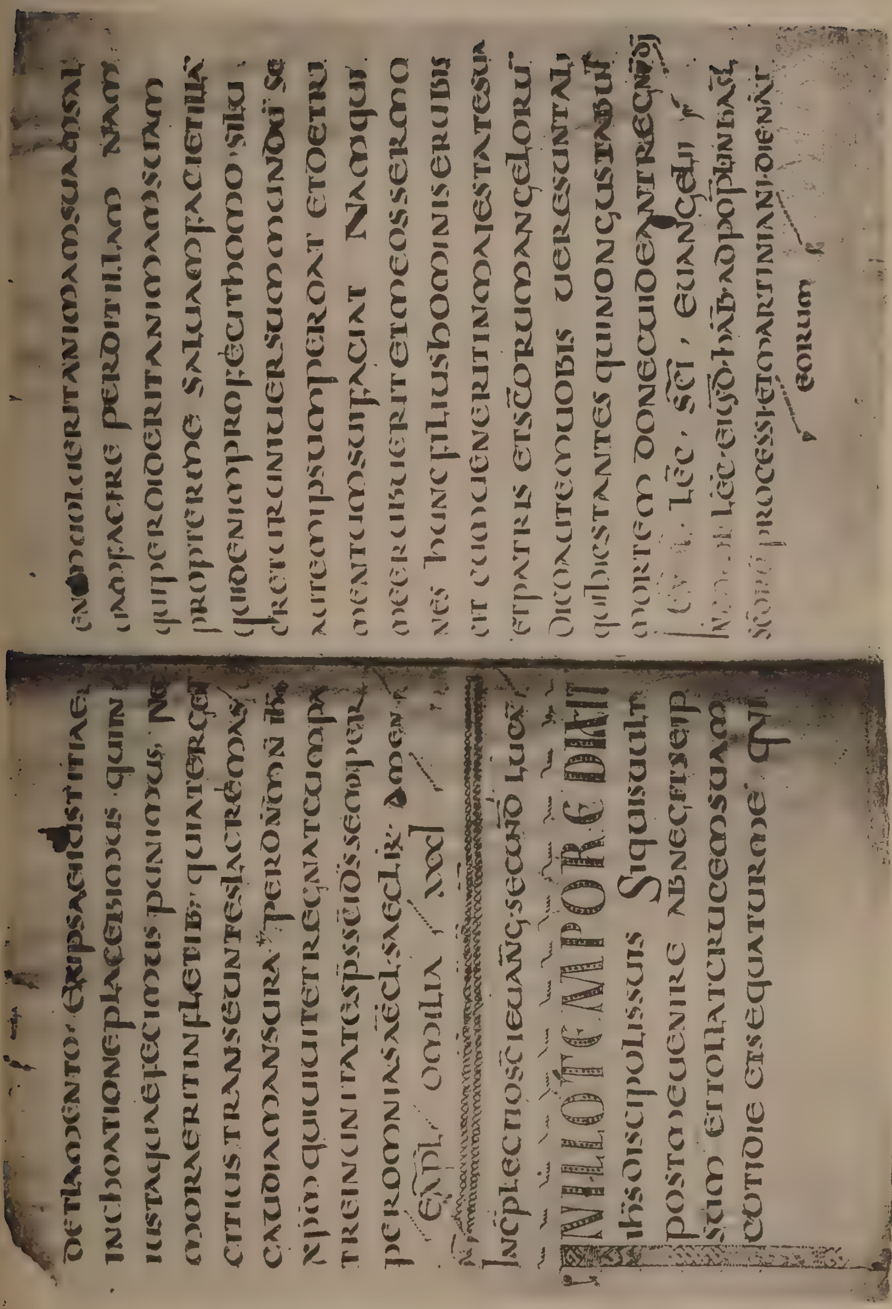
Cliché CLARK



Cliché CLARK

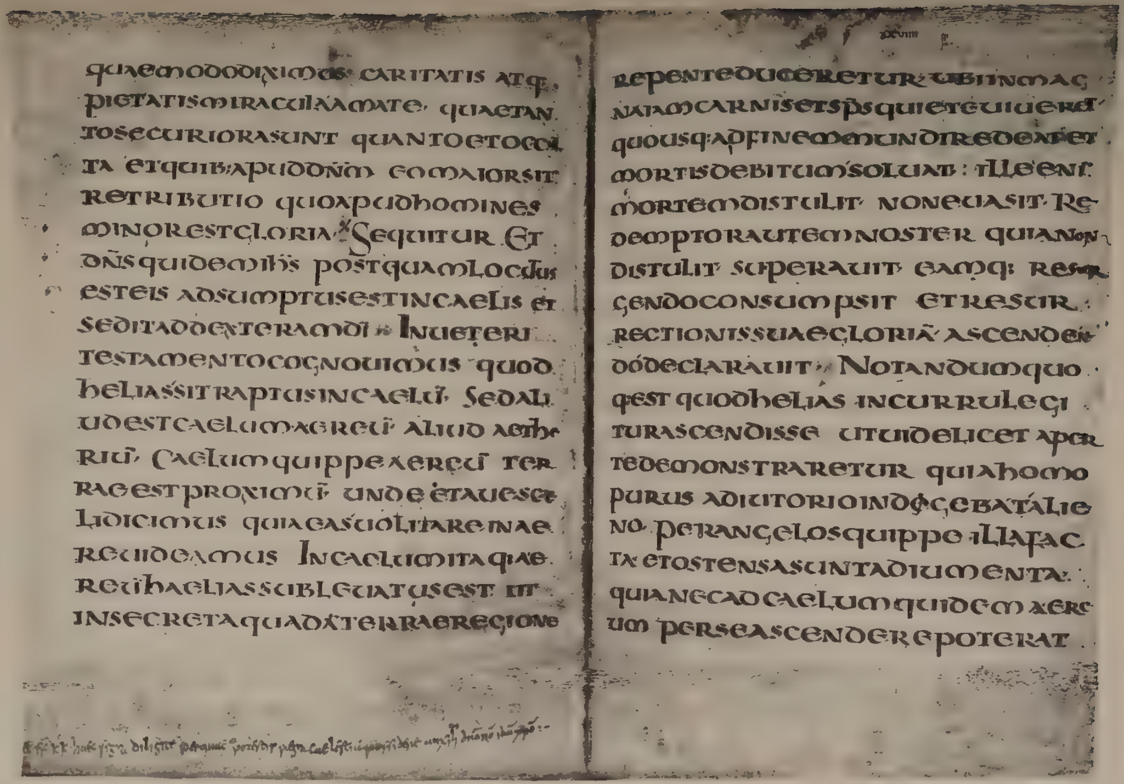


Cliché CLARK



Cliché CLARK

Pl. 6

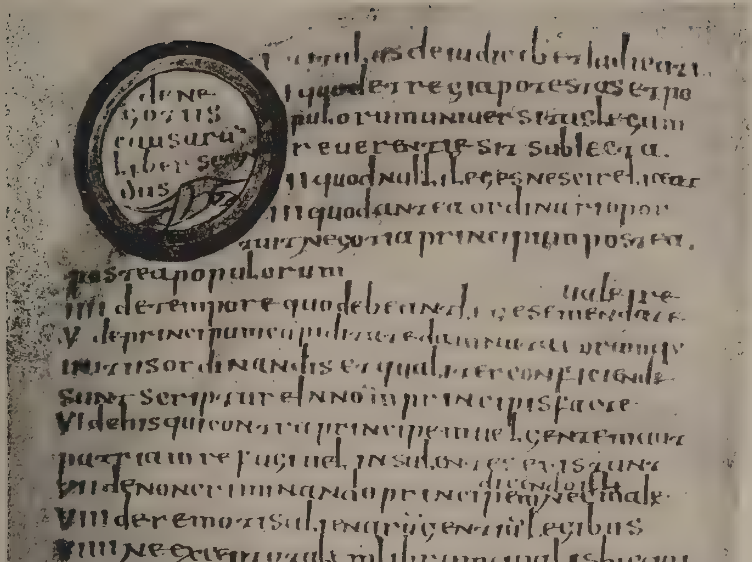


quemododiximus caritatis atq·
pietatis miraculaamate quaetan
tosecurioraSunt quantoetoccul
ta etquib·apuddnm eomaiorsit
retributio quoapudhomines
minorestgloria. Sequitur Et
dnsquidemihs postquamlocutus
esteis adsumptusestincaelis et
seditaddexteradi. Inueteri
testamentocognouimus quod
heliassitraptusincaelu· Sedali
udestcaelumaereu· aliud aethe
riu· Caelumquippeaereu· ter
raeestproximu· undeetauescae
lidicimus quiaeasuolitareinae
reuidemus Incaelumitaque ae
reu heliassubleuatusest ut
insecretaquadamterraeregione

repenteduceretur ubiinmag
namcarnisetspsquieteuiueret
quousq·adfinemmundiredeatet
mortisdebitumsoluat· Illeenim
mortemdistulit noneuasit Re
demptorautemnoster quianon
distulit superauit eamq· resur
gendoconsumpsit etresur
rectionissuaegloriam ascenden
dodeclarauit. Notandumquo
questquodhelias incurrulegi
turascendisse utuidelicet aper
tedemonstraretur quiahomo
purus adiutorioindigebatalie
no· perangelosquippe illafac
taetostensasuntadiumenta
quianecadcaelumquidem aere
um perseascenderepoterat.

Cliché CLARK

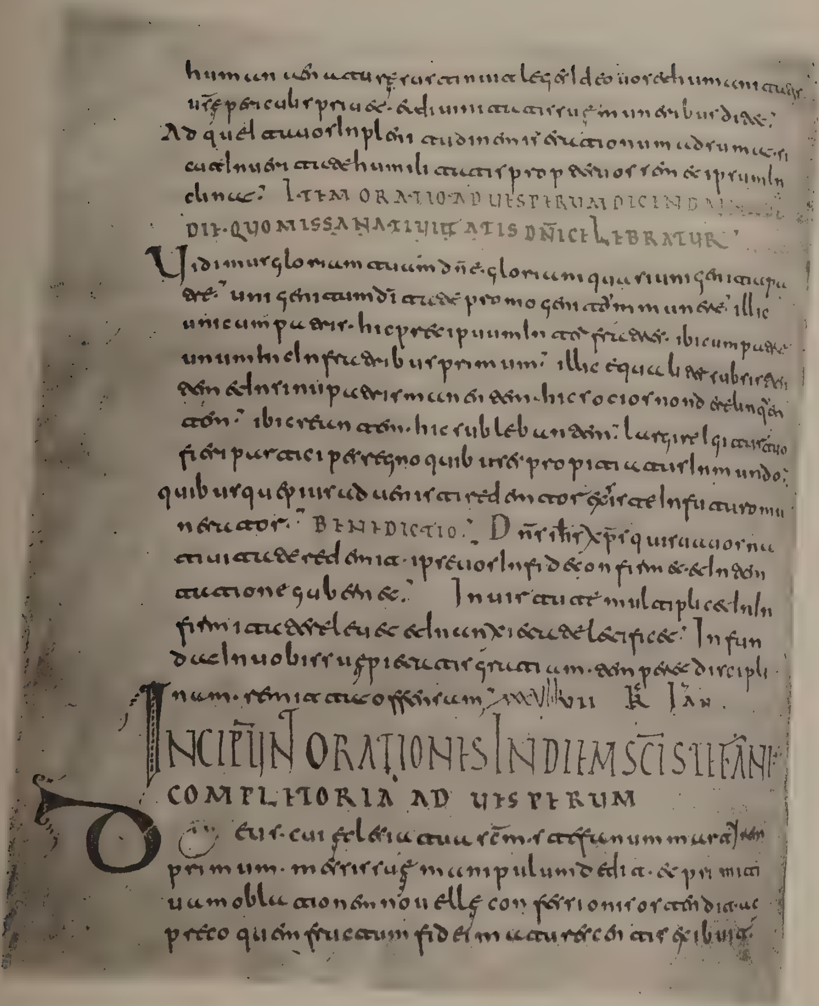
Pl. 7



Cliché CLARK

facultatem eius indubitanter obtineant. legum ser- 49
ros predictarum personarum uel uiri uel mulieri
secundum prefati ordinem filii idem esse noscuntur
contente mulieris hereditatem tunc recte propin-
quis eius capiendi licitum erit. si de spectum propin-
quis uindicatur spernentis iuri presumptione eum lega-
liter condemnandam [illegible]. maritus autem
qui uel diuortii uel securitatis a coniuge sua propter
quamlibet exigerit seu [illegible] non exigens contem-
tu tamen uxorem aliam sibi uxorem adsumsit. decen-
tis publice uerberibus flagellatus [illegible] turpiter decalua-
tione fedatus qui perpetuo condemnetur exilio
aut si donare illum cuicumque principis potes-
tas elegerit in suo consistat arbitrio. sed et
mulier que sciens aut occasione qualibet uirum
eius suum habere suprestem uxorem eius sua
[illegible] consenserit ipsius se coniugio [illegible]
illa protinus mulieri tradenda est que contem-
ta ab eodem marito quem illa sortitus esse di-
noscitur [illegible] tantum [illegible] concessa faci-
endi de ea quod elegerit sit illi libertas. certe
si post mulieris obitum filii eius [illegible]
[illegible] nefas fuerit conprobatum [illegible] inde
sunt [illegible] propinquis [illegible] huius
rei negotium [illegible] possit [illegible] pre-
uaricatrix mulier tradatur in potestatem
[illegible] eodem iudicio quam mulier contemta debuerit
de persona eius absque mortis interitum senten-
tiam ferant. sunt quia nam mulieres etiam
huius rei inter diuortium fieri solet scandala qua-
re fauorem regum uel iudicum uiros proprios
spernere uideantur. ideo si quis cuiusque mulier
siue principis opem aut quocumque ingenio seu
cuiuslibet auxilio intenderit inter se et uirum
suum diuortium fieri in eius [illegible] continuo

Cliché CLARK



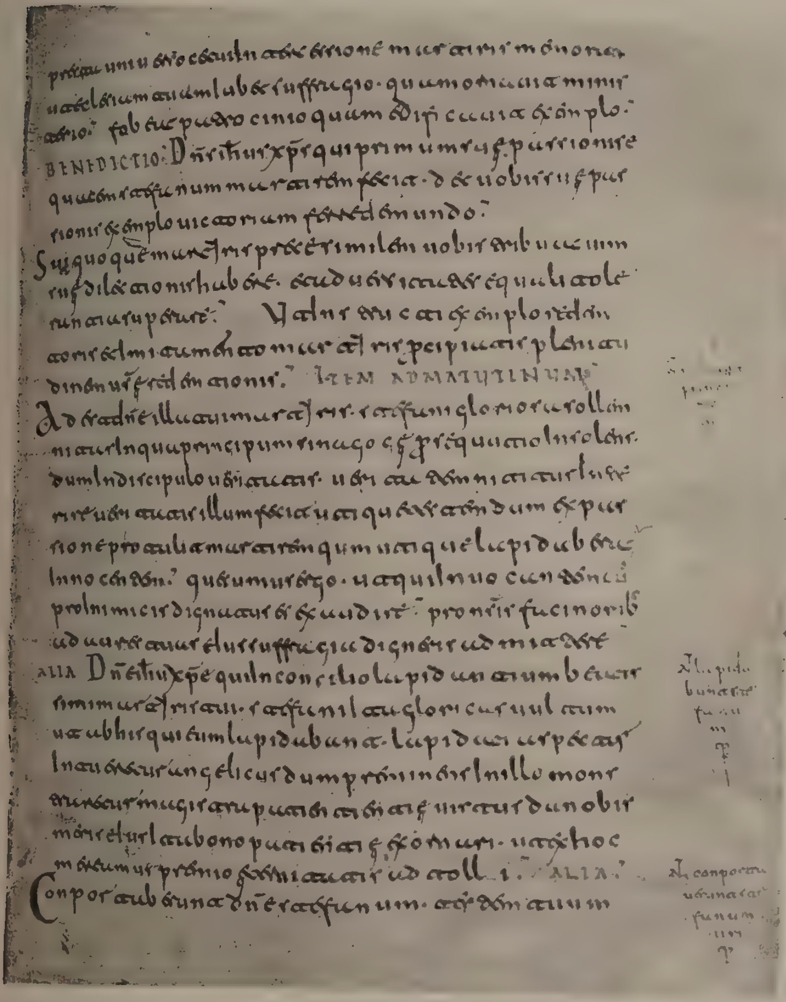
ITEM ORATIO AD UESPERUM DICENDA DIE QUO MISSA NATIUITATIS DOMINI CELEBRATUR

BENEDICTIO

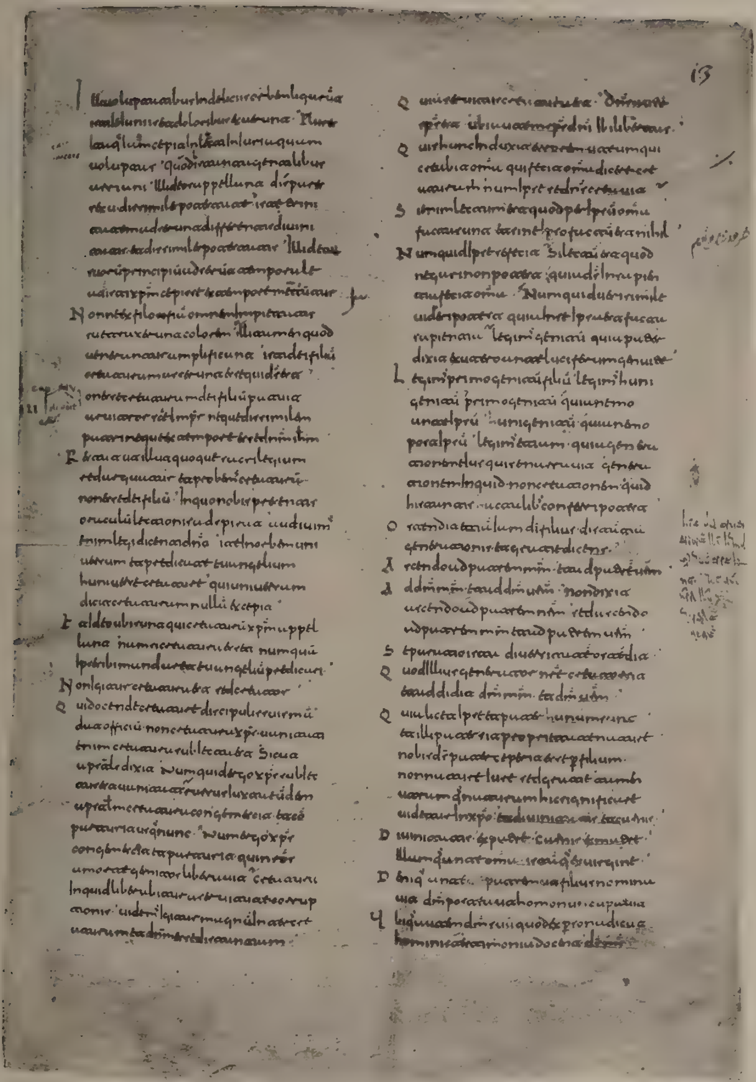
INCIPIUNT ORATIONES IN DIEM SCI STEFANI

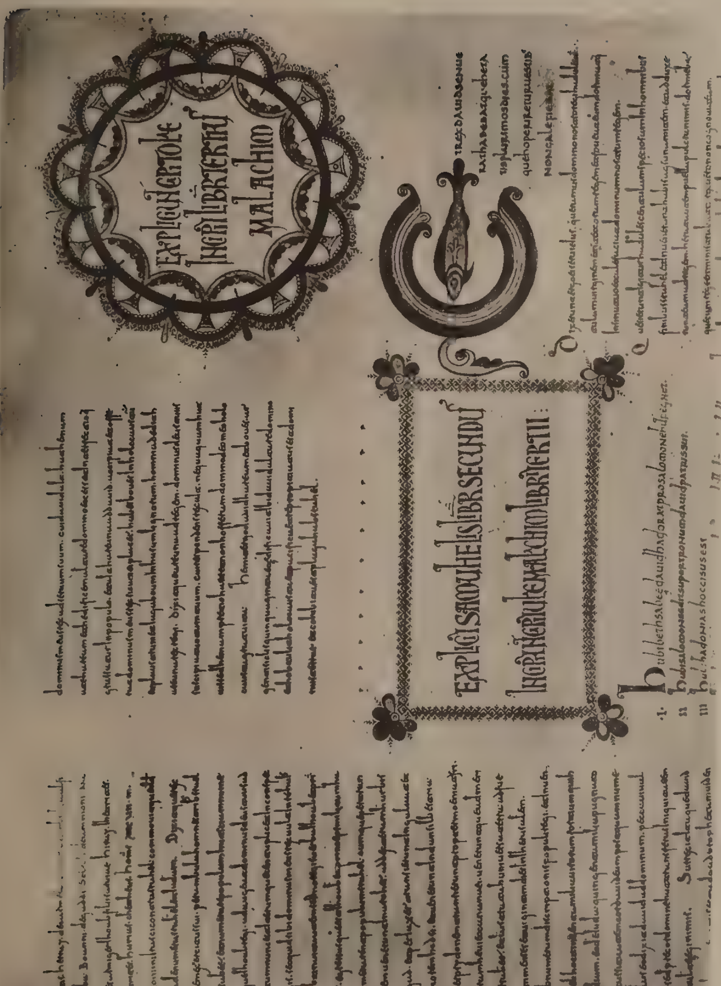
COMPLETORIA AD UESPERUM

Cliché CLARK

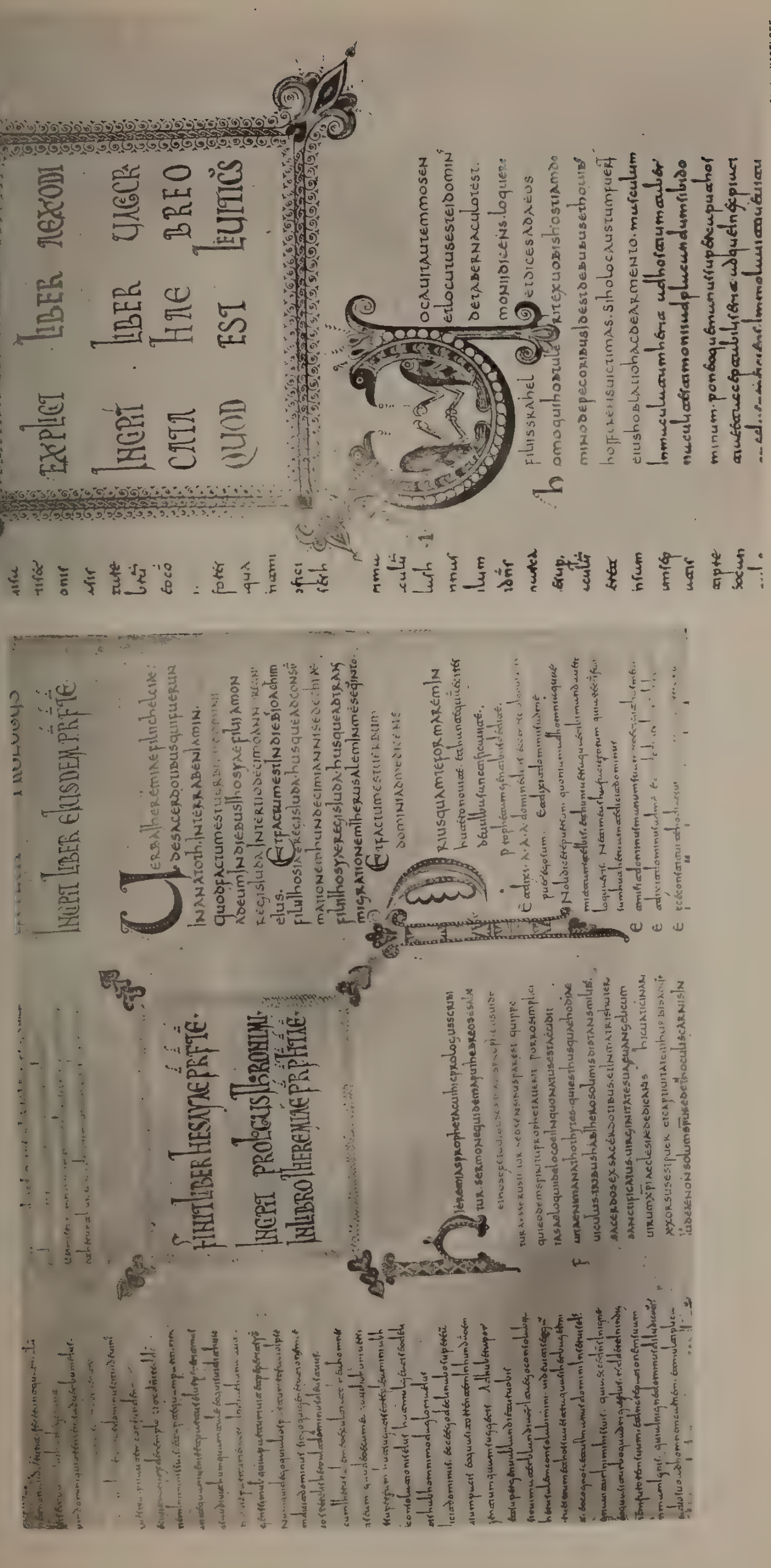


Cliché CLARK

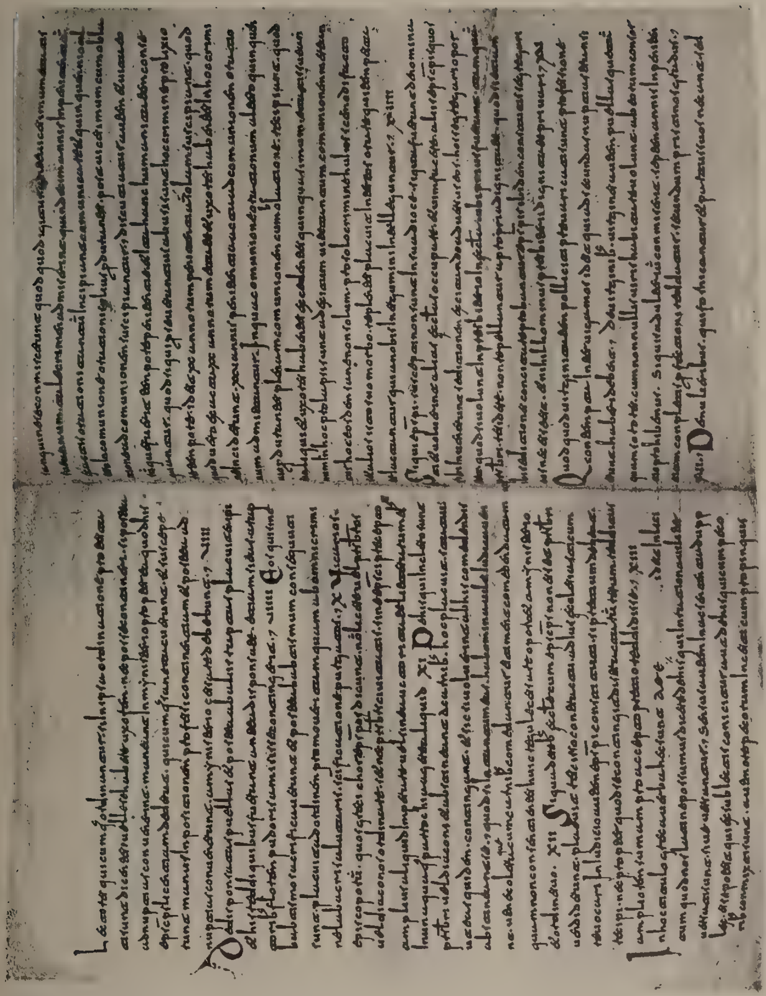

13



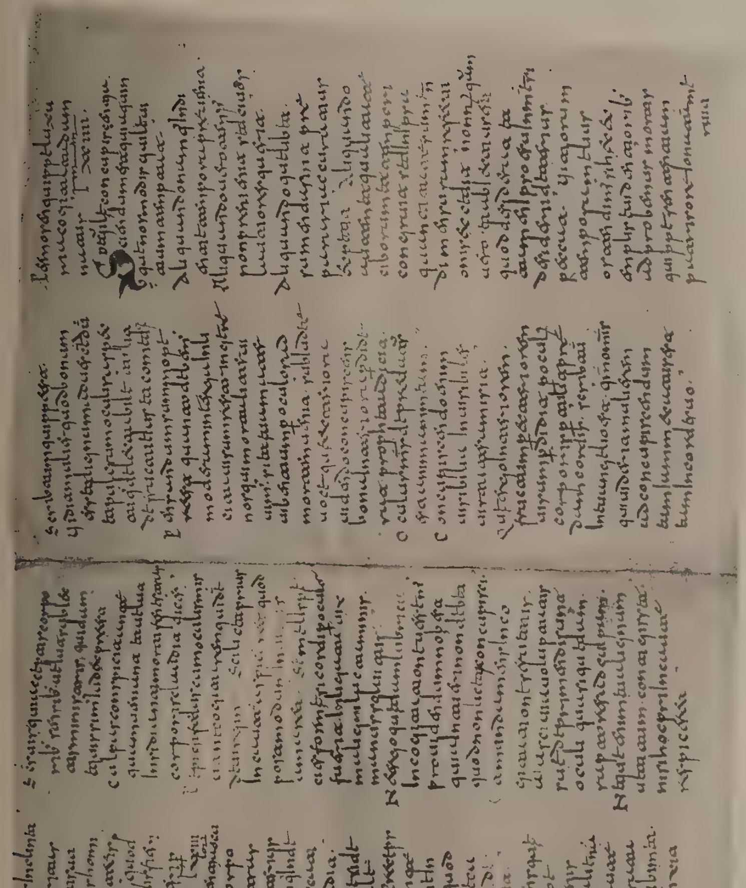
Cliché HASELOFF



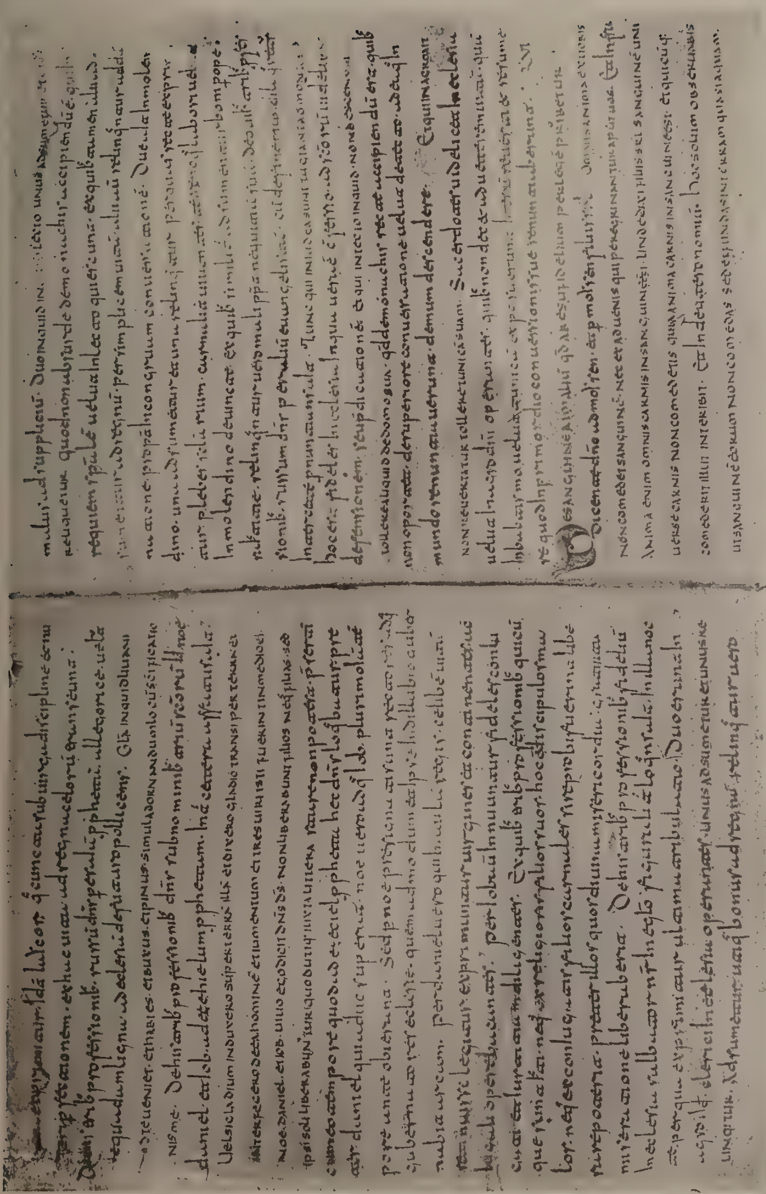
Cliché HASELOFF



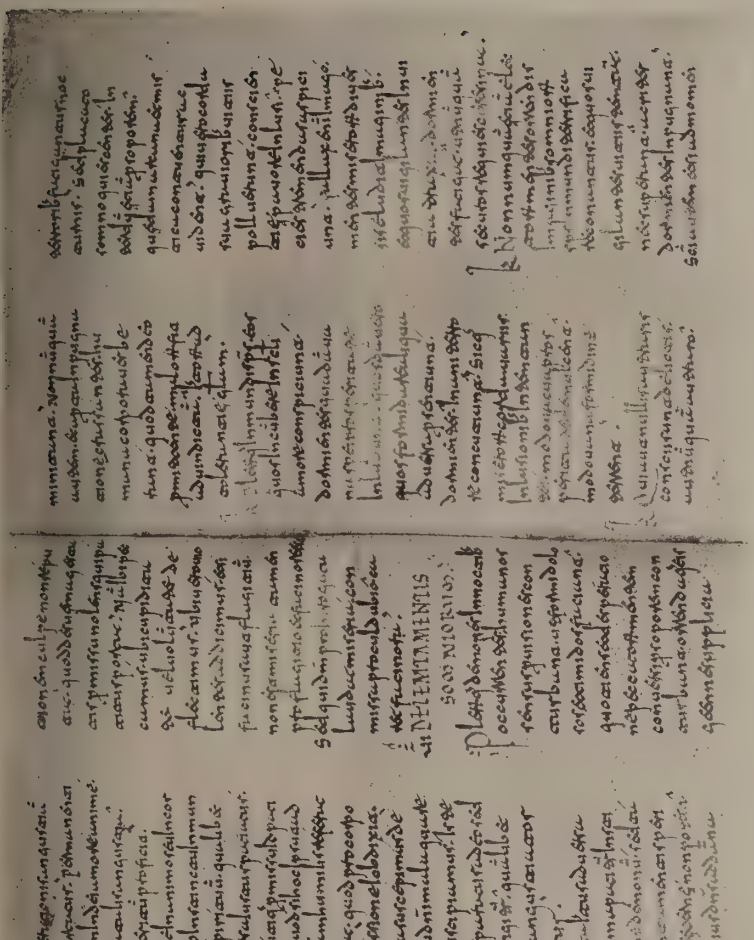
Cliché CLARK



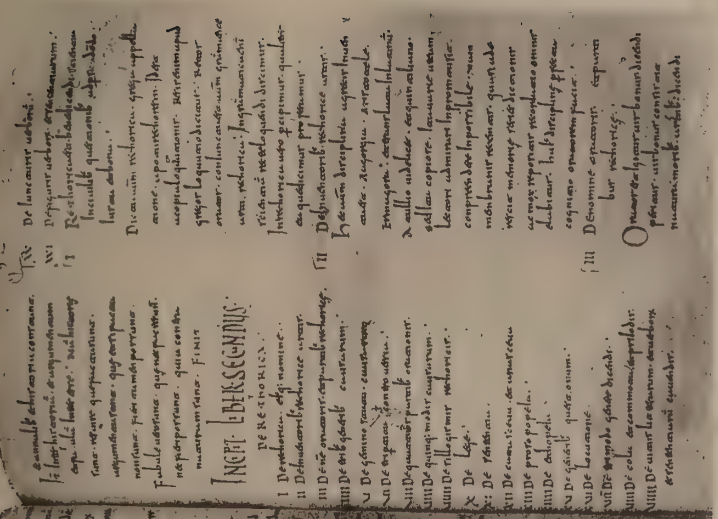
Cliché CLARK



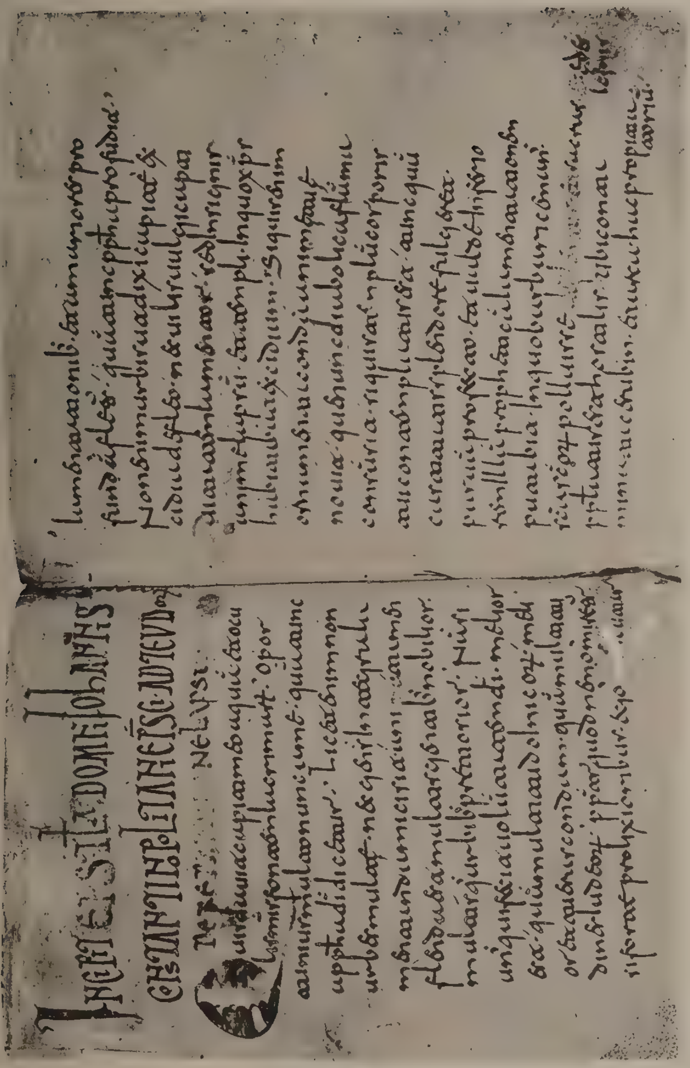
Cliché CLARK



Cliché CLARK

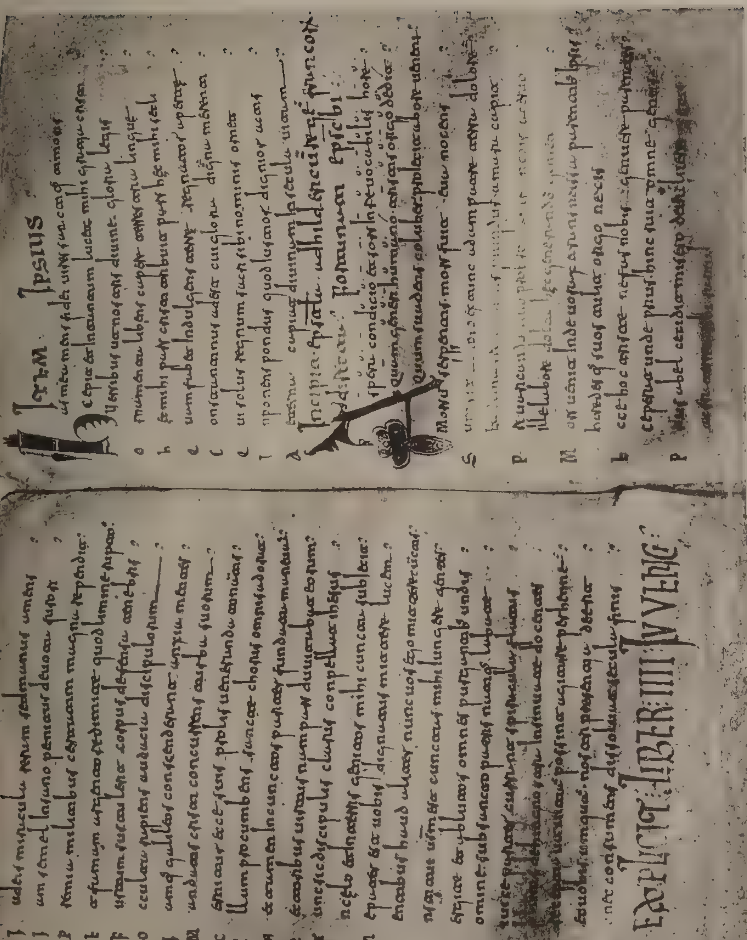


Cliché CLARK

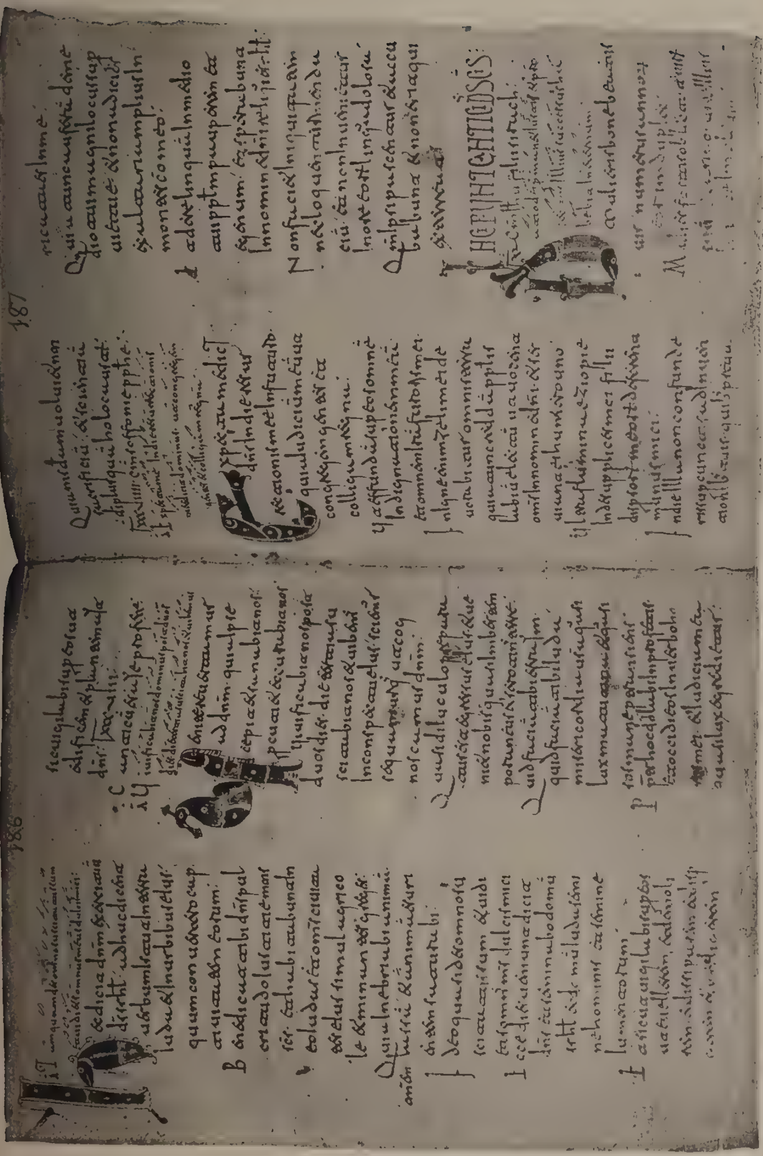


Cliché CLARK

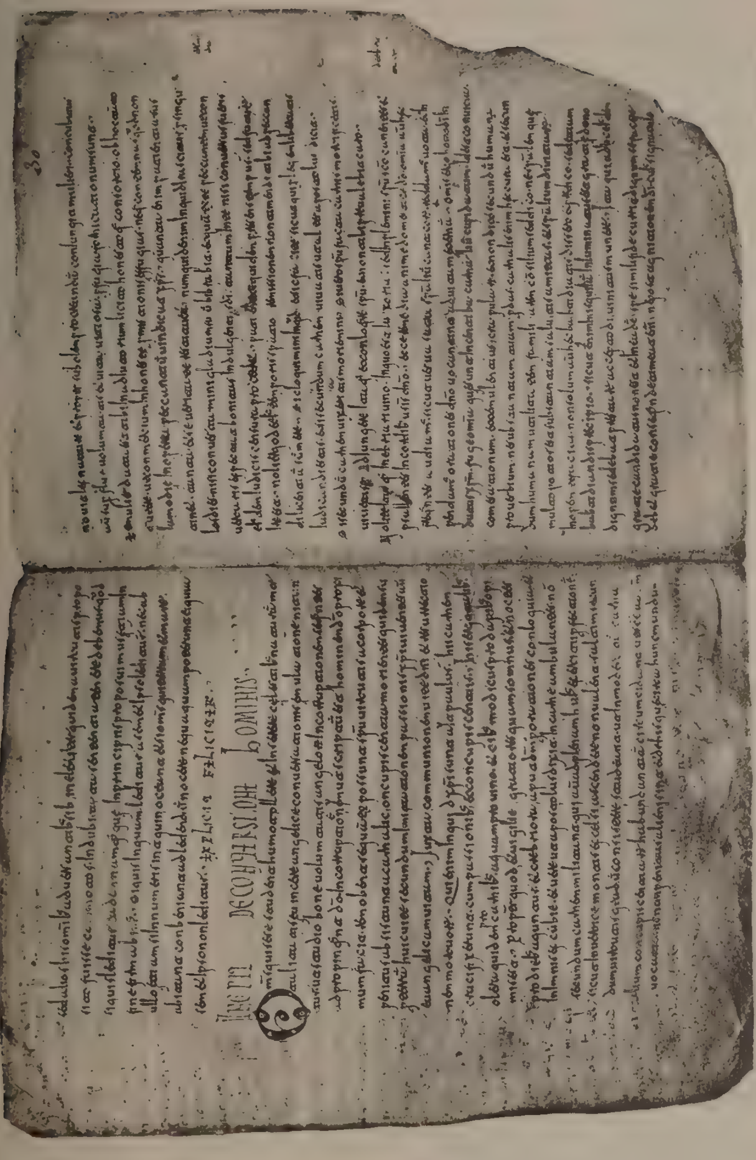
Pl. 20



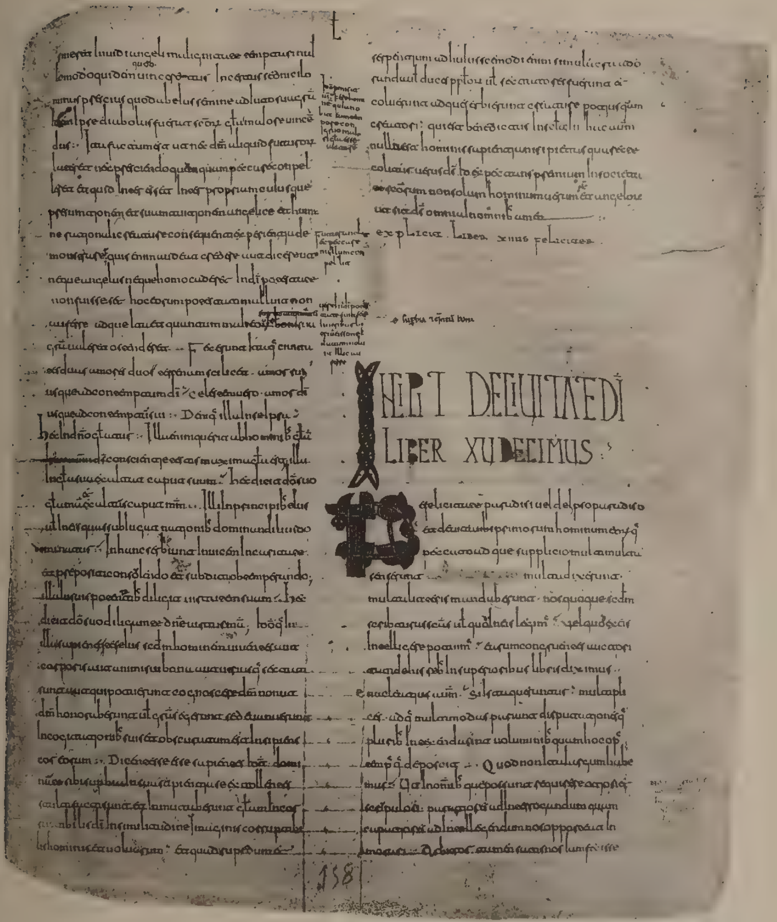
Cliché CLARK



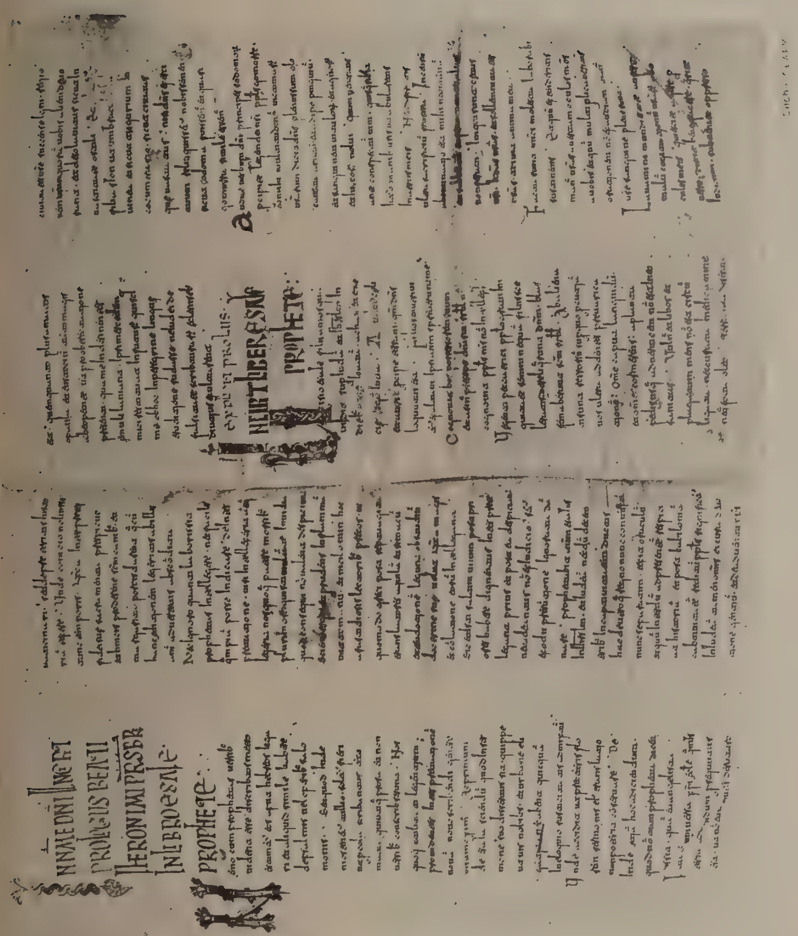
Cliché CLARK



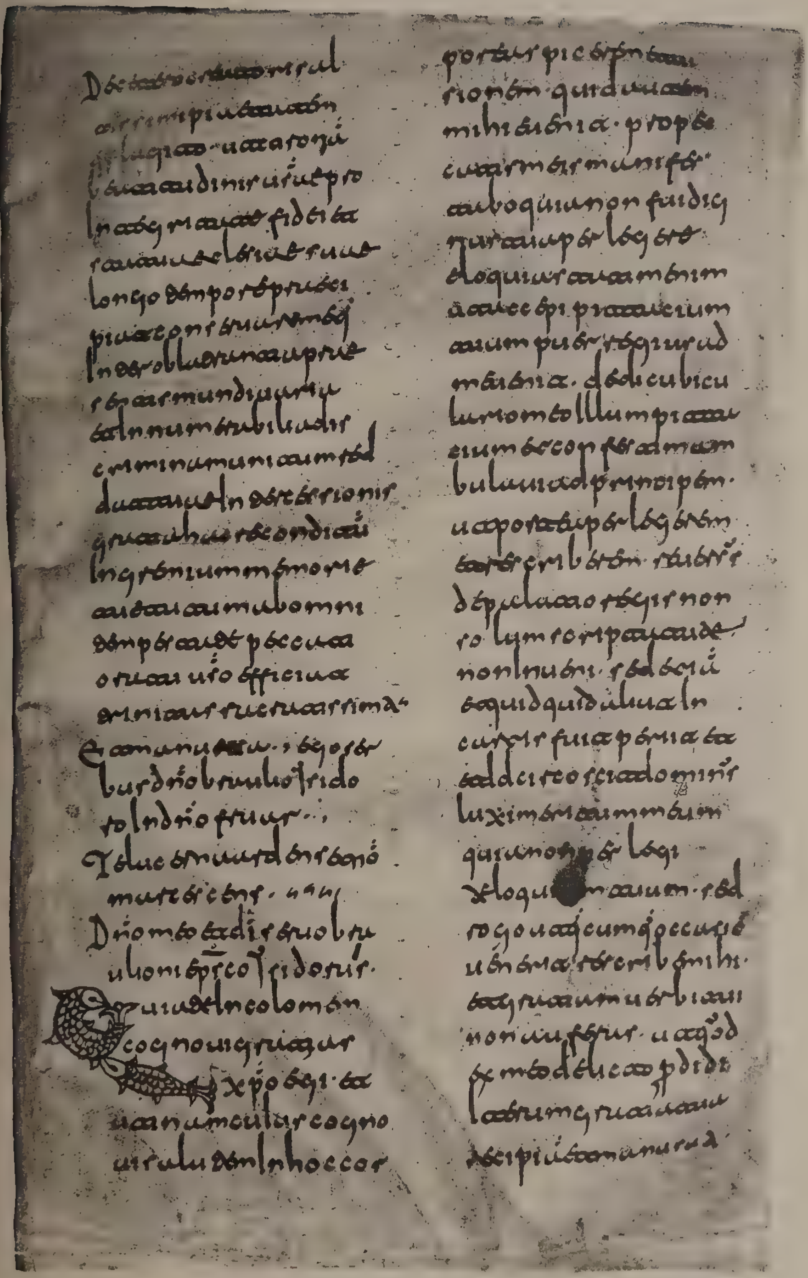
Cliché CLARK



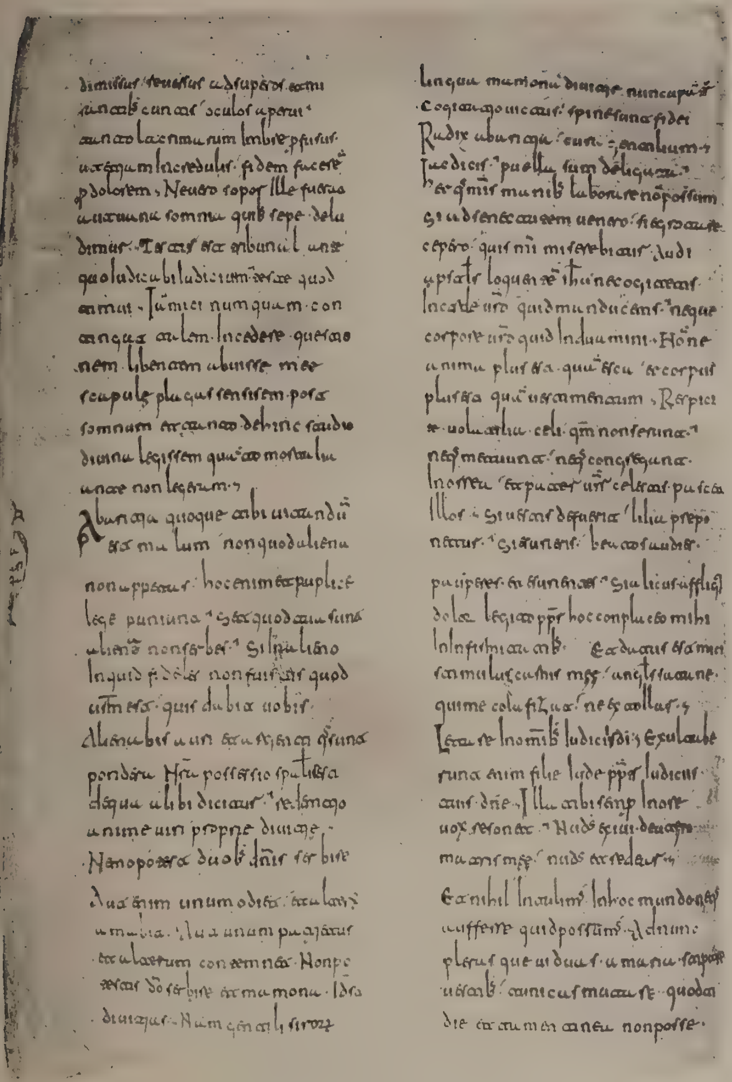

Cliché CLARK



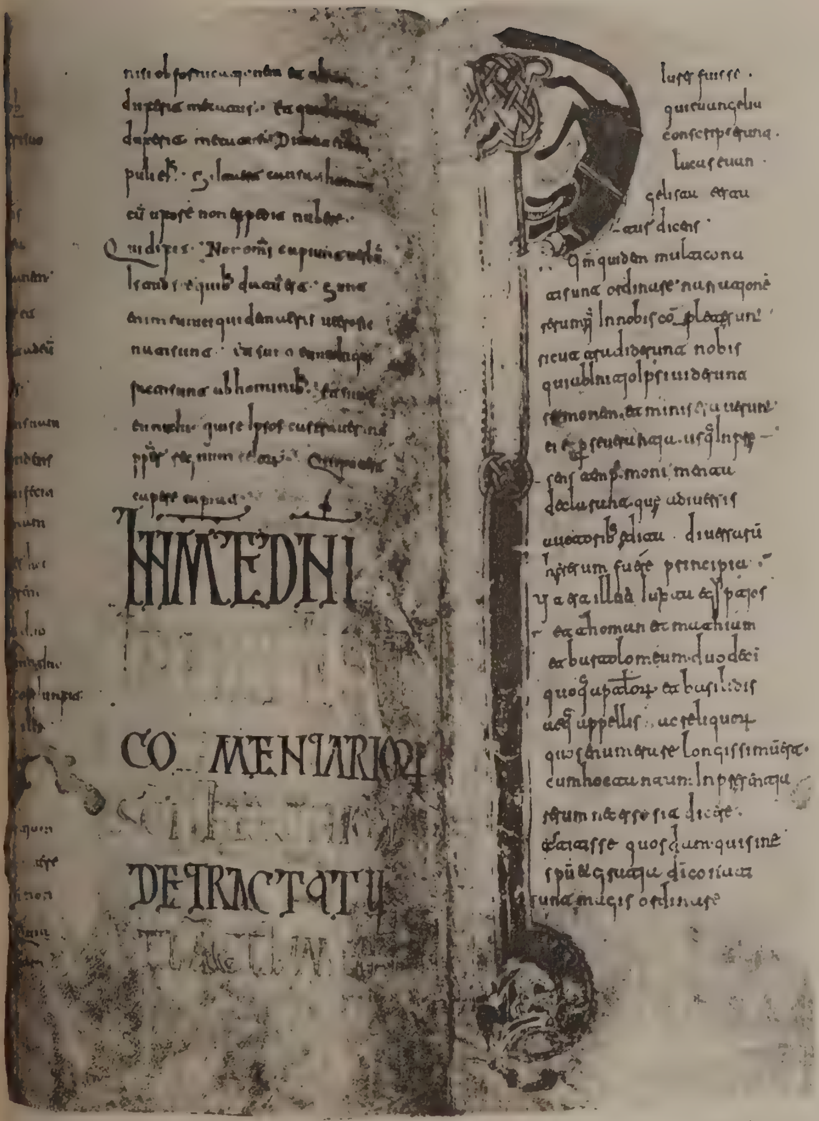
Pl. 25



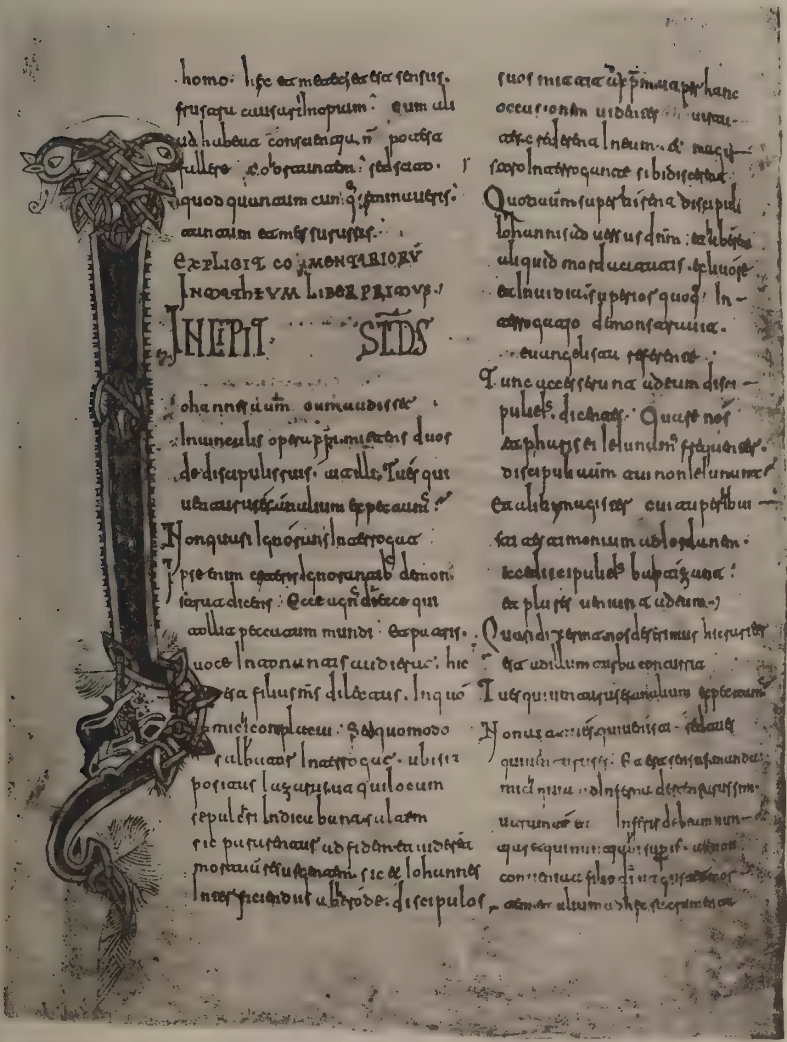
Cliché CLARK



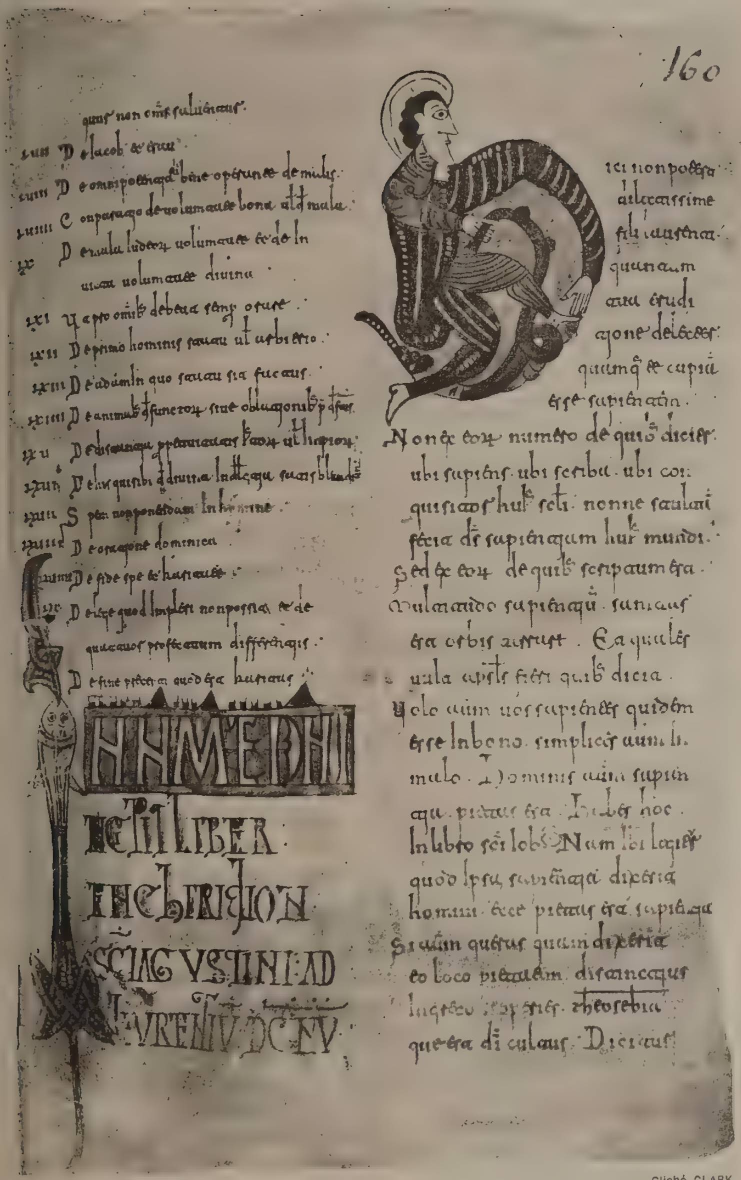
Cliché CLARK



Cliché CLARK




Cliché CLARK



Cliché CLARK

uiribus uicinā mortē per aduersa consi derat. eo tā ecetiā fortiter egerit. ad diui ne spei munimen fugiens solidius iubeat.

explicit liber xxiii.

# INCIPIT LIBER EIUSDEM

xxiiii.

Heliu cum supne dispensationis instinctu. de electi unius culpa percussione inaudita diceret. Appropinquauit corruptioni anima eius. et uita illius mortiferis. Eadem sententia hominē denuntiat unum. in qua constitutione sua positum humanum genus ostendat uniuersum. Dumque narrat quid specialiter agatur singulariter. liquido innotuit quid generaliter agatur in cunctis. Sic enim conuersationem experientia quotidianā propriis singulorum ut possit intelligi uniuersaliter omnium. Cunctum quippe electorum genus inhaeret uitae huius sudore laboris afficitur. Unde et mox huic generali percussioni generale sublata remediū medicinae dicitur.

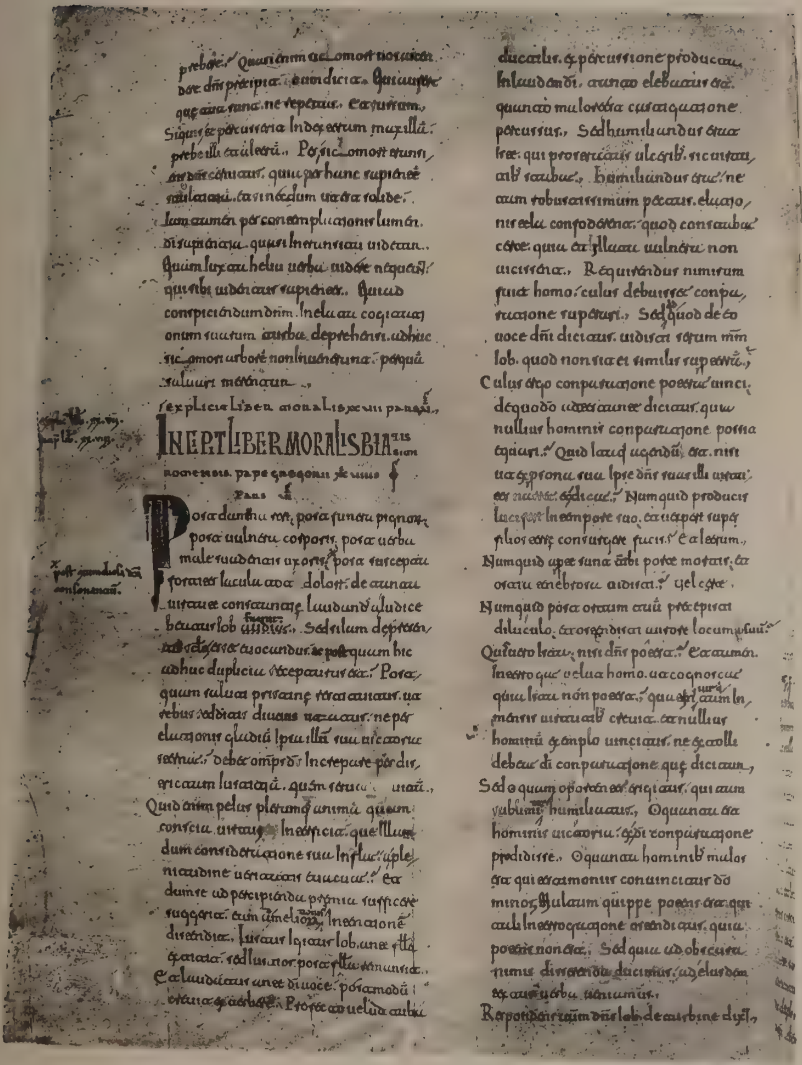
Si fuerit pro eo angelus loquens unus de milibus ut adnuntiet hominis aequitatem.

Quis enim loquens angelus. nisi ille qui per prophetam dicitur magni consilii angelus. Quia enim graeca lingua euangelizare adnuntiare dicitur. sese ipsum nobis adnuntiantem dñs angelus uocatur habere uita. Si fuerit pro eo angelus loquens. quia sicut alias apostolus interpellat pro nobis. Sed quid pro nobis loquatur audiamus. Unum de milibus. Hos medicine est. ut aliquando similia similibus. aliquando contraria contrariis curet. Nam saepe calida calidis. saepe uero frigida calidis. calida frigidis sanare consueuit. Veniens ergo ad nos desup medicus nr. cum eius nos inuenit languoribus pressos. quiddā nobis simile. et quiddam contrariū apposuit.

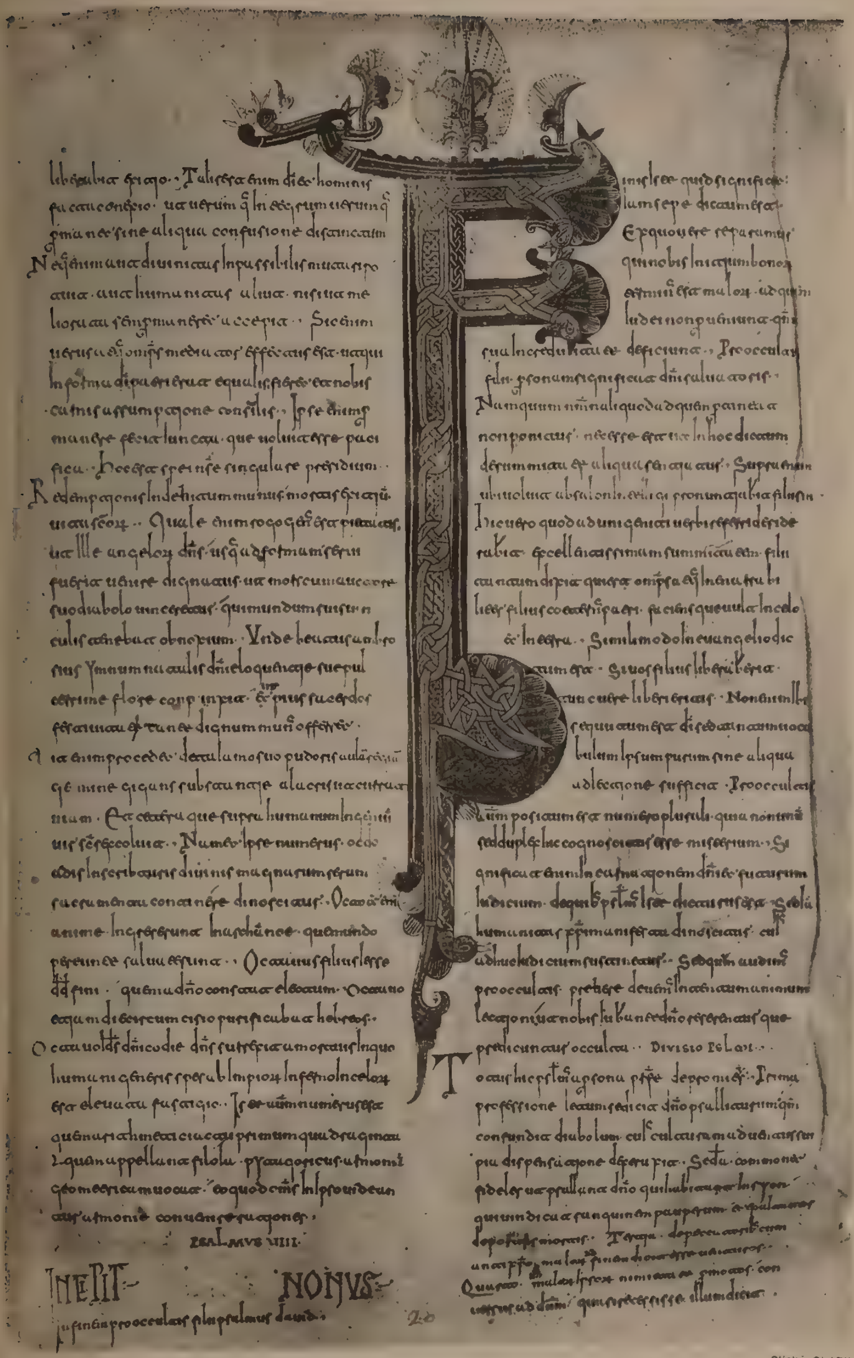
Ad homines quippe homo uenit. sed ad peccatores iustus. Concordauit nobis ueritate naturae. sed discrepauit a nobis uigore iustitiae. Vitiosus enim homo corrigi non poterat nisi per dm. Videri autem debuit qui corrigebat. ut praebendo imitationis formā uitae acuet mutaret moriens mutaret uitā. Sed uideri ab homine non poterat ds. homo ergo factus est. ut uideri potuisset. Factus est ergo inuisibilis ds. apparuit similis nobis homo uisibilis. Et dum uidetur consimilis culturae ... Eadem ueritate generis concordat condicioni. uirtute autem dissonat ...

Quia ergo ueniens in carne dns. non culpam nrām. sed uitam non poenam sine necessitate aliquam suscepit. nulla enim labe peccati pollutus. Ergo nec sub eius condicione non potuit. ueros ideo mortem nrām omni necessitate calcauit. cum uoluit sponte suscepit.

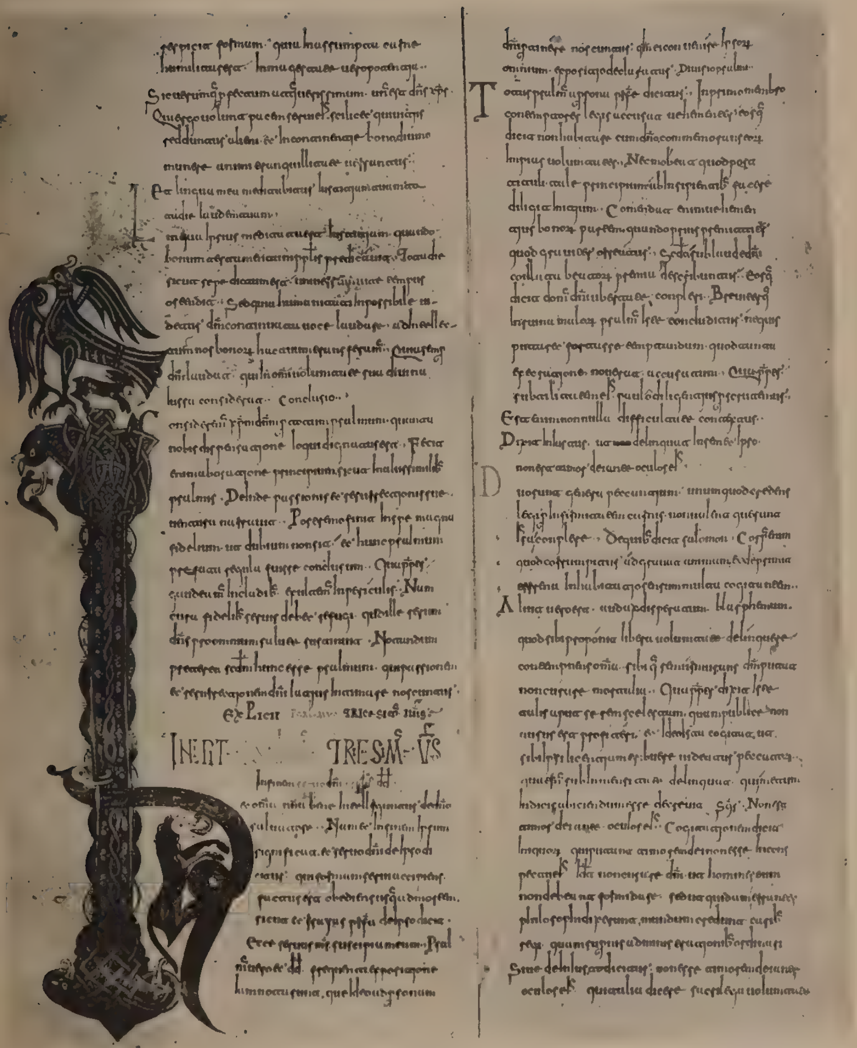
Recte dicitur quod pro constituto homine iste angelus unum de milibus loquatur. quia nec alij natus ut reliqui. nec alij mortuus. nec alij resuscitatus. Non enim operante coitu. sed spu superueniente conceptus est. Nullus cum maestitia uiscera corrumpunda exibuit. et incorruptionis seruata ... Rursum nos omnes cum nolumus morimur. quia ad soluendā poenā debitam culpae nrae condicione coartamur. Ille autem quia nullo admixtus est culpae. nulla sine necessitate subcubuit poenae. Sed quia culpam nram diruendo subdidit. poenam nram miserando suscepit. Sicut ipse ait. Potestatem habeo ponendi animā meā. et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo eam a me tollit. sed ego pono eam a me ipso. Rursum non ut reliqui suscitatus est. quia nra resurrectio in fine diluitur. Illius uero die tertio celebratur. Et nos quidem per illum resurgimus. num ipse per se. Nam cui quid erat sicut nos ab alio ut resuscitaret potuisset indigebat. Inde ergo eius resurrectio dicitur unica. quod unus mos ipsius non



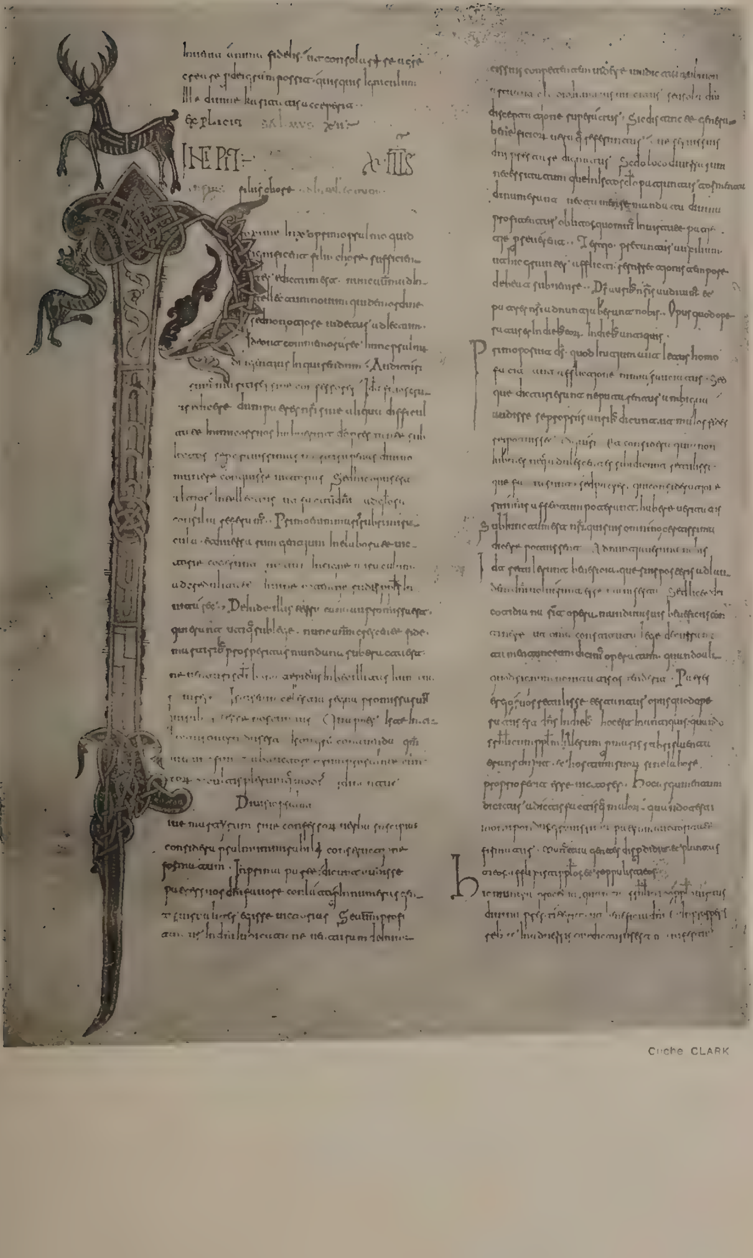
Cliché CLARK


PSALMVS VIIII.
INCIPIT … NONVS
DIVISIO PSALMI

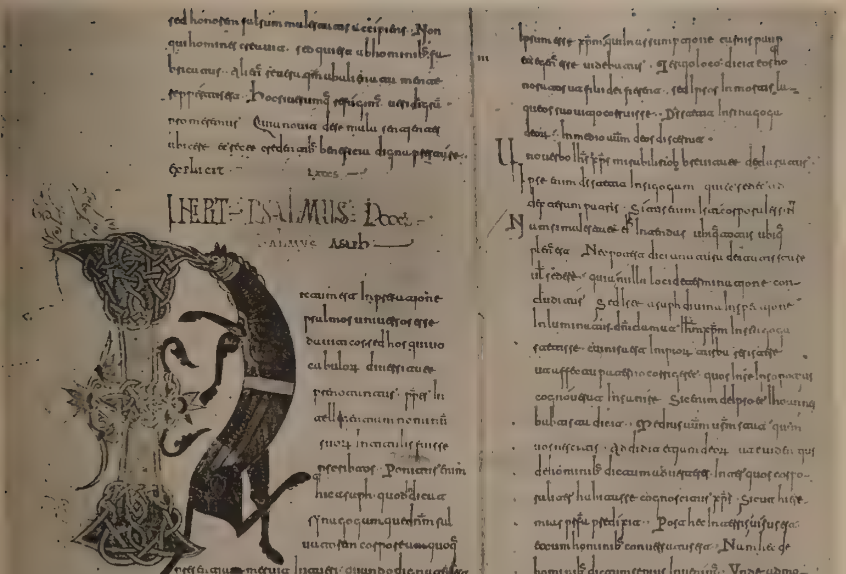
Cliché CLARK



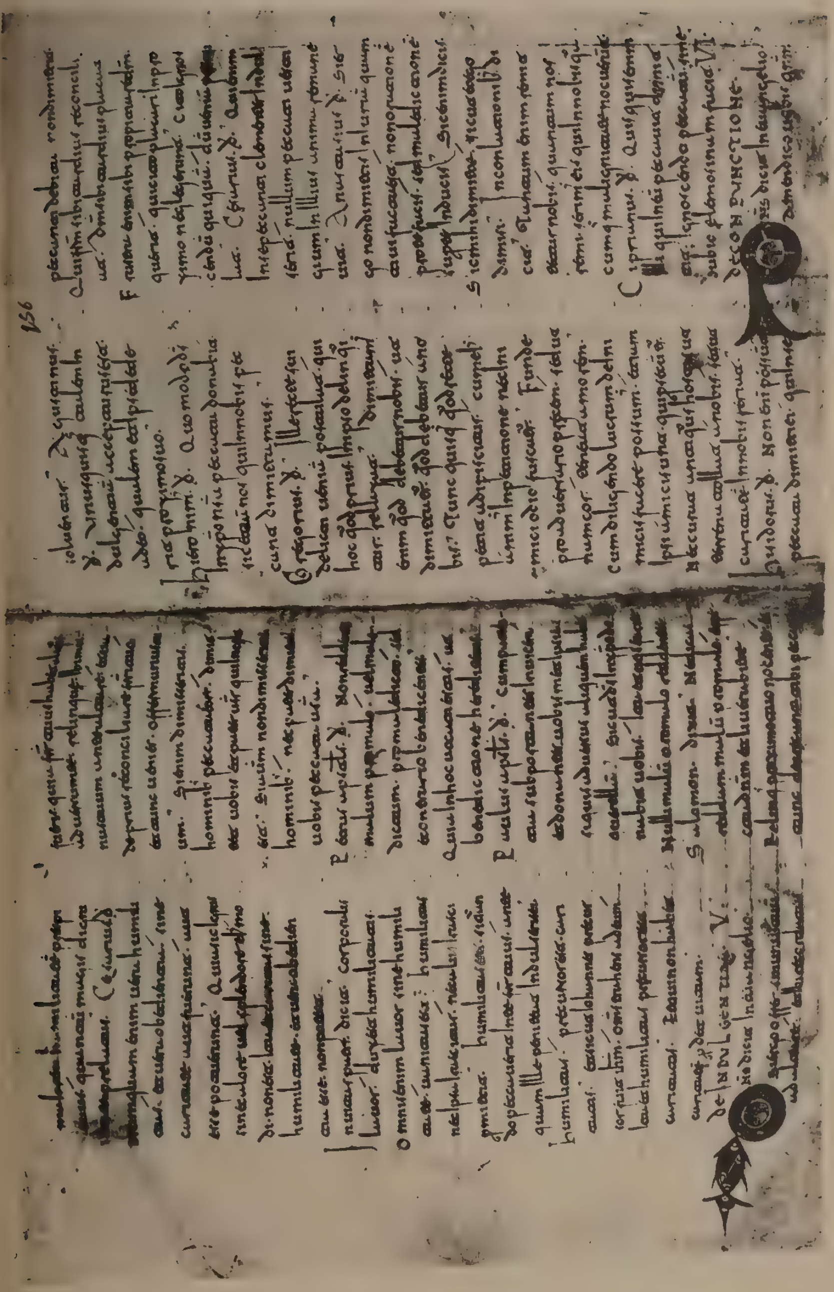
Cliché CLARK



Cliché CLARK



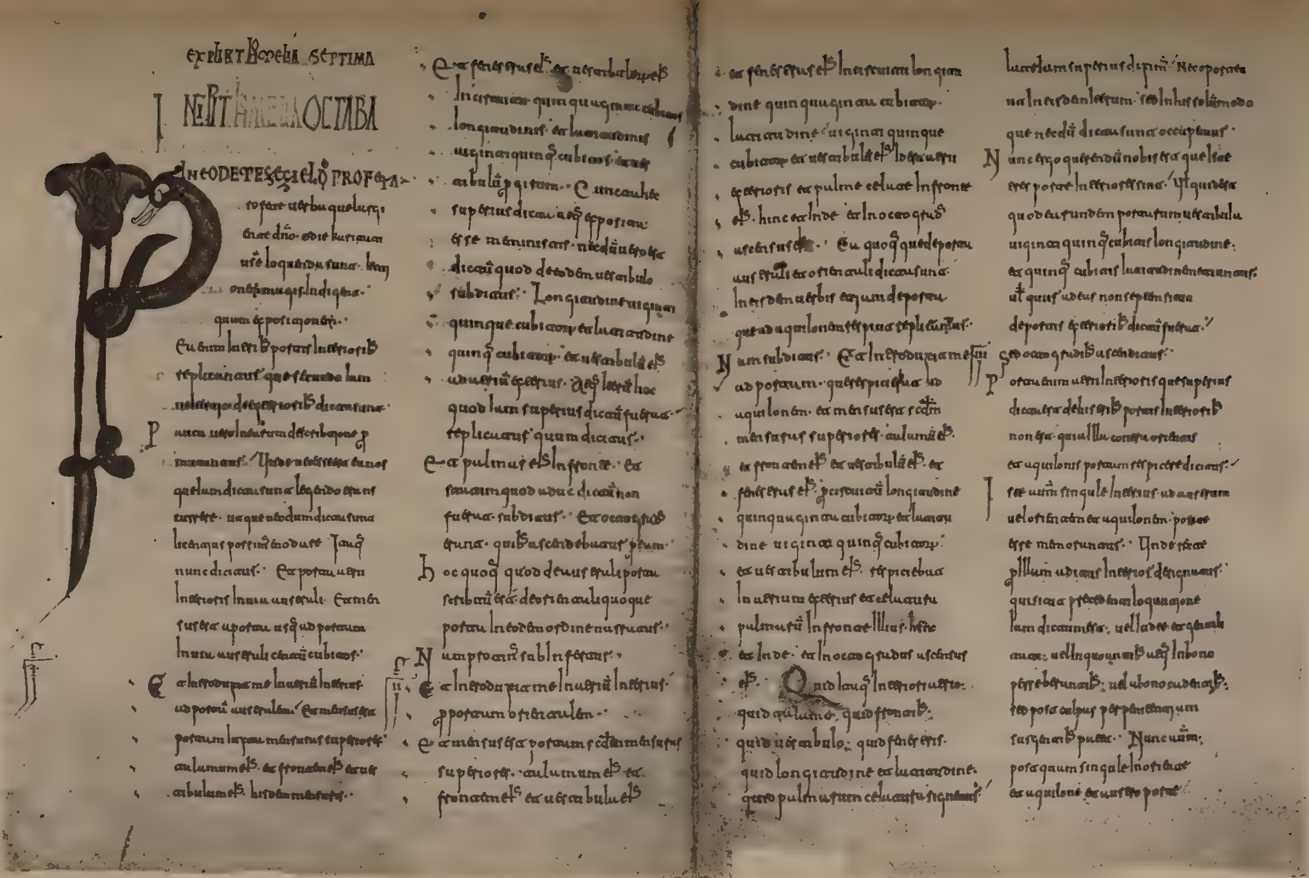
Cliché CLARK



Cliché CLARK

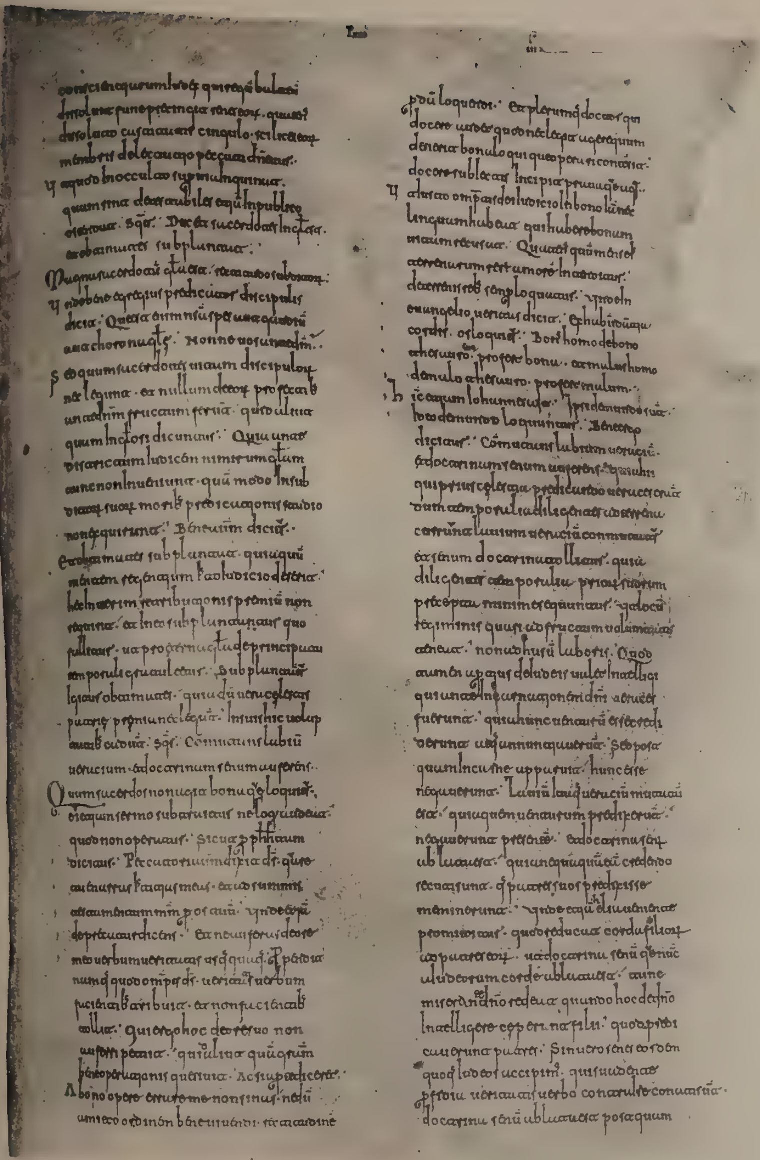


Cliché CLARK

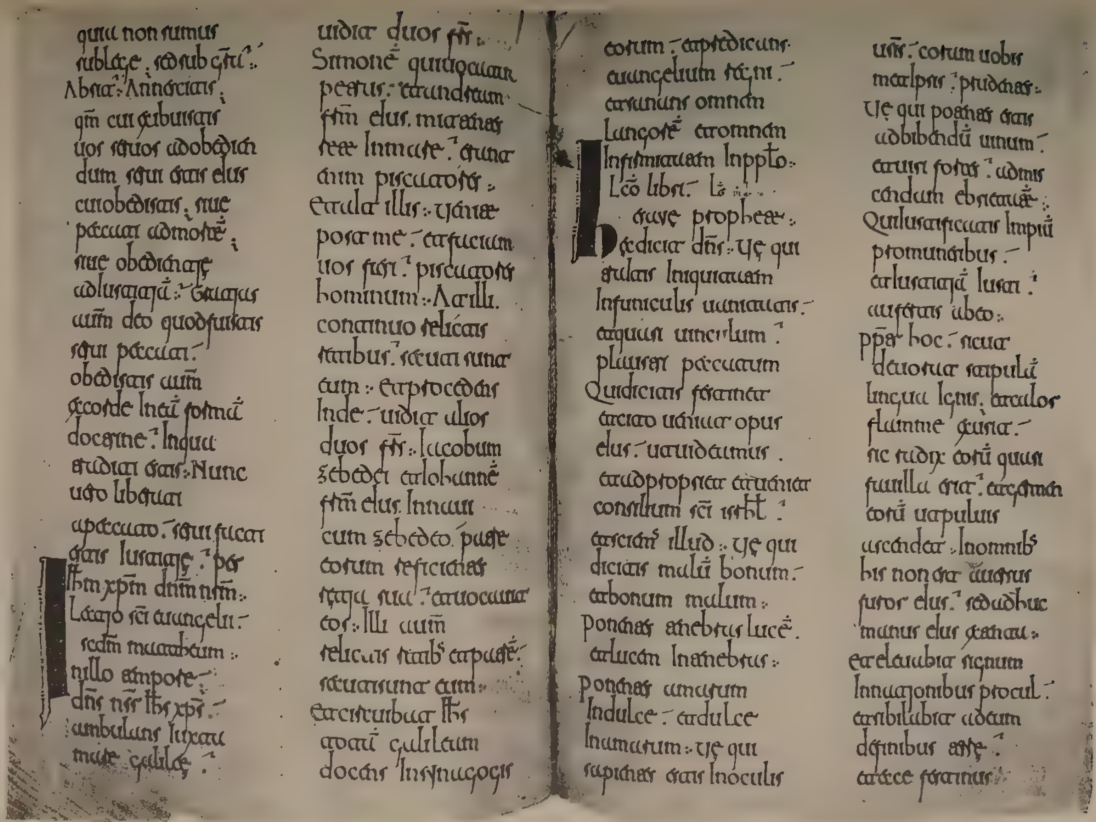


EXPLICIT OMELIA SEPTIMA
INCIPIT OMELIA OCTAVA

Cliché CLARK



Cliché CLARK



quia non sumus
sub lege, sed sub gratia.
Absit. Annunciatis
quam cui exhibuistis
vos servos ad obediendum, servi estis eius
cui obeditis, sive
peccati ad mortem,
sive obeditionis
ad iustitiam. Gratias
autem deo quod fuistis
servi peccati,
obedistis autem
ex corde in eam formam
doctrine in qua
traditi estis. Nunc
vero liberati
a peccato, servi facti
estis iustitie. Per
Ihesum Christum dominum nostrum.
Lectio sancti evangelii
secundum matheum.
In illo tempore
dominus noster Ihesus Christus
ambulans iuxta
mare galilee

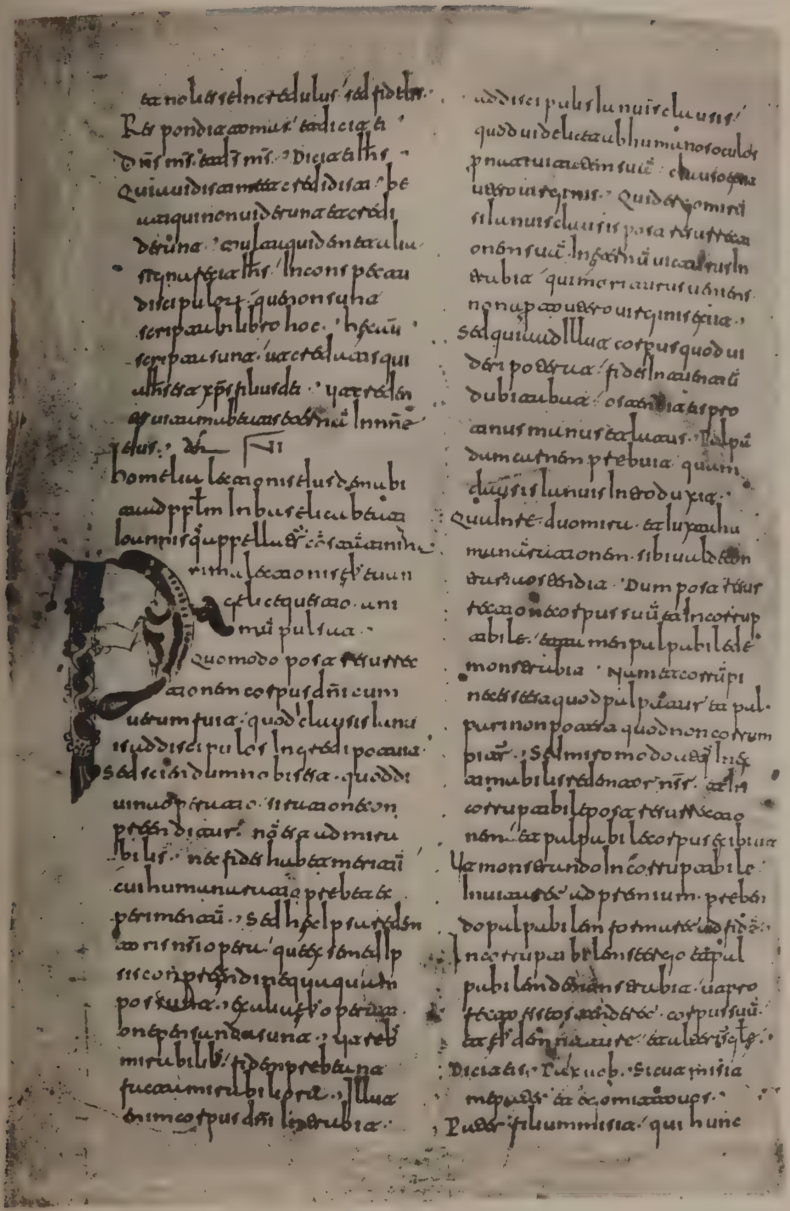
vidit duos fratres
Simonem qui vocatur
petrus et andream
fratrem eius mittentes
rete in mare, erant
enim piscatores.
Et ait illis: venite
post me et faciam
vos fieri piscatores
hominum. At illi
continuo relictis
retibus secuti sunt
eum. Et procedens
inde vidit alios
duos fratres, iacobum
zebedei et iohannem
fratrem eius in navi
cum zebedeo patre
eorum reficientes
retia sua, et vocavit
eos. Illi autem
relictis retibus et patre
secuti sunt eum.
Et circuibat Ihesus
totam galileam
docens in synagogis

eorum, et predicans
evangelium regni
et sanans omnem
languorem et omnem
infirmitatem in populo.
Lectio libri ...
Isaie prophete.
Haec dicit dominus: Ve qui
trahitis iniquitatem
in funiculis vanitatis
et quasi vinculum
plaustri peccatum;
Qui dicitis: festinet
et cito veniat opus
eius ut videamus,
et adpropiet et veniat
consilium sancti israhel
et sciemus illud. Ve qui
dicitis malum bonum
et bonum malum,
ponentes tenebras lucem
et lucem in tenebras,
ponentes amarum
in dulce et dulce
in amarum. Ve qui
sapientes estis in oculis

vestris et coram vobis
met ipsis prudentes.
Ve qui potentes estis
ad bibendum vinum
et viri fortes ad mis
cendam ebrietatem;
Qui iustificatis impium
pro muneribus,
et iustitiam iusti
aufertis ab eo.
Propter hoc sicut
devorat stipulam
lingua ignis et calor
flamme exurit,
sic radix eorum quasi
favilla erit, et germen
eorum ut pulvis
ascendet. In omnibus
his non est aversus
furor eius, sed adhuc
manus eius extenta.
Et elevabit signum
in nationibus procul,
et sibilabit ad eum
de finibus terre,
et ecce festinus

Cliché CLARK

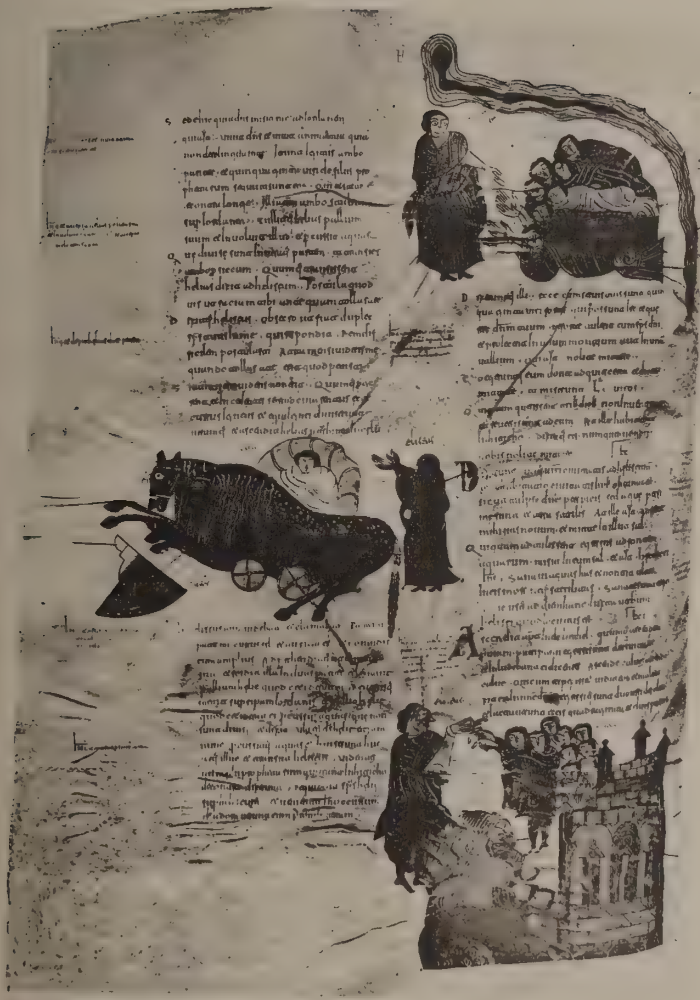
Pl. 41



Cliché CLARK

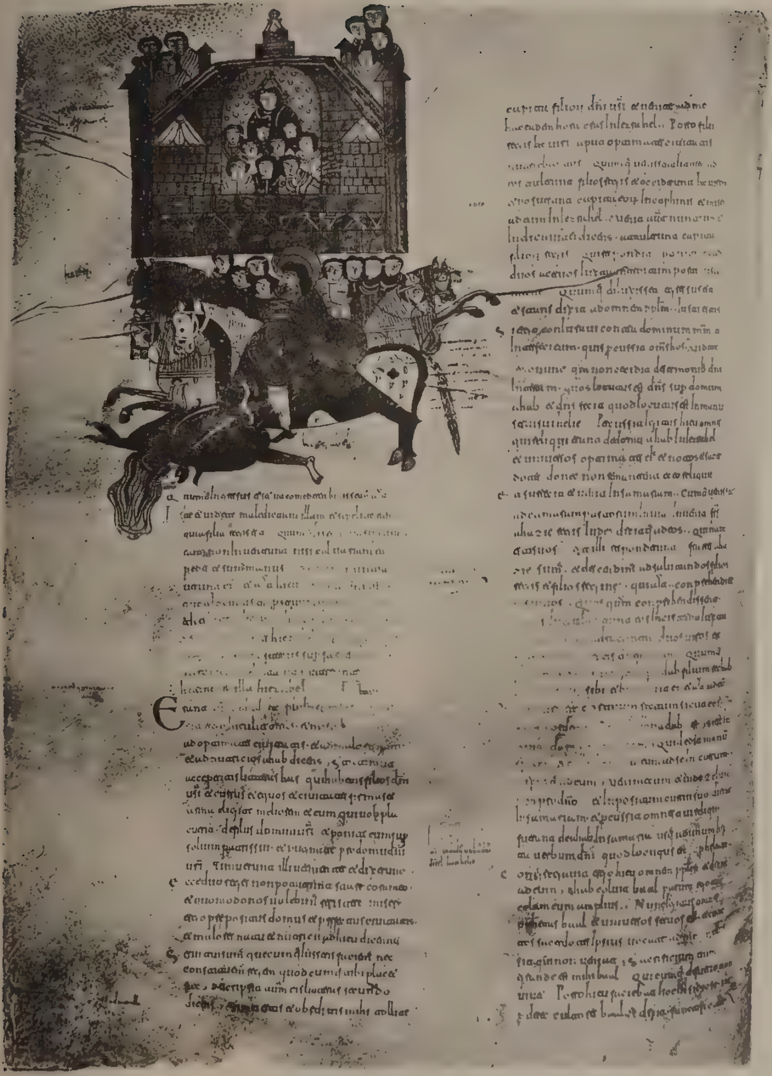


Cliché CLARK

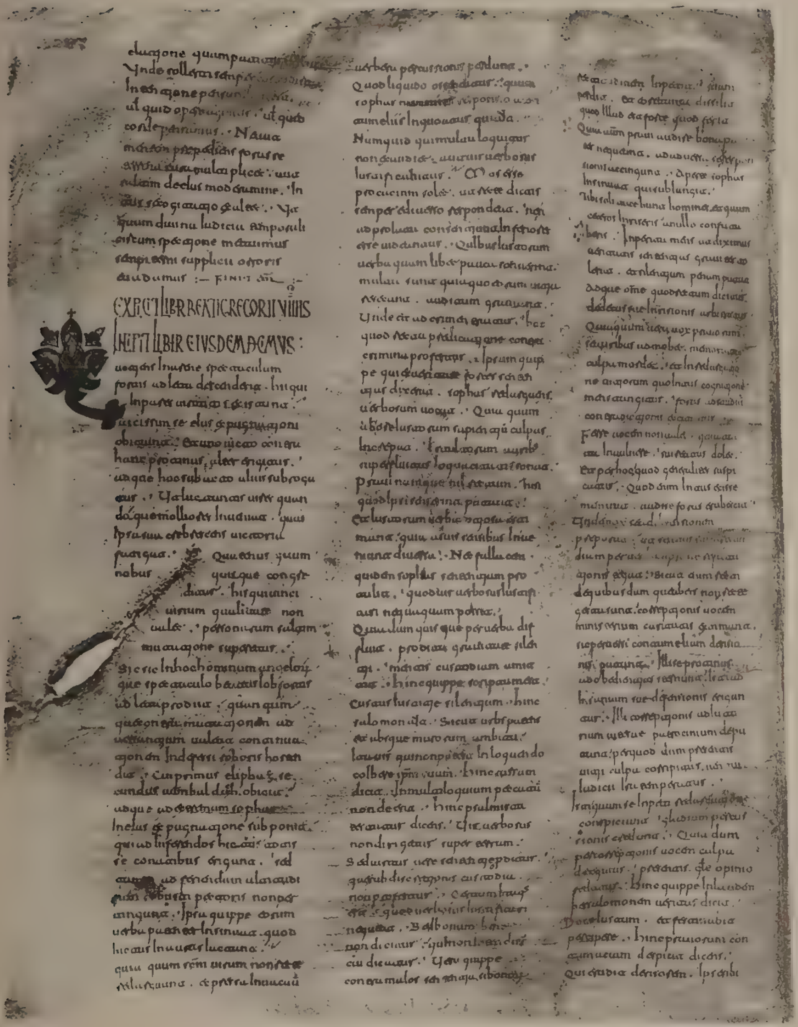


Cliché CLARK

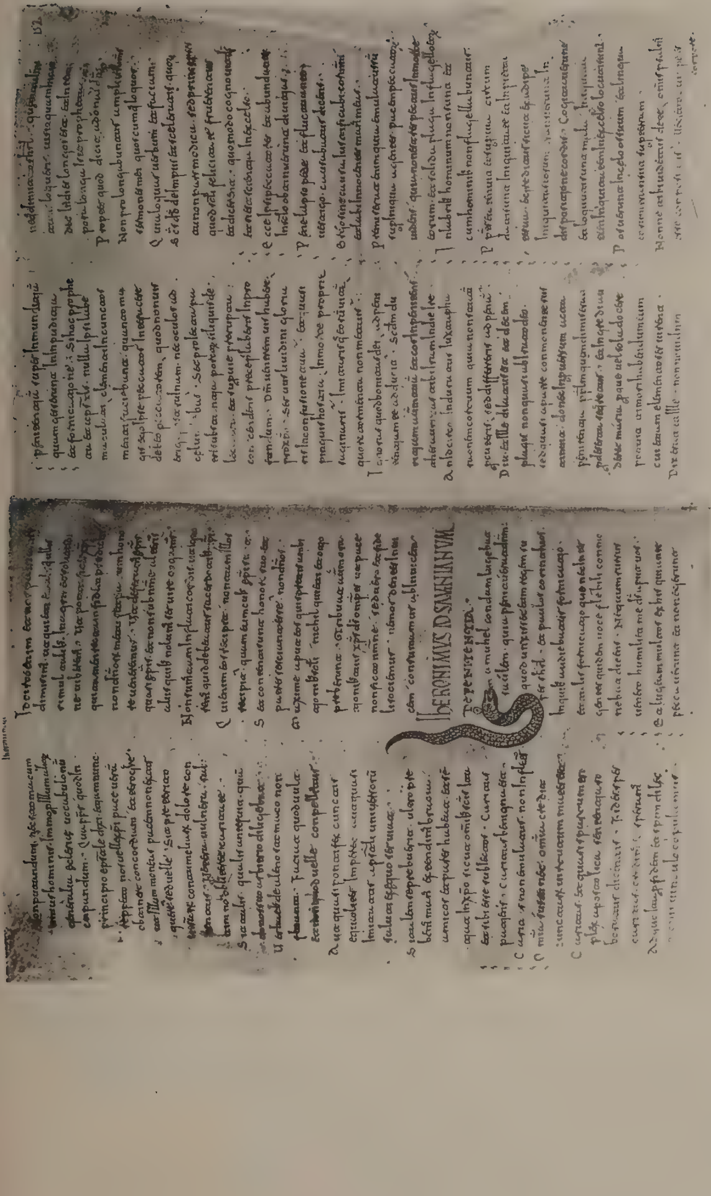
Pl. 44



Cliché CLARK

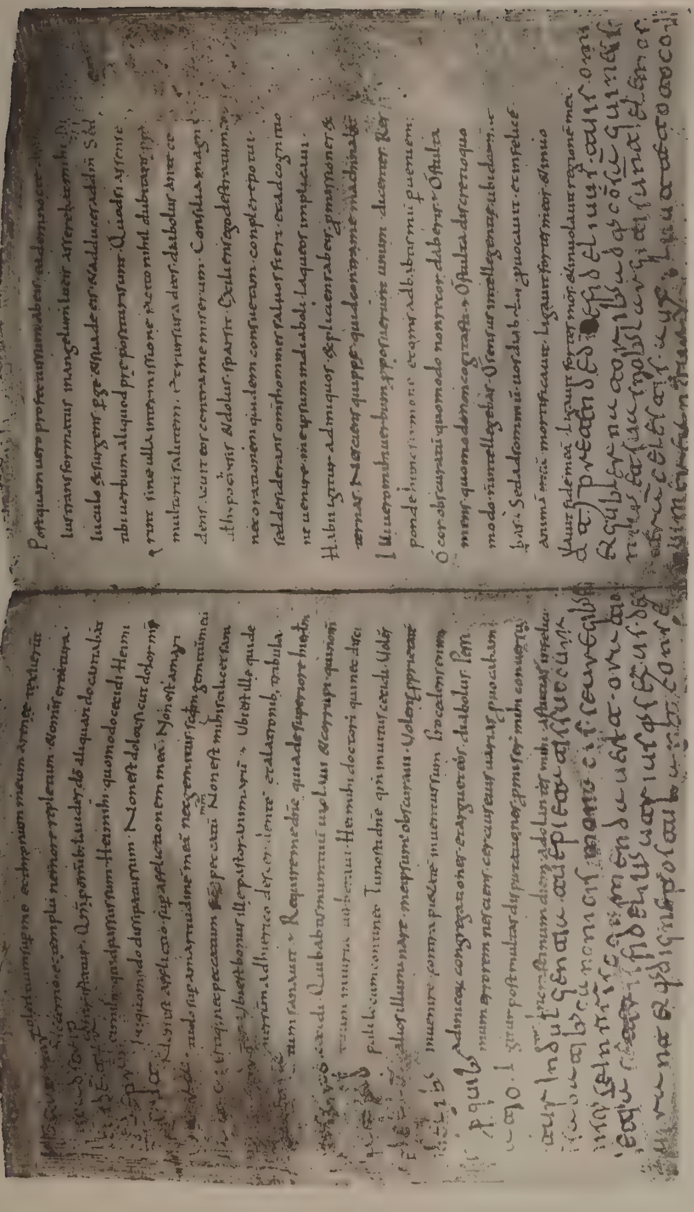



Cliché CLARK

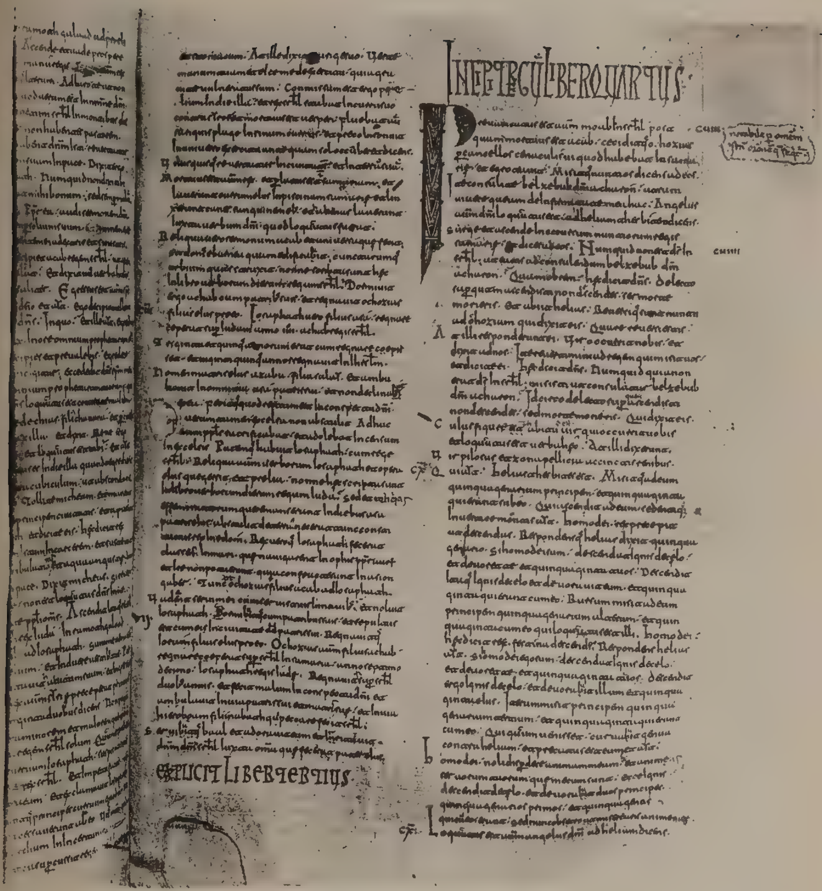


Cliché CLARK

Pl. 47

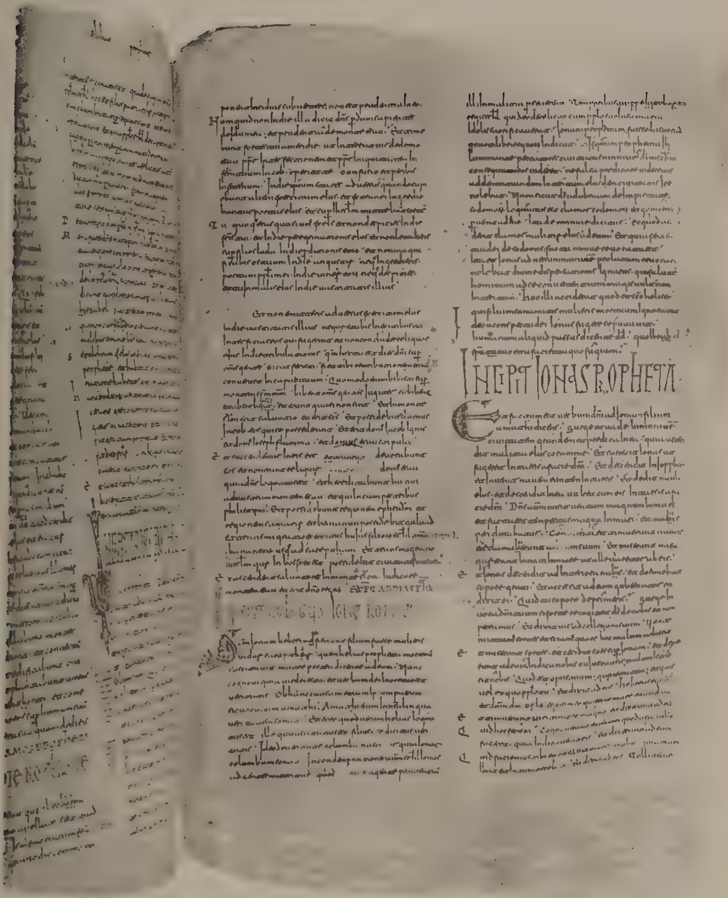


Cliché CLARK

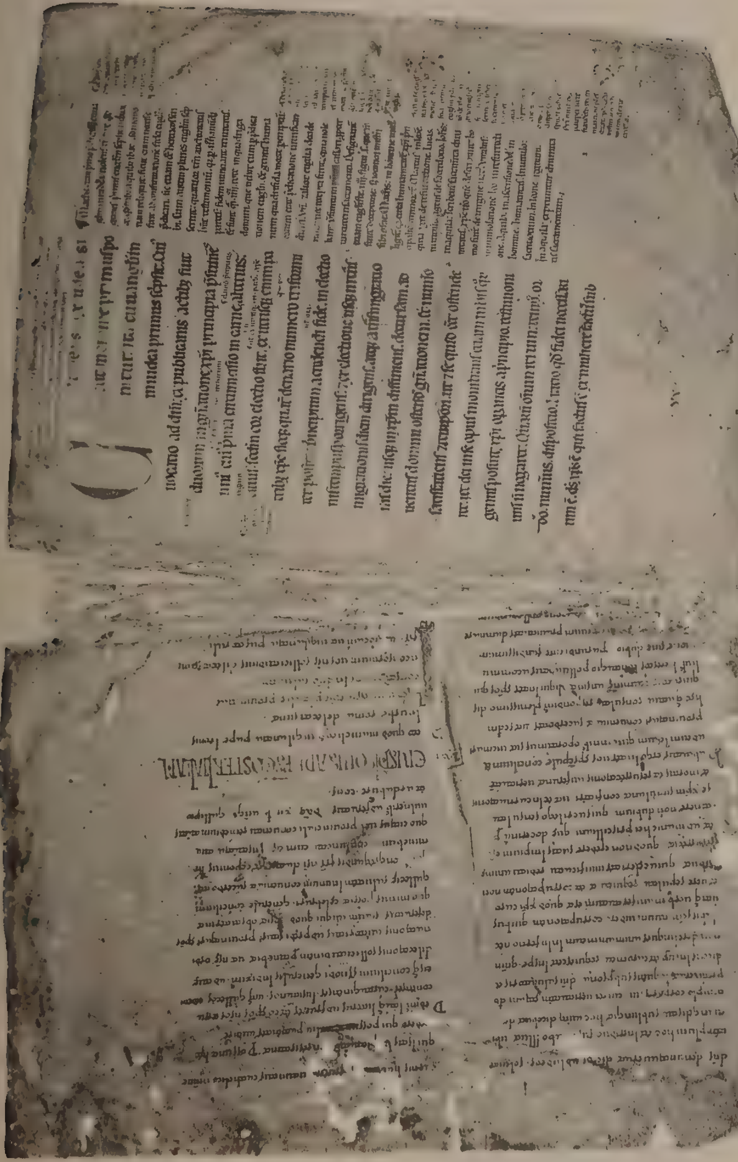

EXPLICIT LIBER TERTIUS

INCIPIT LIBER QUARTUS

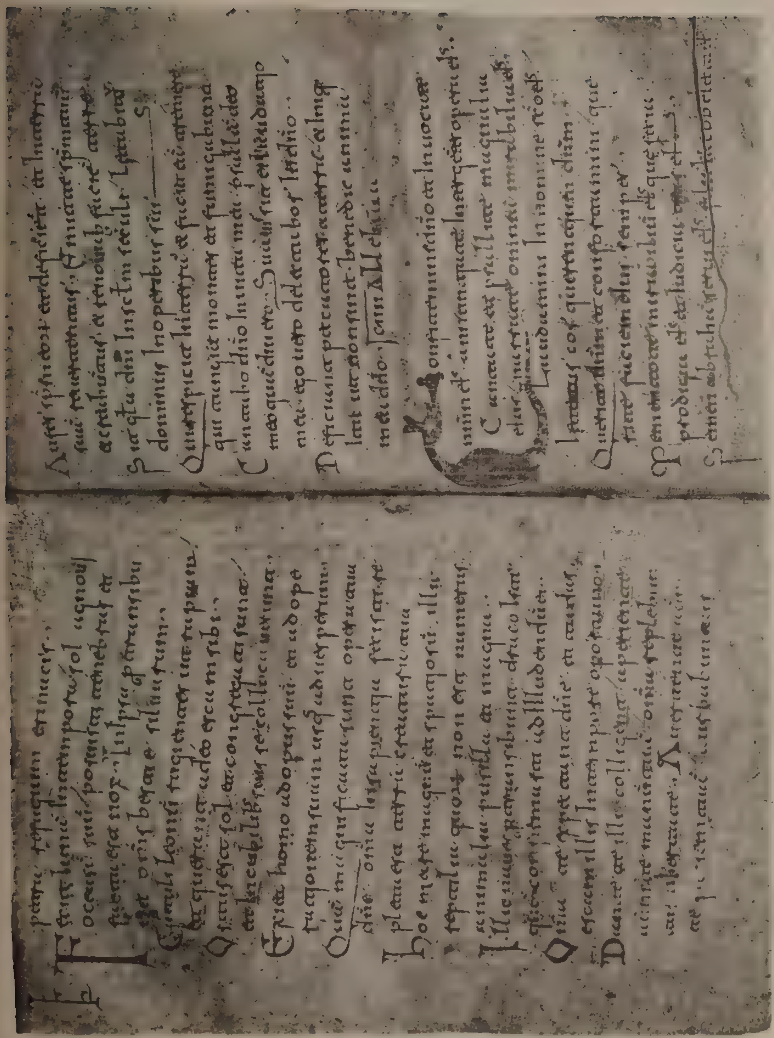
Cliché CLARK



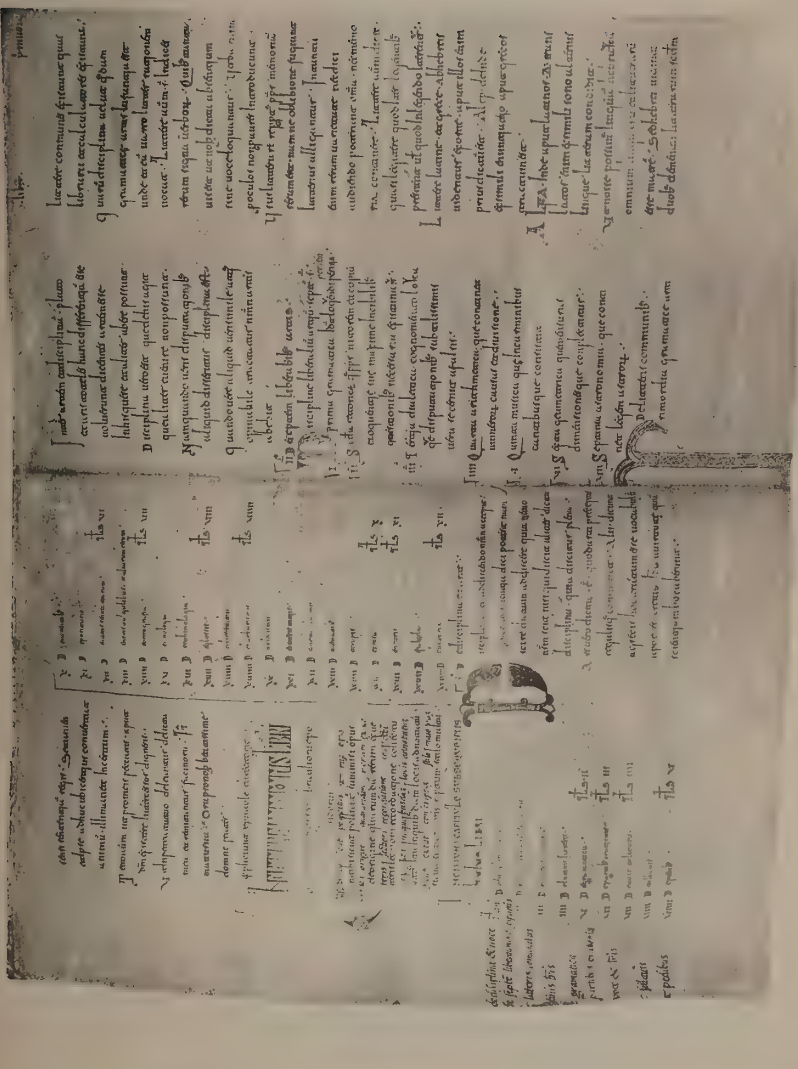

Cliché CLARK



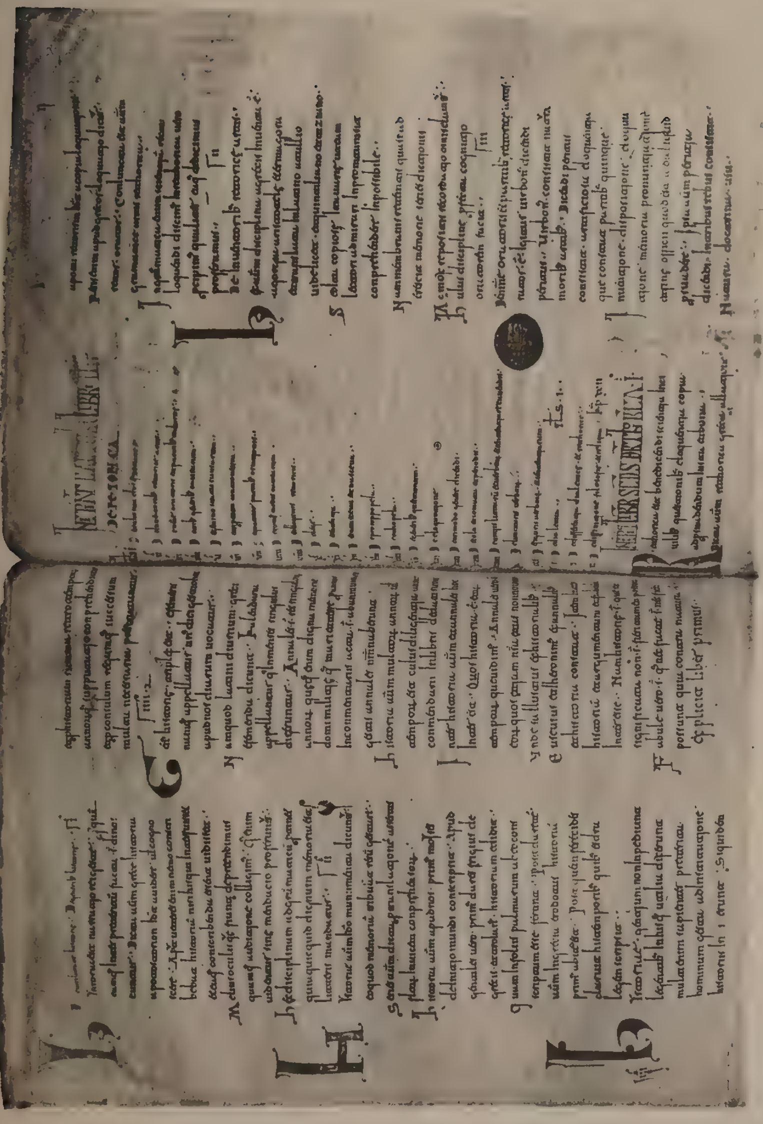
Cliché CLARK



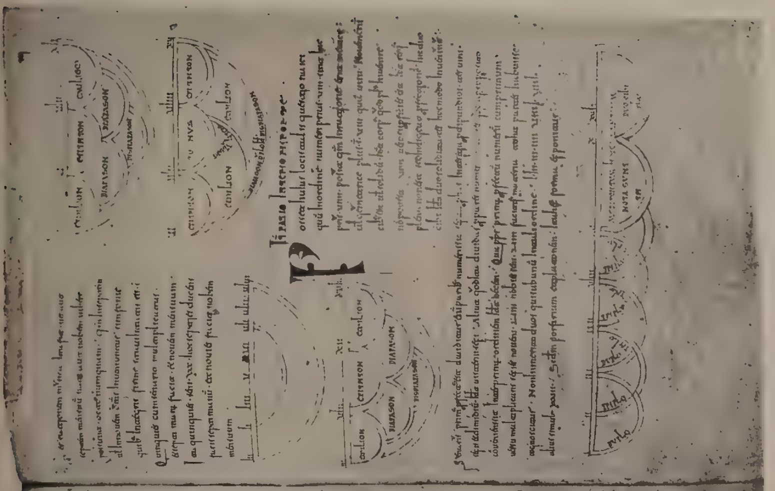
Cliché CLARK



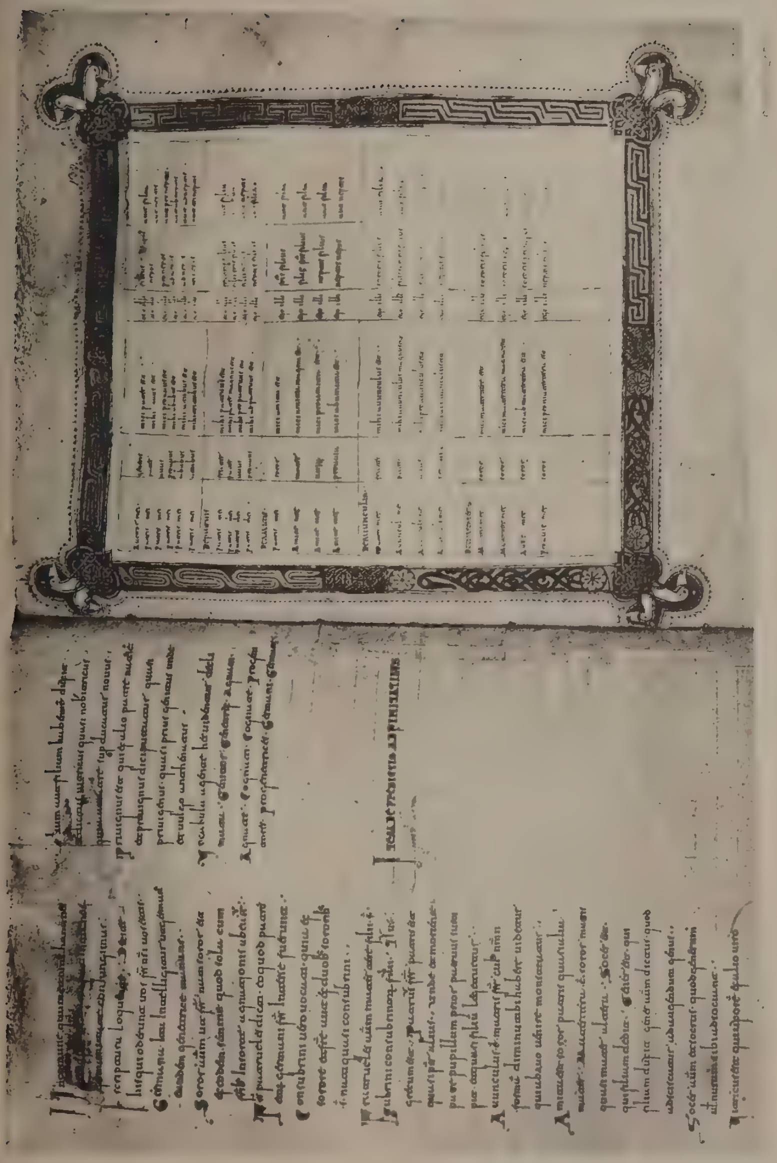
Cliché CLARK



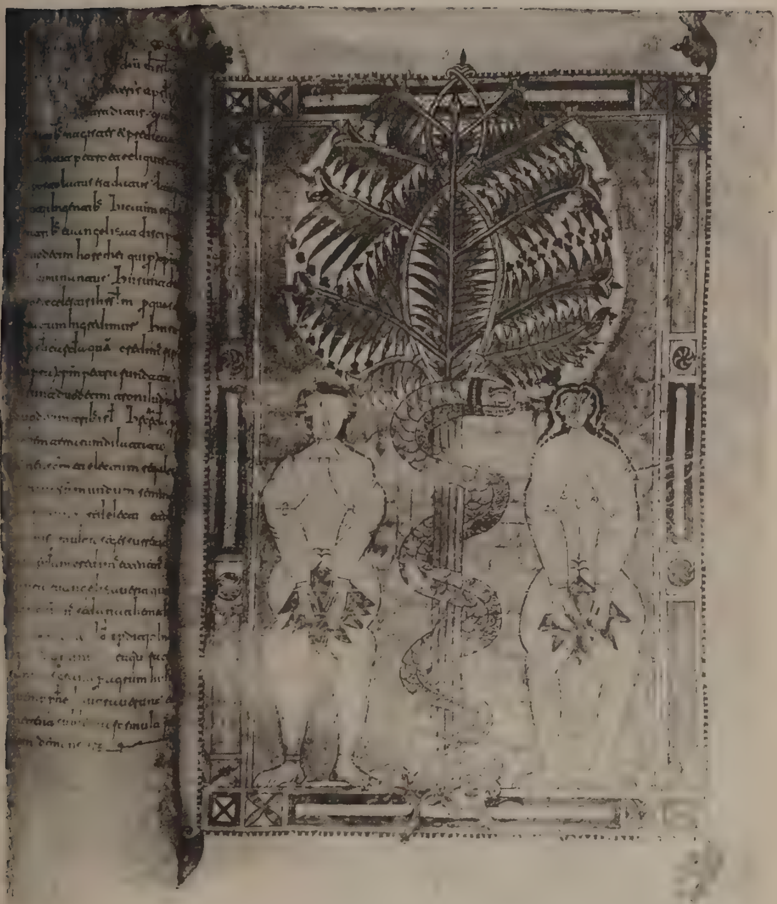
Cliché CLARK



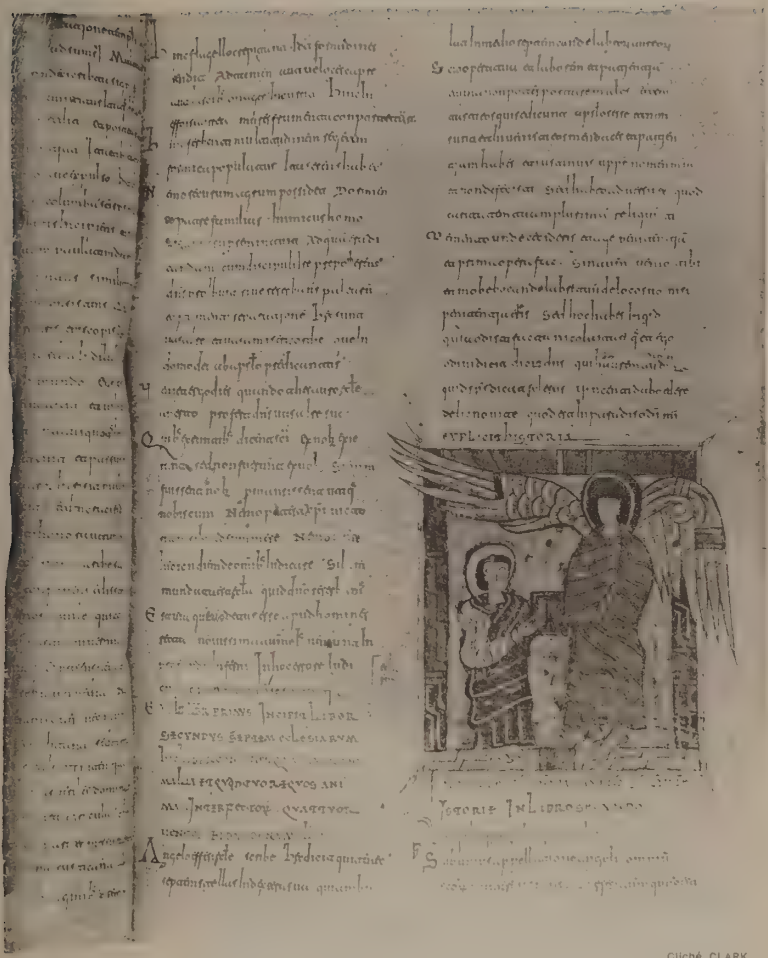

Cliché CLARK



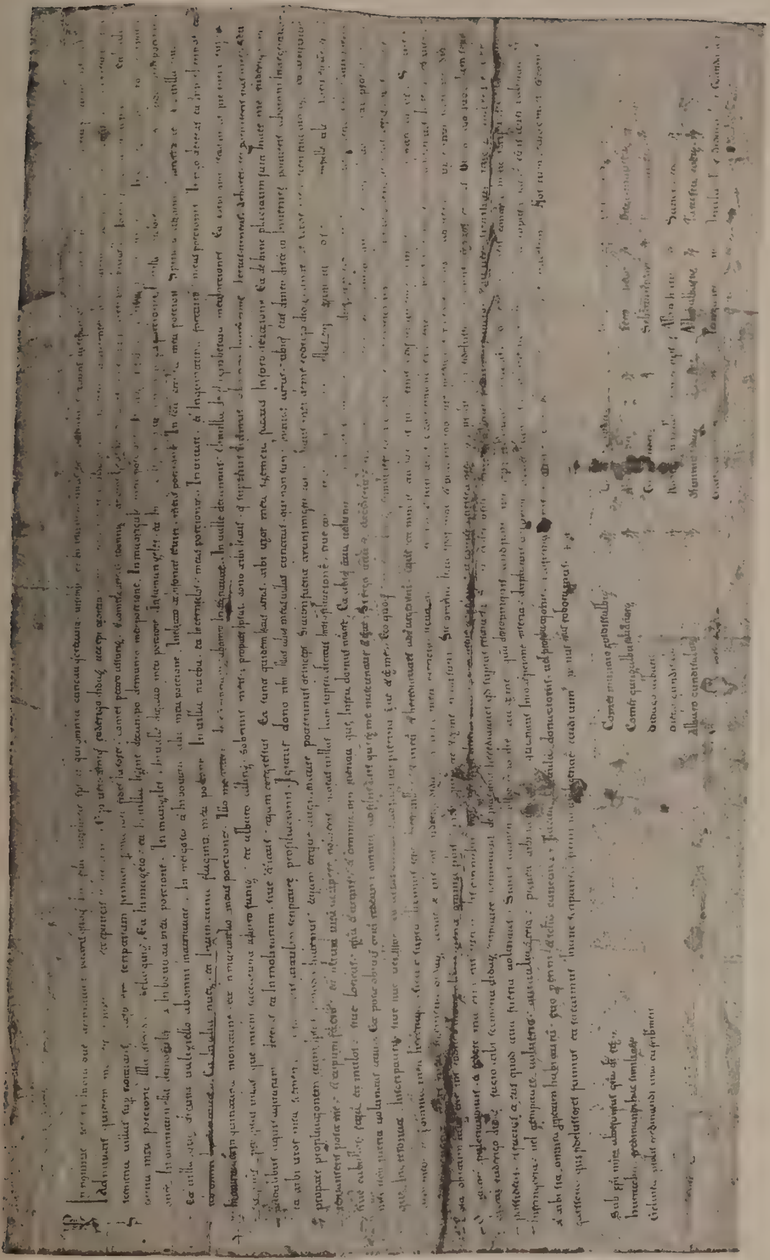
Pl 56



Cliche CLARK



Cliché CLARK

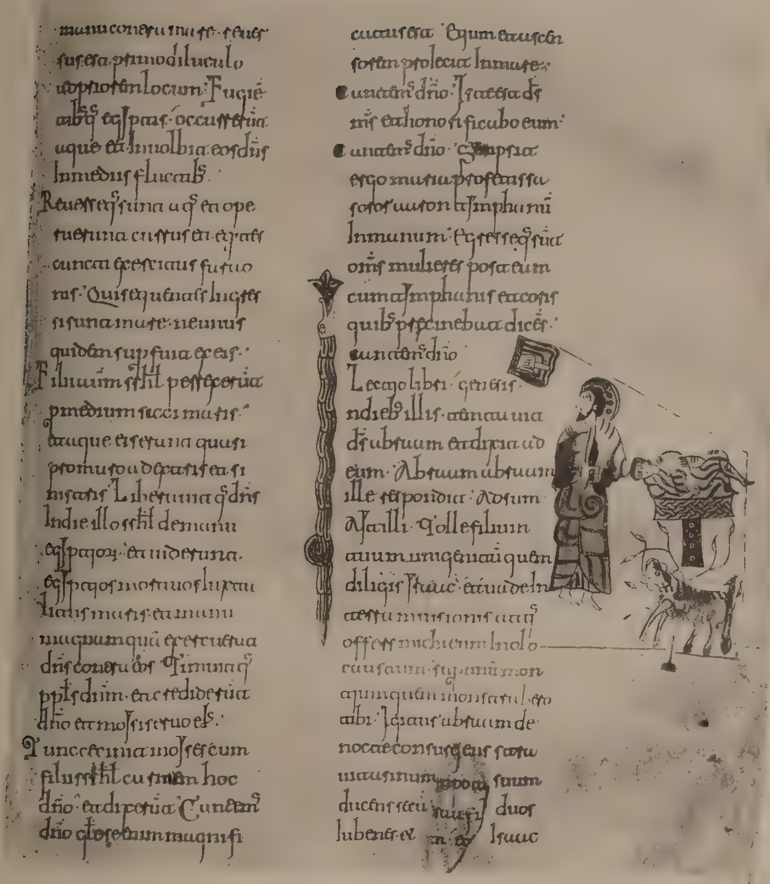


Cliché CLARK

Pl. 59



Cliché CLARK



manu conterunt se . reversum
est mare primo diluculo
ad priorem locum . Fugien
tibusque egyptiis occurrerunt
aque et involvit eos dominus
in mediis fluctibus .
Reversaeque sunt aque et ope
ruerunt currus et equites
cuncti exercitus faraho
nis . Qui sequentes ingressi
fuerant mare . ne unus
quidem superfuit ex eis .
Filii autem israhel perrexerunt
per medium sicci maris .
et aque eis erant quasi
pro muro a dextris et si
nistris . Liberavitque dominus
in die illo israhel de manu
egyptiorum . et viderunt
egyptios mortuos super li
tus maris et manum
magnam quam exercuerat
dominus contra eos . timuitque
populus dominum . et crediderunt
domino et moysi servo eius .
Tunc cecinit moyses cum
filiis israhel carmen hoc
domino . et dixerunt . Cantemus
domino gloriose enim magnifi
catus est . Equum et ascen
sorem proiecit in mare .
Cantemus domino . Sicut erat dominus
meus et honorificabo eum .
Cantemus domino . Sumpsit
ergo mariam prophetissa
soror aaron tympanum
in manu sua . Egresseque sunt
omnes mulieres post eam
cum tympanis et choris
quibus precinebat dicens .
Cantemus domino
Lectio libri genesis .
In diebus illis temptavit
deus abraham et dixit ad
eum . Abraham abraham
ille respondit . Adsum .
Ait illi . Tolle filium
tuum unigenitum quem
diligis isaac et vade in
terram visionis atque
offer eum ibi in holo
caustum super unum mon
tium quem monstravero
tibi . Igitur abraham de
nocte consurgens strav
it asinum suum
ducens secum duos
iuvenes et isaac

Cliché CLARK

antibus Hierusalem ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Acheldemach hoc est ager sanguinis. Scriptum est enim in libro psalmorum: Fiat habitatio eorum deserta et non sit qui inhabitet in ea. Et episcopatum eius accipiat alter. Oportet ergo ex his viris qui nobiscum congregati sunt omni tempore quo intravit et exivit inter nos dominus Ihesus incipiens a baptismate Iohannis usque in diem qua adsumptus est a nobis testem resurrectionis eius nobiscum fieri unum ex istis. Et statuerunt duos Ioseph qui dicitur Barsabbas qui cognominatus est Iustus et Mathiam. Et orantes dixerunt: Tu domine qui corda nosti omnium ostende quem elegeris ex his duobus unum accipere locum ministerii huius et apostolatus de quo praevaricatus est Iudas ut abiret in locum suum. Et dederunt sortes eorum et cecidit sors super Mathiam et adnumeratus est cum undecim apostolis.

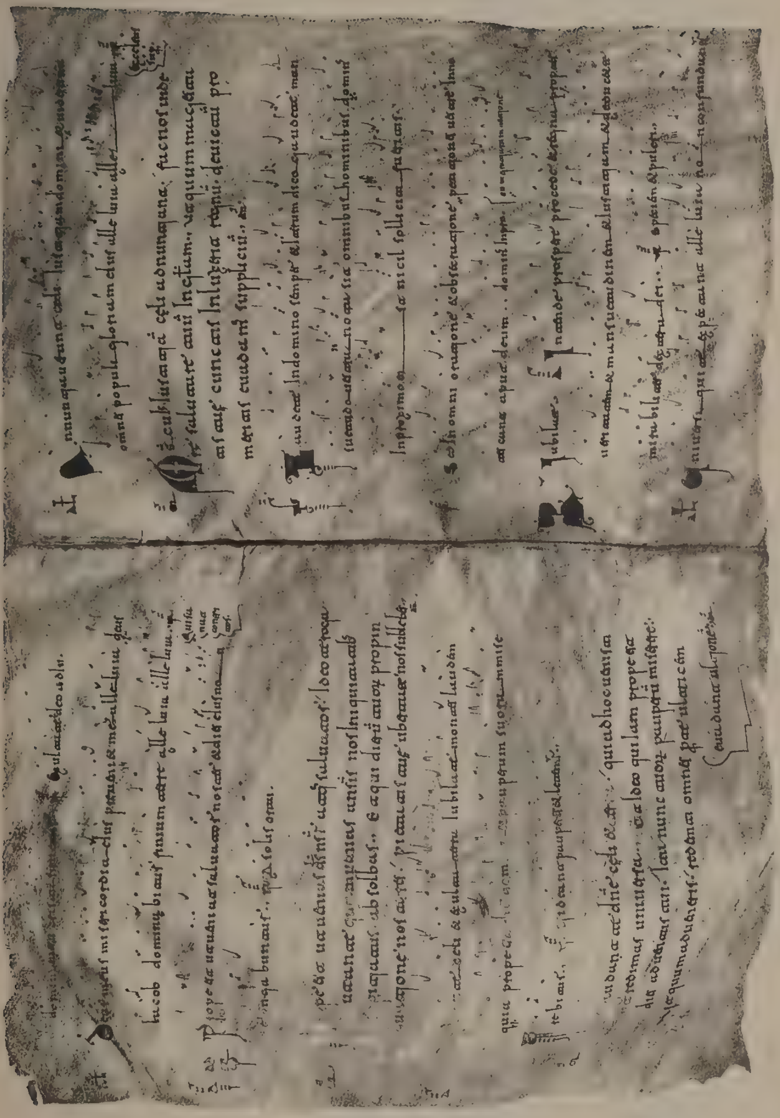
Lectio sancti evangelii secundum Marcum. In illo tempore Maria Magdalene et Maria Iacobi et Salome emerunt aromata ut venientes ungerent dominum Ihesum. Et valde mane una sabbatorum veniunt ad monumentum orto iam sole. Et dicebant ad invicem: Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Et introeuntes in monumentum viderunt iuvenem sedentem in dextris coopertum stola candida et obstupuerunt. Qui dicit illis: Nolite expavescere. Ihesum quaeritis Nazarenum crucifixum. Non est hic. Surrexit sicut dixit. Ecce locus ubi posuerunt eum. Sed ite dicite discipulis eius et Petro quia praecedit vos in Galileam. Ibi eum videbitis sicut dixit vobis.

Lectio libri Apocalypsis Iohannis. In diebus illis ego Iohannes servus Ihesu Christi audivi vocem de caelo dicentem mihi: Angelo Smyrnae ecclesiae scribe: Haec dicit primus et novissimus qui fuit mortuus et vivit. Scio tribulationem tuam et paupertatem sed dives es et blasphemaris ab his qui se dicunt Iudaeos esse et non sunt sed sunt synagoga satanae. Nihil horum timeas quae passurus es. Ecce missurus est diabolus ex vobis in carcerem ut temptemini et habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae. Qui habet aurem audiat quid spiritus dicat ecclesiis.

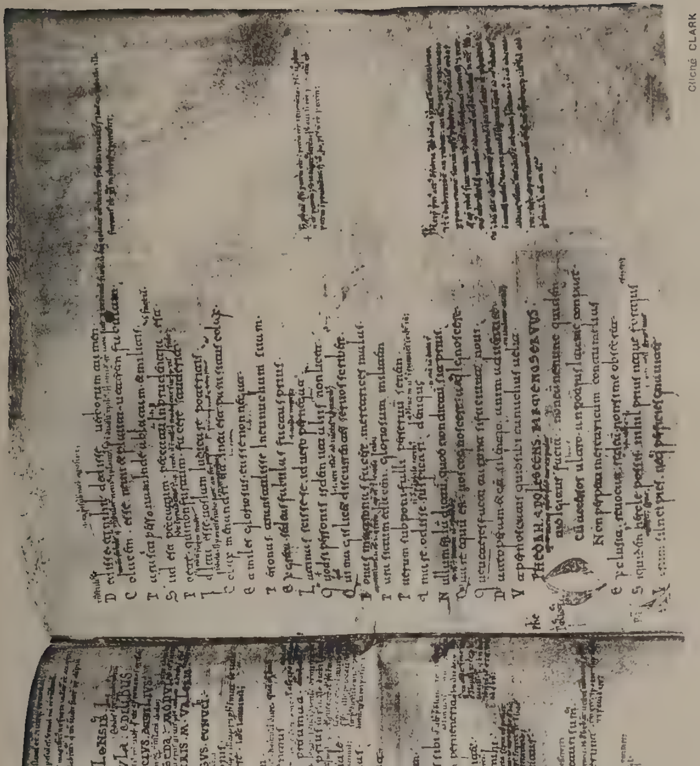


Lectio libri Actuum apostolorum. In diebus illis surgens Petrus in medio discipulorum dixit: Viri Israhelitae audite verba haec. Ihesum Nazarenum virum approbatum a deo in vobis virtutibus et prodigiis et signis quae fecit per illum deus in medio vestri sicut et vos scitis. Hunc definito consilio et praescientia dei traditum per manus iniquorum adfigentes interemistis. Quem deus suscitavit solutis doloribus inferni iuxta quod inpossibile erat teneri illum ab eo. David enim dicit in eum: Providebam dominum in conspectu meo semper quoniam a dextris meis est ne commovear. Propter hoc laetatum est cor meum.

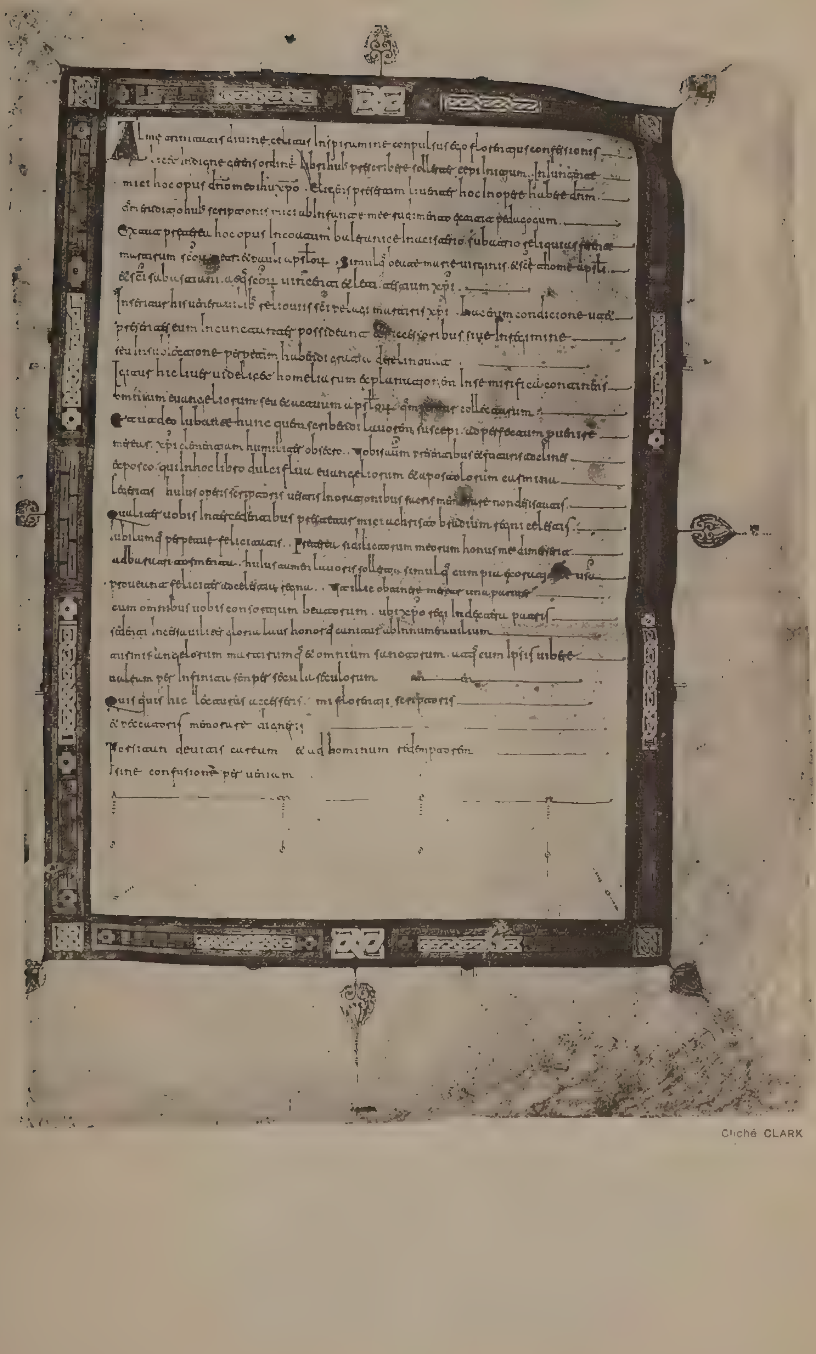
Cliche CLARK



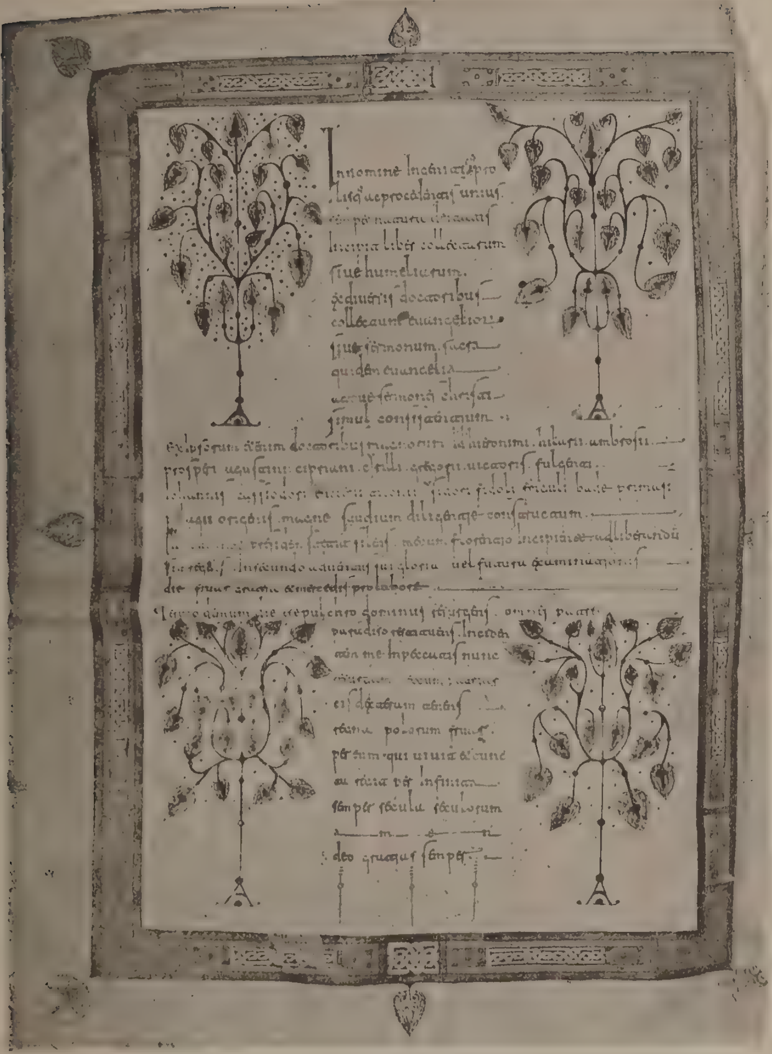
Cliché CLARK



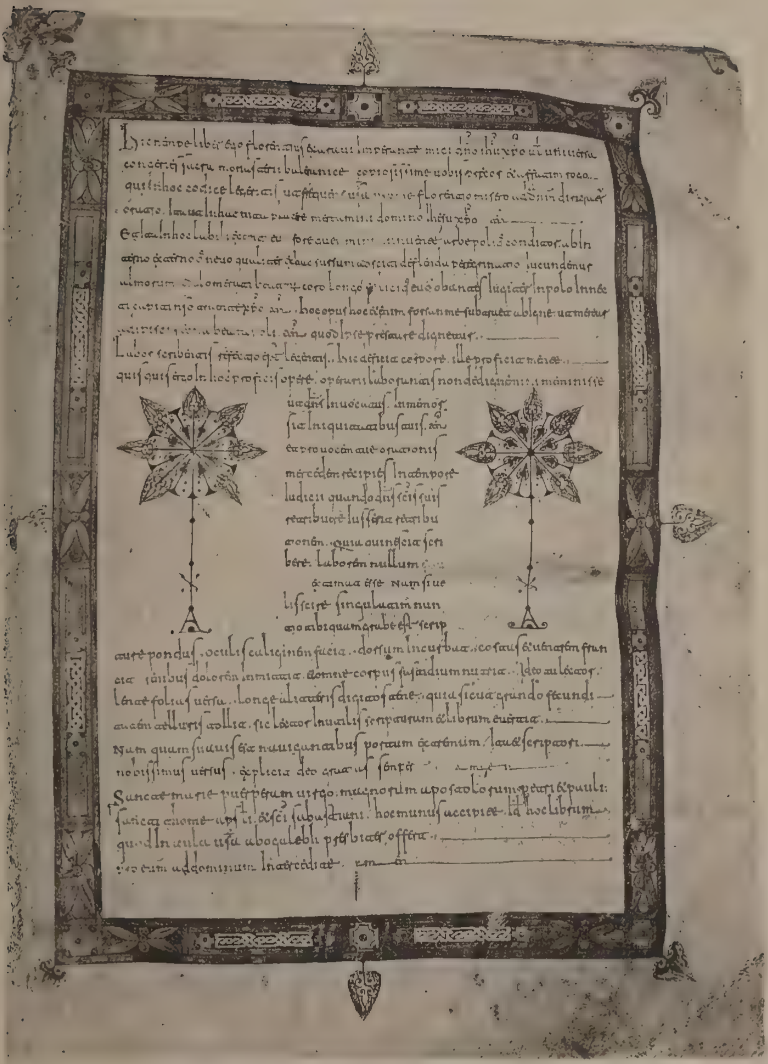
Cliché CLARK



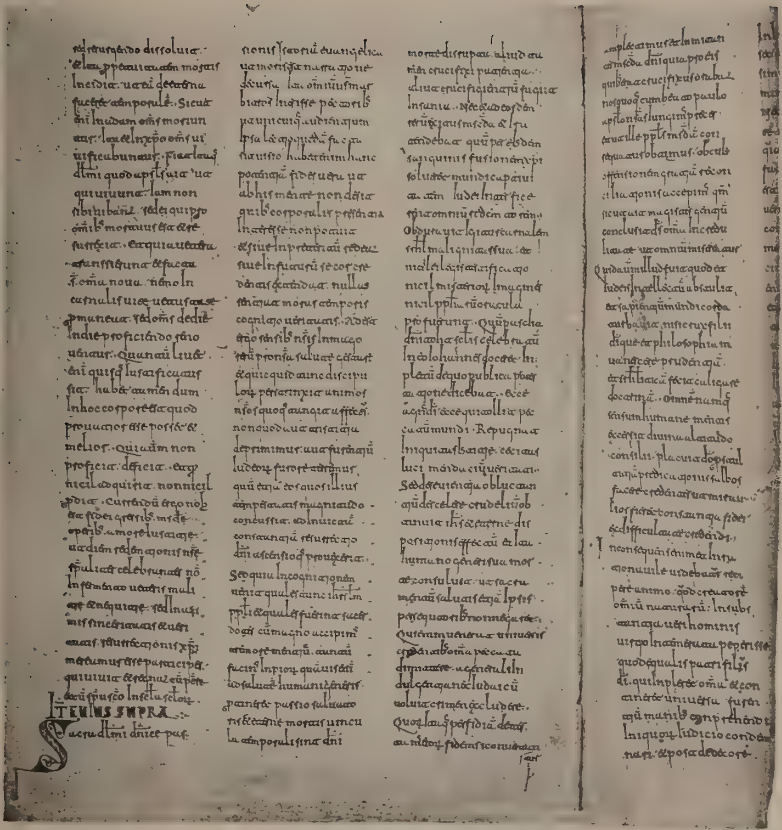
Cliché CLARK
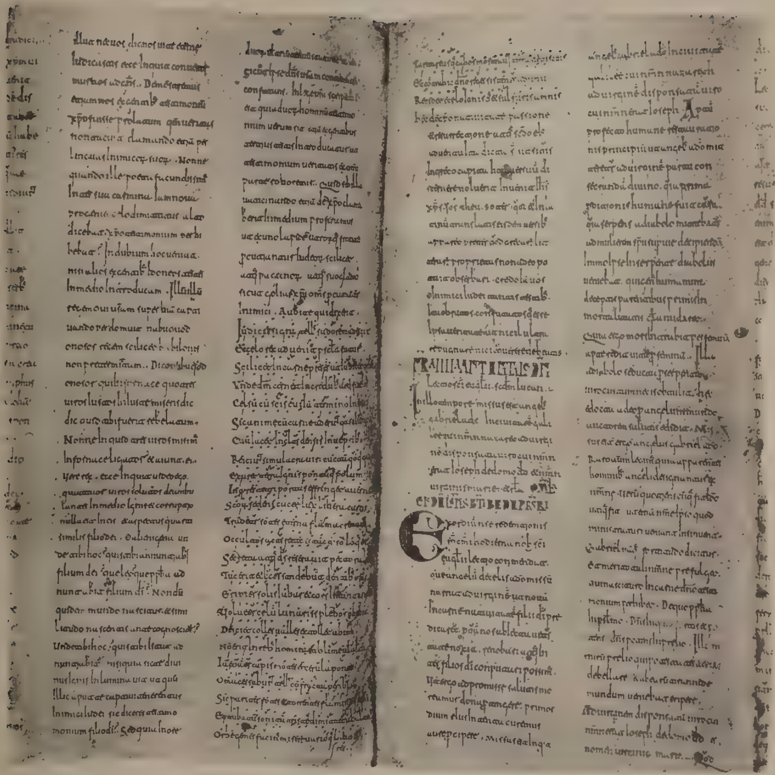


Cliché CLARK



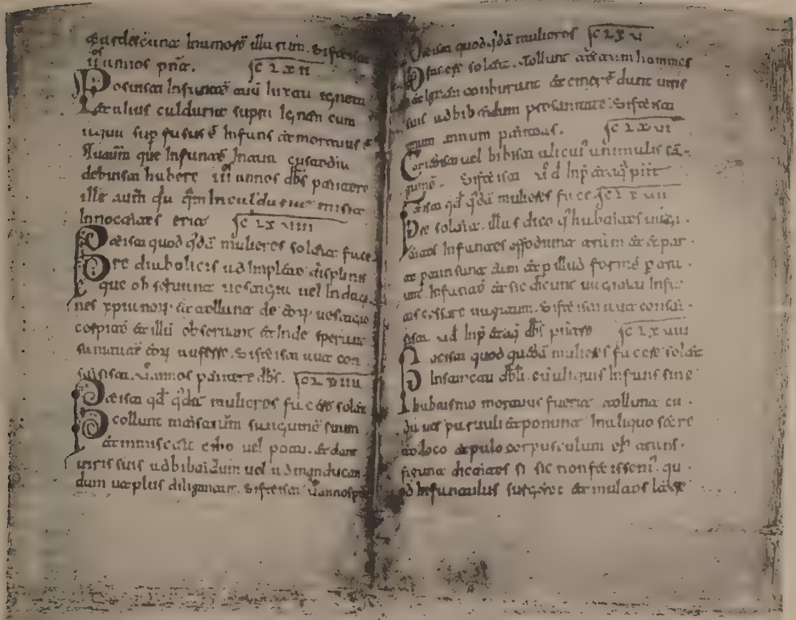
Cliche CLARK

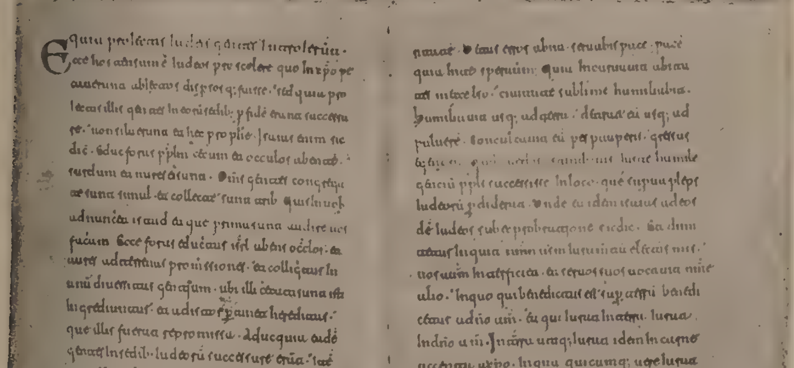


Cliché CLARK



Cliché CLARK





Cliché CLARK